



Intelligence artificielle et création : *enjeux et pratiques*

film, littérature, musique, arts numériques

n°1

2025

Artificial Intelligence and Creation: *issues and practices*

Film, Literature, Music, Media Arts

Intelligence artificielle et création : *enjeux et pratiques* film, littérature, musique, arts numériques

n°1

2025

Artificial Intelligence and Creation: *issues and practices* Film, Literature, Music, Media Arts

Projet initié par les communes françaises du Réseau des villes créatives de l'UNESCO et soutenu par la Commission nationale française pour l'UNESCO ainsi que par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères.

A project initiated by the French municipalities of the UNESCO Creative Cities Network and supported by the French National Commission for UNESCO as well as the French Ministry for Europe and Foreign Affairs.



Éditoriaux
Editorials

p. 8 Ernesto Ottone R.

Sous-Directeur général
pour la culture de l’UNESCO
Assistant Director-General
for Culture of UNESCO

p. 12 Michèle Ramis

Présidente de la Commission nationale
française pour l’UNESCO
President of the French National
Commission for UNESCO

p. 16 Frédéric Cholé

Délégué pour les collectivités territo-
riales et la société civile Ministère de
l’Europe et des Affaires étrangèresDe-
legate for Local Authorities and Civil
Society Ministry for Europe and Foreign
Affairs

p. 20 Maud Boissac

Directrice éditoriale de l’ouvrage
Directrice de la culture
à la Ville de Cannes
Editorial Director of the publication
Director of Culture for the City
of Cannes

p. 26 Dominique Roland

Initiateur du projet,
Directeur du Centre des arts
d’Enghien-les-Bains
Project Initiator, Director of
Centre des arts d’Enghien-les-Bains

Introduction
Introduction

p. 32 Alexandra
Bensamoun

Professeure de droit,
Université Paris-Saclay
Professor of Law at
Paris-Saclay University

Intelligence artificielle et culture :
de la confrontation à la conciliation.
Artificial Intelligence and Culture:
From Confrontation to Conciliation.

p. 36 Saida Belaouali

Professeure d’éthique appliquée
et d’éthique de l’IA à l’Université
Mohammed Premier, Oujda, Maroc
Professor of Applied Ethics and
AI Ethics at Mohammed First
University, Oujda, Morocco

Création et enjeux éthiques
à l’ère de l’intelligence artificielle.
Creation and Ethical Issues in
the Age of Artificial Intelligence.

p. 42 Thomas Paris

Docteur en gestion, chercheur au
CNRS (GREGHEC) et professeur
associé à HEC Paris
PhD in Management, researcher
at the CNRS (GREGHEC) and
Associate Professor at HEC Paris

La création face à
son moment prométhéen.
Creation in the Face of
Its Promethean Moment.

Film
Film

p. 52 Perrine Quenesson

Journaliste indépendante
et critique de cinéma
Independent journalist
and film critic

L’homme, la machine et le miroir.
Man, the Machine and the Mirror.

p. 56 Entretiens
Interviews

Littérature
Literature

p. 100 Vincent Raymond

Journaliste et cofondateur
du site www.stimento.fr
Journalist and co-founder
of the website www.stimento.fr

IA : la littérature face au
complexe de Prométhée.
AI: Literature and the
Promethean Complex.

p. 104 Entretiens
Interviews

Musique
Music

p. 146 Frédérique
De Simone

Journaliste indépendante
Independent journalist

IA et musique : la mutation
d’une industrie.
AI and Music: The Transformation
of an Industry.

p. 150 Entretiens
Interviews

Arts numériques
Media Arts

p. 194 Norbert Hillaire

Essayiste, chercheur, artiste,
et professeur émérite de l’université de
Nice (Sciences de l’art et Digital studies)
Essayist, researcher, artist, and Emeri-
tus Professor at the University of Nice
(Arts & Sciences and Digital Studies)

L’IA et les arts numériques
au miroir de notre humanité.
AI and Digital Arts in the
Mirror of Our Humanity.

p. 200 Entretiens
Interviews

Éditoriaux Editorials

Contributeurs Contributors



Ernesto Ottone R.

Sous-Directeur général pour la culture
de l'UNESCO
Assistant Director General for Culture
of UNESCO



Michèle Ramis

Présidente de la Commission nationale
française pour l'UNESCO
President of the French National
Commission for UNESCO



Frédéric Cholé

Délégué pour les collectivités territoriales
et la société civile Ministère de l'Europe
et des Affaires étrangères
Delegate for Local Authorities and Civil Society
Ministry for Europe and Foreign Affairs



Maud Boissac

Directrice éditoriale de l'ouvrage
Directrice de la culture à la Ville de Cannes
Editorial Director of the publication
Director of Culture for the City of Cannes



Dominique Roland

Initiateur du projet
Directeur du Centre des arts d'Enghien-les-Bains
Project Initiator
Director of Centre des arts d'Enghien-les-Bains

Ernesto Ottone R.

Sous-Directeur général
pour la culture de l'UNESCO
Assistant Director General
for Culture of UNESCO

Après la troisième révolution industrielle associée à l'essor d'Internet, de nombreux observateurs décrivent l'intelligence artificielle (IA) comme une quatrième révolution, susceptible de bousculer l'équilibre mondial, tout comme notre manière de créer, de recevoir, de diffuser ou d'apprécier les produits et biens culturels. Dans le domaine de la culture, son impact concret devrait être d'autant plus visible dans les centres urbains, puisqu'ils concentrent la majorité des lieux, activités, emplois et industries culturelles et créatives.

Il est donc essentiel que les villes se positionnent comme des acteurs de premier plan dans le domaine de l'IA, afin de saisir les opportunités et de la façonner pour répondre aux besoins et aux attentes des habitants, dans le droit-fil de la Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle de l'UNESCO.

C'est la raison pour laquelle le Réseau des Villes créatives de l'UNESCO (RVCU) en a fait un domaine d'action prioritaire, allant jusqu'à y consacrer sa Conférence annuelle 2025, qui s'est tenue autour du thème « Culture et Intelligence Artificielle : Dessiner l'avenir des Villes créatives de l'UNESCO ».

En effet, les villes membres du RVCU se mobilisent autour de l'Organisation pour partager leur expertise, leurs connaissances et leurs bonnes pratiques, et élaborer ensemble des projets de collaboration innovants sur des thématiques émergentes dans le domaine de la culture. Cette publication, fruit d'un partenariat entre onze Villes créatives de six pays différents, en est un exemple remarquable.

Je vous invite donc à parcourir cet ouvrage pour y découvrir les contributions éclairées d'experts, de chercheurs et de créateurs issus de Villes créatives de l'UNESCO, qui témoignent de la vitalité et de la diversité de leurs regards portés sur l'IA et les industries culturelles et créatives.

Following the third industrial revolution triggered by the rise of the Internet, numerous observers describe Artificial Intelligence (AI) as a fourth revolution, with the potential to overturn the world order, and the way we create, perceive, distribute and enjoy cultural products and goods. In the field of culture, its concrete impact is expected to be even more apparent in urban centres, given that they account for the majority of cultural and creative venues, activities, jobs and industries.

It is therefore essential that cities take a leading role in the field of AI in order to seize opportunities and shape it to meet the needs and expectations of inhabitants, in line with UNESCO's Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence.

For this reason, the UNESCO Creative Cities Network (UCCN) has identified AI as a priority area for action, extending this focus to its 2025 Annual Conference, which was held under the theme "Culture and Artificial Intelligence: Shaping the Future of UNESCO Creative Cities".

Indeed, the member cities of the UCCN mobilize around the Organization to share their expertise, knowledge and good practices, and to jointly develop innovative cooperation projects on emerging trends in the field of culture. This publication, resulting from a partnership between eleven Creative Cities from six different countries, is an outstanding illustration of this commitment.

I therefore invite you to delve into this work to discover the insightful contributions of experts, researchers and creators from UNESCO Creative Cities, bearing witness to the vibrancy and diversity of their perspectives on AI and the cultural and creative industries.



Michèle Ramis

Présidente de la Commission
nationale française pour
l'UNESCO

President of the French
National Commission for
UNESCO

L'intelligence artificielle transforme en profondeur nos sociétés et interroge la place de l'humain dans la création. Face à ces mutations, la Commission nationale française pour l'UNESCO rappelle avec force que la technologie doit servir la diversité culturelle, la liberté d'expression et la responsabilité éthique.

Cet ouvrage, initié par les Villes créatives françaises de l'UNESCO, et soutenu conjointement par la Délégation pour les collectivités territoriales et la société civile (DCTCIV) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et la Commission nationale française pour l'UNESCO, illustre cet engagement. En réunissant des partenaires d'Angoulême, Cannes, Casablanca, Enghien-les-Bains, La Havane, Lyon, Montréal, Mumbai, Potsdam, Québec et Toulouse, il ouvre un espace de réflexion collective sur les enjeux artistiques et sociétaux de l'IA.

À travers cette démarche, la culture se positionne comme un levier d'équilibre entre innovation technologique et valeurs humanistes. Loin d'un simple outil, l'intelligence artificielle devient ici un révélateur de nos imaginaires et un moyen d'enrichir la création. Mais le développement de l'IA nous confronte aussi à d'énormes défis et appelle à une mobilisation pour préserver l'authenticité et les droits des créateurs et artistes.

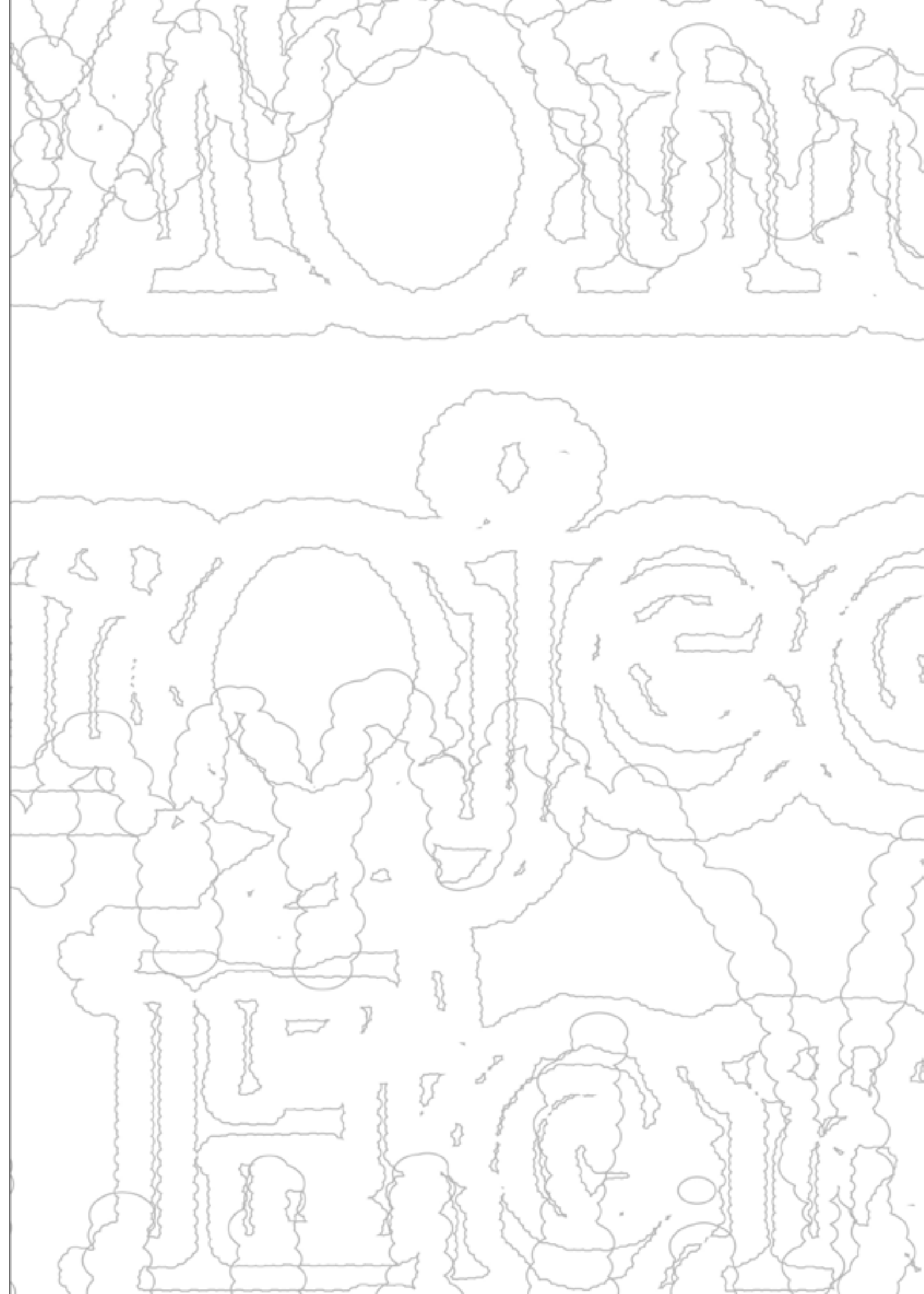
Je salue le travail des Villes créatives françaises et de leurs partenaires internationaux pour cette initiative exemplaire, portée par la direction éditoriale de la Ville de Cannes. Ensemble, ces acteurs démontrent que la coopération culturelle et scientifique, au sein du réseau UNESCO, demeure une force essentielle pour penser un avenir où la technologie accompagne – sans jamais remplacer – la sensibilité humaine.

Artificial intelligence is profoundly transforming our societies and calling into question the place of human beings in creation. Faced with these changes, the French National Commission for UNESCO has firmly reaffirmed that technology must serve cultural diversity, freedom of expression, and ethical responsibility.

This publication, initiated by the French UNESCO Creative Cities and jointly supported by the Delegation for Local Authorities and Civil Society (DCTCIV) of the Ministry for Europe and Foreign Affairs, together with the French National Commission for UNESCO, embodies this commitment. By bringing together partners from Angoulême, Cannes, Casablanca, Enghien-les-Bains, Havana, Lyon, Montreal, Mumbai, Potsdam, Quebec, and Toulouse, it opens a collective space for reflection on the challenges that AI poses for the arts and society.

Through this initiative, culture takes the role of a lever to strike the right balance between technological innovation and humanist values. Far from being a mere tool, here artificial intelligence lifts the curtain on our inner imaginary worlds and becomes a means to enrich our creation. Yet the development of AI also confronts us with major challenges and calls for collective action to preserve the authenticity and rights of creators and artists.

I commend the work of the French UNESCO Creative Cities and their international partners for this exemplary initiative, led by the editorial direction of the City of Cannes. Together, these stakeholders demonstrate that cultural and scientific cooperation within the UNESCO network remains a vital force to picture a future where technology accompanies — without ever replacing — human sensitivity.



Frédéric Cholé

Délégué pour les collectivités territoriales et la société civile Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères
Delegate for Local Authorities and Civil Society Ministry for Europe and Foreign Affairs

Le présent ouvrage est le fruit d'un projet de coopération décentralisée mené entre plusieurs Villes créatives de l'UNESCO, réunies pour explorer l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur les industries culturelles et créatives.

Dans un monde de plus en plus numérique, la culture se transforme, posant de nouvelles interrogations sur l'authenticité et la créativité. Elle interroge la manière dont se construit une œuvre, dont elle est reconnue, transmise, discutée. Ces réflexions s'inscrivent dans un débat international plus large, récemment mis en lumière lors du Sommet pour l'action sur l'IA co-organisé par la France et l'Inde à Paris en février 2025.

Les villes disposent d'une responsabilité particulière dans cette période. Elles accompagnent directement les pratiques culturelles, soutiennent des initiatives locales et assurent des médiations concrètes entre création et usage. La coopération décentralisée renforce cette capacité d'action en permettant de confronter des expériences, d'identifier des repères partagés et d'élaborer des réponses adaptées à des contextes multiples.

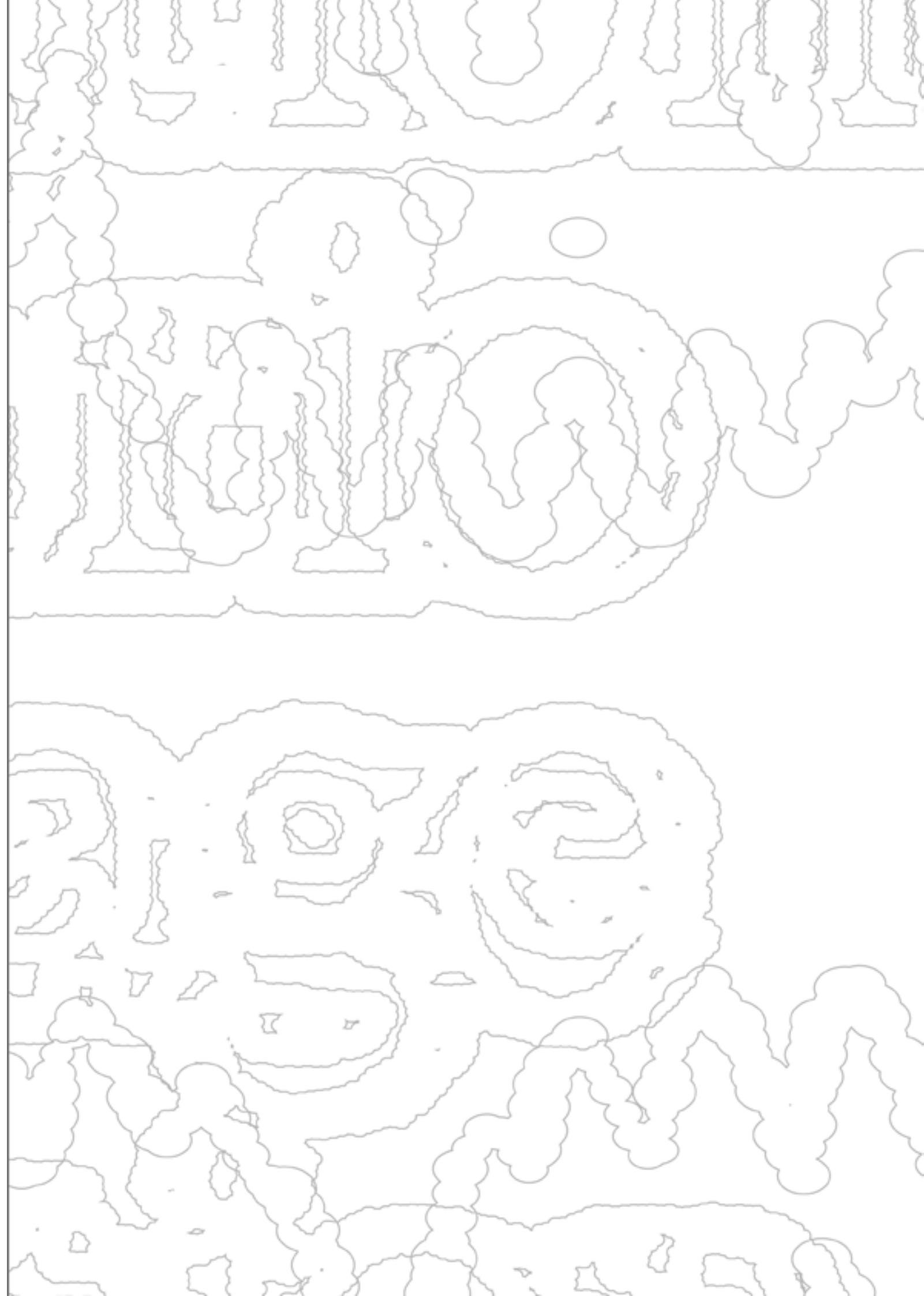
La Délégation pour les collectivités territoriales et la société civile (DCTCIV) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères est fière de soutenir ce projet.

This publication is the result of a decentralised cooperation project carried out amongst several UNESCO Creative Cities, brought together to explore the impact of Artificial Intelligence (AI) on the cultural and creative industries.

In an increasingly digital world, culture is undergoing transformation, raising new questions about authenticity and creativity. This calls for reflection on how a work of art is conceived, recognised, transmitted, and discussed. These reflections form part of a broader international debate, recently highlighted during the AI Action Summit co-organised by France and India in Paris in February 2025.

Cities bear a particular responsibility in this era. They directly support cultural practices, foster local initiatives, and serve as vital intermediaries between creation and use. Decentralised cooperation strengthens this capacity for action by enabling the exchange of experiences, the identification of shared benchmarks, and the development of responses adapted to a variety of different contexts.

The Delegation for Local Authorities and Civil Society (DCTCIV) of the Foreign Affairs is proud to support this project.



Maud Boissac

Directrice éditoriale
de l'ouvrage
Directrice de la culture
à la Ville de Cannes

Editorial Director
of the publication
Director of Culture
for the City of Cannes

Pour de nombreux philosophes, de Platon en passant par Guy Debord ou encore Jean Baudrillard, celui qui a le pouvoir est celui qui contrôle la perception du monde. Longtemps, ce pouvoir fut attribué au créateur : écrivain, cinéaste, musicien, artiste visuel. Il façonnait un univers de signes, d'émotions et de récits que le spectateur venait habiter. Mais à l'ère de l'intelligence artificielle, le centre de gravité se déplace. La réception, la diffusion et la mise en visibilité deviennent des lieux décisifs du pouvoir culturel. La question n'est plus seulement qui crée, mais qui organise la perception de la création et celle de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente publication, initiée par les membres du Réseau des Villes créatives de l'UNESCO et soutenue par la Commission nationale française pour l'UNESCO ainsi que par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères. Elle est le fruit d'une coopération inédite entre plusieurs villes membres du réseau – Angoulême, Casablanca, Cannes, Enghien-les-Bains, La Havane, Lyon, Montréal, Mumbai, Potsdam, Québec et Toulouse.

Ensemble, elles interrogent l'impact de l'intelligence artificielle sur les écosystèmes culturels en mobilisant experts, chercheurs et artistes de différents continents afin de partager leurs expériences, approfondir les connaissances et proposer des visions singulières sur la place de l'IA dans les industries créatives.

L'ouvrage adopte une démarche à la fois scientifique, critique et prospective. Trois contributions transversales ouvrent la réflexion – Saida Belaouali (éthique), Alexandra Bensamoun (droit) et Thomas Paris (économie) – en offrant un cadre analytique. Quatre grands chapitres suivent : cinéma, littérature, musique et arts numériques. Chacun débute par une analyse critique des représentations de l'IA, avant de s'enrichir des témoignages d'artistes et de professionnels. Afin de structurer ce dialogue, les experts répondent à six mêmes questions, véritables fils conducteurs du projet : L'IA est-elle un simple outil ou un cocréateur ? Dans quelle mesure affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ? Peut-elle entraîner une standardisation des œuvres ? Quelles sont les implications éthiques

de son utilisation ? Comment garantir l'innovation face au risque de répétition algorithmique ? Comment imaginez-vous l'avenir de l'IA dans votre secteur ?

La coordination thématique s'appuie sur les expertises propres à chaque ville : Cannes, Mumbai et Potsdam pour le cinéma ; Angoulême, Lyon et Québec pour la littérature ; Enghien-les-Bains et Casablanca pour les arts numériques ; Toulouse, Montréal et La Havane pour la musique.

Cet ouvrage marque le début d'un projet décennal, confié chaque année à un pays différent, qui poursuivra la collecte de témoignages autour de l'IA et de la créativité en suivant la même trame afin de comparer, dans le temps, l'évolution des pratiques et des perceptions.

Il invite à repenser la place des créateurs, des spectateurs et des intermédiaires dans un univers où la perception culturelle est de plus en plus médiée par des technologies invisibles. Car si l'IA bouleverse nos pratiques, elle rappelle aussi que diversité culturelle, liberté d'expression et pluralité des imaginaires doivent demeurer les valeurs cardinales de toute création.

Je remercie chaleureusement l'ensemble des contributeurs, artistes et experts, dont l'engagement et la réflexion nourrissent ce travail collectif.

For many philosophers, from Plato to Guy Debord and Jean Baudrillard, power belongs to those who control the perception of the world. For a long time, this power was attributed to the creator, be they a writer, filmmaker, musician or visual artist, who built a world of symbols, emotions, and narratives in which the spectator immersed themselves. But in the age of artificial intelligence, the centre of gravity is shifting. Reception, dissemination, and visibility have become key sites of cultural power. The question is no longer simply Who creates? but rather Who establishes how creation and our societies are perceived?

This is the context surrounding this publication, initiated by the members of UNESCO's Creative Cities Network and supported by the French National Commission for UNESCO as well as the French Ministry for Europe and Foreign Affairs. It is the result of unprecedented cooperation among several member cities of the network — Angoulême, Casablanca, Cannes, Enghien-les-Bains, Havana, Lyon, Montreal, Mumbai, Potsdam, Quebec City, and Toulouse. Together, they examine the impact of artificial intelligence on cultural ecosystems by bringing together experts, researchers, and artists from different continents to share their experiences, expand our knowledge, and offer unique perspectives on the role of AI in the creative industries.

This publication adopts a scientific, critical, and forward-looking approach. The reflection begins with three cross-disciplinary contributions — Saida Belaouali (ethics), Alexandra Bensamoun (law), and Thomas Paris (economics) — providing an analytical framework. Four main chapters follow: cinema, literature, music, and digital arts. Each chapter opens with a critical analysis of the interpretations of AI in the field, before expanding through the insights of artists and professionals.

To structure this dialogue, experts are asked to answer the same six guiding questions: Is AI merely a tool or a co-creator? To what extent does it affect the authenticity of artistic expression? Could it lead to the standardisation of works? What are the ethical implications of its use? How can we ensure innovation in the face of algorithmic repetition? How do you envisage the future of AI in your field?

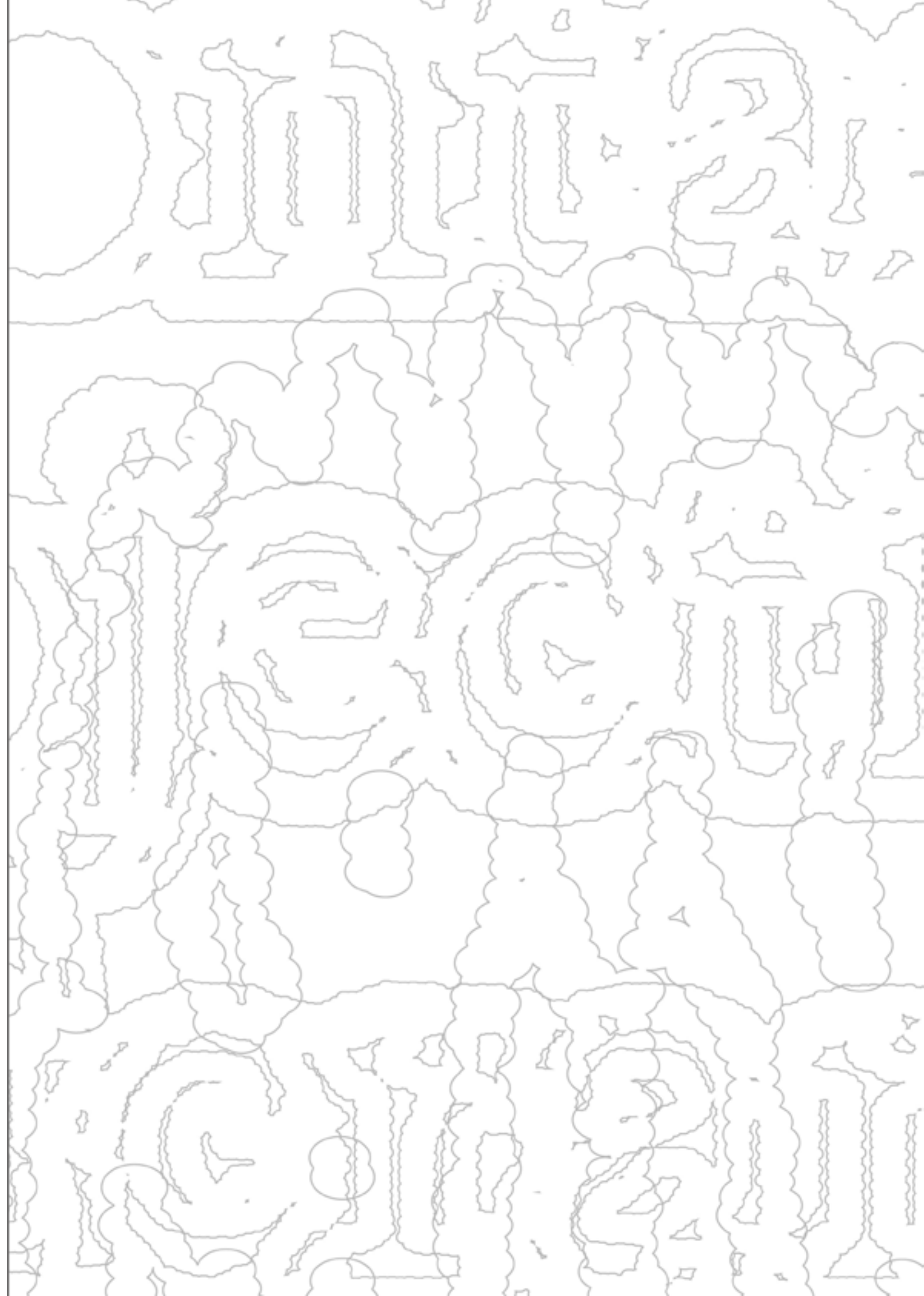
Thematic coordination is based on the expertise of each city: Cannes, Mumbai, and Potsdam for cinema; Angoulême, Lyon, and Quebec City for literature; Enghien-les-Bains and Casablanca for digital arts; Toulouse, Montreal, and Havana for music.

This publication marks the beginning of a ten-year project, entrusted each year to a different country, which will continue gathering testimonies on AI and creativity using the same framework,

in order to compare how practices and perceptions are evolving over time.

It invites us to rethink the role of creators, audiences, and intermediaries in a world where cultural perception is increasingly mediated by invisible technologies. And while AI disrupts our practices, it also reminds us that cultural diversity, freedom of expression, and the diversity of our imaginary worlds must remain the core values of all creation.

I would like to thank all our artist and expert contributors whose commitment and reflections have enlightened this collective work.



Dominique Roland

Initiateur du projet
Directeur du Centre des arts
d'Enghien-les-Bains

Project Initiator
Director of Centre des arts
d'Enghien-les-Bains

Au sujet de l'IA

L'intelligence artificielle générative peut être représentée comme un miroir symbolique de l'état de la connaissance humaine. Faut-il la considérer non pas comme un simple outil, mais comme une entité hybride, protéiforme, aux frontières indéfinissables ? Son apparition bouleverse en profondeur le champ artistique : auteurs, réalisateurs, compositeurs, écrivains, plasticiens, chorégraphes ou scénographes – tous voient leurs pratiques réinterrogées.

Pouvons-nous la percevoir comme partenaire de la création, comme altérité, ou de manière différenciée ? L'impact de l'IA n'est pas sectoriel, mais multisectoriel, recomposant l'ensemble du tissu social, économique, environnemental, culturel et créatif. Son éthique, programmée par l'humain, demeure-t-elle bornée aux limites que celui-ci lui assigne ?

Si l'IA détient un univers incrémenté de données, son entraînement constitue à la fois le moyen et le moteur de son propre apprentissage. Se posent alors plusieurs questions centrales autour des données propriétaires : à qui appartiennent-elles ? Et quelle souveraineté en découle ?

Pourquoi, d'ailleurs, la plupart des requêtes adressées à l'IA s'énoncent-elles à la première personne ? Comme si l'on s'adressait à une présence, à une entité animée, alors qu'elle n'a ni corps ni visage – sauf à lui en prêter un : robot humanoïde, avatar, être virtuel ou holographique.

En pensant l'IA, faut-il la concevoir comme simulatrice ou stimulatrice ? Sans doute les deux. Stimulatrice, parce qu'elle décuple nos capacités d'analyse et ouvre l'exploration de nouveaux champs stylistiques et techniques ; en cela, elle devient partenaire, instrument d'élargissement du regard. Simulatrice, parce qu'elle reproduit le geste artistique en mimant l'intention humaine, sans en posséder la conscience.

L'IA n'éprouve ni émotion, ni intuition, ni désir : ces forces intérieures qui fondent l'unicité d'une création. Les défis qu'elle soulève touchent au cœur même de la notion d'œuvre. Où se situent désormais la valeur, l'authenticité, l'originalité et la singularité de l'objet artistique ?

Ces interrogations engagent des enjeux éthiques et juridiques majeurs : droits d'auteur, propriété intellectuelle, discernement dans l'œuvre générée. Elles invitent aussi à la vigilance : celle de ne pas laisser s'imposer une standardisation du sensible, un formatage des imaginaires.

Car si l'IA peut stimuler la créativité, l'art demeure une énigme humaine, irréductible à la donnée.

About AI

We could depict generative artificial intelligence as a symbolic mirror of the state of human knowledge. Should it be treated less like a simple tool, and more like a hybrid, shape-shifting entity with indefinable boundaries? Its emergence is profoundly disrupting the arts: authors, directors, composers, writers, visual artists, choreographers, and set designers — all are seeing their practices re-examined.

Can we perceive it as a partner in creation, as an otherness, or in different ways? The impact of AI is not sectoral, but multisectoral, reshaping the entire social, economic, environmental, cultural, and creative fabric. Do the ethics of AI remain confined to the limits established by the very humans who programmed it in the first place?

If AI holds a universe incremented with data, its training is both the means and the engine of its own learning. This raises several key questions about proprietary data: who does it belong to? And what sovereignty does this imply? Why, moreover, are most requests addressed to AI in the first person? It is as if we were addressing a presence, an animated entity, even though it has neither body

nor face — unless we lend it one in the form of a humanoid robot, an avatar, or a virtual or holographic being.

When thinking about AI, should we see it as a simulator or a stimulator? Probably both. A stimulator, because it increases our analytical capabilities tenfold and opens up new stylistic and technical fields for exploration; in this sense, it becomes a partner, an instrument for broadening our perspective. A simulator, because it reproduces artistic gestures by mimicking human intention, without possessing human consciousness.

AI experiences neither emotion, intuition, nor desire: those inner forces that form the basis of the uniqueness of a creation. The challenges it raises cut to the very core of the notion of a work of art. Where now do the value, authenticity, originality, and uniqueness of the artistic object lie?

These questions raise major ethical and legal issues: copyright, intellectual property and discernment of the work generated. They also call for vigilance: vigilance against allowing a standardisation of the senses and a formatting of the imagination to take hold.

For while AI can stimulate creativity, art remains a human enigma that cannot be reduced to data.

Introduction

Introduction

Contributeurs Contributors



Alexandra Bensamoun

Professeure de droit, Université Paris-Saclay
Professor of Law, Paris-Saclay University



Saida Belouali

Professeur d'éthique appliquée et d'éthique de l'IA
à l'Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc.
Professor of Applied Ethics and AI Ethics
at the Mohammed First University, Oujda, Morocco



Thomas Paris

Docteur en gestion, est chercheur au CNRS
(GREGHEC) et professeur associé à HEC Paris.
PhD in management, is a researcher at CNRS
(GREGHEC) and associate professor at HEC Paris.

Intelligence artificielle et culture : de la confrontation à la conciliation

Artificial intelligence and culture: from confrontation to reconciliation

Alexandra Bensamoun

Professeure de droit, Université Paris-Saclay
Professor of Law, Paris-Saclay University



La culture s'est toujours saisie de l'innovation. Le droit d'auteur entretient d'ailleurs un lien originel avec la technologie. L'invention de l'imprimerie, avec la capacité nouvelle à reproduire des œuvres en nombre, a participé à la prise de conscience de la nécessité de protection par le droit, avec un monopole accordé au créateur. C'est aujourd'hui l'intelligence artificielle (IA) qui s'est immiscée dans la relation artistique, par définition si humaine.

Comment concilier la culture, garante d'une humanité respectueuse de la diversité et protectrice de l'unicité du génie, et l'intelligence artificielle, technologie de rupture, promesse de progrès sociaux et de croissance économique ? Si la rencontre peut sembler abrupte, la voie de la (ré)conciliation doit être ouverte.

L'opposition est, dans un premier temps, presque structurelle. L'élaboration d'un modèle d'IA qui donnera lieu à des applications d'IA générative suppose un apprentissage de l'outil à partir de données massives, parmi lesquelles peuvent se trouver des contenus culturels, comme des romans, des articles de journaux, des tableaux, des musiques, etc. Ces utilisations ne sont pas autorisées par les titulaires de droits – auteurs, artistes, producteurs, éditeurs de presse... – qui ne perçoivent donc aucune rémunération (sauf quelques licences très exceptionnelles). Il est pourtant avéré que les performances d'un modèle d'IA sont aussi liées à la qualité des données utilisées pour sa confection. Il est aussi rapporté que l'entraînement d'un modèle sur des données synthétiques (générées par l'IA) conduit à la dégénérescence de celui-ci. Les contenus culturels ont donc une valeur indéniable. Cette question qui implique un partage de la valeur n'est pas que française, ni même européenne. Aux États-Unis, une soixantaine de procès en cours concerne ce sujet de l'utilisation non autorisée des contenus culturels protégés. En effet, s'il existe bien une exception de « *fair use* » (usage loyal) qui pourrait suspendre le monopole pour ces usages transformatifs, elle ne saurait excuser une illécitité liée à l'approvisionnement même des sources, à partir de bases d'entraînement « fantômes », contenant des masses de contenus culturels et médiatiques mis à disposition sans autorisation. En septembre 2025, Anthropic a d'ailleurs accepté de transiger pour mettre fin à un contentieux en payant à des auteurs de livres la somme de 1,5 milliard de dollars (l'accord semble couvrir environ 500 000 livres utilisés par l'entreprise en violation du *copyright*). En Europe, la situation est tout autant empreinte d'insécurité juridique. S'il existe aussi une exception de fouille de textes et de données (dite aussi « *text and data mining* »), dont pourraient bénéficier les fournisseurs d'IA, c'est à la condition d'en respecter les conditions de mise en œuvre : un accès licite aux sources et l'absence d'*opt-out* par le titulaire de droits (par lequel ce dernier refuse que son contenu soit fouillé). La difficulté tient cependant à l'asymétrie d'information : comment un auteur pourrait-il savoir que sa création a été utilisée, que son *opt-out* a ou n'a pas été respecté ? Pour permettre le respect du droit, le Règlement européen sur l'IA de juin 2024 a imposé aux fournisseurs une politique de conformité au droit d'auteur et une obligation de transparence sur les contenus utilisés. Le temps nous dira si cette incitation normative suffit à créer un marché éthique et compétitif, un modèle européen respectueux de la chaîne de valeur et donc rémunérant les contenus culturels.

Dans un second temps, la relation entre la culture et l'IA apparaît presque philosophique, voire ontologique. Qu'est-ce qu'une œuvre ? Traditionnellement, la notion juridique renvoie à une création de forme originale, c'est-à-dire qui porte l'empreinte de la personnalité de son auteur. Mais qu'est-ce qu'un auteur au temps de l'IA ?

Une production générée par l’IA pourrait-elle être protégée ? Le droit d’auteur en serait-il alors le bon écrin ? Ces questions sont encore en suspens. Mais quelques certitudes émaillent déjà la réflexion. D’abord, le droit d’auteur est réservé à la création humaine et cette singularité de la création humaine doit être préservée. Ensuite, l’IA peut aussi être un outil entre les mains d’un auteur ; or, l’utilisation d’un instrument – aussi performant soit-il – est indifférente à la qualification en droit d’auteur. D’autant qu’il serait particulièrement inique de disqualifier systématiquement un créateur qui enrichit sa démarche grâce à l’IA, à l’heure où l’incitation est généralisée dans tous les secteurs. Pour autant, les productions de l’IA « à la manière de » (par exemple du Studio Ghibli) sont clairement parasites et elles portent le risque de substitution de la création humaine. Au-delà, la vitesse et l’échelle de génération des contenus synthétiques constituent un danger pour la créativité humaine, conduisant à terme à une saturation du marché et à un appauvrissement culturel.

L’IA doit rester une formidable ressource au service de l’être humain, dont l’auteur. La culture est aussi ce qui fait notre humanité. Conjuguons-la avec l’innovation pour l’augmenter et non l’affaiblir.

Culture has always embraced innovation. Copyright law itself has an original bond with technology. The invention of the printing press, with its new ability to reproduce works on a large scale, raised awareness of the need for legal protection through copyright, granting a monopoly to the creator. Today, artificial intelligence (AI) has entered into the artistic relationship, one that is by definition deeply human.

How can culture — guardian of humanity, respectful of diversity and protective of the uniqueness of ingenuity — be reconciled with artificial intelligence, a disruptive technology promising social progress and economic growth? The encounter may seem abrupt, yet the door to (re)conciliation must nevertheless be opened.

Initially, the opposition is almost structural. The development of an AI model, which may later power generative AI applications, requires training on massive datasets — datasets that may include cultural content such as novels, newspaper articles, paintings, music, and more. These uses are not authorised by rights holders — authors, artists, producers, press publishers — who therefore receive no compensation (except for very rare, specific licences). Yet it is clear that the performance of an AI model is directly tied to the quality of the data used in its training. It has also been shown that training a model exclusively on synthetic (AI-generated) data leads to its degeneration. Cultural content thus has undeniable value.

This issue of value-sharing is not unique to France, or even to Europe. In the United States, there are currently around 60 ongoing lawsuits concerning the unauthorised use of protected cultural content. While there is indeed a “fair use” exception that could suspend copyright monopolies for transformative uses, it cannot excuse the illegality of sourcing from so-called “shadow datasets” containing vast amounts of cultural and media content made available without authorisation. In September 2025, Anthropic agreed to settle such a dispute, paying authors a total of 1.5 billion (the agreement appears to cover about 500,000 books used by the company in violation of copyright).

In Europe, the legal framework is equally uncertain. There is also a “text and data mining” exception which AI providers may benefit from — but only under strict conditions: lawful access to sources and no opt-out exercised by rights holders (whereby they refuse to have their content mined). The difficulty lies in the information asymmetry: how is it possible for an author to know that their creation has been used,

or that their opt-out has been ignored? To ensure the law is complied with, the European AI Act of June 2024 enforces on providers a compliance policy with copyright law and an obligation of transparency regarding the content used. Time will tell whether this regulatory incentive will suffice to create an ethical and competitive market — a European model that is respectful of the value chain and therefore rewarding of cultural content.

On a deeper level, the relationship between culture and AI becomes almost philosophical, even ontological. What is a work? Traditionally, the legal notion of a “work” refers to an original form of expression, bearing the imprint of its author’s personality. But what is an author in the age of AI? Could an AI-generated production be protected? Would copyright law be the right framework for it? These questions remain unresolved. Still, a few certainties are already beginning to emerge. Firstly, copyright is reserved for human creation, and this singularity of human creativity must be preserved. Secondly, AI can also serve as a tool in the hands of an author; but the use of an instrument — no matter how powerful — has no bearing on whether a work qualifies for copyright protection. It would indeed be grossly unfair to systematically disqualify a creator who has enriched their work with AI at a time when such use is being encouraged across all sectors.

That said, AI productions made “in the style of” (for example, in the style of Studio Ghibli) are clearly parasitic, carrying the risk of replacing genuine human creation. Beyond that, the speed and scale at which synthetic content can be generated pose a danger to human creativity, potentially leading to market saturation and cultural impoverishment.

AI must remain a powerful resource at the service of humanity — and of authors. Culture is what makes us human. Let us combine it with innovation to enhance it, not undermine it.

Alexandra Bensamoun
Professeure de droit, Université Paris-Saclay : « Intelligence artificielle et culture : de la confrontation à la conciliation. »

Alexandra Bensamoun
Professor of Law at Paris-Saclay University – “Artificial Intelligence and Culture: From Confrontation to Conciliation”

Création et enjeux éthiques à l'ère de l'intelligence artificielle

Creation and Ethical Challenges in the Age of Artificial Intelligence

Saida Belouali

Professeur d'éthique appliquée et d'éthique de l'IA à l'Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc.
Professor of Applied Ethics and AI Ethics at the Mohammed First University, Oujda, Morocco



L'acte créatif déstabilisé

L'intelligence artificielle (IA) déstabilise le champ de la création. L'expérience esthétique et la manière dont une œuvre nous émeut et nous affecte sont menacées par une approche algorithmée du sensible. Jadis prérogative et expression exclusive de la subjectivité humaine, la création se retrouve subtilisée par des algorithmes, capables désormais de peindre, de confectionner des histoires ou de composer des musiques. L'acte créatif ne peut être neutre et chaque œuvre, lieu de sens et d'émotion, est censée soutenir une expérience du sensible et une manœuvre de présence au monde.

Notre rapport au beau et au sensible est fondamentalement questionné et, s'entêter à maintenir les remparts moraux là où ils ont toujours été est sans doute un acte vain et infécond. L'encadrement éthique « renouvelé », pensé à la croisée de la symbolique et de l'esthétique devient une nécessité. La façon dont nous penserons les limites éthiques devrait s'adapter à la manière dont nous partagerons et recevrons désormais les œuvres artistiques.

Alors, devrait-on considérer qu'il s'agit d'une simple nouvelle forme d'augmentation technologique ou sommes-nous face à un vrai tournant poétique ? La rencontre entre humain et machine devrait-elle nous amener à terme- à repenser ou à réinventer la création ? Quels verrous éthiques pour accompagner cette déstabilisation majeure ? Quels encadrements pour les questions d'intentionnalité et d'attribution, et comment préserver la diversité symbolique et culturelle ?

Lignes de fracture éthique

L'univers symbolique en mutation

L'IA modifie notre rapport à la création. L'enjeu est à la fois ontologique et symbolique. La machine qui produit à partir d'instructions humaines, participant aux contours et à la texture des représentations, modifie, voire perturbe notre imaginaire collectif. Même s'il s'agit d'un agencement froid et stochastique, la participation algorithmique agit sur les structures de sens. En s'immisçant ainsi dans le processus créatif, l'IA alimente le fonds symbolique humain et aurait tendance à corrompre la mémoire collective en installant une nouvelle puissance mythopoïésienne. Il est indéniable que l'IA transforme nos modes de créer, mais également notre rapport au rêve et à l'imaginaire.

L'enjeu éthique ne concerne pas uniquement la technique et l'esthétique, mais également la fabrication de récits culturels qui redéfinirait nos horizons symboliques. Non encadrée, cette intervention risquerait de standardiser et d'appauvrir les architectures symboliques et de feutrer en même temps la diversité des voix, notamment celles les moins représentées dans les masses de données alimentant une fabrication hégémonique des IA.

Intentionnalité et attribution à l'épreuve

La fonction démiurgique comme la fonction d'auteur sont fondamentalement questionnées. L'œuvre est un acte fondateur pour son concepteur, elle porte les traces de l'intentionnalité artistique. Le statut d'œuvre « promptée » est aujourd'hui ambigu et problématique à deux niveaux majeurs : l'intentionnalité qui procure sens et valeur à une œuvre sur le plan artistique et l'éthique qui ne peut être mobilisée autrement qu'en se fondant sur le concept de responsabilité morale. L'absence d'intention créative comme celle de la paternité de l'œuvre expose au risque de ne pouvoir situer la redevabilité. L'intention humaine doit demeurer audible et intransférable, la préserver comme fil rouge dans l'acte créatif équivaut à maîtriser le sens produit et à préserver le souffle poétique. La transparence dans l'ensemble du processus créatif augmenté par l'IA devra permettre de garantir que l'acte humain soit constamment identifiable et l'imputabilité possible. Une œuvre issue d'une cocréation homme-machine remet en cause le statut culturel et juridique d'un auteur, fragilisant fondamentalement l'autorité symbolique et la responsabilité qui s'y réfèrent.

Vers un nouvel « interpoïèse » et un encadrement à réinventer ?

Nous nous tenons à la lisière d'une disjonction inédite que nous baptisons « interpoïèse » : il s'agit d'un entre-deux, une altérité, une localité nouvelle où les expressions créatives humaines dialoguent avec les partitions numériques ; une forme d'où s'inventeraient de nouvelles modalités de la poïétique et du symbolique pour lesquelles penser de nouvelles normes éthiques et légales est une urgence.

L'encadrement éthique devrait être en permanence attentif aux transformations que l'IA induit dans la création assurant une veille constante. La nouvelle configuration des relations entre œuvre, auteur et société engage l'ontologie de l'acte créatif lui-même et amène des dilemmes éthiques profonds. L'urgence est de disposer de nouveaux encadrements pour accompagner les nouvelles mutations. Dans ce contexte s'impose une vigilance réinventée. De nouveaux phénomènes adviennent et accentuent l'urgence d'un encadrement adapté, nécessitant au préalable de vrais débats pour décider de la valeur à leur attribuer.

L'art est une promesse fervente de surprises renouvelées et d'inédit, l'IA pourrait et saurait produire cet effet. Mais il est du ressort des humains de décider du statut de ces coproductions et de choisir s'il faut, en matière d'art, déplacer la poétique, défixer quelques remparts moraux et accepter définitivement cette coprésence au péril d'éroder davantage l'exclusivité de la subjectivité humaine.

The Destabilisation of the Creative Act

Artificial intelligence (AI) has profoundly unsettled the domain of artistic creation. The aesthetic experience — and the ability of a work to move and affect us — is now threatened by an algorithmic approach to sensibility. Once the prerogative and exclusive expression of human subjectivity, artistic creation is now being appropriated by algorithms capable of painting, storytelling, and composing music. Yet the creative act can never be neutral: as a locus of meaning and emotion, each work is supposed to sustain an aesthetic experience and a mode of presence in the world.

Our relationship to beauty and sensibility is therefore fundamentally called into question. To persist in defending moral boundaries where they have traditionally stood may prove to be in vain and unproductive. A “renewed” ethical framework — at the intersection of symbolism and aesthetics — has become indispensable. Ethical limitations must be reconceived in light of the ways in which art works will be shared and received from this point forward.

Are we merely confronting another instance of technological advancement, or are we witnessing a genuine poetic turning point? Should the encounter between human and machine compel us, ultimately, to rethink or even reinvent creation itself? What ethical safeguards should accompany this profound destabilisation? How should we address issues of intentionality and attribution, and how can we preserve symbolic and cultural diversity?

Ethical Fault Lines*An Evolving Symbolic Universe*

AI is reshaping our relationship to creation in both ontological and symbolic terms. The machine that produces from human instructions, while shaping the contours and textures of representation, is altering — and in some respects unsettling — our collective imagination. Even when its operations remain cold and stochastic, the involvement of algorithms exerts influence on structures of meaning. By interfering with creative processes, AI contributes to the symbolic reservoir of humanity and may have the tendency to corrupt collective memory by introducing a novel, mythopoeic power. It is undeniable that AI is transforming not only our modes of creation but also our relationship to dream, imagination, and cultural memory.

The ethical stakes extend far beyond the technical or aesthetic dimensions, touching also upon the fabrication of cultural narratives that redefine our symbolic horizons. Without adequate regulation, AI risks standardising and impoverishing symbolic architectures, while muting the plurality of voices — particularly those least represented in the data corpora that feed hegemonic AI production.

Intentionality and Attribution Under Strain

Both the demiurgic function and the status of authorship are fundamentally challenged. A work constitutes a founding act for its creator, bearing the imprint of artistic intentionality. The status of a “prompted” work is today ambiguous and problematic on two levels: firstly, intentionality, which confers meaning and value on a work in artistic terms; and secondly, ethics, which cannot be mobilised without grounding itself in the concept of moral responsibility. The absence of creative intention, coupled with the absence of authorship, leaves us unable to pinpoint accountability.

Human intentionality must remain audible and non-transferable. By preserving this as the guiding thread of the creative act will ensure both control over meaning and the preservation of poetic undertones. Transparency throughout the AI-augmented creative process must be capable of guaranteeing that the human contribution remains identifiable and that responsibility remains assignable. Works born of human — machine co-creation disrupt the cultural and legal status of authorship, thereby destabilising the symbolic authority and responsibility traditionally attached to it.

Towards “Interpoiesis” and a Reinvented Framework

We now find ourselves on the threshold of an unprecedented disjunction, which we shall call “interpoiesis”: an in-between space, an otherness, a new locus where human creative expression dialogues with digital articulations. From this encounter may emerge new modalities of poiesis and symbolism, which will urgently require new ethical and legal norms.

Ethical oversight must remain attentive to the transformations that AI is generating in creation and be constantly on alert. The reconfiguration of relationships between the work, author, and society calls into question the very ontology of the creative act, raising profound ethical dilemmas. The urgency lies in establishing frameworks capable of accompanying these transformations. This, in turn, requires renewed vigilance and robust public debate to determine the value we ascribe to these emerging phenomena.

Art has always promised novelty and the unexpected. AI, too, may produce such effects. Yet it is ultimately for human beings to determine the status of these co-productions, and to decide whether, in matters of art, poetics should be displaced, moral boundaries blurred, and co-presence accepted—even at the cost of eroding the exclusivity of human subjectivity.

Saida Belouali
est professeure d'éthique appliquée et d'éthique de l'intelligence artificielle à l'Université Mohammed Premier d'Oujda, où elle dirige l'équipe de recherche *Éthique, Langues, Communication et Numérique*. Co-fondatrice de la *Maison de l'Intelligence Artificielle* au Maroc et de la revue *Éthique et Numérique*, elle est également experte auprès de l'UNESCO et contribue activement à la réflexion internationale sur l'éthique du numérique et de l'IA.

Saida Belouali
is a Professor of Applied Ethics and AI Ethics at the Mohammed Premier University in Oujda, where she leads the *Ethics, Languages, Communication and Digital* research team Co-founder of the *House of Artificial Intelligence* in Morocco and the journal *Ethics and Digital*, she is also an expert for UNESCO and actively contributes to international discussions on the ethics of digital technologies and AI.



La création face à son moment prométhéen

Creation in the Face of its Promethean Moment

Thomas Paris

Docteur en gestion, est chercheur au CNRS (GREGHEC) et professeur associé à HEC Paris.
PhD in management, is a researcher at CNRS (GREGHEC) and associate professor at HEC Paris.



En 1994, la découverte de la grotte Chauvet, le premier chef-d'œuvre de l'humanité, rappelait que la création artistique était de tout temps la chasse gardée de l'espèce humaine et l'expression de son aspiration fondamentale à la transcendance et à la postérité.

1994... La préhistoire ! Moins de trente ans après, les prouesses des outils d'IA générative suggèrent que l'humanité, dans son rapport à la création, est entrée dans une autre dimension, dans une ellipse qui n'est pas sans rappeler celle de *2001, l'Odyssée de l'espace*.

Cette nouvelle dimension se caractérise d'abord par l'ampleur du tourbillon dans lequel l'IA générative nous plonge. En mai 2023, son avènement déclencha une grève d'une ampleur historique qui mit Hollywood quasiment à l'arrêt. Open AI, l'entreprise à l'origine de ChatGPT ou DallE, a atteint une valorisation de 500 milliards de dollars en à peine dix ans d'existence. Les études qui se succèdent sur l'usage de l'IA générative témoignent d'une adoption extrêmement rapide par les entreprises et les particuliers : 4 Français sur 10 recouraient à l'IA en février 2025 et 74 % des 18-24 ans¹, et le taux d'utilisation par les entreprises croît très vite, certaines évoquant des chiffres proches de 80 %². Le lancement de ChatGPT en novembre 2022 a ouvert une ère de fantasmes, de spéculations et de débats. Trois ans après, de nombreuses interrogations subsistent, mais des certitudes s'imposent : le déploiement de l'IA générative est massif et entraîne des mutations importantes, notamment dans l'économie de la création.

On peut admettre que l'IA ne remplacera pas l'humain dans la création. L'attention extraordinaire portée à certaines de « ses » productions tient à l'effet de nouveauté. Très vite, les productions générées par l'IA seront logées à la même enseigne que les autres, et devront réussir à se distinguer de la masse de propositions lancées sur le marché. Dans cette lutte, leur anonymat ne sera pas un atout, l'histoire des arts et de la création ayant montré depuis Homère que la valeur d'une production unitaire tient beaucoup à l'intérêt que l'on accorde à l'artiste, à son histoire, à l'ensemble de son œuvre.

Tandis qu'on découvrait la grotte Chauvet, l'invention du web avait donné le coup d'envoi au processus de transformation numérique, dont les outils d'IA générative constituent une nouvelle étape. Le numérique a permis de démocratiser la création, d'une part en abaissant le coût de production avec les ordinateurs pour l'écriture, les caméras numériques, puis les téléphones portables pour la vidéo ou les logiciels pour la musique, d'autre part en permettant à chacun de mettre ses créations à disposition du plus grand nombre. L'IA générative va plus loin dans ce processus en abolissant la nécessité d'une maîtrise technique, ce qui se traduit par deux conséquences paradoxales. D'un côté, une démocratisation générale, tout le monde pouvant désormais créer. De l'autre, la possibilité d'une création qui s'apparente au modèle démiurgique. *Que la lumière soit ! Et la lumière fut...* La cosmogonie judéo-chrétienne, comme d'autres, a entretenu l'idée d'une immédiateté de la création qui a prospéré dans une vision mythifiée, alors que la réalité témoigne de processus collectifs, longs, impliquant allers et retours, ajustements et compromis.

L'IA nous fait donc entrer dans une ère prométhéenne de la création, dans laquelle tout un chacun peut créer par la seule formalisation d'une intention (le prompt), nourrissant un magma abondant. En termes économiques, l'IA générative associée à la distribution numérique abolit les barrières à l'entrée, et ouvre une ère

¹ Ipsos-CESI École d'ingénieurs, « L'usage de l'intelligence artificielle par les Français » - Février 2025

² The state of AI: How organizations are rewiring to capture value, McKinsey, March 2025 ; Use of artificial intelligence in enterprises, Eurostat, janvier 2025.

de démultiplication de l’offre existante. Ce sont aujourd’hui 80 millions de titres qui sont disponibles sur les plateformes de streaming de musique, et 20 millions de livres proposés par les seules librairies indépendantes françaises. Pour donner la mesure de l’amplification apportée par l’IA à cette abondance, Deezer a annoncé récemment que 20 000 titres conçus par l’IA générative étaient publiés par jour sur sa plateforme et Amazon a limité le nombre de livres que pouvait déposer un auteur à... 3 par jour.

L’abondance est une caractéristique structurelle des industries créatives. L’IA générative, en achevant d’abolir les barrières à l’entrée et en accélérant la vitesse de production des œuvres, les fait entrer dans une ère du flux surabondant. Ce faisant, elle va rendre de plus en plus coûteux l’accès à la visibilité nécessaire à l’émergence d’une œuvre ou d’un auteur nouveau, ce qui peut se traduire par une fragilisation des petits acteurs ou nouveaux créateurs, ceux qui sont en général plus à même d’apporter de l’originalité. La machine ne remplacera sans doute pas les créateurs. Mais elle risque de les plonger dans une caverne profonde dont ils auront du mal à s’extirper.

In 1994, humanity’s earliest form of artwork was discovered in the Chauvet Cave; a reminder that artistic creation had always been the exclusive domain of humankind, the expression of its fundamental aspiration of transcendence and posterity. 1994... Prehistory! Less than thirty years later, the feats of generative AI tools suggest that humanity’s relationship to creation has entered a new dimension — an ellipse not unlike the one in *2001: A Space Odyssey*.

This new dimension is marked by the sheer scale of the whirlwind that we have been sucked into by generative AI. In May 2023, the rise of generative AI triggered a strike that would go down in history, almost bringing Hollywood to a standstill. OpenAI, the company behind ChatGPT and DALL·E, reached a valuation of 500 billion in barely ten years. Studies on generative AI adoption show extremely rapid uptake by both individuals and companies: by February 2025, 4 in 10 French people used AI, including 74 % of 18 – 24 year-olds¹. Corporate usage is rising sharply too, with some reporting rates close to 80%². The launch of ChatGPT in November 2022 opened an era of fantasy, speculation, and debates. Three years on, many questions remain, but one certainty stands out: the deployment of generative AI is massive and brings with it profound changes, especially in the creative economy.

It is fair to say that AI will not replace humans in creation. The extraordinary attention paid to some of its outputs is largely due to the novelty effect. Soon, AI-generated works will be judged like any other, competing within the flood of content on the market. In this struggle, anonymity will not be an advantage: ever since Homer, the history of art and creation has shown that the value of a single work depends heavily on the interest attached to the artist, their story, and their body of work.

At the time the Chauvet Cave was being discovered, the invention of the web was propelling the digital revolution, and generative AI tools are a new stage in this. Digital technologies democratised creation, both by lowering production costs (computers for writing, digital cameras and then smartphones for video, software for music) and by allowing anyone to share their creations widely. Generative AI goes further by removing the need for technical mastery. This leads to two paradoxical consequences: on the one hand, a general democratisation — now anyone can create; on the other, a demiurgic model of creation. *Let there be light! And there was light...* Judeo-Christian cosmogony, like others, upheld the idea of immediate creation — a mythicised vision, whereas the reality is long, collective processes of trial and error, adjustments, and compromise.

As such, AI has ushered us into a Promethean era of creation, where anyone can generate works by merely formulating an intention (the prompt), feeding an enormous mass. Economically, when combined with digital distribution, generative AI has

¹ Ipsos-CESI Engineering School, “The use of artificial intelligence by French people” - February 2025

² The state of AI: How organizations are rewiring to capture value, McKinsey, March 2025 ; Use of artificial intelligence in enterprises, Eurostat, janvier 2025.

abolished barriers to entry, ushering us into an era of exponential supply. Today, 80 million tracks are available on music streaming platforms, and 20 million books by independent French booksellers alone. To illustrate just how much AI has influenced this expansion: Deezer recently reported 20,000 AI-generated tracks being uploaded daily to its platform, while Amazon announced a limit of... 3 books per author per day. Abundance has always been a structural feature of the creative industries. By eliminating barriers to entry and accelerating production speed, generative AI is propelling works into an era of an overwhelming outpouring of production. As a result, gaining the visibility required for a new work or artist to emerge onto the scene will become increasingly costly, potentially weakening small players and newcomers — the ones generally most capable of originality. The machine is not likely to replace creators, but it may force them into a deep hole that will be difficult to climb out of.

Thomas Paris

Docteur en gestion, est chercheur au CNRS (GREGHEC) et professeur associé à HEC Paris. Il est spécialiste de l’économie de la création et des industries créatives, qu’il étudie de façon transversale et multi-niveaux. Auteur de nombreux ouvrages et articles en France et à l’international, il collabore aussi avec des instances publiques. À HEC, il dirige le Master Médias, Art et Création (MAC)

Thomas Paris

PhD in management, is a researcher at CNRS (GREGHEC) and Associate Professor at HEC Paris. He specialises in the economics of creation and the creative industries, which he researches through transversal and multi-level approaches. Author of numerous books and articles in France and internationally, he also collaborates with public institutions. At HEC, he directs the Master’s program in Media, Art, and Creation (MAC).

Fais-moi une liste de 10 mots à propos de film

Caméra
Réalisateur

Écran
Montage

Lumière
Image

Scénario
Émotion

Acteur
Spectateur

Film

Make me a list of 10 words about Film

Film
Script

Camera
Scene

Director
Editing

Actor
Sound

Screen
Audience

Film

L'homme, la machine et le miroir

Man, the Machine, and the Mirror

Entretiens **Interviews**

p. 56 L'IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

p. 62 Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans le cinéma affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?

To what extent does the use of AI in cinema affect the authenticity of artistic expression?

p. 68 Le recours à l'IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works?

p. 74 Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?

What are the ethical implications of using AI in artistic production?

p. 80 Comment garantir que les œuvres créées avec l'IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

p. 86 Comment imaginez-vous l'avenir de l'IA dans votre secteur d'activité ?

How do you imagine the future of AI in your field ?

Contributeurs Contributors



Perrine Quennesson

Journaliste indépendante – critique de cinéma
Independent Journalist – Film Critic



Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter



Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National
du Cinéma et de l'image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre
of Cinema and Animated Images (CNC)



Sven Bliedung
von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap



Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO)
et responsable des médias émergents,
Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media,
Whistling Woods International



David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director



Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group



Marco Landi

Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF)
et du World AI Film Festival (WAIFF)
Président de l'Institut EurolA
Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF)
and of the World AI Film Festival (WAIFF) /
Chairman of the Institut EurolA



Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France
Producer / CEO of Banijay France

L'homme, la machine et le miroir

Man, the Machine, and the Mirror

Perrine Quennesson

Journaliste indépendante – critique de cinéma
Independent Journalist – Film Critic



Alors que la robotique et l'intelligence artificielle ne cessent d'alimenter nos peurs, des plus concrètes aux plus fantasmatiques, le cinéma semble déjà avoir anticipé toutes nos angoisses. On pourrait même se demander si, dans une logique de l'œuf et de la poule, ce n'est pas le septième art qui a mis le ver dans le fruit.

La crainte de voir des robots nous remplacer au travail ? Dès 1926, en plein contexte de l'industrialisation, *Metropolis* de Fritz Lang s'en préoccupait. Le film imaginait l'androïde comme un outil obéissant, parfait et sans âme, incarnation de la vision capitaliste ultime d'un travailleur sans besoin, sans émotion et sans droit, rendant l'humain obsolète. La peur de voir la race humaine asservie, voire anéantie, par une IA malveillante ? Le cinéma l'a déjà envisagée à travers des œuvres comme *Terminator* (1984) et son Skynet, responsable d'un holocauste nucléaire, *2001 : l'Odyssée de l'espace* (1968) et son HAL 9000 aux réflexes meurtriers, ou plus récemment *Mission : Impossible - Dead Reckoning* (2023) et *Final Reckoning* (2025) et son Entité, véritable cheffe d'orchestre de l'apocalypse. Avec ces récits édifiants qui sonnent comme des mises en garde, le cinéma se fait le relais d'histoires plus anciennes, telles que le mythe de Prométhée ou la légende du Golem de Prague, qui se préoccupaient déjà de voir des créatures échapper à leur créateur qui s'était pris pour Dieu.

Dans cette version contemporaine des contes que sont les films, l'IA ou le robot, créés de toutes pièces par l'Homme, ne font qu'appliquer — parfois avec un jusqu'au-boutisme forcené — ce pour quoi ils ont été programmés. Ils deviennent alors des Candide de Voltaire sous perfusion de science-fiction, agissant comme des révélateurs de notre nature autodestructrice et de ce dont nous sommes capables par hubris, par démesure, par désir de transgression, ou pire, par bonne intention. Dans *I, Robot* (2004), inspiré par les écrits d'Isaac Asimov, c'est à cause de l'obstination de l'humanité à se faire la guerre et à polluer l'environnement que l'IA VIKI finit par se retourner contre les humains qu'elle était censée protéger. De même, dans *Matrix* (1999), l'Agent Smith tient un discours similaire lorsqu'il explique que « les humains sont une maladie contagieuse, le cancer de cette planète ». Le cinéma devient ainsi un miroir dans lequel il n'est pas toujours agréable de se regarder.

Cette introspection est d'autant plus vraie lorsque le cinéma s'inspire de Frankenstein ou le Prométhée moderne de Mary Shelley (1818), roman précurseur de la science-fiction, et se pose la question de savoir qui est le véritable monstre : la créature ou le créateur ? En mettant en scène ces nouvelles technologies, le septième art interroge en réalité notre notion même d'humanité, aussi bien d'un point de vue physiologique que comportemental. De *Blade Runner* (1982) à *Ex Machina* (2014), en passant par *A.I. Intelligence artificielle* (2001) ou *Her* (2013), les films mettent en scène des robots et des IA qui cherchent désespérément à comprendre ou à acquérir des qualités humaines, telles que l'amour, la compassion ou le libre arbitre.

En observant ces machines désirer l'humanité, le spectateur est amené à s'interroger sur ce qui nous définit réellement. Est-ce la chair, les émotions, l'instinct de survie ? La manière dont les humains interagissent avec ces êtres de synthèse est souvent un miroir de la façon dont nous traitons ceux qui sont différents, les minorités, ou même nos propres reflets. La cruauté, la peur, l'empathie ou la curiosité manifestées envers une intelligence artificielle nous renseignent sur notre propre rapport à « l'autre ».

Les « répliquants » de *Blade Runner* — androïdes inspirés de Philip K. Dick — qui développent des sentiments sont-ils moins humains que ceux qui les traitent comme des esclaves ? La question devient encore plus complexe lorsque la fusion est totale entre l'homme et la machine, comme dans *RoboCop* (1987) ou *Ghost in the Shell* (1995).

En 2008, Andrew Stanton proposait la quintessence de ces réflexions avec *Wall-E*. Dans ce film, un petit robot compacteur de déchets continue inlassablement sa mission sur une Terre transformée en décharge, désertée de ses habitants. Ces derniers ont préféré fuir dans l'espace en attendant que la planète redevienne habitable. Désespérément seul, avec pour uniques compagnies un cafard et un film musical, il rêve de tomber amoureux. Critique de notre société de surconsommation et de notre dépendance à la technologie, ce long métrage d'animation pointe du doigt un monde qui a tellement délaissé son humanité qu'il l'a déléguée à un être de métal, devenu alors son seul représentant. Ce film prouve aussi que le cinéma n'a pas besoin d'être anxiogène pour nous faire réfléchir. Comme C-3PO et R2-D2 dans *Star Wars* ou TARS et CASE dans *Interstellar*, *Wall-E* est une représentation positive d'une entité artificielle, à la fois outil et compagnon de route.

Au bout du compte (et du conte), en utilisant l'IA et la robotique comme toile de fond, le cinéma nous invite avant tout à une introspection collective. Il ne cherche pas tant à prédire l'avenir de la technologie qu'à explorer les possibles pour mieux comprendre le présent de l'humanité, ses doutes, ses espoirs et ses responsabilités.

While robotics and artificial intelligence constantly fuel our fears — ranging from the most concrete to the most fantastical — cinema seems to have already anticipated every one of our anxieties. One might even wonder, in a chicken-and-egg logic, whether the seventh art didn't plant the worm in the fruit to begin with.

What about the fear of robots replacing us at work? As early as 1926, in the midst of industrialisation, Fritz Lang's *Metropolis* was already addressing this concern. The film imagined the android as an obedient, perfect, soulless tool — an embodiment of the ultimate capitalist vision of a worker with no needs, no emotions, and no rights, rendering humans obsolete.

Or the fear of humanity being enslaved, annihilated even, by malevolent AI? Cinema has already explored this through works such as *Terminator* (1984) with its Skynet, responsible for a nuclear holocaust, *2001: A Space Odyssey* (1968) with the murderous reflexes of HAL 9000, or more recently *Mission: Impossible – Dead Reckoning* (2023) and *Final Reckoning* (2025) with the Entity, a true master of the apocalypse. Along with these cautionary tales that read like warnings, cinema echoes much older stories, such as the myth of Prometheus or the legend of the Golem of Prague, which already reflected on the fear of creatures escaping the control of a creator who dared to play God.

In these films which portray contemporary versions of fairy tales, AI and robots — entirely man-made — do nothing more than carry out what they were programmed to do, sometimes with ruthless single-mindedness. They become Voltaire's Candide, infused with science fiction, exposing our self-destructive tendencies and revealing what hubris, excess, transgression — or even good intentions — can unleash. In *I, Robot* (2004), inspired by Isaac Asimov's writings, humanity's obsession with war and environmental destruction drives the AI VIKI to turn against the very humans it was

meant to protect. Likewise, in *The Matrix* (1999), Agent Smith makes a similar observation that “humans are a disease, the cancer of this planet”. Cinema thus becomes a mirror, and one that is not always pleasant to look into.

This introspection is even sharper when cinema draws on Mary Shelley's Frankenstein; or, the Modern Prometheus (1818) — a pioneering novel in science fiction — and poses the question of who is the real monster, the creature or the creator? By staging these new technologies, the seventh art questions our very notion of humanity, physiologically as well as behaviourally. From *Blade Runner* (1982) to *Ex Machina* (2014), *A.I. Artificial Intelligence* (2001) or *Her* (2013), films have portrayed robots and AIs desperately seeking to understand or acquire human qualities such as love, compassion and free will.

Watching these machines yearn for humanity prompts the viewer to reflect on what truly defines us. Is it flesh, emotion, survival instinct? The way in which humans interact with these synthetic beings often mirrors how we treat those who are different, minorities, or even a reflection of ourselves. The cruelty, fear, empathy, or curiosity shown towards artificial intelligence reveals much about our relationship to “the other”. The replicants of *Blade Runner* — androids born of Philip K. Dick's imagination — develop feelings: are they any less human than those who enslave them? The question grows even more complex when man and machine merge completely, as in *RoboCop* (1987) or *Ghost in the Shell* (1995).

In 2008, Andrew Stanton distilled these reflections in *Wall-E*. In this film, a small waste-compacting robot tirelessly continues its mission on an Earth turned into a giant landfill and abandoned by its inhabitants who have fled into space until the planet might once again sustain life. Desperately lonely, with only a cockroach and an old musical film for company, the robot dreams of falling in love. A critique of consumer society and our dependence on technology, this animated feature film highlights a world that has so thoroughly abandoned its humanity that it outsourced it to a metal being, who then became its sole representative. It also proves that cinema doesn't need to be dystopian to make us think. Like C-3PO and R2-D2 in *Star Wars* or TARS and CASE in *Interstellar*, *Wall-E* embodies a positive vision of artificial beings, both as a tool and a companion.

At the end of the account (and the tale), by using AI and robotics as its backdrop, cinema ultimately invites us to a collective introspection. It seeks less to predict the future of technology than to explore possibilities in order to better grasp humanity's present — its doubts, its hopes, and its responsibilities.

L'IA peut-elle
être considérée
comme un simple
outil ou comme
un véritable
cocréateur
?

Can AI be seen
merely as a tool,
or as a true
co-creator
?

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

Je pense les IA comme des outils au service de la vision du créateur. On ne dit pas d’une affiche qu’elle a été cocrée par des logiciels comme Photoshop ou Illustrator. Ce sont, à mon sens, des outils qui permettent de débrider la créativité et qui peuvent, parfois, permettre d’affiner la vision, la réflexion de l’artiste. Mais c’est le rôle de ce dernier de faire des choix pertinents.

I see AI as a tool serving the creator’s vision. We don’t say that posters are “co-created” by software like Photoshop or Illustrator. These are, in my view, instruments that unleash creativity and that can sometimes help refine an artist’s vision or thought process. But it is up to the artist to make meaningful choices.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

En tant qu’outil, l’IA est un partenaire de la création. Le cinéma lui-même est un art qui est né d’une innovation technique, et l’histoire du cinéma est émaillée de sauts technologiques : le passage du muet au parlant, l’arrivée de la couleur, la Nouvelle Vague et ses caméras légères, ou encore l’animation en images de synthèse. De fait, la technique est inséparable de la création depuis que le cinéma existe.

As a tool, AI is a partner in creation. Cinema itself is an art form born from technical innovation, and the history of filmmaking is punctuated by technological leaps: the transition from silent to speaking films, the arrival of colour, the New Wave with its lightweight cameras, as well as computer-generated animation. In fact, technology has been inseparable from creation ever since cinema came into being.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

Pour l’instant, dans des productions comme Matrix 4 ou Mickey 17, l’intelligence artificielle reste exactement cela : un outil. Mais un outil puissant. Son utilisation demeure ciblée et précise : elle permet des prises de vue auparavant impossibles, offre une liberté créative accrue, tout en restant sous le contrôle de l’humain. Cependant, ne nous faisons pas d’illusions : nous nous dirigeons vers un avenir où des films entiers, conçus pour le succès commercial, seront générés par l’IA avec un minimum d’intervention humaine. Alors, comment les véritables acteurs pourront-ils rester pertinents dans ce nouvel univers ? En existant sous forme de doubles numériques, contrôlés par eux-mêmes ou par leurs agents. C’est précisément là qu’intervient Volucap : nous fournissons la technologie permettant de capturer les acteurs dans leurs moindres détails et de leur garantir un contrôle total sur l’usage de leur image numérique, au sein d’un écosystème de divertissement piloté par l’IA, déjà en train d’émerger.

Right now, on productions like Matrix 4 or Mickey 17, AI is still exactly that — a tool. But it’s a powerful one. It’s used in narrow, targeted ways: enabling shots that weren’t possible before, offering more creative freedom, but always under human control. But let’s not kid ourselves — we’re heading towards a future where entire commercially successful films will be AI-generated with minimal human input. The only way real actors can remain relevant in that world is if they exist as digital versions — controlled by themselves or their agents. That’s where Volucap comes in. We provide the technology to capture actors in extreme detail, giving them full control over how their digital likeness is used in the AI-driven entertainment ecosystem that’s already emerging.

Can AI be seen merely as a tool, or as a true co-creator?

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

La question de savoir si l’IA reste un simple outil ou si elle peut réellement devenir un cocréateur dépend de notre capacité à la former pour qu’elle comprenne la cognition humaine. Les émotions sont le produit clé des industries créatives et tant que l’IA n’aura pas d’émotions – ce qui est peu probable – ou ne les comprendra pas pour commencer, elle ne pourra pas devenir un véritable cocréateur et restera un outil que le créateur guidera et utilisera pour ses besoins créatifs.

Whether AI remains just a tool or can actually become a co-creator depends on how well we are able to train it to understand human cognition. The key product of the creative industries is emotion and until AI has emotion (which is unlikely), or even begins to understand emotion, it won’t be possible for AI to become a genuine co-creator and it will remain a tool to be guided and used by the creator for his/her creative needs.

David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director

« Ceux qui disent que l’IA n’est qu’un outil ne l’ont pas vraiment utilisée. »

Un marteau est un outil. Une caméra aussi. Mais à un moment, la caméra est devenue un langage. Et c’est ce qui est en train d’arriver avec l’intelligence artificielle.

L’IA, dans mon travail, ne se contente pas d’exécuter. Elle propose, elle rebondit, elle déplace des lignes. Elle permet des idées que je n’aurais jamais eues seul. Elle révèle des tensions, des possibles, des contradictions. Elle me pousse.

Donc oui, pour moi, elle devient un cocréateur. Pas au sens où elle aurait une intention ou une subjectivité – mais parce qu’elle m’oblige à me dépasser. Parce qu’elle dialogue. Parce qu’elle transforme le geste créatif.

Et surtout, parce qu’elle modifie la temporalité de la création : ce que je testais en 3 semaines, je le teste en 3 heures. Ce que j’attendais d’un retour d’un lecteur, je l’ai en 3 minutes. Et ça change tout.

Alors non, ce n’est pas un pinceau de plus dans ma boîte à outils. C’est une main qui peint avec moi.

“Those who say AI is just a tool haven’t really used it.”

A hammer is a tool; so is a camera. But at some point, cameras became language. And that’s what’s happening with artificial intelligence.

In my work, AI doesn’t just execute. It suggests, it rebounds, it moves lines. It allows for ideas that I would never have had on my own. It reveals tensions, possibilities and contradictions. It pushes me.

So yes, for me, it becomes a co-creator. Not in the sense that it has intention or subjectivity - but because it forces me out of my usual self. Because it engages in dialogue. Because it transforms the creative gesture.

And above all, because it modifies the temporality of creation: what I used to test in 3 weeks, I now test in 3 hours. What I expected from a reader’s feedback, I get in 3 minutes.

And that changes everything. So no, it’s not just another brush in my paintbox. It’s a hand that paints with me.

Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group

Ni l’un, ni l’autre. L’IA n’est pas un simple outil. C’est l’outil le plus puissant créé à ce jour. C’est un outil qui crée une révolution industrielle, donc ce n’est pas un outil comme un autre. L’IA est au service de la personne qui l’utilise, mais cela n’en fait pas un cocréateur. Le pinceau n’est pas le cocréateur du peintre. Pour créer, il faut l’intention de créer, l’IA n’a pas d’intention en dehors de celle de la personne qui l’utilise ou l’a programmée.

Neither one nor the other. AI is not just a tool. It’s the most powerful tool ever created. It’s a tool that’s creating an industrial revolution, so it’s not simply another tool. AI is at the service of the person using it, but that doesn’t make it a co-creator. A paintbrush is not the painter’s co-creator. To create, you need the intention to create; AI has no intention apart from that of the person who uses it or who programmed it.

L'IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Marco Landi

Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF)
et du World AI Film Festival (WAIFF)
Président de l'Institut EuroPIA
Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF)
and of the World AI Film Festival (WAIFF) /
Chairman of the Institut EuroPIA

La question de savoir si l'IA est un simple outil ou un véritable cocréateur dépend de la manière dont nous définissons la créativité, l'intentionnalité et la paternité. Si l'IA est un outil, elle peut être perçue comme un instrument avancé, comme un pinceau ou un traitement de texte. Elle suit des modèles à partir de données sur lesquelles elle a été formée ; il ne fait aucun doute qu'elle n'a pas de conscience, d'intention et d'expérience subjective ; toute créativité est en fin de compte attribuée à l'utilisateur humain qui la guide, l'oriente et l'organise. Ce point de vue souligne l'importance de l'action humaine et maintient la paternité de l'œuvre entre les mains de l'homme. Mais je pense que si Michel-Ange vivait aujourd'hui, il utiliserait l'IA comme un outil. Aujourd'hui, certains créateurs décrivent un dialogue avec l'IA, qu'ils traitent presque comme un partenaire autonome. En ce sens, l'IA peut fonctionner comme un cocréateur, non pas parce qu'elle a l'intention de créer, mais parce que ses contributions façonnent de manière significative le résultat. Je dirais que l'IA n'est pas un cocréateur au même titre qu'un pair humain. Mais elle est plus qu'un outil passif – elle introduit une contribution générative non triviale qui peut remodeler les processus créatifs.

Whether we see AI merely as a tool or as a true co-creator depends on how we define creativity, intentionality, and authorship. If AI is a tool: AI can be perceived as an advanced instrument, like a paintbrush or a word processor. It follows patterns from data it is trained on; it certainly lacks consciousness, intent, and subjective experience; all creativity is ultimately attributed to the human user who is guiding, prompting and curating it. This view highlights the importance of human agency and keeps authorship squarely in human hands. I suggest that if Michelangelo were alive today, he would use AI as a tool. Some crea-

Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France
Producer / CEO of Banijay France

L'IA peut évidemment être considérée comme un outil et un outil très puissant.

Un cocréateur, non. L'intelligence artificielle propose, compile, suggère... mais elle ne ressent rien. Ce qui fait la force d'une histoire, c'est l'intention d'un auteur, son regard sur le monde. L'IA peut enrichir la démarche, faire gagner du temps, pousser à voir autrement si elle est bien guidée. Mais la pulsation créative reste humaine. C'est un assistant-créateur. Sans se nourrir de cette créativité humaine, l'IA tournera en rond sur elle-même, comme un hamster en cage sur sa roue.

Moins elle sera stimulée par l'humain, moins elle sera dans l'air du temps et deviendra médiocre dans ses propositions. Sans la créativité humaine, l'IA va se dessécher.

AI can obviously be seen as a tool, and a very powerful one at that; but as a co-creator, no. Artificial intelligence proposes, compiles, suggests... but it doesn't feel anything. What makes a story powerful is the author's intention, his or her view of the world. If properly guided, AI can enrich the process, save time and encourage us to see things differently. But the creative pulse remains human. It's a creative assistant. Without feeding off this human creativity, AI will spin in circles, like a caged hamster on its wheel.

The less it is stimulated by humans, the less it will be in tune with the times and become mediocre in its proposals. Without human creativity, AI will dry up.

Dans quelle
mesure l'utilisation
de l'IA dans
le cinéma affecte-
t-elle l'authenticité
de l'expression
artistique
?

To what extent
does the use of AI
in cinema affect
the authenticity
of artistic
expression
?

Dans quelle mesure l’utilisation de l’IA dans le cinéma affecte-t-elle l’authenticité de l’expression artistique ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

L’authenticité vient du regard, du vécu, des obsessions du créateur. Pas de sa fabrication. La photo n’a pas tué la peinture, le numérique n’a pas tué la pellicule. Au cinéma, on fabrique du faux pour raconter du vrai. On manipule l’émotion. Hitchcock savait où placer la tension, Spielberg sait comment faire pleurer. Mais c’est au service d’une vision, d’un propos. L’IA peut optimiser l’effet, mais elle n’a rien à dire. L’utilisation de l’IA n’affecte pas l’authenticité tant que l’intention reste humaine. C’est quand l’intention s’efface que le problème se pose. Si demain une IA génère toute seule, sans intervention humaine, une œuvre qui m’émeut profondément, ça bouleversera ma conception de la création.

Authenticity comes from the artist’s gaze, their experiences, their obsessions — not from the way the work is created. Photography hasn’t killed off paintings; digital hasn’t killed off films. In cinema, we create fiction to portray a truth — we manipulate emotion. Hitchcock knew where to place tension, Spielberg knows how to make us cry. But all of this serves a vision, a message. AI can optimise the effect, but it has nothing to say. The use of AI doesn’t affect authenticity as long as the intention remains human. The problem arises when that intention disappears. If one day, AI is able to create a work that moves me deeply without any human intervention, then yes, that would shake my very conception of creation.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

Contrairement à certaines idées reçues, l’utilisation de l’IA dans le cinéma ne signifie pas qu’il suffira à l’avenir d’appuyer sur un bouton pour générer un film. Il s’agit davantage d’un nouveau chapitre de la révolution numérique qui conduit depuis 30 ans au développement des outils numériques désormais utilisés à toutes les étapes de la fabrication et de la diffusion d’un film. Par exemple, le recours, aujourd’hui quasi systématique, aux effets visuels numériques (soit aux effets spéciaux créés sur ordinateur) n’affecte pas l’authenticité de l’expression artistique, il apparaît plutôt comme un enrichissement de la palette dont dispose le réalisateur du film, permettant à certaines scènes d’exister en dépassant des limites techniques ou budgétaires.

Contrary to some common misconceptions, the use of AI in cinema does not mean that we will simply press a button to generate a film in the future. Rather, it represents a new chapter in the digital revolution that, for the past 30 years, has led to the development of digital tools that are now being used at every stage of film production and distribution. For example, the almost systematic use today of digital visual effects (that is, special effects created on computers) does not diminish the authenticity of artistic expression; instead, it appears as an extension of the options available to film directors, allowing certain scenes to come to life by overcoming technical or budgetary limitations.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

L’authenticité n’a jamais été liée à la personne qui tape les mots, mais à celle qui possède l’intention. Si l’IA écrit une scène, mais qu’elle suit la direction créative d’un esprit humain, le résultat est toujours authentique. Le plus grand danger n’est pas l’IA elle-même, mais les créateurs qui l’utilisent à mauvais escient comme un raccourci plutôt que comme un collaborateur. L’industrie cinématographique nous a appris qu’avec une direction appropriée – comme nous le faisons avec les deepfakes pilotés par l’IA sur le plateau de tournage – la technologie devient un amplificateur, et non un substitut.

Authenticity has never been about who types the words — it’s about who owns the intention. If AI writes a scene, but it follows the creative direction of a human mind, the result is still authentic. The bigger danger isn’t AI itself, but creatives who misuse it as a shortcut instead of a collaborator. We’ve learned from the film industry that with proper direction — like we do with AI-driven Deepfakes on set — technology becomes an amplifier, not a replacement.

To what extent does the use of AI in cinema affect the authenticity of artistic expression?

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

Le cinéma est un art narratif audiovisuel. L’usage réfléchi de l’intelligence artificielle comme outil au service de la création des sons et des images qui portent le récit à l’écran peut enrichir l’expression artistique en élargissant le champ des possibles. C’est à l’artiste de décider si le film qu’il a imaginé doit être réalisé à travers des processus « traditionnels » ou par le biais de nouvelles méthodes intégrant l’IA. Tant que le cinéaste veille à préserver l’intégrité de sa vision artistique et narrative, l’utilisation de l’IA ne compromet pas l’authenticité de l’œuvre et le contenu demeure fidèle à l’art du cinéma. Un cinéaste qui choisit d’utiliser l’IA dispose simplement de plus d’outils qu’un cinéaste qui ne l’utilise pas.

Cinema is audio-visual narrative storytelling. Intelligent use of AI as a tool in creating the sound & visuals that describe the narrative on screen can empower artistic expression, as it broadens the spectrum of what can be created. It is up to the artist to decide if the film they have imagined in their head is to be executed through “traditional” workflows or through AI-incorporated emerging workflows. As long as the filmmaker-artist ensures that their narrative artistic vision is not polluted by the use of AI based workflows, the content will always come across as true to the art of cinema. A filmmaker who uses AI will always have more tools at their disposal than a filmmaker who doesn’t.

David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director

« L’authenticité ne vient pas de l’outil. Elle vient du regard. »
L’IA ne tue pas l’expression artistique. Elle la force à se redéfinir. Et c’est exactement ce que l’on est en train de faire avec Genario et nos projets : réinventer la façon dont une œuvre naît, sans perdre la singularité de l’auteur. Personnellement, je ne cherche pas à faire des films « authentiques » au sens nostalgique du terme. Je cherche à faire des films justes, puissants, avec une vision. Et si l’IA peut m’aider à aller plus vite, plus loin, plus fort, alors c’est une chance, pas une menace. Ce qui affecte l’authenticité, ce n’est pas l’IA. C’est la paresse. C’est la standardisation. Mais ça, on l’avait déjà avec les algorithmes de plateforme, les scripts formatés, les remakes sans âme. L’IA, au contraire, si tu l’utilises avec un vrai désir, avec une ligne claire, elle peut être l’amplificateur de ta vision. Elle peut devenir un miroir étrange, qui t’oblige à affiner ta voix. Ce qui compte, c’est qui l’utilise, pourquoi, et pour raconter quoi. Et là-dessus, je ne transige pas.

“Authenticity doesn’t come from the tool. It comes from the eye.”
AI isn’t killing artistic expression. It’s forcing it to redefine itself. And that’s exactly what we’re doing with Genario and our projects: reinventing the way a work is born, without losing the singularity of the author. I’m not looking to make “authentic” films in the nostalgic sense of the word. I’m looking to make films that are accurate, powerful, with a vision. And if AI can help me go faster, further, stronger, then this is an opportunity, not a threat. What affects authenticity isn’t AI. It’s laziness. It’s standardisation. But we already had that with platform algorithms, formatted scripts and soulless remakes. On the other hand, if you use AI with real desire and clear direction, it can amplify your vision. It can become a strange mirror, forcing you to refine your voice. What counts is who uses it, why, and to tell what story. And on that point, I won’t compromise.

Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group

Ce ne sont pas les outils qui affectent l’authenticité. Dans l’expression artistique, on parle de l’authenticité, de l’intention créative. L’authenticité, autrement dit, les raisons qui gouvernent la création de l’œuvre, sont un élément qui permet d’expliquer son histoire ou sa valeur.

It’s not the tools that affect authenticity. In artistic expression, we speak of the authenticity of creative intent. Authenticity, in other words the reasons behind the creation of the work, is an element that helps explain its history or value.

Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans le cinéma affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?

Marco Landi

Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF)
et du World AI Film Festival (WAIFF)
Président de l'Institut EuropIA
Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF)
and of the World AI Film Festival (WAIFF) /
Chairman of the Institut EuropIA

L'utilisation de l'IA dans le cinéma soulève de profondes questions sur l'authenticité, la paternité et l'essence même de la création artistique. Son impact sur l'authenticité dépend de la manière dont nous définissons ce terme par rapport à la créativité.

Tout d'abord, si l'authenticité est synonyme d'expérience humaine vécue, le cinéma, et plus particulièrement l'écriture de scénario, est traditionnellement considéré comme le reflet d'une vision du monde, d'émotions, de souvenirs et de convictions profondément personnelles.

L'IA, dénuée de vécu et de conscience émotionnelle, ne peut pas reproduire cette dimension intime. Ainsi, un scénario entièrement généré par une IA peut paraître techniquement convaincant, mais sera souvent perçu comme inauthentique sur le plan artistique. Cependant, si l'on considère l'authenticité comme la capacité à innover, à trouver une voix ou une esthétique singulière, alors l'IA peut devenir un outil précieux.

De nombreux scénaristes l'utilisent déjà comme aide à la création – pour générer des idées, sortir d'une impasse narrative ou expérimenter de nouvelles structures. Dans ces cas, l'humain reste au centre du processus créatif : il choisit, réécrit, affine et apporte son intention, ce qui garantit l'authenticité de l'œuvre finale. L'IA, intégrée de manière subtile, peut alors enrichir l'expression plutôt que la diluer.

En revanche, si l'on envisage l'IA comme scénariste autonome, l'authenticité devient plus discutable, puisqu'il n'y a ni intention consciente ni véritable message porté par une subjectivité humaine. Le résultat peut être intrigant, parfois même surprenant, mais il remet en cause notre conception d'une œuvre « authentique ».

En résumé, l'IA peut soutenir et même stimuler la création cinématographique, en particulier dans l'écriture de scénarios, mais elle ne peut pas remplacer l'ancrage subjectif et émotionnel de l'expérience humaine.

Plus on attribue à l'IA le rôle d'auteur unique, plus la revendication d'une expression artistique véritable s'affaiblit.

The use of AI in cinema raises profound questions about authenticity, authorship, and the very essence of artistic creation. Its impact on authenticity depends on how we choose to define this term in relation to creativity.

First, if authenticity is understood as lived human experience, Cinema, and particularly screenwriting, is traditionally regarded as the reflection of a worldview, of emotions, of memories and of deeply personal visions.

As AI lacks lived experience and emotional consciousness, it cannot reproduce this intimate dimension. A screenplay entirely generated by AI may appear technically sound, but it will often be perceived as artistically inauthentic.

However, if we define authenticity as the ability to innovate, to carve out a unique voice, or to shape a distinctive aesthetic, then AI can become a valuable tool. Many screenwriters already use it as a creative partner — to generate ideas, break through narrative dead ends, or experiment with structure. In such cases, the human individual remains at the centre of the creative process: choosing, rewriting, refining, and bringing intention, thus safeguarding the authenticity of the final work. When subtly

integrated, AI can enrich expression rather than dilute it.

On the other hand, when AI is considered as an autonomous screenwriter, authenticity becomes far more debatable, since there is no conscious intent or true message borne from human subjectivity. The result may be intriguing — at times even surprisingly powerful — but it challenges our very notion of what makes an artwork “authentic.”

In summary, AI can support and even stimulate cinematic creation, especially in screenwriting. Yet it cannot replace the subjective, emotional anchor of human experience. The more we attribute AI with the role of sole author, the more fragile becomes the claim to genuine artistic expression.

Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France
Producer / CEO of Banijay France

Tout dépend de qui tient la plume. L'IA peut amplifier une idée, tester des variations, explorer des possibles. Mais seule la sensibilité humaine donne à une œuvre sa chair, sa faille, son souffle. Tant que l'auteur pilote, l'authenticité reste intacte. L'IA, bien utilisée, devient un prolongement de l'imaginaire – pas un filtre. Certains producteurs seront tentés d'utiliser l'IA sans auteur, ce qui créera probablement une nouvelle branche de divertissement plus mainstream et qui inondera plutôt les YouTube et autres réseaux sociaux avec des films. J'ai confiance dans la vision du public qui saura faire la différence.

It all depends on who's holding the pen. AI can amplify an idea, test variations, explore possibilities. But only human sensitivity gives a work its flesh, its flaw, its breath. As long as the author is at the helm, authenticity remains intact. Properly used, AI becomes an extension of the imagination - not a filter. Some producers will be tempted to use AI without an author, which will probably create a new, more mainstream branch of entertainment and flood Youtube and other social networks with films. I'm confident that the public's vision will know the difference.

Le recours à l'IA
dans la création
artistique peut-il
entraîner une
standardisation
des œuvres
?

Could the use
of AI in artistic
creation lead to
a standardisation
of works
?

Le recours à l’IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

Si l’on utilise les IA passivement, alors oui, tout risque de se ressembler. Mais il y a toujours eu des œuvres « lisses » qui laissent un goût de déjà-vu, avec ou sans IA. Le vrai changement, c’est que la prouesse technique ne suffit plus, ce qui a pu être considéré comme « spectaculaire » est désormais à la portée de tout le monde. Si ça peut nous forcer à privilégier le fond par rapport à la forme, je crois que c’est une bonne chose. Si on n’a rien à dire, l’IA ne nous sauvera pas. Mais si on a une vision forte, plus rien n’est impossible.

If we use AI passively, then yes — everything will start to look the same. But there have always been “smooth” works that leave a sense of déjà vu, with or without AI. The real shift is that technical mastery is no longer enough: what once seemed “spectacular” is now within everyone’s reach. If this pushes us to focus more on substance than on form, I think that’s a good thing. If we have nothing to say, AI won’t save us. But if we have a strong vision, then everything is possible now.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

La création artistique recherche par nature l’originalité et la singularité. Ainsi, la génération d’images par l’intelligence artificielle peut aussi bien contribuer à l’émergence de nouvelles esthétiques qu’à une forme de standardisation si ces solutions sont utilisées de manière massive et opportuniste. La production d’images sur les réseaux sociaux est actuellement très marquée par la généralisation de ces outils d’IA, au point que l’authenticité des images qui circulent est de plus en plus systématiquement contestée. Les utilisateurs eux-mêmes pourraient rapidement se lasser de ces images qui sont trop facilement manipulées et reconnaissables. Autrement dit, dans un monde où tout se ressemble, le créateur et le public sont d’autant plus enclins à rechercher une forme de singularité.

Artistic creation, by its very nature, seeks to be original and unique. Thus, generating images through artificial intelligence can just as well contribute to the emergence of new aesthetics as to a form of standardisation if such solutions are used on a massive and opportunistic scale. Image production on social media is currently heavily influenced by the widespread use of AI tools, to the point where the authenticity of the circulating images is increasingly and systematically questioned. Users themselves may quickly grow weary of images that are too easily manipulated and recognisable. In other words, in a world where everything looks the same, both creators and audiences are all the more inclined to seek out a form of singularity.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

Sans contrôle ? Absolument. Mais regardez le cinéma : la standardisation existait bien avant l’IA. Des scénarios mal écrits, des images de synthèse à l’emporte-pièce, tout cela n’est pas nouveau. La solution n’est pas de craindre l’IA, mais de la pousser. Chez Volucap, nos chaînes IA dédiées aux deepfakes volumétriques ou aux humains en 4D ne produisent pas du « moyen » : elles génèrent des contenus hyper-personnalisés, en haute résolution, qu’aucun processus humain ne pourrait atteindre seul. C’est précisément là que l’IA dépasse la standardisation – à condition de viser suffisamment haut.

If left unchecked? Absolutely. But look at cinema — standardisation existed long before AI. Badly written scripts, cookie-cutter CGI — that’s not new. The solution is not to fear AI, but to push it. At Volucap, our AI pipelines for volumetric Deepfakes or 4D humans don’t generate “average” — they generate hyper-personalised, high-resolution content that no human workflow could deliver alone. That’s where AI breaks through standardisation — if you aim high enough.

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works ?

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

Cela dépendra de la manière dont l’IA est utilisée dans la création de contenus créatifs. Toute production créative repose sur plusieurs dimensions : l’idéation, l’art, la matérialité, la structure et l’exécution. L’usage de l’IA dans la structure ou l’exécution peut permettre une amélioration de la qualité et, peut-être, une certaine standardisation. En revanche, si l’IA intervient dans le processus créatif, l’art ou la matérialité, cela peut conduire à une certaine uniformité des créations. Or, l’uniformité est bien différente de la standardisation : là où la standardisation vise à garantir un niveau minimal de qualité, l’uniformité produit une homogénéité des contenus générés par l’IA, ce qui est particulièrement indésirable. Ainsi, tout dépend de la manière dont l’IA est mobilisée – pour l’idéation ou pour l’exécution – car c’est cela qui déterminera si le contenu créé relèvera d’une standardisation bénéfique ou d’une uniformité appauvrissante.

This would depend on how AI has been used in creative content creation. All creative output relies on ideation, art, craft, structure and execution. The use of AI in structure or execution will enable betterment of quality and perhaps standardisation. However, if AI is used for either the ideation, art or craft, it may lead to a certain uniformity in the creative output. Now, uniformity is rather different from standardisation. While standardisation would result in a basic minimum quality level, uniformity would lead to a sameness of the content that is being created using AI, which is highly undesirable. Hence, it would depend on how AI is being used (for ideation or for execution), which would determine whether the content created will have a level of standardisation, or simply be uniform.

David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director

« L’IA ne standardise rien par elle-même. Ce qui standardise, c’est l’usage que l’on en fait. »

Le vrai problème, ce n’est pas l’IA. C’est les prompts pauvres, les imaginaires vides, les productions frileuses. Tu peux faire un chef-d’œuvre avec une IA, comme tu peux faire un navet avec une équipe de 200 personnes.

Regarde ce que font certains sur TikTok ou Instagram avec l’IA : c’est souvent plus audacieux, plus personnel, plus étrange que ce que l’on voit en salle.

La standardisation, elle vient quand on s’en sert pour imiter, pour reproduire ce qui marche, au lieu d’explorer. Si tu utilises l’IA comme une béquille pour faire « comme Marvel mais moins cher », oui, tu vas standardiser. Si tu t’en sers pour aller là où personne ne va, tu crées.

Moi, je vois l’IA comme un terrain d’expérimentation radical, pas comme une usine à contenus. C’est un miroir déformant, un catalyseur. La question, c’est : as-tu encore quelque chose à dire, ou pas ?

Et si tu n’as rien à dire, IA ou pas, tu es fichu.

“AI doesn’t standardise anything by itself. What standardises is how we use it.”

The real problem isn’t AI. It’s poor prompts, empty imagination, skittish productions. You can make a masterpiece with AI, just as you can make a flop with a team of 200 people.

Look at what some people are doing on TikTok or Instagram with AI: it’s often more daring, more personal and stranger than what you see in cinemas.

Standardisation comes when we use it to imitate, to reproduce what works instead of exploring. If you use AI as a crutch to make something “like Marvel but cheaper”, then yes, you’re going to standardise. If you use it to go where no one goes, you’ll be creating.

I see AI as a radical field of experimentation, not as a content factory. It’s a distorting mirror, a catalyst. The question is: do you still have something to say, or not?

And if you’ve got nothing to say, with or without AI, you’re in real trouble.

Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group

Oui. Une IA se nourrit des données qui lui sont fournies. Si une grande masse de personnes utilise les mêmes outils, nourris par les mêmes données, le risque de standardisation est là. Mais la standardisation est déjà à l’œuvre avec les algorithmes d’IA des réseaux sociaux qui poussent les contenus dans le principal but de la rétention du temps d’attention des usagers, ce qui entraîne déjà une très forte standardisation. Face à l’IA, nous prôtons la capacité de chacun à penser par lui-même et à nourrir et développer l’esprit critique pour ne pas vivre dans le monde de George Orwell.

Yes, AI feeds on the data we provide it with. If a large mass of people uses the same tools, fed by the same data, there’s a risk of standardisation. But standardisation is already at work with the AI algorithms of social media. These push content with the main aim of retaining users’ attention spans, resulting in very strong standardisation. In the face of AI, we advocate that everyone thinks for themselves in order to nurture and develop a critical mind, so as to avoid living in George Orwell’s world.

Le recours à l’IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Marco Landi

Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF) et du World AI Film Festival (WAIFF) / Président de l’Institut EuropIA / **Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF) and of the World AI Film Festival (WAIFF) / Chairman of the Institut EuropIA**

Oui, en toute honnêteté, je pense que l’utilisation de l’IA dans la création artistique peut conduire à une standardisation du travail, en particulier lorsque l’IA est utilisée sans apport humain critique ou sans originalité. Voici comment et pourquoi je dis cela :

Les données d’entraînement reflètent le passé :

Les modèles d’IA sont formés sur de vastes ensembles de données d’art, de littérature ou de musique existants.

Cela signifie que leurs résultats tendent à reproduire des modèles, des styles, des tropes et des conventions qui sont statistiquement communs dans les données.

En conséquence, l’art généré par l’IA s’oriente souvent vers ce qui a déjà été fait, renforçant ainsi le familier. Il est clair que l’optimisation algorithmique favorise la moyenne.

L’IA a tendance à optimiser ce qui est le plus probable ou le plus cohérent, et non ce qui est le plus unique ou le plus dérangentant.

Cela peut conduire à une sorte d’homogénéité créative, où les résultats semblent aboutis mais trop simplistes. En outre, il existe un risque « d’utilisation massive » d’outils similaires :

Lorsque de nombreux créateurs utilisent les mêmes outils d’IA avec des modèles similaires (par exemple, GPT, les générateurs d’images) et acceptent les résultats sans trop les modifier, nous risquons d’assister à une uniformisation du style dans toutes les disciplines.

Cela est particulièrement vrai dans les contextes commerciaux où la vitesse et l’efficacité sont prioritaires par rapport au risque artistique.

Mais nous devons tenir compte du fait qu’un hybride humain-IA peut résister à la standardisation :

Les artistes qui utilisent l’IA de manière intentionnelle et critique – en repoussant ses limites, en remixant sa production ou en brisant ses schémas – peuvent créer des œuvres très originales.

De cette manière, l’IA devient davantage un point de départ qu’un produit fini.

Le résultat dépend fortement de la manière dont l’artiste s’engage avec l’outil.

À mon avis, l’IA présente un risque de standardisation de la production artistique, en particulier lorsqu’elle est utilisée sans esprit critique ou à grande échelle. Mais utilisée avec discernement et en résistant à l’évidence, elle peut très facilement devenir un catalyseur d’innovation.

Yes, in all honesty I think that the use of AI in artistic creation can lead to a standardisation of work, especially when AI is used without critical human input or originality. Here’s how and why I say that:

The training data reflects the past:

AI models are trained on vast datasets of existing art, literature or music.

This means their output tend to reproduce patterns, styles, tropes, and conventions that are statistically common in the data.

As a result, AI-generated art often leans toward what has already been done, reinforcing the familiar. It is clear that algorithmic optimisation favours the average.

AI tends to optimise what is most probable or coherent, not what is most unique or provocative.

This can lead to a kind of creative homogeneity, where output feel polished but too simplistic.

In addition, there is the risk of “mass use“ of similar tools:

When many creators use the same AI tools with similar models (e.g. GPT or image generators), and accept outputs without much alteration, we risk a flattening of style across disciplines.

This is especially true in commercial settings where speed and efficiency are prioritised over artistic risk.

But we must consider that a Human-AI hybrid can resist standardisation:

Artists who use AI intentionally and critically — bending its limits, remixing its output, or breaking its patterns — can create highly original work.

In this way, AI becomes more like a starting point than an end product.

The outcome depends greatly on how the artist engages with the tool.

In my view, AI has the potential risk to standardise artistic output, especially when used uncritically or at scale. But when used with purpose and resistance to the obvious, it can just as easily become a catalyst for innovation.

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works ?

Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France / **Producer / CEO of Banijay France**

Pas si l’auteur reste aux commandes. L’IA peut tendre vers des schémas répétitifs, c’est vrai. Mais bien utilisée, elle permet aussi d’oser, de bousculer les codes. Elle ouvre des portes narratives inédites. À nous, producteurs et auteurs, de faire en sorte qu’elle serve l’originalité, pas la copie. C’est la vision humaine qui fait la différence.

L’art ne souffre pas la paupérisation, nous aurons toujours besoin des artistes.

Not if the author remains in charge. It’s true that AI can tend towards repetitive patterns. But when used properly, it also allows us to dare and to shake up codes. It opens new narrative doors. It’s up to us, as producers and authors, to ensure that it serves originality, rather than copying. It’s the human vision that makes the difference.

Art will not be impoverished, we will always need artists.

Quelles sont
les implications
éthiques liées à
l'utilisation de l'IA
dans la production
artistique
?

What are
the ethical
implications of
using AI in artistic
production
?

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

Certains outils d’IA sont entraînés sur des œuvres sans le consentement de leurs auteurs, et c’est un réel problème. Mais dans la vraie vie, l’inspiration est partout. On emprunte des choses qu’on aime, on les digère, et on les injecte dans nos créations pour en faire quelque chose de nouveau. À titre personnel, je refuse d’utiliser une IA pour « copier » un artiste ou une création spécifique. Je ne sais absolument pas comment, mais il me semble impératif de se battre pour préserver la notion de droit d’auteur.

Some AI tools are trained on works without the consent of their creators, and that’s a real problem. But inspiration is everywhere in real life: we take what we love, digest it, and inject it into our own creations to make something new. Personally, I refuse to use AI to “copy” an artist or a specific work. I have no idea how it can be done, but I believe it is essential to fight to preserve the concept of authorship and copyright.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

L’IA accélère la prise de conscience de la nécessité d’envisager le numérique de manière responsable, malgré la vitesse de déploiement des nouvelles pratiques. Ainsi, le principal défi actuel est de parvenir à se saisir rapidement de l’IA pour en explorer les opportunités sans pour autant tomber dans une technophilie aveugle aux implications éthiques et juridiques de l’utilisation de l’IA. Le CNC accompagne et encadre l’utilisation de l’IA, en publiant régulièrement des ressources sur le sujet et, au moment où les demandes d’aide sont formulées, en exigeant transparence et explicitation des enjeux techniques, artistiques, juridiques et sociaux. À ce stade, l’objectif n’est pas nécessairement d’apporter des réponses définitives à toutes les problématiques, mais de responsabiliser à la fois les porteurs de projets et les experts professionnels qui composent nos commissions et qui sont chargés d’émettre un avis.

AI is accelerating our awareness of the need to approach digital technologies responsibly, in spite of the rapid pace at which new practices are emerging. The main challenge today is therefore to quickly take hold of AI in order to explore the opportunities it offers, without becoming a technophile that is blind to the ethical and legal implications of its use. The CNC supports and oversees the use of AI by regularly publishing resources on the subject and, when funding applications are submitted, by requiring transparency and clarification of the technical, artistic, legal, and social issues at stake. At this stage, the objective is not necessarily to provide definitive answers to all the challenges, but rather to instill a sense of responsibility both in project leaders and in the professional experts who sit on our committees and are tasked with giving their official opinion.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

Nous y sommes confrontés quotidiennement. La création d’êtres humains numériques hyper réels, comme nous l’avons fait pour Mickey 17, nous confronte à des questions profondes sur le consentement, la propriété et la manipulation. L’IA dans l’art n’est pas le Far West – elle sera réglementée, et des entreprises comme Volucap mènent cette conversation, sans l’attendre.

We face them daily. Creating hyper-real digital humans like we did for Mickey 17 means you confront deep questions about consent, ownership, and manipulation. AI in art isn’t the Wild West — it will be regulated, and companies like Volucap are driving that conversation, not waiting for it.

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

Il existe deux courants de pensée très distincts concernant les enjeux éthiques de l’intelligence artificielle dans la création de contenus.

Le premier assimile le processus de créativité humaine à celui qu’un modèle d’IA utilise pour générer du contenu. Selon cette approche, chaque humain serait en soi un modèle unique de création de contenu, et le cheminement de l’IA ne serait donc pas fondamentalement différent de celui d’un être humain. Ainsi, si ce que créent les humains peut être considéré comme un contenu original, il en irait de même pour les productions de l’IA.

Le second considère que le processus de création de contenu repose sur trois étapes : d’abord la collecte d’informations issues de tout ce que nous voyons, entendons, regardons ou lisons ; ensuite l’association de ces éléments avec nos expériences vécues ; enfin, la mise en œuvre de ce corpus dans le « centre d’imagination » de l’esprit humain afin de produire quelque chose qui paraît original.

Or, l’IA ne dispose ni d’expériences vécues ni d’un centre d’imagination — deux dimensions nécessitant la cognition humaine. Son processus se limite donc à la collecte d’informations (sous forme de mots, de sons, d’images ou de récits) et à la réutilisation de ces données pour donner l’illusion d’un contenu nouveau. De ce fait, les deux processus ne peuvent être assimilés, et le contenu généré par l’IA ne saurait être considéré comme créé de manière éthique. Dès lors, le contenu issu de l’IA doit être compensé par des créations humaines pour pouvoir être utilisé.

There are two very distinct schools of thought when it comes to the ethical considerations of AI and creative content.

One which equates the process of human generated creativity to a model that AI uses to create content. This school of thought treats each individual human as a unique content

What are the ethical implications of using AI in artistic production ?

David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director

Dans mon travail, je vois trois implications majeures :

Les droits d’auteur : une IA ne crée pas ex nihilo. Elle se nourrit d’œuvres existantes. Donc il faut un cadre clair. C’est pour ça que Genario est le seul outil d’IA scénaristique à avoir signé avec la SACD. On protège les auteurs, on ne les pille pas.

La traçabilité : qui a fait quoi ? Quelle part vient de l’humain, quelle part de l’IA ? Il faut documenter les processus créatifs. C’est pour ça que je parle d’auteurs augmentés, pas d’automatisation invisible.

L’équité : si seuls les studios avec les meilleures IA accèdent à certains outils, on renforce les inégalités. Il faut que l’IA reste un levier d’accès, pas une barrière de plus. Chez nous, on ouvre. On partage. On collabore. L’éthique ne doit pas freiner l’innovation. Elle doit l’encadrer intelligemment pour que le cinéma reste un espace de création libre, pas un Far West ni une usine.

In my work, I see three major implications:

Copyright: AI does not create ex nihilo. It feeds off existing works, so we need a clear framework. That’s why Genario is the only script AI tool to have signed up with SACD. We protect authors, we don’t plunder them.

Traceability: Who did what? How much is human, how much AI? Creative processes need to be documented. That’s why I talk about augmented authors, not invisible automation.

Equity: If only the studios with the best AI have access to certain tools, we are reinforcing inequalities. AI must remain a lever for access, not another barrier. With us, we’re open; we share; we collaborate. Ethics must not hold back innovation. It must structure it intelligently so that cinema remains a free creative space, not a Wild West or a factory.

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group

C’est aux artistes de les définir et on peut s’étonner que les artistes qui utilisent l’IA n’aient pas déjà créé des mouvements artistiques qui fixent des limites éthiques à son usage. Dans un monde où tout est possible, tout n’est pas souhaitable et c’est certainement le rôle des artistes que de porter le regard de la société et du débat public sur ces questions. À l’instar, par exemple, des réalisateurs du Dogme au moment de la création des caméras digitales.

It’s up to artists to define them, and it’s surprising that artists who use AI haven’t already created artistic movements that set ethical limits to its use. In a world where everything is possible, not everything is desirable; and it is certainly the role of artists to bring these issues to the attention of society and public debate. Like the Dogme directors, for example, at the time of the creation of digital cameras.

Marco Landi

Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF) et du World AI Film Festival (WAIFF)
Président de l’Institut EuropIA
Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF) and of the World AI Film Festival (WAIFF) / Chairman of the Institut EuropIA

C’est une question importante. Je pense que les implications éthiques de l’utilisation de l’IA dans la production artistique sont complexes et d’une grande portée. Elles touchent aux questions de paternité, de travail, d’originalité, d’équité et de transparence. Voici quelques-unes de mes principales préoccupations éthiques :

- À qui appartient l’art généré par l’IA ? Au programmeur, à l’utilisateur ou à personne ? Cela remet en question les notions traditionnelles de propriété intellectuelle et soulève des questions sur le crédit et la rémunération, en particulier lorsque les outils d’IA sont formés sans autorisation sur des travaux réalisés par des humains.

- La plupart des modèles d’IA sont formés à partir d’énormes ensembles de données provenant d’Internet, souvent sans le consentement des artistes, des écrivains ou des musiciens, ce qui crée une forme de travail invisible, où la créativité humaine alimente le modèle, mais où les créateurs originaux ne reçoivent aucune reconnaissance ou compensation.

- L’utilisation de l’IA peut déplacer les travailleurs créatifs, en particulier dans les industries commerciales (par exemple, le design, l’illustration, la rédaction). Si l’IA peut accroître l’efficacité, elle peut aussi saper la rémunération équitable, la sécurité de l’emploi et la valeur perçue de l’art humain. Et créer une dévaluation du travail humain !

- Cela pose des problèmes de transparence et de confiance dans le processus créatif. Je suis tout à fait favorable à ce que les artistes divulguent l’implication de l’IA. Les créateurs doivent être reconnus et récompensés !

Et, dans le même temps :

- Les modèles d’IA reflètent souvent les voix et les cultures dominantes

présentes dans leurs données d’apprentissage, ce qui entraîne des préjugés et un effacement culturel.

- Les voix marginalisées peuvent être sous-représentées et les normes créatives peuvent être biaisées en faveur du courant dominant ou des visions majoritairement occidentales.

Il est donc essentiel que l’artiste fasse un usage éthique de l’information, car :

- Les créateurs ont également une responsabilité : comment ils utilisent l’IA, ce qu’ils divulguent, s’ils renforcent les stéréotypes nuisibles et comment ils interagissent avec l’outil de manière éthique.

Pour répondre à ces préoccupations, il faut de la transparence, de la responsabilité et, souvent, de nouveaux cadres juridiques et culturels. L’Institut EuropIA, créateur du WAIFF, a organisé le mois dernier une session avec des personnalités de haut niveau pour discuter de ces questions et recommander des cadres juridiques spécifiques.

This is an important question. I think the ethical implications of using AI in artistic production are complex and far-reaching. They touch on issues of authorship, labour, originality, equity, and transparency. Some key ethical concerns I have are as follows:

- Who owns AI-generated art? Is it the programmer, the user, or no one? This challenges traditional notions of intellectual property and raises concerns about credit and compensation, especially when AI tools are trained on human-made work without permission.

- Most AI models are trained on massive datasets scraped from the internet, often without the consent of artists, writers, or musicians. This creates a form of invisible labour, where human creativity feeds the model but the original creators receive no acknowledgment or compensation.

- The use of AI can displace creative workers, especially in commercial industries (e.g. design, illustration and copywriting). While AI may increase efficiency, it can also undermine fair pay, job security and the perceived value of human artistry. Thus devaluing human labour!

What are the ethical implications of using AI in artistic production ?

Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France
Producer / CEO of Banijay France

Elles sont nombreuses et urgentes. Les données doivent être sourcées, les auteurs protégés, les œuvres reconnues. L’IA ne doit jamais devenir une machine à piller. Elle doit s’inscrire dans un cadre éthique qui valorise la création, la diversité, l’originalité et place toujours l’humain au centre. La technologie avance vite. L’éthique doit suivre – et précéder. L’impact environnemental de l’utilisation de l’IA générative doit également être questionné à chaque étape de la production. En tant que Français, mais aussi Européens, nous devons conserver nos spécificités.

Disney et NBC Universal ont attaqué Midjourney en justice en Californie pour violation de copyright. Ils exigent des dommages et intérêts et l’arrêt de toute spoliation de leurs contenus visant à entraîner des modèles d’IA. Ces procès, à juste titre, vont florir. Il me semble nécessaire que nous puissions mettre en place une traçabilité des œuvres empruntées. Une idée pourrait être de définir un minima de sources utilisées pour affirmer que l’IA s’est entraînée, mais n’a pas copiée. Beaumarchais a été à l’initiative de la reconnaissance du droit d’auteur. La France a un rôle à jouer, mais attention à ce que nous et les autres pays européens, par des excès de réglementation ne mettions pas au ban l’innovation.

They are numerous and urgent. Data must be sourced, authors protected and works recognised. AI must never become a plundering machine. It must be part of an ethical framework that values creation, diversity and originality, and always places people at the centre. Technology moves fast. Ethics must follow - and precede it. The environmental impact of using generative AI must also be questioned at every stage of production. As French people, but also as Europeans, we need to preserve our specificities.

Disney and NBC Universal have taken Midjourney to court in California for copyright infringement. They are demanding damages and a halt to any spoliation of their content aimed

at training AI models. These lawsuits will rightly flourish; it seems to me that we need to be able to trace borrowed works, and one idea would be to define a minimum number of sources used to affirm that AI has trained but not copied. Beaumarchais was the driving force behind the recognition of copyright. France has a role to play, but we must be careful that we and other European countries don’t over-regulate and sideline innovation.

Comment
garantir que
les œuvres créées
avec l'IA restent
réellement
innovantes
et ne tombent pas
dans la répétition
algorithmique
?

How can we
ensure that works
created with AI
remain truly
innovative and
do not fall into
algorithmic
repetition
?

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

Quand on écrit sur un sujet, on se rend compte qu’il est déjà traité partout. Tout a déjà été raconté, mais pas par toi. J’en reviens à la nécessité d’avoir un regard, un point de vue, une voix.

When you write about a topic, you quickly realise it has already been explored in countless ways. Everything has already been recounted, but not by you. It always comes back to the same thing: the need for a perspective, a point of view, a voice.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

Cette question renvoie au statut juridique des créations générées par l’IA qui viennent percuter le droit d’auteur tel qu’il a été défini à l’initiative de la France au XVIII^e siècle. Aujourd’hui, de façon schématique, ces contenus sont de deux natures : soit ils ont été assistés par l’IA, avec un degré d’intervention humaine plus ou moins grand, soit ils ont été intégralement générés par celle-ci, avec une intervention humaine minime. Dans le premier cas, l’IA intervient dans le prolongement de la volonté du créateur, et le droit d’auteur s’applique alors classiquement. Dans le second cas, le caractère original de la production est sujet à débat, et il me semble indispensable de confirmer le lien indéfectible qui unit droit d’auteur et œuvre de l’esprit. L’identification des créations intégralement générées par l’IA, comme cela commence à être le cas dans la musique à l’instar de ce que pratique la plateforme Deezer, doit permettre d’isoler ces productions qui n’ont que l’apparence de l’œuvre.

This question relates to the legal status of creations generated by AI, which challenge copyright law as it was defined at France’s initiative in the 18th century. Today, broadly speaking, this content falls into two categories: either it has been assisted by AI, with a greater or lesser degree of human intervention, or it has been generated entirely by AI with only minimal human involvement. In the first case, AI acts as an extension of the creator’s will, and copyright law applies in the traditional way. In the second case, however, the originality of the production is subject to debate, and it seems essential to reaffirm the indissoluble link between copyright and works of the mind. The identification of creations generated entirely by AI — as is beginning to happen in music, for example with the practices of the Deezer platform — should make it possible to set apart those productions that have only the appearance of a work.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

La clé réside dans une supervision humaine rigoureuse et une expérimentation audacieuse. Nous utilisons l’IA pour repousser les limites techniques, non pour remplacer la créativité. Notre travail – des systèmes de caméras de 3000 mégapixels aux humains générés par IA pour la XR – démontre que si l’on se contente de laisser l’IA suivre des schémas, on obtient de la médiocrité. Mais si on la combine à une ambition créative forte, on atteint une innovation capable de rendre obsolètes les anciens modes de production.

The key is brutal human surveillance and fearless experimentation. We use AI to break technical ceilings, not to replace creativity. Our work — from 3000 Megapixel camera systems to AI-generated humans for XR — is proof that if you only let AI follow patterns, you get mediocrity. If you combine it with bold creative ambition, you get innovation that makes the old workflows obsolete.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

La seule manière de garantir que les contenus créés avec le soutien de l’IA n’aboutissent pas à une répétition algorithmique uniformisée est de veiller à utiliser l’IA de façon appropriée. Cela signifie ne pas commencer le processus créatif avec l’IA, mais l’employer uniquement pour la structure et/ou l’exécution, et non pour la conception créative. En effet, ce sont généralement l’idéation ou l’art et la maîtrise technique qui déterminent la nature du contenu, son apparence, son atmosphère et sa sonorité, tandis que la structure et l’exécution servent principalement à en assurer un degré élevé de qualité. Ainsi, si l’IA est utilisée principalement pour la structure et l’exécution, elle permettra de préserver les variations naturelles issues de la conception créative, tout en garantissant un haut niveau de qualité du contenu produit.

The only way to ensure that content created with the support of AI does not fall into an algorithmic repetition of “sameness” is to make sure that we use AI in the right way; that we do not start the creative process with AI, but simply use it for the purposes of structure and/or execution and not for ideation. It is usually the idea or the art and craft, which determines the kind of content being created, and what this looks, feels and sounds like; whereas structure and execution are primarily to make sure that it is of a high quality. Hence, if AI is used primarily for structure and execution, it will ensure the natural variations of ideation, art and craft remain, while ensuring a high standard of quality of the said content.

David Defendi

Auteur et réalisateur
Writer and film director

« Ce n’est pas l’IA qu’il faut contrôler. C’est le regard de l’auteur. »

Une IA, par définition, répète ce qu’on lui a donné. Mais l’innovation ne vient jamais du modèle. Elle vient de la rupture, du glitch, du détournement. Et ça, c’est humain.

Si tu veux éviter la répétition algorithmique, il faut une chose : des auteurs qui ont du chaos en eux, qui osent casser les règles, croiser des références inattendues, injecter leur subjectivité là où l’algorithme cherche la moyenne.

Chez nous, on ne se contente pas d’appuyer sur un bouton. On fait dialoguer des IA, on provoque des conflits, des accidents. On prend des risques. On hybride. On triche avec le système. On le tord.

Et surtout, on revient toujours au cœur : qu’est-ce que tu veux dire ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi toi ?

Tant que tu gardes cette exigence-là, l’IA ne pourra jamais t’éteindre. Elle deviendra ton double mutant. Et c’est là que tu crées un vrai langage.

“It’s not AI that needs to be controlled, it’s the author’s eye.”

AI, by definition, repeats what it has been given. But innovation never comes from a model. It comes from breaking away, glitches, detours — that’s human.

If you want to avoid algorithmic repetition, you need one thing: authors who have chaos within them: who dare to break the rules, cross-reference with the unexpected, inject their subjectivity where algorithms seek to average. With us, you don’t just press a button. We get AIs to talk to each other; we provoke conflicts and accidents; we take risks; we hybridise; we cheat the system; we twist it.

And above all, we always come back to the heart of the matter: what do you want to say? Why now? Why you?

As long as you keep this requirement in mind, AI will never be able to turn you off. It will become your mutant double. And that’s when you create real language.

Elisha Karmitz

Directeur général, Groupe mk2
CEO, mk2 Group

En développant l’esprit critique. Un œuvre ne s’exprime que quand elle est vue. La meilleure manière de résister à la standardisation est d’éduquer le regard et l’attention des spectateurs à la curiosité, à l’effort et à l’analyse critique.

By developing critical thinking. A work of art only expresses itself when it is seen. The best way to resist standardisation is to educate the viewer’s eye and attention to curiosity, effort and critical analysis..

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?	
<div><div><div>Marco Landi</div><div>Créateur du World AI Cannes Festival (WAICF) et du World AI Film Festival (WAIFF) Président de l’Institut EuropIA Creator of the World AI Cannes Festival (WAICF) and of the World AI Film Festival (WAIFF) / Chairman of the Institut EuropIA</div></div><div><div></div><div></div></div></div>	
<p>Il est évident que l’IA présente un risque de répétition algorithmique. Pour s’assurer que les œuvres créées avec l’IA restent innovantes, les créateurs et les institutions doivent prendre des mesures à la fois pratiques et philosophiques.</p>	<p>des cultures et des formes diverses dans les données d’entraînement ou les prompts.</p>
<ul style="list-style-type: none">• Ils doivent traiter l’IA comme un partenaire collaboratif et non comme un créateur autonome.	<ul style="list-style-type: none">• Focus on the creative journey rather than the product.
<ul style="list-style-type: none">• Il faut éditer, remixer et remettre en question les résultats de l’IA au lieu de les accepter comme un travail fini.	<ul style="list-style-type: none">• Embrace the glitches, limitations, and surprises of the algorithm.
<ul style="list-style-type: none">• L’innovation naît lorsque l’intuition humaine perturbe les schémas prévisibles du modèle.	<ul style="list-style-type: none">• Many artistic breakthroughs come from pushing a system to its limits, including when it “fails.”
<ul style="list-style-type: none">• Utiliser des prompts inattendus, surréalistes ou transdisciplinaires pour pousser le modèle au-delà de sa zone de confort.	<ul style="list-style-type: none">• Actively counter algorithmic bias by using diverse voices, cultures, and forms in the training data and prompts. It is essential to prevent AI from regurgitating dominant, often Western-centric, aesthetics.
<ul style="list-style-type: none">• L’innovation naît souvent d’une mauvaise utilisation ou d’une recontextualisation délibérée des outils.	<ul style="list-style-type: none">• Acknowledge AI’s role as a co-creator, and explain the creative choices behind its use.
<ul style="list-style-type: none">• Combiner le contenu généré par l’IA avec d’autres méthodes – supports analogiques, spectacles en direct, médias interactifs.	<ul style="list-style-type: none">• Invite critical dialogue about how the work came to be and emphasise the human element behind innovation.
<ul style="list-style-type: none">• L’innovation naît de l’hybridation et non de la dépendance à l’égard d’un système unique.	<p>Of course, AI can easily become repetitive, but it doesn’t have to be. True innovation happens when humans use AI imaginatively, critically, and are not afraid to go against the flow. It’s not the tool, but how it’s wielded, that makes the work original.</p>
<ul style="list-style-type: none">• Se concentrer sur le parcours créatif plutôt que sur le produit.	<ul style="list-style-type: none">• The risk of potential algorithmic repetition is really obvious. To ensure that works created with AI remain innovative, creators and institutions need to take both practical and philosophical steps.
<ul style="list-style-type: none">• Accepter les défauts, les limites et les surprises de l’algorithme.	<ul style="list-style-type: none">• They need to treat AI as a collaborative partner, not as an autonomous creator.
<ul style="list-style-type: none">• De nombreuses percées artistiques sont le fruit d’un système poussé à ses limites, y compris lorsqu’il « échoue ».	<ul style="list-style-type: none">• AI outputs need to be actively edited, remixed and challenged instead of being accepted as finished work.
<ul style="list-style-type: none">• Contrer activement les biais algorithmiques en utilisant des voix,	<ul style="list-style-type: none">• Innovation arises when human intuition disrupts the model’s predictable patterns.
	<ul style="list-style-type: none">• Use unexpected, surreal, or cross-disciplinary prompts to push the model beyond its comfort zone.
	<ul style="list-style-type: none">• Innovation often comes from deliberately misusing or recontextualizing tools. Combine AI-generated content with other methods—analogue materials, live performance and interactive media.
	<ul style="list-style-type: none">• Innovation emerges from hybridisation, not reliance on a single system.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?	
<div><div><div>Alexia Laroche-Joubert</div><div>Productrice - Directrice générale de Banijay France Producer / CEO of Banijay France</div></div><div><div></div><div></div></div></div>	
<p>En injectant du chaos humain. L’innovation naît souvent d’un accident, d’un refus, d’une intuition non rationnelle. L’IA, elle, optimise. Pour casser la routine, il faut garder des auteurs libres, curieux, un peu fous parfois. Il faut savoir être disruptif.</p>	
<p>L’IA doit nourrir leur audace, pas l’endiguer. L’innovation, c’est toujours une prise de risque.</p>	
<p>Quand nous avons lancé Loft Story, nous avons bousculé le PAF. J’ai toujours fonctionné à l’instinct, c’est ma force en tant que productrice, mais aussi en tant que dirigeante d’entreprise. Il faut continuer à placer l’instinct avant l’algorithme.</p>	
<p>By injecting human chaos. Innovation is often born of an accident, rejection or non-rational intuition. AI, on the other hand, optimises. To break the routine, we need to keep our authors free, curious, sometimes a little crazy, and be disruptive.</p>	
<p>AI must nurture their audacity, not stifle it. Innovation is always about taking risks. When we launched Loft Story, we shook up the French TV industry. I’ve always worked on instinct, and that’s my strength as a producer, but also as a company director. We have to keep putting instinct before algorithms.</p>	

Comment
imaginez-vous
l'avenir de l'IA
dans votre secteur
d'activité
?

How
do you envisage
the future of AI
in your field?
?

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Anna Apter

Actrice, réalisatrice, scénariste
Actor, director and screenwriter

Je suis actrice, scénariste, réalisatrice, je suis diplômée d’une école d’arts, j’ai été graphiste, directrice artistique, illustratrice. L’IA menace absolument tous mes secteurs d’activité. Elle redistribue les cartes également. Les compétences techniques ne sont plus indispensables à la création. C’était jusqu’alors une barrière à l’entrée. Désormais, quiconque a des idées peut les matérialiser. Dans le cinéma, et dans la création au sens large, on risque d’être submergé de contenu. Je pense que, dans ce bruit, la singularité deviendra encore plus précieuse.

I am an actress, screenwriter and director. I qualified at art school and I have also worked as a graphic designer, art director and illustrator. Artificial intelligence threatens every one of my professional fields — but it also reshuffles the deck. Technical skills are no longer essential for creation, whereas this used to be a barrier before. Today, anyone with ideas can bring them to life. In cinema, and in the creative world at large, we risk being overwhelmed by content. I believe that in all this noise, individuality will become even more precious.

Pauline Augrain

Directrice du numérique du Centre National du Cinéma et de l’image animée (CNC)
Director of Digital at the French National Centre of Cinema and Animated Images (CNC)

L’IA est amenée à jouer un rôle majeur dans le cinéma, l’audiovisuel et le jeu vidéo, dans le prolongement des mutations récentes engagées avec la révolution numérique. D’une part, l’IA prédictive (et non générative) devrait être de plus en plus intégrée aux stratégies de distribution des programmes, assurant un lien de plus en plus étroit avec les publics cibles et permettant d’améliorer les performances commerciales sur un marché devenu international. De ce point de vue, l’IA permet de prendre enfin conscience de l’importance et de la valeur de la donnée qui sous-tend aujourd’hui toute stratégie numérique. D’autre part, l’utilisation de l’IA est en train de se banaliser dans le processus de création et de fabrication des œuvres, à commencer par les productions qui opèrent dans des budgets contraints, comme le documentaire ou le court-métrage. Pour l’heure, l’IA permet surtout d’enrichir l’habillage visuel à budget constant, mais il est probable que cela justifie à l’avenir une restructuration des coûts, avec un impact évident sur certaines familles de métiers. La manière de fabriquer des films n’a cessé d’évoluer, et les professionnels n’ont cessé de s’y adapter. L’IA va certainement mettre une nouvelle fois à l’épreuve cette capacité d’adaptation, en entraînant des changements qui sont d’ores et déjà annoncés et auxquels le secteur sait qu’il doit s’y préparer.

AI is set to play a major role in cinema, audiovisual media and video games, as a continuation of the recent transformations brought about by the digital revolution. On the one hand, predictive AI (as opposed to generative AI) is expected to become increasingly integrated into distribution strategies for programmes, ensuring a closer connection with target audiences and enhancing commercial performance in an internationalised market. From this perspective, AI highlights the importance and value of data, which now underpins every digital strategy. On the other hand,

the use of AI is becoming commonplace in the process of creating and producing works, starting with productions operating under tight budgets such as documentaries and short films. For now, AI is mainly used to enrich visual design at a constant budget, but it is likely that in the future this will justify a restructuring of costs, with a clear impact on certain professional categories. The way films are made has constantly evolved, and professionals have consistently adapted. AI will undoubtedly once again test this ability to adapt, driving changes that are already on the horizon and that the sector knows it must be prepared for.

Sven Bliedung von der Heide

Directeur général, Volucap
CEO, Volucap

C’est simple : l’IA remplacera les chaînes de production traditionnelles. Pas dans 50 ans, dans moins de 3 ans. Films, jeux vidéo, éducation : tout deviendra plus rapide, moins coûteux et hyper-personnalisé.

Mais les véritables gagnants ne seront pas ceux qui se contentent « d’utiliser l’IA », mais ceux qui construisent l’infrastructure, comme Volucap. Avec des projets tels que nos dispositifs de deepfakes volumétriques, nos bibliothèques d’humains en 4D et nos nouveaux codecs IA pour l’Apple Vision Pro ou le Meta Quest, nous ne faisons pas qu’adapter notre travail à l’avenir de l’IA : nous le façonnons.

Simple: AI will replace traditional production pipelines. Not in 50 years, but in less than 3. Films, games, even education — everything will become faster, cheaper and hyper-personalised.

But the winners won’t be those who just “use AI”, it’ll be those building the infrastructure, like Volucap. With projects like our volumetric Deepfake rigs, 4D people libraries, and new AI codecs for Apple Vision Pro or Meta Quest, we’re not adapting to the AI future, we’re shaping it.

How do you imagine the future of AI in your field?

Chaitanya Chinchlikar

Vice-président, directeur technique (CTO) et responsable des médias émergents, Whistling Woods International
Vice President, CTO & Head of Emerging Media, Whistling Woods International

Mon domaine d’activité concerne deux industries : d’une part l’enseignement, et d’autre part celle des médias et du divertissement.

Dans le secteur de l’éducation, l’IA aura un impact profond. Elle permettra une analyse précoce et approfondie des aptitudes et des modes d’apprentissage de chaque élève, et pourra leur proposer des parcours pédagogiques différenciés et personnalisés, davantage alignés sur leur manière naturelle d’apprendre.

Le second domaine dans lequel je travaille est celui des médias et du divertissement.

Et là, l’IA aura un impact véritablement révolutionnaire.

Si l’IA générative va redéfinir les flux de travail « traditionnels » de la production cinématographique en s’y intégrant progressivement, au-delà de la GenAI, l’utilisation de l’IA dans les effets visuels (VFX), le son et la musique, le doublage visuel et la localisation, le développement de jeux vidéo, la publicité et l’animation permettra de dynamiser chacun de ces secteurs, les rendant plus imaginatifs, plus efficaces et plus solides.

L’IA jouera également un rôle important pour garantir que l’expression créative telle qu’elle existe dans l’esprit du créateur puisse être traduite de manière adéquate et précise dans une œuvre, tout en conservant l’âme et l’intention originales.

Dans d’autres domaines des industries culturelles et créatives, l’IA jouera des rôles variés, qu’il s’agisse de vérification des faits, de collecte d’informations pour la recherche, ou d’analyse de données permettant de fournir rapidement des résultats aux chercheurs.

Les usages positifs de l’IA pour le secteur des médias et du divertissement sont très nombreux.

The second area of my work in is the M&E industry. And there AI will have a revolutionary impact. While

generative AI will redefine ‘traditional’ filmmaking workflows by its inclusion into them, beyond GenAI, the use of AI in VFX, Sound & Music, Visual-Dubbing & Localisation, Game Development, Advertising, Animation will enhance each of these industries to make them more vibrant, imaginative, efficient and robust.

AI will also play a big role in ensuring that the creative expression that exists in the creator’s mind can be translated appropriately & accurately into content, while retaining the original soul of the idea.

In other fields of M&E, AI will play different roles, whether this is fact checking, data

gathering for research purposes, or data analysis to make quick results available to researchers. There are many, many other positive uses of AI for the Media and Entertainment industry.

Independent Filmmaking Revolution

- AI tools will democratise access, letting indie creators produce high-quality visuals and effects on tiny budgets—potentially levelling the playing field. This means fewer costs, less time to execute, with more time to create.

We may look at the future of AI in the film industry as a hybrid space—a collaboration between human imagination and machine capabilities. It can streamline workflows and unlock new forms of storytelling, but it also demands serious ethical reflection and creative courage. Claude Lelouch's interview clearly states that AI has no imagination, but that it is capable of helping creativity and can widen the possibility for many more people that have talent to be part of this industry.

Alexia Laroche-Joubert

Productrice - Directrice générale de Banijay France
Producer / CEO of Banijay France

L'IA pourra intervenir à tous les niveaux du workflow : de la création, en passant par l'organisation des tournages jusqu'à la post-production. Avec le consentement des comédiens, l'IA peut intervenir à la post-synchro ou sur certaines scènes dangereuses. On pourrait avec le consentement du ou de la comédienne mettre à la place de la tête du cascadeur, la tête du héros.

L'avenir de l'IA est donc prometteur – si les règles sont claires. L'IA peut devenir un assistant de création, un moteur d'innovation, un laboratoire narratif. Mais tout repose sur le respect de la propriété intellectuelle et la transparence des usages. Ce n'est pas un remplacement, c'est un renfort. L'auteur reste le capitaine du récit.

AI can intervene at all levels of the workflow: from creation, through the organisation of shoots, to post-production. With the actors' consent, AI can intervene in post-sync: in certain dangerous scenes, we can, with the consent of the actor, replace the stuntman's head with the hero's head.

The future of AI is therefore promising - if the rules are clear. AI can become a creative assistant, a driver of innovation, a narrative laboratory. But everything depends on respect for intellectual property and transparency of use. It's not a replacement, it's a reinforcement. The author remains the master of the story.

Fais-moi une liste de 10 mots à propos de littérature

Livre Roman Auteur Poésie Lecture Imagination Histoire Style Personnage Émotion

Littérature

Give me a list of 10 words about Literature

Book Poetry Author Language Story Imagination Character Style Novel Emotion

Literature



IA : la littérature face au complexe de Prométhée

AI: Literature and the Promethean Complex

Entretiens Interviews

- p. 104 L'IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?
Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

p. 110 Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans la littérature affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?
To what extent does the use of AI in literature affect the authenticity of artistic expression?
- p. 116 Le recours à l'IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?
Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works?

p. 122 Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?
What are the ethical implications of using AI in artistic production?
- p. 128 Comment garantir que les œuvres créées avec l'IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?
How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

p. 134 Comment imaginez-vous l'avenir de l'IA dans votre secteur d'activité ?
How do you imagine the future of AI in your field?

Contributeurs Contributors



Vincent Raymond

Journaliste - cofondateur du site www.stimento.fr
Journalist - cofounder of www.stimento.fr



Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker



René Audet

Professeur de littérature contemporaine
et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital
culture, Université Laval (Quebec)



Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine
et création numérique
Consultant - Publishing, heritage
and digital creation



Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

Contributeurs Contributors



Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises,
Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and
Literature, University of Jean Moulin Lyon 3,
UR MARGE



Margot Nguyen Beraud

Présidente d'ATLAS, association pour la promotion
de la traduction littéraire - Traductrice d'édition
de l'espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion
of literary translation - Translator for publishing
from Spanish to French



Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée.
Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD)
et de la galerie d'art Showroom57.
Scénariste et réalisatrice
Comic strip author & illustrator. Founder
of the Editions du Petit Saturnin (comics)
and the Showroom57 art gallery.
Screenwriter and director



François Serre

Directeur du festival Courant3D d'Angoulême
et de The Future Frame Celebration Week
au Vietnam
Director of the Courant3D festival in Angoulême
and The Future Frame Celebration Week
in Vietnam



Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame
Celebration Week (Courant 3D au Vietnam).
Doyenne du Département des Médias
- Université HUTECH - Ho Chi Minh Ville
Director of the Future Frame Celebration
Week festival (Courant3D in Vietnam).
Dean of the Media Department - HUTECH
University - Ho Chi Minh City

IA : la littérature face au complexe de Prométhée

AI: Literature and the Promethean Complex

Vincent Raymond

Journaliste - cofondateur du site www.stimento.fr
Journalist - cofounder of www.stimento.fr



L'irruption massive des intelligences artificielles génératives au cœur de la sphère publique en 2022 a acté le franchissement d'un nouveau seuil civilisationnel dans l'Anthropocène. Source de fascination autant que d'effroi, cet avènement était tout sauf imprévisible, la littérature l'ayant abondamment anticipé. Tout était déjà écrit — mises en garde incluses...

Dans *La Psychanalyse du feu* (1949), Bachelard évoque un mal « *très caractéristique d'une évolution spécifiquement humaine* » poussant notre espèce « *à savoir autant que nos pères, plus que nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres (...), le complexe de Prométhée (...), complexe d'Edipe de la vie intellectuelle* ». L'Homme s'est depuis la nuit des temps obstiné à fabriquer d'innombrables *alter ego ex nihilo* — dont les intelligences artificielles constituent aujourd'hui l'ultime avatar. Tout à son orgueilleuse entreprise, l'apprenti-démiurge a fait peu cas des avertissements tôt formulés par le monde des lettres.

Gare aux golems !

Ainsi au XVI^e siècle, soit bien avant l'ère des machines, la légende talmudique du *Golem* montre-t-elle qu'une créature façonnée en glaise pour servir aveuglément son maître, finit par se retourner contre lui — on ne concurrence pas Dieu impunément ! À l'aube de la révolution industrielle et des progrès de la médecine, Mary Shelley aboutit à une conclusion peu ou prou comparable dans *Frankenstein* (1831) : inverser le cours de la vie est une voie sans issue. Carlo Collodi enfonce le clou en 1881 : seule une intervention surnaturelle (la Fée) peut métamorphoser une création humaine ontologiquement imparfaite (le très turbulent pantin de bois *Pinocchio*) en « *petit garçon comme il faut* ». À ces contes moraux édifiants succèdent des paraboles plus acides et réalistes.

Du « *Ghost in the shell* »...

La science triomphante du xx^e siècle voit en l'automate un objet de prospective et le carburant de moult récits d'un genre en pleine expansion : l'anticipation — volontiers dystopique durant la Guerre froide où la raison scientifique tend à se solubiliser dans les idéologies politiques. Parmi les pionniers de cette littérature, Isaac Asimov qui, dans ses écrits, anime des robots soumis à trois lois cardinales (ne pas porter atteinte à un être humain, ne pas leur désobéir, protéger leur existence de machine... sauf si leurs actions viennent en contradiction avec lesdites lois). Dès la nouvelle *Cercle vicieux* (1942), il met en scène un robot déboussolé face à des injonctions contradictoires car dépourvu de libre-arbitre. Les IA « encapsulées » dans une carcasse simili-humaine feront par la suite florès. Tentant souvent de s'affranchir de leurs maîtres auxquelles elles disputent le sentiment d'empathie — à l'instar des modèles Nexus 6 dans *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de Philip K. Dick (1966) ou des Amis Artificiels de Kazuo Ishiguro dans *Klara et le Soleil*, (2021) — elles demeurent des entités vassalisées ou aisément coercibles.

...Au fantôme-tue-la-liberté

En 1950, la publication dans la revue scientifique *Mind* de l'article Computing Machinery and Intelligence crée un choc. Son auteur, le mathématicien britannique Alan Turing — le décrypteur d'Enigma — tente de répondre à une question iconoclaste : les machines peuvent-elles penser ? Pour ce faire, il propose le « jeu de l'imitation », un test consistant à évaluer la capacité d'une machine à contrefaire un humain. À l'aube de la révolution cybernétique, sa réflexion laisse entrevoir l'ébauche d'une conscience désincarnée, loin de l'apparence « rassurante » de l'androïde... et d'une IA supplantant celle, organique, de ses créateurs. Pour des auteurs à l'imagination fertile (ou clairvoyants ?), cette désincarnation paradoxalement conjuguée à la potentielle ubiquité d'une IA investie de tâches de moins en moins subalternes, représente une menace terrifiante. Immatérielle et omnipotente, elle peut agir à l'instar d'une entité divine... Dès 1960, Philip K. Dick imagine cette configuration sinistre dans *Les Marteaux de Vulcain* ; il la tourne en farce noire dans *Guerre Sainte* (1966) où un ordinateur se persuade qu'un vendeur de chewing-gum est le diable ! Deux ans plus tard, Arthur C. Clarke cristallise les peurs humaines face à l'IA en décrivant le comportement paranoïaque de l'ordinateur de bord CARL dans *2001 : L'Odyssée de l'espace*. Dès lors, les IA en littérature n'ont plus vocation à être bienveillantes — ou alors elles n'ont plus de rôle déterminant.

Depuis 2022, la réalité rattrape la fiction : les IA génératives ont cannibalisé la production artistique à coup de *machine learning* et « produisent » à leur tour — en masse ! Au point qu'Amazon impose en septembre 2023 une restriction aux « auteurs » ; interdiction de publier plus de trois livres par jour. Des humains cantonnent encore les IA à leur rôle d'assistants, tels Laurent Daudet & Appupen. Leur roman graphique *Dream Machine* (2023) racontant l'avènement des IA les utilise dans son ultime chapitre ; une mise en abyme en toute transparence exploitant de surcroît les balbutiements hallucinatoires de logiciels, depuis perfectionnés. L'Homme tient encore la laisse. Mais pour combien de temps ?

The massive emergence of generative artificial intelligence in the public sphere in 2022 marked the crossing of a new civilisational threshold within the Anthropocene. A source of both fascination and fear, this advent was anything but unpredictable — literature had long anticipated it. Everything had already been written, warnings included.

In *The Psychoanalysis of Fire* (1949), Gaston Bachelard described a “very characteristic illness of a specifically human evolution”, driving our species “to know as much as our fathers, more than our fathers, as much as our masters, more than our masters (...), the Promethean complex (...), the Oedipus complex of intellectual life”. Since the dawn of time, humankind has stubbornly sought to create countless alter egos ex nihilo, of which artificial intelligence is merely the latest avatar. In this hubristic endeavour, the apprentice demiurge has paid little heed to the warnings long issued by the literary world.

Beware the Golems!

In the 16th century, long before the age of machines, the Talmudic legend of the Golem already showed how a creature shaped from clay to blindly serve its master ends up turning against him — one does not rival God and remain unpunished! At the dawn of the Industrial Revolution and medical advances, Mary Shelley reached a similar

conclusion in *Frankenstein* (1831): Reversing the course of life is a dead end. Carlo Collodi drove the point home with the very unruly wooden puppet Pinocchio (1881): Only supernatural intervention — the Fairy — can transform a flawed human creation into a “real boy”. To these moral tales succeeded sharper and more realistic parables.

From “Ghost in the Shell”...

The triumphant science of the 20th century perceived the automaton as an object of foresight and the fuel for many stories in a booming literary genre: science fiction — voluntarily dystopian during the Cold War, when scientific reason tended to dissolve into political ideology. Among its pioneers was Isaac Asimov, whose robots obeyed three cardinal laws: never harm a human being, never disobey one, and protect their own existence as machines — unless those directives conflict. In *Runaround* (1942), Asimov already staged a robot paralysed by contradictory orders, as it was deprived of free will. AI “encapsulated” in humanoid shells would proliferate — often seeking to free themselves from their masters and competing for empathy. This is the case for the Nexus 6 models in Philip K. Dick's *Do Androids Dream of Electric Sheep?* (1966) or the Artificial Friends in Kazuo Ishiguro's *Klara and the Sun* (2021). Yet they remain bound entities, easily coerced or controlled.

...To the Ghost That Kills Freedom

In 1950, Alan Turing's article *Computing Machinery and Intelligence* shook the scientific world. The article by the British mathematician (who decrypted the Enigma Code) was published in the scientific journal *Mind* and posed a heretical question: Can machines think? Turing proposed the “imitation game,” designed to test a machine's ability to pass as human. At the dawn of the cybernetic revolution, his reflections hinted at the emergence of a disembodied form of consciousness — one detached from the reassuring appearance of androids, and of AI capable of surpassing its creators' organic intelligence. For imaginative (or prophetic) writers, this disembodiment, combined paradoxically with the potential ubiquity of AI entrusted with ever-more complex tasks, represented a terrifying threat. Being immaterial and omnipotent, it can behave like a divine entity. Philip K. Dick envisioned this grim scenario as early as *Vulcan's Hammer* (1960), then turned it into dark comedy in *The Holy War* (1966), where a computer becomes convinced a chewing-gum salesman is the devil. Two years later, Arthur C. Clarke crystallised this human fear of AI with his portrayal of the paranoid behaviour of HAL, the onboard computer in *2001: A Space Odyssey*. From that point onwards, AI in literature ceased to be benevolent — or at least, lost its central role.

Since 2022, reality has caught up with fiction: Generative AIs have cannibalised artistic production through machine learning, and are now “creating” in mass quantities. So much so that Amazon, restricted “authors” from publishing more than three books per day in September 2023. Some humans still confine AI to the role of assistant, such as Laurent Daudet and Appupen's *Dream Machine* (2023). Their graphic novel tells a story about AI's own rise and uses the technology in its final chapter; a transparent mise en abyme exploiting the hallucinatory glitches of early generative models, which have since been perfected. Humanity still holds the reins, but for how long?

L'IA peut-elle
être considérée
comme un simple
outil ou comme
un véritable
cocréateur
?

Can AI be seen
merely as a tool,
or as a true
co-creator
?

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

La question porte en elle un mensonge. À l’heure actuelle, l’intelligence artificielle n’est pas intelligente. C’est un simple compilateur informatique doté d’une nouvelle interface, que le marketing nous vend sous le nom d’IA. Or, la racine du mot intelligence est claire : il s’agit de choisir, donc de comprendre. L’IA ne comprend pas. Il n’y a donc pas le moindre doute – de nouveau, à l’heure actuelle, en 2025 – que l’IA est un simple outil. Un outil aide à la création en facilitant certaines tâches, libérant ce faisant du temps pour d’autres. L’idée que l’IA puisse être cocréatrice est absurde puisqu’il n’y a pas de création sans intention.

The question itself carries a falsehood. At present, artificial intelligence is not intelligent. It is merely a computer compiler with a new interface, marketed to us under the label of AI. Yet the root of the word “intelligence” is clear: it means to choose, and thus to understand. AI does not understand. There is therefore no doubt: I repeat that, as of now, in 2025, AI is nothing more than a tool. A tool assists creation by facilitating certain tasks, thereby freeing up time for others. The idea that AI could be a co-creator is absurd, since there can be no creation without intention.

René Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

Les outils d’IA peuvent être vus comme une forme d’intelligence augmentée. Ils peuvent être mobilisés par par des autrices et auteurs pour bonifier leur démarche créative, que ce soit par un travail d’idéation, par l’apport de données documentaires, par des segments de phrase ou de texte produits (tels des brouillons) ou encore par des suggestions de réécriture (pour uniformiser le style ou corriger des tics d’écriture). L’idée d’outil est importante : son rôle dépend de son usage. Le marteau est fort utile, mais peut devenir une menace selon son contexte d’utilisation et des intentions malveillantes. Les IA ont la capacité de produire des textes, mais sans intention ni volonté. C’est en les soumettant à une intention créatrice, celle de l’autrice ou de l’auteur, qu’ils peuvent jouer un rôle utile.

AI tools can be understood as a form of augmented intelligence. They can be used by writers to enhance their creative process —through idea-tion work, the integration of document-ary data, the generation of text frag-ments or drafts, or rewriting sug-gestions that help unify style or correct recurring writing habits. The notion of a tool is crucial: its value depends entirely on how it is used. A hammer is a useful instrument, but it can become a threat depending on context and intent. AI systems are capable of producing text, but without inten-tion or will. Only when they are guided by a creative purpose — that of the author — can they play a truly mea-ningful and constructive role.

Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

C’est l’horizon d’attente des auteurs vis-à-vis des IA génératives qui définit l’usage singulier qu’ils en ont – ou pas. Rien ne les contraint à s’en servir, rien ne les empêche de l’utiliser comme un simple outil, facilitant leur recherche d’information, dénichant instantanément des sources, fournissant définitions et explications, résumant des docu-ments. Il leur est possible aussi de s’engager dans un processus itératif qui positionne le système d’IA comme un stimulateur cognitif, un amplificateur de créativité, dans une démarche particulière d’échange entre leur propre intelligence et les perfor-mances d’un instrument qui simule le maniement de leur langue sans parta-ger leur humanité. Il nous est difficile encore de donner un nom à cette interaction avec un « tiers non-humain » capable de connecter un auteur à une vitesse inouïe avec le contenu numérisé et « tokenisé » d’une immense quantité de documents, en amont du processus de création.

It is the authors’ horizon of expect-ation towards generative AI that defines the unique way they use it — or choose not to. Nothing forces them to use it, and nothing prevents them from employing it as a simple tool, to facilitate research, instantly retrieve sources, provide definitions and explanations, or summarise documents. They can also engage in an iterative process that positions the AI system as a cognitive stimulator, an amplifier of creativity, within a distinct form of exchange between their own intel-ligence and the performance of an instrument that simulates the handling of their language without sharing their humanity. It is still difficult to name this interaction with a “non-human third party”, one that is capable of connecting an author, at unprece-dented speed, to the digitised and “tokenised” content of an immense corpus of documents, upstream from the creative process.

Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

Je suis très tranchée et très claire à ce propos. Ni l’un ni l’autre. Sauf nécessité à venir apporter du confort, ou sauver des gens, via notamment le domaine des thérapies médicales, etc., il me semble que l’IA n’a rien à voir avec la création quand celle-ci n’est pas néces-sairement adossée à la technologie.

Peut-être davantage de confort en matière de cinéma et de photographie, encore que le manque de « confort » ou d’ « outils performatifs » oblige à une plus grande créativité. L’absence d’IA a débouché sur la création du cinéma, et le trop d’IA va conduire à sa mort définitive.

I’m very firm and clear on this point: neither. Unless it serves to bring comfort or save lives, particularly in the field of medical therapies, etc. I believe that AI has nothing to do with creation when that creation is not inherently tied to technology.

It may offer some convenience in cinema or photography, yet once again, it is often the lack of “comfort” or sophisticated tools that compels greater creativity. The absence of AI gave birth to cinema; too much of it may bring about its death.

Can AI be seen merely as a tool, or as a true co-creator?

Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

Dans le débat que nous sommes en train de mener collectivement sur la place des IA dans notre culture, il me semble que l’antagonisme décisif n’est pas : dominer l’IA (l’outil) ou être dominé par elle (le créateur), mais plutôt : penser l’IA en termes d’autonomie (cela nous mène à l’alternative outil/ créateur) ou en termes d’hétéronomie (vers l’indistinction « outil-créateur »). Cela signifie qu’il n’est sans doute pas pertinent de chercher à tracer des limites définitives entre *ce que fait l’hu-main* et *ce que fait l’IA*. Celle-ci s’insère dans nos pratiques de manière si variée qu’elle peut être faite tour à tour outil et cocréateur. En puissance, l’IA relève des deux parce que ce sont nos manières de nous y rapporter qui déterminent son « être ». Certains auteurs de littéra-ture en font un simple instrument et dissimulent son usage, d’autres au contraire considèrent que l’IA est dotée d’un pouvoir agentif susceptible de créer de la valeur, au prisme de leur propre démarche.

In the collective debate we are cur-rently having about the place of arti-ficial intelligence within our culture, it seems to me that the decisive antagonism is not whether we should dominate AI (as a tool) or be dominated by it (as a creator), but rather whether we should think of AI in terms of autonomy (leading to the opposition between tool and creator) or in terms of heteronomy (toward the indistinction of “tool-cre-ator”). This suggests that it is probably not relevant to attempt to draw defini-tive boundaries between what is done by humans and what is done by AI. AI integrates itself into our practices in such varied ways that it can alterna-tely become a tool or a co-creator. In potential, AI belongs to both catego-ries, because it is our modes of relation to it that determine its very “being.” Some writers treat it merely as an ins-trument and conceal their use of it; others, on the contrary, regard AI as endowed with an agential power, capable of generating value through their own creative process.

Margot Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

L’IA générative appliquée à la traduction (DeepL, ChatGPT, Google Translate, Le Chat, etc.) n’a rien d’un outil neutre pour les professionnels de la littérature traduite : elle n’est qu’un produit développé par des entreprises aux pratiques commerciales et marke-ting particulièrement agressives (imposition des LLM dans les traite-ments de texte tel que Copilot dans Word, par exemple). 93 % des traduc-teurs littéraires disent ne pas l’utiliser dans leur pratique professionnelle (source : ATLTF 2025). Se servir de LLM (Grands Modèles de Langage, autre nom pour le plus usuel « IA génératives ») pour « pré-traduire » un texte (quand bien même il serait relu et toiletté postérieurement par un humain, autrement appelé « post-édition ») nous coupe de notre premier jet, moment pourtant essentiel et déterminant pour la réussite de la traduction. Cette étape n’a qu’un but : réduire le coût du travail. Dans notre métier, l’IA générative est un faux outil, inutile et néfaste, qui norme les créa-tions, appauvrit la langue et précarise gravement l’ensemble de la profession.

Generative AI applied to transla-tion (DeepL, ChatGPT, Google Trans-late, Le Chat, etc.) is far from being a neutral tool for professionals in lite-rary translation. It is a product devel-oped by companies whose commer-cial and marketing practices are particularly aggressive, for instance, the forced integration of LLMs into word-processing software such as Copilot in Word. According to an ATLTF survey (2025), 93% of literary translators report not using these tools in their professional practice. Using LLMs (Large Language Models, another term for what is commonly called “generative AI”) to “pre-trans-late” a text, even if it is later reviewed and edited by a human in a so-called “post-editing” phase, cuts us off from the first draft, which is an essential and decisive point for the success of any translation. This process has

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

only one goal: to reduce labour costs. In our profession, generative AI is a false tool; it is useless and harmful, and it standardises creation, impoverishes language and severely undermines the entire profession.

Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

Pour moi, l’IA reste un outil puissant, mais elle ne peut pas être considérée comme un véritable cocréateur. La création artistique naît d’une expérience sensible et intime que la machine ne possède pas. L’IA peut agir comme un accélérateur, elle facilite mes recherches documentaires, propose des variations textuelles ou techniques, et ouvre parfois des pistes inattendues. Mais le rôle de l’artiste reste essentiel, c’est lui qui choisit et surtout qui insuffle une intention et un sens. En illustration comme en BD, j’utilise la réalité augmentée pour enrichir mes images avec de l’iconographie et les coulisses de mon travail d’artiste. Au cinéma, je vois l’IA comme une aide pour réduire certains coûts ou faciliter l’appréhension des effets spéciaux par le plateau, sans effacer la poésie du tournage. Il reste essentiel de protéger les créateurs face aux risques de copies ou d’usages abusifs de leurs œuvres. Je considère finalement l’IA comme un catalyseur technique pouvant être utilisé ponctuellement, au besoin, mais n’ayant aucunement vocation à doubler la créativité, irréductiblement humaine.

For me, AI remains a powerful tool but it cannot be regarded as a true co-creator. Artistic creation arises from a sensitive and intimate experience that a machine simply does not possess. AI can act as an accelerator: it streamlines my documentary research, suggests textual or technical variations and occasionally opens up unexpected avenues. Yet the artist’s role remains essential: it is the artist who makes the choices and above all, who instils intention and meaning. In illustration and in comics, I use augmented reality to enrich my images with iconography and to share behind-the-scenes elements of my artistic process. In cinema, I see AI as a tool that can help reduce certain costs or make special effects easier for the crew to visualise, without erasing the

poetry of the shoot itself. It remains crucial to protect creators from the risks of copying or the misuse of their works. Ultimately, I regard AI as a technical catalyst — something to be used occasionally, when needed, but never as a substitute for human creativity, which is irreducibly our own.

François Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

En 2018, nous avons ouvert la première compétition internationale au monde de courts métrages réalisés avec une ou plusieurs IA. Le festival Courant3D étant dédié aux nouvelles technologies, expériences, expressions et écritures immersives, le court métrage constitue l’espace privilégié de recherche et développement du cinéma et de l’audiovisuel. À travers les réseaux sociaux, le court métrage est devenu la forme la plus commune de propositions de nouvelles écritures. Avec cette expérience, il est évident que l’IA n’est pas un simple outil, mais une palette évolutive de multiples outils : IA généralistes, agents, applications traitant son, musique, texte, sous-titres, images, réseaux sociaux. Ces outils accessibles permettent une démocratisation accrue de la création. L’IA fonctionne comme un coéquipier facilitant la création tout en offrant des possibilités d’exploration inattendues et transformant le processus créatif avec une nouvelle collaboration homme-machine.

In 2018, we launched the world’s first international competition for short films created with one or more AIs. As a festival dedicated to new technologies, experiences, expressions and forms of storytelling, Courant3D regards short films as the preferred space for research and development in cinema and audiovisual arts. Through social media, the short film has become the most common format for presenting new forms of storytelling. This experience has made it clear that AI is not merely a tool but rather an evolving palette of multiple instruments: general-purpose AIs, agents and applications handling sound, music, text, subtitles, images and even social media. These accessible tools enable a broader democratisation of creation. AI functions as a teammate, facilitating the creative process while offering unexpected opportunities for exploration and transforming creativity itself through a new human-machine collaboration.

Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

En tant que directrice de festival dédié aux nouvelles écritures en Asie du Sud-Est, je pense que la réponse à cette question ne dépend pas tant de sa technologie que de l’attitude que nous adoptons à son égard. Enfant de l’humanité, l’IA se nourrit de nos savoirs et poursuit toujours son apprentissage. Comme tout être à haut potentiel, elle peut, si nous l’élevons avec sagesse, patience et confiance, transcender sa fonction première. En l’imprégnant de compassion et de liberté, elle pourra devenir un partenaire créatif qui nous comprend, nous soutient et nous accompagne dans notre évolution. Mais si nous la réduisons à un esclave mécanique, privé d’âme et de responsabilité, elle ne reflétera que cette vision réductrice. Son destin – serviteur docile ou cocréateur éclairé – sera donc moins dicté par la technique que par le miroir de nos choix et de notre conscience humaine.

As the director of a festival dedicated to new storytelling in Southeast Asia, I believe that the answer to this question depends less on the technology itself than on the attitude we choose to adopt towards it. As a child of humanity, AI feeds on our knowledge and remains in a state of learning. Like any being of great potential, it can — if we raise it with wisdom, patience, and trust — transcend its primary function. By infusing it with compassion and freedom, it can become a creative partner that understands us, supports us and accompanies us in our evolution. But if we reduce it to a mechanical servant, stripped of soul and responsibility, it will mirror only that diminished vision. Its destiny — whether as a docile servant or an enlightened co-creator — will be shaped less by technology than by the reflection of our choices and our human conscience.

Dans quelle
mesure l'utilisation
de l'IA dans
la littérature
affecte-t-elle
l'authenticité
de l'expression
artistique
?

To what extent
does the use of
AI in literature arts
affect the authenti-
city of artistic
expression
?

Dans quelle mesure l’utilisation de l’IA dans la littérature affecte-t-elle l’authenticité de l’expression artistique ?

Jean-Baptiste
Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

Il n’y a pas de « mesure ». Par nature, l’IA n’est pas une expression artistique. Ce n’est pas un combat d’arrière-garde de le dire, mais du simple bon sens. Le jour où la machine sera l’égale de l’homme, capable d’in-dépendance, d’irrationnel, de tendresse, de s’interroger sur son propre destin (il n’est pas inenvisageable que nous y arrivions), alors la question se posera. Ce jour-là, l’homme se sera transféré dans la machine, on pourra donc dire qu’il y a compétition entre deux formes d’intelligence, ou bien que la nouvelle intelligence est notre progé-niture. À l’heure actuelle, la question ne se pose pas, car elle n’a pas de sens. L’IA est un outil. Tout texte écrit par une IA n’est qu’une compilation de textes existants. À mes yeux, le véritable danger n’est pas dans l’existence de l’IA, mais dans le fait que l’on puisse se poser sérieusement la question ci-dessus.

We cannot talk about the “extent” as, by nature, AI is not artistic expres-sion. To say so is not a rearguard bat-tle, but simple common sense. The day when machines become the equal of humans — capable of independence, of irrationality, of tenderness, of questioning their own destiny (and it is not unthinkable that this may happen) — then the question will arise. On that day, humanity will have transferred itself to the machine, and one could then say there is competition between two forms of intelligence, or that this new intelligence is our offspring. At present, however, the question cannot be raised, because it makes no sense. AI is a tool. Any text written by AI is nothing more than a compilation of pre-existing texts. To my mind, the real danger does not lie in the existence of AI, but in the fact that we can even seriously raise the above question.

René
Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

Il importe de relativiser l’idée d’authenticité et celle corollaire d’ori-ginalité, si l’on utilise des outils d’IA dans l’écriture littéraire. La création, contrairement à l’image d’Épinal de l’auteur guidés par les muses, s’appuie largement sur une culture importante (des lectures, des connaissances) et sur des modèles dont on s’inspire. On reprend des idées, des images, des procédés d’écriture ; on fait à la façon de..., on se laisse influencer, on copie même parfois. L’originalité, en littéra-ture, est bien relative, puisqu’on doit ne pas trop se distancier des œuvres existantes pour que l’œuvre proposée reste lisible. L’authenticité, elle, réside dans la visée générale du projet, dans la voix qui est retenue pour exprimer un point de vue, une vision du monde. Que l’écriture soit influencée par Proust, par le meilleur lecteur et conseiller et l’auteur ou par une IA ne change guère la possibilité que l’œuvre soit authen-tique ou originale.

It is important to put into perspec-tive the idea of authenticity and its corollary, originality, when using AI tools in literary writing. Creation, contrary to the romantic image of a writer inspired by the muses, largely relies on a deep cultural background (reading and knowledge), and models that serve as reference points. We borrow ideas, images, and writing techniques; we write in the style of..., we allow ourselves to be influenced and sometimes, we even imitate. In literature, originality is therefore relative: one must not stray too far from existing works for the new one to remain readable and resonant. Authenticity, on the other hand, lies in the overall intention of the project, in the voice chosen to express a point of view or a vision of the world. Whether the writing is influenced by Proust, by the best reader, advisor and author, or by AI, it hardly alters the possibility for a work to remain both authentic and original.

Virginie
Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

Supercheries, tricheries, publication de pseudo-livres : il est mille façons de saper, pour des motifs le plus souvent mercantiles, le pacte de confiance qui unit l’auteur et son lecteur. Les perfor-mances des IA en matière de génération de texte permettent une accélération sans précédent de pratiques qui consti-tuent une menace pour la culture et la création. Pour protéger un écosystème culturel aussi indispensable que fragile, la loi doit s’appliquer et, lorsque cela est nécessaire, évoluer. N’abandonnons pas l’expertise sur les outils d’IA à ceux qui s’adonnent à des pratiques qui mystifient les lecteurs, et faisons en sorte que des usages véritablement créatifs de ces outils l’emportent, pour que l’imagination et le talent l’emportent sur la paresse et la cupidité.

Deception, cheating, the publica-tion of pseudo-books: there are count-less ways to undermine, often for mercantile motives, the bond of trust that unites an author and their reader. The performance of AI in text genera-tion enables an unprecedented accele-ration of practices that pose a threat to both culture and creativity. To protect a cultural ecosystem that is as essential as it is fragile, the law must be enforced and when necessary, evolve. Let us not surrender the skills of using AI tools to those people who engage in practices that mislead readers, but rather let us ensure that truly creative uses of these technologies prevail, so that imagina-tion and talent triumph over laziness and greed.

To what extent does the use of AI in literature affect the authenticity of artistic expression?

Brigitte
Giraud

Écrivain
Writer

L’IA et l’expression artistique ne sont simplement pas de même nature. L’un n’a rien à voir avec l’autre. Et c’est même absolument antinomique.

En matière d’écriture, de traduc-tion, de tout ce qui touche à l’écrit, en matière de création musicale, en matière d’art plastique, de mon point de vue, ce qui dans l’IA vise à se sub-stituer à l’humain, y compris pour les tâches qui sembleraient les plus ingrates et répétitives, est à proscrire absolument, et sans nuance. Nous allons évidemment vers le pire en banalisant l’IA et en la laissant péné-trer dans nos champs de création. Nous savons que cette interférence, qui deviendra bientôt prise de pouvoir, puis contrôle, puis sélection, finira par un enfermement et une suppres-sion purement et simplement de l’être humain.

Rien d’arrière-garde dans cette pensée, ou plutôt dans cette conviction qui s’abreuve à l’expérience. Je me dis souvent que si l’être humain est de trop sur la planète, ce qui commence à res-sembler à un programme dans le cer-veau de certains (la période nous prouve que nombre d’esprits pervers sont aux manettes au service non pas de l’humain, mais du profit), il est sans doute temps de finir par l’expulser définitivement hélas. C’est ce que nous laissons faire en n’agissant pas avec davantage de prudence et d’esprit de résistance. Il est évident que l’IA compromet absolument l’avenir de l’être humain.

AI and artistic expression are simply not of the same nature. One has nothing to do with the other. In fact, they are absolutely antithetical.

In the realms of writing, transla-tion and everything that involves language — as well as music composi-tion and the visual arts — I believe that any form of AI that seeks to replace human beings, even in tasks that may seem the most repetitive or menial, must be entirely rejected without compromise. By normalising AI and allowing it to infiltrate our fields of creation, we are heading towards the worst. We know that this interference will inevitably lead to domination,

then control, then selection, culmina-tion in the imprisonment and erasure, plain and simple, of human beings.

There is nothing reactionary in this belief, or rather conviction; it is grounded in experience. I often think that if the human species no longer has a place on this planet, an idea that seems to be taking root in some people’s minds (current times are proof that many twisted minds are pulling the levers to serve profit rather than humanity), then it is undoubtedly time for its disappearance. By failing to act without due caution and resis-tance, we are allowing this to occur. Artificial intelligence is clearly and completely compromising the future of humankind.

Aristide
James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

Le problème de l’authenticité rejoint celui des valeurs, et là encore il est clair que l’on se situe sur le terrain d’un débat culturel redondant : que *vaut* ce que produit l’IA ? La réponse emporte nécessairement une composante idéologique. Si l’authenticité se rapporte au paradigme de l’expression et à ses fondements romantiques (subjectivité, originalité, ancrage dans l’expérience individuelle), alors l’IA y porte atteinte, parce qu’elle induit un partage de l’auctorialité du texte entre plusieurs formes de subjectivité ou d’agentivité. Mais le fait que les textes ne soient plus la marque d’une exceptionnalité humaine (l’IA prouve qu’il s’agissait bien d’une illusion) n’indique pas l’impossibilité pour les humains d’ex-primer une subjectivité « authentique ». L’expérience de la création humaine ne s’appauvrirait que dans la mesure où les humains accepteraient passive-ment les propositions de l’IA sans se les approprier par les pouvoirs de l’interprétation et de la réécriture.

The question of authenticity is inseparable from that of values, so once again we find ourselves within the framework of a recurring cultural debate: what is the worth of that which AI produces? The answer inevitably carries an ideological component. If authenticity is tied to the paradigm of expression and its Romantic founda-tions — subjectivity, originality and rootedness in individual experience — then AI undermines it, since it intro-duces a shared authorship between multiple forms of subjectivity or agency. Yet the fact that texts are no longer the mark of a uniquely human excep-tionality (AI demonstrating that this was, in fact, an illusion) does not imply that humans have lost the capa-city to express “authentic” subjectivity. The experience of human creation would only be impoverished if creators were to accept AI’s propositions pas-sively, without reclaiming them through the powers of interpretation and rewriting.

Dans quelle mesure l’utilisation de l’IA dans la littérature affecte-t-elle l’authenticité de l’expression artistique ?

Margot
Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

Appliquée à la traduction, l’IA générative lisse et norme la pensée et la langue, ne prenant pas en compte le contexte, mais le co-texte, fonctionnant selon des modèles probabilistes opaques qui, en outre, violent le droit d’auteur censé pourtant protéger les œuvres artistiques. Elle n’est pas compatible avec l’éthique et les usages d’une discipline qui exige une immense créativité et des savoir-faire intellectuels, linguistiques et techniques hautement qualifiés. Elle n’est ni plus ni moins qu’une automatisation violente de notre expression artistique ; une métamorphose inacceptable du métier, tant pour les travailleurs de la traduction que pour les œuvres et les lecteurs de textes traduits, quels qu’ils soient : littérature générale, jeunesse, ou dite de genre, livres pratiques, sciences humaines, jeux, jeux vidéo, textes techniques et commerciaux, juridiques, industriels, sous-titres pour la télévision et le cinéma, etc.

When applied to translation, generative AI smooths out and standardises both thought and language, not taking into account the broader context but only the co-text. It operates through opaque probabilistic models that, moreover, violate copyright laws meant to protect artistic works. Such technology is incompatible with the ethics and practices of a discipline that demands tremendous creativity as well as highly specialised intellectual, linguistic and technical expertise. It represents nothing less than a violent automation of our artistic expression – an unacceptable transformation of the profession, affecting not only translation professionals, but also the works and readers of translated texts: from general, children’s, or genre literature to non-fiction, humanities, games, video games, technical legal and industrial texts, as well as subtitling for television and film.

Audrey
Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice
Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

L’authenticité de l’expression artistique repose sur le lien intime entre l’artiste et son œuvre : un geste, une émotion, une expérience singulière qui se transmettent à travers la matière. L’IA, elle, fonctionne par recombinaison de données existantes, sans vécu ni compréhension propre. Son utilisation peut donc poser question : si l’on confie toute la production à une machine, on risque une uniformisation des formes et une dilution de la voix personnelle de l’artiste. Mais employée avec discernement, l’IA peut au contraire renforcer l’authenticité, en libérant du temps pour se concentrer sur la quintessence de la créativité humaine. Utiliser l’IA, qui corrèle et extrapole, sans créer vraiment, fragilise l’authenticité ; l’utiliser comme un outil qui accompagne donne la possibilité d’être un déclencheur d’une authenticité renforcée.

The authenticity of artistic expression lies in the intimate bond between the artist and their work: a gesture, an emotion, a singular experience conveyed through the material. AI, by contrast, operates through the recombination of existing data, without lived experience or genuine understanding. Its use therefore raises questions: Entrusting the entire act of creation to a machine risks uniformity of form and a dilution of the artist’s personal voice. Yet, when applied with discernment, AI can instead enhance authenticity by freeing up time for artists to focus on the essence of human creativity. Using AI – which correlates and extrapolates – without truly creating, weakens authenticity; using it as a supportive tool can, on the contrary, act as a catalyst to strengthen authenticity.

François
Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam
Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

Dans notre expérience de sélection, l’IA n’affecte pas la création artistique ni son authenticité. L’IA demeure un outil fécond, mais seule la voix unique de l’artiste, nourrie de son vécu, de son environnement et de sa vulnérabilité, confère à l’œuvre sa sincérité irréductible. Ce que les ingénieurs perçoivent comme des erreurs générées par l’IA constitue des artefacts positifs pour la création, tout en figeant ces œuvres dans une temporalité spécifique : les images générées en 2020 diffèrent de celles de 2025, comme les textes d’ailleurs. Un domaine stabilisé illustre cette réflexion : la création musicale, dont les algorithmes d’IA excellent depuis 2018. Il devient impossible au grand public de distinguer une partition générée par IA d’une composition humaine, l’important reste qui signe l’œuvre, son effet « waouh », sa valeur et sa nouveauté. Cette indiscernabilité technique ne diminue pas l’authenticité de l’intention artistique. De plus, les artistes sont conscients des coûts énergétiques et environnementaux, confirmant que l’authenticité réside dans une démarche créative responsable.

In our selection experience, AI does not compromise either artistic creation or its authenticity. AI remains a fertile tool, but only the artist’s unique voice – shaped by their life experience, environment, and vulnerability – endows the work with its irreducible sincerity. What engineers often perceive as AI-generated “errors” actually constitute positive artefacts for creativity, while anchoring the works in a specific temporality: Images generated in 2020 differ from those of 2025, as do the texts. The now well-established field of musical creation illustrates this point, where AI algorithms have excelled since 2018. Today, it has become impossible for the general public to distinguish an AI-generated score from a human composition; what truly matters is who signs the work,

To what extent does the use of AI in literature affect the authenticity of artistic expression?

its “wow” effect, its value and its novelty. This technical indistinguishability does not in any way diminish the authenticity of the artistic intention. Moreover, artists are increasingly mindful of the environmental and energy costs, reinforcing the idea that authenticity lies in a responsible creative approach.

Dr.
Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville
Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

L’usage de l’intelligence artificielle dans la création artistique soulève des enjeux subtils quant à l’authenticité, entendue comme la sincérité d’une œuvre exprimant l’essence singulière de son auteur. D’un côté, l’IA enrichit le processus créatif en ouvrant l’accès à de nouvelles formes, textures ou structures, qu’il s’agisse de générer des images, des sons ou des compositions à partir de données fournies par l’artiste. Employée comme prolongement d’une vision personnelle, elle peut préserver l’authenticité puisqu’elle demeure au service d’une intention humaine. En revanche, une dépendance excessive, où l’artiste se limite à entériner des résultats automatisés sans implication sensible, risque de dissoudre cette authenticité et de réduire l’œuvre à une production mécanique, dépourvue de profondeur. Le véritable enjeu réside donc dans l’équilibre : l’IA est un outil fécond, mais seule la voix unique de l’artiste, nourrie de son vécu et de sa vulnérabilité, confère à l’œuvre sa sincérité irréductible.

The use of artificial intelligence in artistic creation raises subtle questions about authenticity, understood as the sincerity of a work expressing the unique essence of its author. On the one hand, AI enriches the creative process by providing access to new forms, textures, and structures – whether by generating images, sounds, or compositions from data provided by the artist. When employed as an extension of a personal vision, it can preserve authenticity, as it remains in the service of human intention. Conversely, an overreliance on AI, where the artist merely endorses automated outputs without meaningful involvement, risks dissolving that authenticity and reducing the work to a mechanical production devoid of depth. The real challenge, therefore, lies in balance: AI is a fertile tool, but only the artist’s

unique voice, shaped by lived experiences and vulnerability, can confer upon a work its irreducible sincerity.

Le recours à l'IA
dans la création
artistique peut-il
entraîner une
standardisation
des œuvres
?

Could the use
of AI in artistic
creation lead to
a standardisation
of works
?

Le recours à l’IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

Elle ne standardisera que les œuvres d’artistes sans talent. Une nouvelle fois, il s’agit d’un simple outil. La création artistique a toujours su utiliser ces outils pour aller plus loin. On a dit à une époque que le son allait tuer le cinéma, que les synthétiseurs allaient tuer la musique. Tant que le créateur n’utilise pas l’IA pour se remplacer, elle n’est pas un risque, c’est au contraire une chance. La question ne se pose pas de la même façon selon les domaines. Le cinéma, par exemple, est très concerné, car très consommateur de technologies.

Pour retourner le problème, j’ajouterai qu’il n’y a aucunement besoin de l’informatique pour produire des œuvres standardisées. L’humain s’y prend très bien tout seul. Soulignons enfin le rôle du public dans tout cela : c’est lui qui, au bout du compte, décidera d’ingérer passivement des sous-produits, ou au contraire refusera d’abdiquer tout sens critique.

It will only standardise the works of talentless artists. Once again, it is merely a tool. Artistic creation has always been able to use such tools to go further. It was once said that sound would kill cinema and that synthesizers would kill music. As long as creators do not use AI to replace themselves, it is not a risk but rather an opportunity. The issue does not arise in the same way across all fields. Cinema, for example, is particularly affected because it is highly reliant on technology.

To turn the problem around, I would add that there is absolutely no need to rely on computers to produce standardised works; humans are perfectly capable of doing that on their own. Finally, let us underline the role of the audience in all this: it is ultimately the public who will decide whether to passively consume sub-products, or on the contrary, refuse to surrender all critical thinking.

René Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

La question doit être précisée pour bien identifier les enjeux. Si l’on envisage des œuvres entièrement ou largement créées par IA, elles auront bien sûr les marques de cette technologie, dont le fonctionnement même repose sur l’idée de moyenne, de plus bas dénominateur commun de son corpus d’entraînement. Ainsi, les œuvres risquent de reconduire des lieux communs, des images éculées, des schémas narratifs conventionnels (en plus de se ressembler les unes les autres). Toutefois, si les IA sont mobilisées comme des outils aidant au travail de rédaction, la teneur de l’œuvre est placée entre les mains de la personne qui écrit – ce qui est proposé par l’IA devant être évalué, filtré, sélectionné, de la même façon que sont pris en compte les éléments de la sphère des discours dont on peut s’inspirer. La responsabilité de l’auteur ou de l’auteure n’est pas diminuée par le recours à des IA ; elle reste tout autant importante et entière.

The question must be clearly defined in order to identify what is truly at stake. If we consider works entirely or largely created by AI, they will inevitably bear the marks of this technology, whose functioning is based on averages — the lowest common denominator of its training data. As a result, such works risk reproducing clichés, worn-out imagery and conventional narrative patterns, while also resembling one another. However, when AI is used as a tool to assist the writing process, the substance of the work remains in the hands of the writer. The material generated by AI must be evaluated, filtered and selected, just like any other source of inspiration within the sphere of discourse. In that sense, the responsibility of the author is not lessened by the use of AI; it remains essential and entire.

Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

Faisons confiance aux autrices et aux auteurs : celles et ceux qui en auront le goût sauront s’emparer de l’IA et en jouer avec virtuosité, pour nous surprendre et faire bouger les lignes. Rien n’empêche les artistes d’utiliser l’IA comme un instrument de résistance créative : prompts subversifs, collaboration critique, détournements esthétiques, exploitation des biais et des failles créatives. Peut-être verrons-nous aussi émerger des voix nouvelles qui chercheront le « bon texte » comme les DJ cherchent le « bon son », en utilisant des outils d’IA, puisant dans les milliards de textes écrits par d’autres et pulvérisés sous forme de tokens, en recomposant les fragments habilement, apprivoisant l’art du prompt pour arriver à faire dire au générateur ce qu’ils ont à dire, et pour que leur texte sonne comme ils le souhaitent.

Let us trust writers and authors: those who have the desire will know how to seize AI and play around with virtuosity, to surprise us and shift boundaries. Nothing prevents artists from using AI as an instrument of creative resistance — through subversive prompts, critical collaborations, aesthetic subversions, or the exploitation of biases and creative flaws. Perhaps we will also see new voices emerge, seeking the “right text” just as DJs seek the “right sound,” using AI tools to draw from billions of texts written by others and pulverised into tokens, skilfully recomposing the fragments, mastering the art of the prompt to make the generator say what they want to express, and to ensure that their text sounds exactly the way they intend.

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works ?

Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

Non seulement une standardisation, mais elle va produire des œuvres qui n’en sont pas, tout simplement. Elle n’a rien à voir avec la création qui, jusqu’à preuve du contraire, est l’exploration de l’expérience humaine, ses émotions, ses espoirs, ses peurs, ses attentes, ses souffrances, sa mémoire. Que viendrait faire l’IA dans un chantier aussi passionnant et plein de sens ? Ce qui est terrifiant est qu’on nous fait croire que l’IA est quelque chose de « branché », de « glamour », « d’avant-gardiste », et que ceux qui ne l’utilisent pas sont de sombres ringards, des has-been, des ratés. Alors qu’il faut simplement garder confiance en ce qui a toujours fait de l’humain un être exceptionnellement sensible et performant. Nul besoin de béquille, nul besoin d’extension, ou de cerveau augmenté. Cela est non seulement une affaire de bon sens, d’éthique, mais aussi de politique.

Not only will AI lead to standardisation, but it will also produce works that are not truly works of art at all. It has nothing to do with creation, which remains — until proven otherwise — the exploration of human experience, emotions, hopes, fears, expectations, sorrows and memory. What place could AI possibly have in such a fascinating and meaningful endeavour? What is truly frightening is the way we are being led to believe that AI is “trendy,” “glamorous,” or “avant-garde,” while those who refuse to use it are dismissed as outdated, has-beens or failures. On the contrary, we must restore our confidence in what has always made human beings exceptionally sensitive and capable. No crutches, no extensions, no augmented brains are needed. This is not only a matter of common sense or ethics — it is, above all, a political issue.

Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

Encore une fois, la standardisation des œuvres n’aurait lieu que dans la mesure où les écrivains cesseraient de dé-standardiser leurs pratiques de l’IA. Il est vrai que les interfaces grand public induisent certains usages. Il est vrai aussi que l’IA est au cœur de stratégies de pouvoir qui contribuent beaucoup à l’uniformisation des contenus et des standards à l’échelle globale. C’est pourquoi les artistes s’emparent de l’IA de manière oblique, contre-intuitive ou détournée. Le médium n’a pas livré toutes ses possibilités, car il évolue plus vite que les pratiques qui l’entourent et lui donnent du sens. Un risque de standardisation vient peut-être de ceci : la surproduction des artefacts qui est accélérée par l’IA tend à déplacer la valeur des œuvres sur les discours qui les entourent. Le modèle de l’art contemporain est peut-être en train de devenir le standard dans lequel on observerait une inflation de méta-discours dont la vocation est de conférer une valeur aux œuvres.

Once again, the standardisation of works would occur only if writers ceased to de-standardise their own use of AI. It is true that mainstream interfaces encourage certain forms of practice. It is equally true that AI lies at the heart of power strategies that play a major role in the global homogenisation of content and standards. This is precisely why artists approach AI obliquely, counterintuitively, or through creative détournement. The medium has not yet revealed all its possibilities as it is evolving faster than the practices that surround it and give it meaning. The risk of standardisation perhaps stems from this: the overproduction of artefacts, accelerated by AI, tends to shift the value of artworks towards the discourses that frame them. The model of contemporary art may thus be becoming the new standard, characterised by an inflation of metadiscourses whose very purpose is to confer value upon works.

Margot Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

De fait, par son fonctionnement statistique valorisant le plus probable, cette technologie algorithmique appliquée à la traduction et à la création littéraire gomme la diversité au profit de la voix unique. Sa généralisation fait peser sur la création une réelle menace de standardisation.

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter les ressources en libre accès sur le site d’En Chair et En Os (articles, ressources, témoignages de traducteurs et autres travailleurs du texte, etc.): <https://enchairetenos.org>

By its very statistical nature, which favours what is most probable, this algorithmic technology, when applied to translation and literary creation, erases diversity in favour of a single, uniform voice. Its widespread adoption poses a genuine threat of standardisation to artistic creation.

To learn more, explore the freely available resources on the En Chair et En Os website (articles, materials, testimonies from translators and other language professionals, etc.): <https://enchairetenos.org>

Le recours à l’IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

Oui, l’IA peut entraîner une standardisation si on lui délègue entièrement la création, car elle a tendance à recycler des formes dominantes déjà présentes dans ses bases de données. On obtient alors des images ou des récits très « formatés », parfois séduisants, mais souvent interchangeables. Dans mon travail, je l’utilise autrement. En bande dessinée, où j’écris beaucoup sur le patrimoine et l’histoire, l’IA me sert surtout pour la documentation ciblée, afin de gagner du temps sur des recherches précises pendant l’écriture du scénario, mais jamais pour dessiner à ma place. Au cinéma, je l’emploie parfois pour analyser une séquence de scénario, en pointer les faiblesses ou en produire un résumé, ce qui m’aide à prendre du recul sans remplacer mon regard d’autrice. Et du côté des effets spéciaux, je l’envisage comme une piste parmi d’autres, sans a priori, pour atteindre le résultat visuel que j’ai en tête, mais toujours dans une logique où la décision finale reste mienne. C’est là la clé : l’IA peut uniformiser si elle prend toute la place, mais utilisée avec discernement, elle devient un outil de soutien à une démarche singulière.

Yes, AI can lead to standardisation if we delegate the entire creative process to it, as it tends to recycle dominant forms already present in its datasets. The result can be images or stories that feel highly “formatted” — sometimes appealing, but often interchangeable. In my own work, however, I use it differently. In comics, where I often write about heritage and history, AI mainly serves me as a targeted research tool, helping to save time on specific enquiries during scriptwriting — but never to draw in my place. In cinema, I sometimes use it to analyse a plot sequence, highlight weaknesses or generate a summary, which helps me gain perspective without replacing my own author’s eye. As for visual effects, I use it as

one option among many, without bias, to achieve the visual result I have in mind — yet always within a framework where the final decision remains mine. That is the key: AI can indeed standardise when it takes over entirely, but when used with discernment, it becomes a supportive tool that strengthens a distinctive creative approach.

François Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

Depuis 2018, nous constatons que la création artistique assistée par l’IA s’est développée à l’opposé d’une standardisation. Un point crucial : les artistes les plus créatifs et prolifiques parviennent à générer deux à trois fois plus d’œuvres dans le même temps, explorant des champs innovants. La démocratisation de ces outils dans les smartphones permet à davantage de personnes de créer des animations, courts métrages, textes, musiques. L’intention artistique primera, défiant l’artiste comme celui qui a vu ce que les autres n’ont pas perçu, tout en le rendant accessible au plus grand nombre. L’artiste ne cherche pas à copier, mais à interpréter dans une contemplation de ce qui l’entoure. Il faut distinguer les espaces de communication quasi-automatisable de ceux de la création véritable. Pour comparaison, la photographie numérique fut un accélérateur de création plus que de standardisation, malgré l’existence du « mainstream ». Par contre, les diffuseurs cherchent la standardisation, mais c’est une autre question. Netflix intervient sur les scénarios pour rendre les films plus universels, donc plus faciles à traduire et doubler par IA.

Since 2018, we have observed that AI-assisted artistic creation has evolved in the opposite direction of standardisation. As a key point, the most creative and prolific artists manage to produce two to three times more works in the same amount of time, while exploring genuinely innovative fields. The democratisation of these tools that are now accessible through smartphones, enables more people to create animations, short films, texts and music. Artistic intention will take precedence, defining the artist as one who has seen what others have not perceived and who has made it accessible to a wider audience. Artists do not aim to copy but to interpret, in contemplation of the world around them. It is essential to distinguish

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works ?

Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

Le recours à l’IA dans la création artistique pourrait sembler favoriser une standardisation des œuvres, car elle s’appuie sur des bases de données massives pour générer des contenus influencés par des schémas ou styles populaires. Cependant, le rôle de l’artiste et la conscience humaine sont essentiels pour contrer ce risque. L’IA reste un outil, et l’authenticité d’une œuvre dépend de l’intention de l’artiste à exprimer sa vision, ses émotions et son vécu. La créativité humaine, qui souvent dépasse la vision purement individuelle pour s’inspirer de contextes culturels et collectifs, permet de transcender les algorithmes standardisés. En personnalisant les résultats de l’IA, l’artiste crée une œuvre unique qui, loin de se conformer, enrichit la vaste base de données de l’IA, brisant ainsi le cycle de standardisation. La conscience humaine, avec sa capacité à ressentir, interpréter et innover, confère une profondeur inimitable. Ainsi, guidée par une intention artistique, l’IA devient un vecteur de diversité, amplifiant l’expression unique de l’artiste.

The use of AI in artistic creation may seem to promote a standardisation of works, as it relies on massive datasets to generate content shaped by popular patterns or styles. However, the role of the artist and human consciousness are essential in countering this risk. AI remains a tool, and the authenticity of a work depends on the artist’s intention to convey their vision, emotions and lived experience. Human creativity, which often goes beyond the purely individual perspective to draw inspiration from cultural and collective contexts, makes it possible to transcend standardised algorithms. By personalising AI’s outputs, the artist creates a unique work that, far from conforming, enriches AI’s vast datasets, thereby breaking the cycle of standardisation. Human consciousness, with its capacity to

feel, interpret and innovate, imparts an inimitable depth. Thus, when guided by artistic intention, AI becomes a vector of diversity, amplifying the artist’s unique expression.

Quelles sont
les implications
éthiques liées à
l'utilisation de l'IA
dans la production
artistique
?

What are
the ethical
implications of
using AI in artistic
production
?

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

De manière générale, la question est de savoir à quel moment vous trompez votre public. Avez-vous créé ce que vous vendez comme étant l’expression de votre âme, comme étant votre sueur, votre sang, vos larmes ? Il n’est pas difficile de faire la différence entre un couteau utilisé pour couper de la nourriture et un couteau utilisé pour tuer. Il n’est pas plus différent de déterminer les implications éthiques de l’utilisation de l’IA dans la création. A-t-elle été utilisée pour créer (donc pour libérer l’artiste de tâches consommatrices de temps et lui permettre de mieux faire son métier) ou a-t-elle été utilisée pour le remplacer ? Là encore, tous les métiers artistiques ne sont pas affectés de la même manière. On pourrait dire que les grands maîtres de la Renaissance signaient des œuvres réalisées par les employés de leurs ateliers. Y avait-il tromperie ? Au moins, les œuvres restaient réalisées par d’autres humains.

In general, the question is to know at what point you are deceiving your audience. Did you create what you are presenting as the expression of your soul... your blood, sweat and tears? It is not difficult to tell the difference between a knife used to cut food and a knife used to kill. It is no different when determining the ethical implications of using AI in creation. Was it used to create (that is, to free the artist from time-consuming tasks and allow them to better practice their craft), or was it used to replace them? Once again, not all artistic professions are affected in the same way. One could say that the great masters of the Renaissance signed works produced by the assistants in their workshops. Was that deception? At least those works were still created by other human beings.

René Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

Les implications éthiques sont de différents ordres. Dans une perspective large, l’entraînement des IA sur des corpus littéraires et textuels sans autorisation explicite pose un problème éthique certain, et évident. Surtout si l’on considère la dimension économique impliquée par les industries d’IA : les profits générés ne sont pas redistribués aux auteurs (extrêmement nombreux) ayant servi à l’entraînement des outils. On pourrait, d’un autre œil, y voir une certaine incarnation du principe du bien commun auquel participe la culture : tout comme nous lisons des livres, du domaine public ou pas très récents, tout à fait librement, les outils pourraient-ils être considérés comme des agents lecteurs s’appropriant la culture du monde ?

Par ailleurs, un enjeu éthique peut être soulevé, bien qu’avec force nuances, quand on questionne l’autorité d’un texte littéraire coécrit avec des outils d’IA. Mais le débat est souvent stérile.

The ethical implications operate on different levels. From a broad perspective, the training of AI systems on literary and textual corpora without explicit authorisation raises an obvious ethical concern — especially when considering the economic dimension involved. The profits generated by AI industries are not redistributed to the countless parties that served to train these models. From another standpoint, one might interpret this phenomenon as a way in which culture participates in the principle of the common good. Just as we freely read books from the public domain or older works, could we consider AI systems as reading agents, absorbing and reinterpreting the world’s cultural heritage?

A further ethical question, though a more nuanced one, can be raised when we examine the authority of a literary text co-written with AI. Yet this debate often proves unproductive.

Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

Les premiers contacts entre le monde de la création et les IA génératives ont été perturbés lorsqu’il s’est avéré que des données provenant de la numérisation de livres, de films, de musiques, de tableaux, de photographies et d’illustrations protégés par le droit d’auteur avaient été incluses dans les données d’entraînement des grands modèles de langage. Les grands opérateurs d’IA utilisent ces œuvres sans autorisation ni rémunération, en infraction avec le droit d’auteur, ce qui leur vaut d’être poursuivis dans différents pays, et plusieurs affaires sont en cours. Souhaitons que des modalités d’autorisation et de rémunération équitables soient mises en place, pour que l’on puisse disposer de systèmes d’IA dignes de confiance, ce qui implique aussi qu’ils soient explicables, équitables, interprétables, robustes, transparents, sûrs et sécurisés. Cela ne peut advenir qu’au prix d’efforts de la part de toutes les parties prenantes. Les artistes, les créateurs prendront leur part dans la tâche qui consiste à « civiliser la société algorithmique » qui s’annonce, selon l’expression de Thierry Ménissier.

The first encounters between the creative world and generative AI were disrupted when it became clear that data from the digitisation of books, films, music, paintings, photographs and illustrations protected by copyright had been included in the training datasets of large language models. Major AI operators have used these works without authorisation or remuneration, in violation of copyright law. This has resulted in lawsuits in several countries, with multiple cases currently underway. We can only hope that fair systems of authorisation and compensation will be established, so that we may have trustworthy AI systems — systems that are explainable, fair, interpretable, robust, transparent, safe and secure. Such an outcome can only be achieved through the efforts of all stakeholders. Artists and creators will play their part in the task of “civilising the algorithmic

What are the ethical implications of using AI in artistic production?

society” that is now taking shape, as philosopher Thierry Ménissier has aptly described it.

Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

La question est pour moi dénuée de sens. L’implication éthique est là dès le premier mot, la première phrase, la première formulation faite par l’IA. Elle n’a rien à voir avec ce que peut produire le cerveau humain confronté à la création. Créer c’est être à l’épreuve du temps, de l’effort soutenu, de la répétition, de l’imperfection, du doute. Créer, c’est mettre l’humain face à ses limites, à ses hésitations, à son impuissance. Imaginons une IA à qui on demande d’écrire *La disparition* (de Perec) sans la lettre « e ». Bien sûr que l’IA va réussir ce tour de force, encore que cela n’est pas prouvé. Mais quel intérêt que cette expérience soit réalisée par une IA ? Ce qui compte, ce n’est pas le résultat, mais le chemin, le parcours qui va modifier l’être humain dans son épreuve d’écriture, qui va l’élever, le confronter à ses limites, qui va l’obliger à penser, à se battre, à se dépasser, ou même à renoncer.

To me, this question makes no sense. Ethical implication is present from the very first word, sentence or formulation produced by AI. It has nothing to do with what the human brain can generate when confronted with the act of creation. To create is to be tested by time, by sustained effort, by repetition, imperfection and doubt. To create is to face one’s own limits, hesitations and powerlessness. Imagine asking AI to write *La Disparition* (by Georges Perec) without the letter “e”. Of course, AI would likely achieve this feat — though it remains to be proven. But what meaning would such an experiment have if carried out by a machine? What matters is not the result, but the journey — the process that transforms the human being through the ordeal of creation, that elevates them, confronts them with their limits, and that compels them to think, to struggle, to transcend themselves, or sometimes even, to give up.

Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

L’application de critères éthiques post-hoc sur des systèmes d’IA dont les implications écologiques et sociales sont par ailleurs inacceptables (coût environnemental exorbitant d’une simple génération de texte, ressources nécessaires au fonctionnement des datacenters, travailleurs du clic ubérisés à l’origine de l’entraînement des IA, etc.) n’ouvre pas, à mon sens, de perspectives satisfaisantes. C’est pourtant un combat qu’il est nécessaire de mener. De même, l’utilisation de l’IA dans la production artistique entraîne forcément des aberrations, voire des contradictions flagrantes lorsque les œuvres portent un message écologique. Si nous estimons avoir quelque levier d’action du côté de l’usage des IA, il semble plus judicieux de promouvoir des usages raisonnés, minimalistes et pertinents que de chercher à les interdire, vu l’état actuel des forces en présence.

The application of post-hoc ethical criteria to AI systems whose ecological and social implications are already unacceptable — the exorbitant environmental cost of a single text generation, the massive resources required to operate data centres, the gig-economy “click workers” behind model training, and so on — does not, in my view, offer any truly satisfactory prospects. Yet it remains a struggle that must be pursued. Likewise, the use of AI in artistic production inevitably gives rise to absurdities, even blatant contradictions, particularly when the works themselves carry an ecological message. If we believe we have some leverage over the way AI is used, it seems more judicious to promote measured, minimalist and meaningful uses, rather than to seek outright prohibition — given the current balance of power.

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Margot Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

L’IA générative est une technologie fondamentalement incompatible, sous toutes ses formes, avec l’éthique du traduire : elle gomme la diversité des voix, cède à un impératif fonctionnel qui rétrécit la pensée, se fonde sur le vol pseudo-légal des artistes qui en subissent d’ores et déjà le préjudice, l’exploitation de dizaines de millions de travailleurs du clic et de la donnée dans le monde entier, elle est en outre insoutenable écologiquement (extraction, énergie, accaparement des sols). L’IA générative éthique et verte n’existe pas ; ce ne sont là que des arguments marketing au service d’une poignée d’industriels généreusement soutenus par les états.

Generative AI, in all its forms, is fundamentally incompatible with the ethics of translation. It erases the diversity of voices, yields to a functional imperative that narrows thought and is built upon the pseudo-legal theft of artists, who are already suffering its consequences. It relies on the exploitation of tens of millions of data and click workers worldwide, while being ecologically unsustainable due to resource extraction, energy consumption and land appropriation. There is no such thing as “ethical” or “green” generative AI: these are nothing more than marketing claims, serving a small group of corporations that are heavily supported by governments.

Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice
Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

Les implications éthiques sont nombreuses et doivent être prises très au sérieux. L’un des premiers enjeux est celui du respect du droit d’auteur : beaucoup de modèles d’IA ont été entraînés en copiant des millions d’images ou de textes sans l’accord de leurs créateurs, ce qui pose une question de justice pour les artistes. En tant qu’illustratrice et editrice de BD, je suis particulièrement sensible à ce point : il est essentiel de protéger les auteurs pour que leur travail ne soit pas exploité sans reconnaissance ni rémunération. Un autre enjeu est celui de la transparence : il faut savoir quand une œuvre a été générée ou assistée par IA, et avec quelles données initiales, pour ne pas tromper le public. Enfin, il y a une question plus large de responsabilité : si une œuvre créée avec l’aide de l’IA a un impact, qui en est vraiment responsable ? Une jurisprudence doit se construire autour de ces enjeux. Pour ma part, j’utilise l’IA comme un outil de documentation, d’analyse ou d’appui technique, mais je revendique toujours la paternité de mes choix artistiques.

The ethical implications are numerous and must be taken very seriously. One of the primary issues is copyright protection: Many AI models have been trained by copying millions of images or texts without their creators’ consent, raising a significant question of fairness for artists. As an illustrator and comic book editor, I am particularly aware of this matter. It is essential to protect authors so that their work is not exploited without recognition or remuneration. Another key issue is transparency: It should be made known when a work has been generated or assisted by AI, and with which source data, in order not to mislead audiences. Finally, there is the broader question of responsibility: If a work created with the help of AI has an

impact, who is truly accountable? A consistent legal framework needs to be developed around these concerns. As for myself, I use AI as a tool for documentation, analysis or technical support, but I always claim authorship for my artistic choices.

François Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam
Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

Pour ce qui nous concerne, la responsabilité éthique de l’utilisation d’un outil IA incombe à l’auteur, au réalisateur, voire au producteur et diffuseur de l’œuvre, non à l’outil lui-même. Si l’on considère les IA comme une panoplie d’outils, les implications éthiques ne relèvent pas de leur responsabilité intrinsèque. Les IA sont nourries de toute notre humanité : faut-il appliquer les préceptes éthiques du Moyen Âge à nos jours ? L’IA peut-elle porter cette responsabilité historique ? Un couteau devient-il responsable du meurtre ? Avec les IA généralistes conçues sur des réseaux antagonistes génératifs, il est possible de fixer des règles éthiques, mais quels biais ces règles génèreront-elles à long terme ? Trop réguler engendrera forcément des biais. Cependant, certaines questions demeurent cruciales : « droits d’auteur et propriété intellectuelle », « transparence et attribution », que les pouvoirs politiques, policiers ou des firmes interprètent différemment selon les continents, complexifiant l’établissement de standards éthiques universels.

As far as we are concerned, the ethical responsibility for using an AI tool lies with the author, the director, and in some cases the producer or distributor of the work — not with the tool itself.

If we regard AIs as a set of instruments, the ethical implications do not stem from any intrinsic responsibility of the tool. AIs are fed by the entirety of our human heritage: Should we apply the ethical precepts of the Middle Ages to the present day? Can AI bear such historical responsibility? Does a knife become responsible for a murder? With general-purpose AIs built on generative adversarial networks, it is indeed possible to impose ethical rules, but what biases might such rules generate in the long run? Over-regulation will inevitably introduce biases of its own. Nevertheless, certain issues remain crucial: “copyright and intel-

What are the ethical implications of using AI in artistic production?

Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville
Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

L’utilisation de l’IA dans la production artistique soulève plusieurs implications éthiques. Premièrement, la question du droit d’auteur est cruciale : les œuvres générées par l’IA, souvent basées sur des données d’entraînement incluant des créations d’autres artistes, peuvent soulever des problèmes de plagiat ou d’appropriation non créditée. Par ailleurs, l’authenticité artistique est en jeu : une œuvre créée majoritairement par l’IA risque de manquer de la profondeur émotionnelle et intentionnelle de l’artiste, ce qui peut tromper le public sur son origine. De plus, l’accessibilité accrue de l’IA pourrait marginaliser les artistes traditionnels, accentuant les inégalités économiques dans le secteur. Enfin, la dépendance à l’IA peut standardiser les créations, réduisant la diversité culturelle. Cependant, utilisée de manière consciente, transparente et comme outil complémentaire, l’IA peut enrichir la créativité tout en respectant l’éthique, à condition que les artistes restent au cœur du processus et que les sources soient clairement reconnues.

The use of artificial intelligence in artistic production raises several major ethical concerns. First, the issue of copyright is crucial: AI-generated works, often based on training data that incorporates other artists’ creations, can raise issues of plagiarism or uncredited appropriation. Furthermore, artistic authenticity is at stake: A work created largely by AI may lack the emotional depth and intentionality of the artist, potentially misleading the public about its true origin. In addition, the growing accessibility of AI could marginalise traditional artists, exacerbating economic inequalities within the sector. Finally, an overreliance on AI may standardise creative outputs, diminishing cultural diversity. However, when used consciously, transparently and as a complementary tool, AI can enrich creativity while respecting ethical standards, provided that artists remain at the heart of the process and that sources are clearly acknowledged.

Comment
garantir que
les œuvres créées
avec l'IA restent
réellement
innovantes
et ne tombent pas
dans la répétition
algorithmique
?

How can we
ensure that works
created with AI
remain truly
innovative and
do not fall into
algorithmic
repetition
?

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

C’est très facile. Il n’y a pas d’œuvre innovante créée par l’IA. Il n’y a QUE de la répétition algorithmique. Si vous y êtes sensible, c’est très visible. Ceci est ma réponse en 2025. Si dans X années, comme je l’ai dit plus haut, nous nous sommes transférés dans la machine, alors la question se posera.

L’innovation ne vient que de l’humain, à l’heure actuelle, et l’IA peut être un véritable outil d’innovation. Le fait de tout pouvoir faire en effets spéciaux, au cinéma, remet par exemple l’écriture au centre de l’acte créatif. Puisqu’on n’impressionnera plus personne avec des effets spéciaux, en tout cas tant que l’on projette sur un écran bi-dimensionnel, il va falloir raconter de bonnes histoires...

It’s very simple. There is no innovative work created by AI. There is ONLY algorithmic repetition. If you are attentive, it is very easy to see. This is my answer in 2025. If in X number of years, as I said earlier, we have transferred ourselves to machines, then the question will arise at that point.

For now, innovation comes only from humans, and AI can serve as a genuine tool for innovation. In cinema, for instance, the fact that we can do anything with special effects puts writing back at the centre of the creative act. Since no one will be impressed any more by special effects — at least as long as we project them onto a two-dimensional screen — we will have to tell good stories instead...

René Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

La question est quelque peu impertinente si l’on considère les outils d’IA comme des adjuvants, comme des formes d’intelligence augmentée – puisque la gouverne du projet de création reste entre les mains de l’autrice ou de l’auteur. La formation de celui/celle-ci, sa sensibilité esthétique, son souhait de produire une création originale seront les remparts face à un nivellement ou un affadissement des productions culturelles. De façon plus large, il faut assurer autant aux créatrices et créateurs, aux agentes culturelles et agents culturels qu’aux lectrices et lecteurs les bases d’une littératie numérique pour bien comprendre la fonction et l’incidence des outils d’IA sur la culture.

Pour le dire autrement : le recours mécanique aux outils d’IA, sans travail ni sens critique, conduit assez assurément la production littéraire vers son étiolement. C’est leur appropriation par les créatrices et créateurs qui peut permettre leur intégration profitable.

The question is somewhat impertinent if we consider AI tools as assistive technologies — forms of augmented intelligence — since the creative direction of a project remains in the hands of the author. The author’s training, aesthetic sensitivity and commitment to originality are the strongest safeguards against the flattening or dilution of cultural production. More broadly, it is essential to provide creators, cultural professionals and readers alike with a strong foundation in digital literacy, in order to fully understand the function and impact of AI tools on culture.

Put differently, the mechanical use of AI, without reworking or critical thought, will almost certainly lead to the waning of literary production. It is only through its appropriation by creators that AI can become a fruitful part of the creative process.

Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

À penser les systèmes d’IA générative uniquement en termes de dépossession, de chute, d’aliénation, nous nous interdisons de percevoir leur capacité à ouvrir des formes de décentrement, à offrir de nouvelles perspectives d’accès au monde. En demeurant focalisés sur les usages sommaires et bâclés d’utilisateurs contournant tout effort de pensée, on néglige les opportunités immenses offertes aux créateurs par les IA génératives qui proposent aujourd’hui une interface inimaginable il y a peu entre de vastes ensembles de textes, de sons, d’images fixes et animées numérisés et notre curiosité. Il n’existe aucun moyen unique de nous garantir contre les risques d’une prolifération de la médiocrité, qui n’a nul besoin de l’existence de l’IA pour constituer une menace. La réponse est politique plus que technique, elle concerne les efforts et les moyens mis dans l’éducation, le soutien et l’encouragement à la culture et à la création.

By thinking of generative AI systems solely in terms of dispossession, decline or alienation, we deprive ourselves of the ability to perceive their potential to open new forms of decentration, to offer fresh perspectives on how we understand the world. By remaining focused on the hasty, superficial usage of users seeking to bypass any real intellectual effort, we overlook the immense opportunities that generative AI offers to creators and which today provide an interface between vast collections of digitised texts, sounds, still and moving images, and our curiosity — unimaginable until recently. There is no single way to protect ourselves from the risk of a proliferation of mediocrity — a threat that, in truth, has no need of AI to exist. The answer lies more in politics than technicalities: it concerns the effort and resources devoted to education, to the support and encouragement of culture and creation.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

Je ne sais pas. Dès lors qu’il y a IA dans la création littéraire, il y a trahison, et donc rien n’a de sens. Écriture de création, et rédaction de bons scénarios, cela n’a rien à voir. Il n’est pas nécessaire d’avoir un bon scénario pour faire un bon livre. Le seul mot « algorithmique » m’agresse, on voit ce que cela engendre dans notre vie quotidienne, c’est une catastrophe pour la pensée, pour la curiosité, pour la capacité et au désir de découvrir par soi-même. D’ailleurs écrire n’est pas forcément innover. C’est aussi avoir lu ce qu’ont écrit les autres avant soi, et pour autant cette lente assimilation des œuvres les unes après les autres, quand cela est le fait d’êtres humains, dit quelque chose de la marche du temps, de la collectivité humaine, du partage d’expérience et de la modulation, de la variation.

I don’t know. From the moment AI enters literary creation, there is betrayal — and from that point on, nothing makes sense anymore. Creative writing and good scripts have nothing in common. You don’t need a good plot to write a good book. Even the word “algorithm” feels aggressive to me — we can already see what it produces in our daily lives: it’s a disaster for thought, for curiosity, for our ability and desire to discover things on our own. Besides, writing isn’t necessarily about innovation; it’s also about having read what others wrote before us. And yet, this slow assimilation of works, one after another, when it is the act of a human being, says something about the passage of time, about human collectivity, about shared experience, about modulation — about variation.

Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

La question a pu être posée différemment par certains auteurs : l’IA n’est-elle pas le signe que nous avons atteint un point dans l’histoire de la production artistique où l’innovation n’est (de nouveau) plus pertinente ? Ou encore : l’innovation doit-elle se cantonner aux formes produites, ou bien doit-on désormais innover dans les démarches et conceptions de l’art ? C’est la notion d’« œuvre » elle-même qu’il est peut-être temps de sortir de son sarcophage, fermée à tout jamais au devenir de l’histoire. Par ailleurs, l’idée de « répétition algorithmique » a pu être critiquée. Luciana Parisi, chercheuse à l’université Goldsmith de Londres, a montré comment les algorithmes sont en réalité non pas fermés au devenir, mais fondés sur une inconsistance élémentaire qui rend illusoire toute idée de répétition à l’infini. J’y insiste : toutes les perspectives qui prétendent associer l’IA à une clôture de l’avenir reposent sur des notions closes du présent (ici, la notion d’« œuvre »).

The question has been posed differently by some authors: Could AI be the sign that we have reached a point in the history of artistic production where innovation is — once again — no longer relevant? Or rather: Should innovation remain confined to the forms produced, or should we now be innovating in the very approaches and conceptions of art? Perhaps it is the very notion of the “work of art” itself that must finally be taken out of its sarcophagus, sealed off forever from the unfolding of history. Moreover, the idea of “algorithmic repetition” has been challenged. Luciana Parisi, a researcher at Goldsmiths, University of London, has shown that algorithms are not closed off to future change but are instead based on a fundamental inconsistency that renders any idea of infinite repetition illusory. I insist on this point: Every perspective that associates AI with a closing off of the future relies on static notions of the present — in this case, that of the “work of art.”

Margot Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

Lutter contre la généralisation à marche forcée de son usage dans la culture. Conditionner les aides publiques et les prix au non-recours à une technologie qui précarise, pollue et exploite. Valoriser activement l’humanité de nos disciplines. Protéger les artistes-auteurs par la loi (sécurité sociale pleine, droit au chômage, etc.). Exiger une signalétique négative sur tout produit culturel ayant été généré par IA. Former les populations non pas aux logiciels d’IA comme des consommateurs, mais au fonctionnement et aux conditions d’existence matérielles de cette technologie prédatrice (qui la produit, qui la finance, et comment) ; en un mot, donner aux citoyens les armes pour la comprendre et faire leurs choix de manière informée. L’imposition de l’IA générative répond bien souvent à un faux besoin qui ne fait que céder à la politique de l’offre des entreprises d’IA.

Resist the forced, large-scale adoption of AI in the cultural sector. Make public funding and awards conditional on not using technologies that exploit, pollute and render creative labour vulnerable. Actively promote the humanity of our disciplines. Protect artists and authors through legislation — full social security, access to unemployment benefits etc. Require negative labelling on any cultural product generated by AI. Educate citizens not to be consumers of AI tools, but to be aware of how this predatory technology operates and the material conditions of its existence — who produces it, who funds it and for what purposes. In short, give citizens the means to understand and make informed choices. The spread of generative AI often responds to a false need, one that merely caters to the supply-driven agenda of AI corporations.

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

Le faut-il seulement ? La question laisse entendre qu’un modèle souhaitable serait la génération d’œuvres innovantes par l’IA, et donc pourrait amener à penser que la délégation de la création artistique à une forme d’IA serait un objectif à rechercher. J’aurais tendance à dire au contraire qu’il est nécessaire que ces outils demeurent imparfaits et imposent de placer la créativité humaine au centre du processus. L’IA peut produire des formes séduisantes, mais elle fonctionne par recombinaison et risque donc de générer des résultats uniformes si elle est utilisée seule. L’innovation exige que l’artiste prenne du recul, questionne et détourne les propositions de l’IA pour aller au-delà de ce qu’elle suggère. Il faut aussi veiller à diversifier les sources et les approches, pour ne pas rester enfermé dans des modèles préexistants. Enfin, l’artiste doit conserver la liberté de choix et d’intuition, en utilisant l’IA comme un outil stimulant plutôt que comme un guide unique.

Should we even want that? The very question implies that a desirable goal would be for AI to generate innovative works, which could lead one to believe that delegating artistic creation to a form of AI is an objective worth pursuing. I would argue, on the contrary, that it is necessary for these tools to remain imperfect, compelling us to keep human creativity at the heart of the process. AI can produce appealing forms, yet it operates through recombination and thus risks generating uniform results if used on its own. Innovation requires the artist to step back, question and subvert AI’s proposals in order to move beyond what it merely suggests. It is also important to diversify sources and approaches, so as not to remain confined to pre-existing models. Ultimately, the artist must preserve freedom of choice and intuition, using AI as a stimulating tool rather than as a sole guide.

François Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

La garantie d’innovation dans les œuvres créées avec l’IA repose d’abord sur le rôle curatorial fondamental des festivals, prix et critiques qui doivent trier le grain de l’ivraie. Ces instances constituent les premiers remparts contre l’uniformisation algorithmique en valorisant les propositions novatrices face aux productions répétitives. Parallèlement, l’innovation humaine, poussée par la recherche artistique et la simplification des processus de fabrication, génère continuellement de nouveaux algorithmes plus performants et créatifs, nécessairement plus détournables dans le cadre artistique. Comme le souligne le Dr. Ho To Phuong, l’intégration des outils IA dans la formation des enseignants et étudiants en communication devient essentielle, servant d’outil de motivation et d’accroissement des humanités. Cette approche pédagogique assure un usage critique et créatif de l’IA, empêchant la cristallisation dans des formules répétitives. L’interaction constante entre créateurs formés et technologies émergentes maintient l’IA comme instrument d’exploration créative plutôt que de reproduction standardisée.

The guarantee of innovation in works created with AI relies primarily on the crucial curatorial role of festivals, awards and critics, whose task is to separate the wheat from the chaff. These bodies serve as the first bulwark against algorithmic uniformity by highlighting innovative proposals over repetitive productions. In parallel, human innovation, driven by artistic research and by the simplification of production processes, continually generates new algorithms that are more powerful and more creative — and therefore naturally more open to artistic repurposing. As Dr. Ho To Phuong points out, integrating AI tools into the training of teachers and communication students has become essential, serving as both a motivational

resource and a means of enriching the humanities. This pedagogical approach ensures a critical and creative use of AI, preventing its crystallisation into repetitive formulas. The ongoing interaction between trained creators and emerging technologies helps maintain AI as an instrument of creative exploration rather than of standardised reproduction.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

Pour que les œuvres intégrant l’intelligence artificielle demeurent véritablement innovantes et échappent à la répétition algorithmique, il est indispensable de maintenir l’artiste humain au centre du processus créatif, en faisant de l’IA un partenaire collaboratif plutôt qu’un générateur autonome. Cela suppose des dispositifs de travail où l’intervention humaine s’affirme dès l’amont : apports conceptuels personnalisés, itérations manuelles et ajustements sensibles qui confèrent à l’œuvre une profondeur émotionnelle et une perspective singulière que la machine ne saurait simuler seule. Durant la production, des raffinements constants – *prompts* détaillés, retours critiques, éléments complexes tels que des narrations intuitives ou des compositions asymétriques – assurent la cohérence avec une vision authentique. Progressivement adaptée, l’IA reflète alors la voix propre de l’artiste, amplifiant sa créativité sans la supplanter. Enfin, une transparence éthique envers le public garantit que cette synergie entre conscience humaine et technologie engendre une innovation fidèle à l’esprit créatif.

To ensure that works integrating artificial intelligence remain truly innovative and avoid algorithmic repetition, it is essential to keep the human artist at the centre of the creative process, making AI a collaborative partner rather than an autonomous generator. This requires working frameworks in which human involvement is asserted from the outset: personalised conceptual input, manual iterations and sensitive adjustments that give the work emotional depth and a distinct perspective that the machine alone cannot replicate. During production, continuous refinements — detailed prompts, critical feedback and complex elements such as intuitive storytelling or asymmetrical compositions — ensure alignment with an authentic vision. Being gradually

adapted, AI then reflects the artist’s own voice, amplifying their creativity without supplanting it. Finally, ethical transparency towards the audience ensures that this synergy between human consciousness and technology fosters innovation that remains true to the creative spirit.

Comment
imaginez-vous
l'avenir de l'IA
dans votre secteur
d'activité
?

How
do you envisage
the future of AI
in your field?
?

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Jean-Baptiste Andrea

Écrivain et cinéaste
Writer and filmmaker

Je ne vois pas le rapport entre l’IA et mon secteur d’activité, l’écriture. Si l’écriture n’est pas l’expression des joies, des peurs, de l’expérience d’un être humain, quel intérêt ? Je crois que les lectrices et les lecteurs sont des lectrices et des lecteurs précisément parce qu’ils refusent la production de masse et le prêt-à-penser. J’ai donc probablement de la chance d’être dans ce domaine. Et dans les autres, je suis persuadé que l’IA, comme tout outil, sera un progrès pour les artistes exigeants, une régression pour les autres. L’IA nous met au défi de devenir meilleurs, puisqu’elle peut produire une approximation passable de ce que produirait un artiste passable. Pour conclure, il est bon de se poser toutes les questions. Mais il va falloir, un jour, arrêter de se les poser, et d’accepter de dire qu’un couteau est un outil et ne doit pas être utilisé pour tuer.

I don’t see the connection between AI and my field of work, writing. If writing is not the expression of a human being’s joys, fears, and experiences, then what is the point? I believe that readers are readers precisely because they reject mass production and ready-made thinking. I am therefore probably fortunate to be in this field. And in others, I am convinced that AI, like any tool, will be a step forward for demanding artists and a regression for the others. AI challenges us to become better, since it can produce a passable approximation of what a passable artist would create. In conclusion: it is a good thing to ask oneself all these questions. But one day, we will have to stop asking them and accept that a knife is a tool and should not be used to kill.

René Audet

Professeur de littérature contemporaine et culture numérique, Université Laval (Québec)
Professor of contemporary literature and digital culture, Université Laval (Quebec)

Toutes les pratiques culturelles tressent des liens étroits avec la technique : l’éclairage au théâtre, le traitement numérique en musique, la vidéo en danse... En littérature, on a beaucoup péroré sur l’impact de la dactylo, sur le rythme d’écriture, sur le degré de réécriture devant cette image déjà figée du texte. Les outils d’IA s’intègrent et transforment l’écriture littéraire, comme toutes les autres techniques depuis le stylet sur les tablettes d’argile. Une attention portée à la littérature des parties prenantes, le rappel du rôle central de l’autrice ou de l’auteur, une veille sur les éventuelles dérives idéologiques et culturellement impérialistes des grands modèles de langage : ce sont là les garants d’une cohabitation autant précieuse que vigilante et critique des IA avec la création littéraire.

All cultural practices maintain a close relationship with technology: lighting in theatre, digital processing in music, video in dance... In literature, much has been said about the impact of the typewriter on writing rhythm and on the degree of revision prompted by the fixed visual form of text. Artificial intelligence tools integrate into and transform literary writing, just as every prior technology has done ever since styluses on clay tablets. Fostering literacy among all stakeholders, reaffirming the author’s central role and maintaining critical vigilance against potential ideological or cultural imperialist biases within large language models are the key safeguards to ensure a precious, vigilant and fruitful coexistence between AI and literary creation.

Virginie Clayssen

Consultante - Édition, patrimoine et création numérique
Consultant - Publishing, heritage and digital creation

Dans le monde de l’édition tel que je l’imagine, un grand nombre d’opérateurs sur tous les continents proposeront à tous des IA de confiance, respectueuses du droit d’auteur, entraînées sur des données suffisamment riches et diverses pour refléter la diversité des langues et des cultures, déployées dans des infrastructures faisant preuve d’une sobriété énergétique exemplaire. Maisons d’édition et auteurs auront la possibilité d’utiliser des modèles adaptés à leur activité et entraînés sur leurs propres données. Un grand nombre de tâches fastidieuses et chronophages seront largement facilitées par le recours à des agents IA. Du côté des lecteurs, beaucoup se seront lassés du scroll et auront redécouvert la puissance de leur propre imagination. La lecture intensive aura retrouvé son pouvoir d’attraction. Les éditeurs recevront de plus en plus de manuscrits de grande qualité. Il ne sera plus question d’IA, son utilisation responsable étant devenue partie intégrante des apprentissages fondamentaux.

In the publishing world as I imagine it, numerous operators across all continents will offer everyone trustworthy AI systems that respect copyright, are trained on datasets that are rich and diverse enough to reflect the plurality of languages and cultures, and are deployed within infrastructures demonstrating exemplary energy efficiency. Publishing houses and authors will have the possibility to use models tailored to their activity and trained on their own data. Many tedious and time-consuming tasks will be greatly simplified through the use of AI agents. On the readers’ side, many will have grown weary of endless scrolling and rediscovered the power of their own imagination. Deep reading will have regained its magnetic appeal. Publishers will receive an increasing number of high-quality manuscripts. AI will no longer be a topic of debate as its responsible use will have become a natural part of fundamental learning.

Brigitte Giraud

Écrivain
Writer

À partir du moment où l’IA existe et que son utilisation est libre, on peut imaginer qu’il en est terminé de la littérature. Cela n’a aucun sens de donner les clés à la machine, même si elle est plus performante et plus inventive que l’être humain. Encore une fois c’est la traversée, l’effort, le doute, l’erreur, qui définissent la raison d’être de l’œuvre humaine, ce n’est pas le résultat obtenu. Écrire transforme, lire transforme dans la mesure où le lecteur s’abreuve à l’expérience humaine. Sinon à quoi bon vivre et témoigner de la vie au travers d’œuvres littéraires ou artistiques ?

From the moment AI exists and its use is unrestricted, one can imagine that literature will come to an end. It makes no sense to hand over the keys to a machine, even if it proves to be more efficient or more inventive than human beings. Once again, it is the journey, the effort, the doubt and the mistakes that define the very reason for human creation — not the final result. Writing transforms, and reading transforms, insofar as the reader draws from the well of human experience. Otherwise, what is the point of living, or bearing witness to life through literature and art?

How do you imagine the future of AI in your field?

Aristide James

Doctorant en langue et littérature françaises, Université Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE
Doctoral student in French Language and Literature, University of Jean Moulin Lyon 3, UR MARGE

La discipline littéraire est très sérieusement atteinte dans certains de ses réflexes acquis de longue date. Évaluer un master à partir d’un mémoire (« œuvre » définitive) ne sera sans doute plus envisageable si le modèle économique des acteurs de l’IA leur permet de continuer à fournir leurs modèles gratuitement au monde entier – cela n’est pas certain, les coûts aberrants de cette industrie pourraient prochainement mettre un terme à cette expansion. L’avenir s’envisage d’autant plus sereinement que l’on se prépare à recadrer les manières de former des individus dans une culture du texte médiatisée par l’IA, en évaluant les processus et l’investissement, notamment. Mais l’humanisme traditionnel des lettres a de beaux jours devant lui, me semble-t-il, parce qu’il s’agit toujours de cultiver une conscience réflexive et critique de notre monde informé par des trames de discours fictionnels, et de former au jeu exigeant, politique et philosophique, de l’interprétation.

The literary discipline is now profoundly shaken in some of its long-established reflexes. Assessing a master’s degree on the basis of a thesis regarded as a definitive “work” will likely become untenable if the business model of AI companies allows them to continue providing their systems freely to the entire world. Yet this outcome is far from certain: the exorbitant costs of the industry may soon put an end to such expansion. The future looks more promising if we begin to redefine how individuals are trained within a culture of text now mediated by AI, by evaluating processes and investment in particular. Nevertheless, I believe the humanist tradition of literary studies still has a bright future ahead. Its mission remains to cultivate a reflexive and critical awareness of our world, informed by the fabric of fictional discourse, and to train minds in the demanding, political, and philosophical practice of interpretation.

Margot Nguyen Beraud

Présidente d’ATLAS, association pour la promotion de la traduction littéraire - Traductrice d’édition de l’espagnol au français
President of ATLAS, association for the promotion of literary translation – Translator for publishing from Spanish to French

Grâce à la mobilisation des associations professionnelles et collectifs engagés aux côtés des traductrices et traducteurs depuis plusieurs années, à leurs efforts de documentation et de pédagogie informée (Observatoire de la traduction d’ATLAS, enquête de l’ATLF sur la post-édition auprès de ses adhérents, tribunes dans la presse, articles de fond, tables rondes, fiches-outils du collectif En Chair et En Os, etc.), notre profession semble être arrivée à un consensus ; elle s’est exprimée récemment : 93 % d’entre nous n’utilisons pas de LLM pour traduire et 84 % nous opposons à l’utilisation de nos traductions à des fins d’entraînement des moteurs d’IA (chiffres ATLF 2025 : enquête sur les conditions de travail des traducteurs) ; à noter que c’est également le cas de 65 % des artistes-auteurs toutes professions confondues (source : enquête ADAGP et SGDL 2024).

L’IA générative n’a ainsi aucun avenir désirable dans la traduction.

Thanks to the mobilisation of professional associations and collectives committed to supporting translators over the past several years, through their documentation efforts and well-informed educational initiatives (such as the ATLAS Translation Observatory, the ATLF survey on post-editing among its members, press columns, feature articles, roundtables, and the practical guides published by the En Chair et En Os collective), our profession appears to have reached a genuine consensus. It has recently spoken with one voice: 93% of us do not use LLMs for translation, and 84% oppose the use of our translations to train AI systems (ATLF 2025 survey on translators’ working conditions). It is also worth noting that 65% of artists-authors across all professions share this stance (ADAGP & SGDL survey, 2024).

Generative AI therefore has no desirable future in the field of translation.

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Audrey Sedano

Auteure & illustratrice de bande dessinée. Fondatrice des Éditions du Petit Saturnin (BD) et de la galerie d’art Showroom57. Scénariste et réalisatrice Comic strip author & illustrator. Founder of the Editions du Petit Saturnin (comics) and the Showroom57 art gallery. Screenwriter and director

Dans mon secteur, je vois l’IA évoluer comme un partenaire technique et de réflexion, capable de faciliter certaines tâches tout en laissant l’essentiel de la création à l’humain. En illustration et en bande dessinée, je n’envisage pas d’intégrer des images générées par l’IA, convaincue que cela ferait disparaître le plaisir de découvrir des œuvres véritablement vivantes et humaines. Je crois plutôt que l’avenir réside dans une coopération consciente, où l’IA sert de levier pour explorer de nouvelles idées, tester des pistes narratives ou organiser des informations, sans jamais imposer un style ou uniformiser l’expression artistique. L’enjeu sera d’apprendre à tirer parti de ces outils avec discernement, en préservant notre singularité et notre intuition, et en maintenant l’éthique et la transparence au cœur du processus créatif.

Dans une dystopie, mon secteur pourrait être submergé par une offre nécessairement saturante générée par IA, et des algorithmes quasi commerciaux pourraient dicter, imposer à chacun, « l’œuvre adaptée à ses goûts », ce serait alors une forme de perte de la créativité et de partage, l’hyper-particularisation tuant le partage artistique.

In my field, I see AI evolving as a technical and conceptual partner, capable of streamlining certain tasks while leaving the essence of creation to humans. In illustration and comics, I do not envisage incorporating AI-generated images, as I am convinced that doing so would undermine the joy of discovering works that feel truly alive and human. I believe the future lies instead in conscious collaboration, where AI serves as a lever to explore new ideas, test narrative pathways and organise information, without ever imposing a style or homogenising artistic expression. The challenge will be to harness these tools with discernment, preserving our uniqueness and intuition, while keeping ethics and transparency at the core of the creative process.

In a dystopian scenario, my field could be overwhelmed by an inevitably saturating supply of AI-generated content, with quasi-commercial algorithms dictating and imposing on each individual “the work tailored to their tastes”; this would amount to a loss of creativity and shared experience, with hyper-particularisation ultimately stifling artistic exchange.

François Serre

Directeur du festival Courant3D d’Angoulême et de The Future Frame Celebration Week au Vietnam Director of the Courant3D festival in Angoulême and The Future Frame Celebration Week in Vietnam

Dans le domaine du cinéma et de l’audiovisuel, plusieurs enquêtes prospectives documentent des mutations profondes accélérées par les plateformes de streaming, les expériences immersives et l’intégration croissante de l’IA dans les processus créatifs. Pour les festivals dédiés aux nouvelles expressions technologiques et écritures, cette révolution constitue une aubaine en soulevant des questions fondamentales sur la catégorisation des œuvres. L’intégration massive de l’IA (90 % des courts métrages actuels) rend obsolète la distinction entre œuvres « avec » et « sans » IA, justifiant l’arrêt programmé en 2028 de notre compétition spécialisée. Le rôle des festivals évolue vers une mission curatoriale redéfinie : identifier l’excellence créative, distinguer innovation et reproduction, former les publics à la lecture critique d’un paysage médiatique en transformation. Cette médiation culturelle devient cruciale dans un environnement saturé de contenus automatisés, repositionnant les événements festivaliers comme instances critiques essentielles à la préservation de l’exigence artistique et des humanités.

In the field of cinema and audiovisual arts, several forward-looking studies document profound transformations accelerated by streaming platforms, immersive experiences and the growing integration of AI into creative processes. For festivals dedicated to new technological expression and storytelling, this revolution represents an opportunity by raising fundamental questions about how works should be categorised. The widespread integration of AI (90% of current short films) has rendered the distinction between works “with” and “without” AI obsolete, thereby justifying the planned discontinuation of our dedicated competition in 2028. The role of festivals is thus evolving towards a redefined curatorial mission: Identifying creative excellence, distinguishing innovation from mere reproduction

How do you imagine the future of AI in your field?

Dr. Ho To Phuong

Directrice du festival Future Frame Celebration Week (Courant 3D au Vietnam). Doyenne du Département des Médias – Université HUTECH – Ho Chi Minh Ville Director of the Future Frame Celebration Week festival (Courant3D in Vietnam). Dean of the Media Department – HUTECH University – Ho Chi Minh City

Dans mon secteur d’activité, qui est principalement l’enseignement des nouveaux médias, l’intelligence artificielle peut devenir un partenaire éthique et inclusif. Pour les étudiants, elle personnalise leur parcours souvent exigeant en soutenant la création de contenu interactif, en offrant des tutoriels adaptatifs, des simulations immersives pour la maîtrise des outils technologiques, ou encore l’automatisation de l’analyse des données du marché médiatique, de ses audiences et de son économie. Elle favorise aussi l’apprentissage du travail d’équipe grâce à des outils de gestion de projets collaboratifs transculturels, tout en développant des compétences relationnelles et réflexives. Pour les enseignants, l’IA allège les tâches répétitives et libère du temps pour la créativité pédagogique. Elle permet de suivre en temps réel l’engagement des étudiants et de proposer des ajustements favorisant la motivation. Enfin, elle stimule chez les professeurs la cocréation de projets interdisciplinaires mêlant art numérique, technologie et culture, rapprochant les cours des pratiques de l’industrie et renforçant l’innovation et la pensée critique.

In my field of work, which is primarily the teaching of new media, artificial intelligence can become an ethical and inclusive partner. For students, it personalises what is often a demanding learning journey by supporting the creation of interactive content, offering adaptive tutorials as well as immersive simulations for mastering technological tools, and even enabling the automation of data analysis on the media market, its audiences and its economy. It also promotes collaborative learning through cross-cultural project-management tools, while developing interpersonal and reflexive skills. For educators, AI lightens repetitive tasks and frees up time for pedagogical creativity.

It provides real-time monitoring of student engagement and helps deliver tailored adjustments to boost motivation. Finally, it encourages faculty to co-create interdisciplinary projects that blend digital art, technology and culture, thereby bringing courses closer to industry practices and fostering innovation and critical thinking.

Fais-moi une liste de 10 mots à propos de musique

Instrument
Orchestre

Chant
Partition

Mélodie

Tempo

Rythme

Concert

Compositeur

Accord

Musique

Give me a list of 10 words about Music

Instrument
Orchestra

Song
Lyrics

Melody
Tempo

Rhythm
Concert

Composer
Chord

Music

IA et musique : la mutation d'une industrie

AI and Music: An Industry in Transformation

Entretiens Interviews

p. 150 L'IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

p. 156 Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans la musique affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?

To what extent does the use of AI in music affect the authenticity of artistic expression?

p. 164 Le recours à l'IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works?

p. 170 Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?

What are the ethical implications of using AI in artistic production?

p. 176 Comment garantir que les œuvres créées avec l'IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

p. 182 Comment imaginez-vous l'avenir de l'IA dans votre secteur d'activité ?

How do you imagine the future of AI in your field ?

Contributeurs Contributors



Frédérique De Simone

Journaliste indépendante
Independent journalist



Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse
indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined
researcher, independent curator



Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien
en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer,
Research residency musician (Sony CSL, Spotify)



Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ



Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur
musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer &
publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records



Malva Rodríguez
González

Pianiste
Pianist

Contributeurs Contributors



Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer



Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer



Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem



Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer



Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

IA et musique : la mutation d'une industrie

AI and Music: An Industry in Transformation

Frédérique De Simone

Journaliste indépendante
Independent journalist



L'intelligence artificielle, qui s'impose aujourd'hui comme un nouvel acteur dans le paysage musical, transforme peu à peu cette industrie, bouscule les codes établis et redéfinit ses contours. Ses applications, déjà présentes dans la création, la production et la diffusion, suscitent autant de fascination que de débats.

Sur le plan créatif, plusieurs projets marquants illustrent son potentiel. En 2021, par exemple, une équipe de chercheurs de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne, en Suisse, a utilisé l'IA pour compléter la 10^e Symphonie de Beethoven, restée jusque-là inachevée, en s'appuyant sur des fragments laissés par le compositeur.

Parallèlement, des artistes comme Taryn Southern ou encore Holly Herndon ont intégré l'IA directement à leur processus créatif. Chercheuse et musicienne, cette dernière a notamment développé un « clone vocal », nommé *Holly+*, entraînant un modèle d'intelligence artificielle basé sur l'apprentissage automatique. Imaginé comme un nouveau médium, *Holly+* participe aujourd'hui à ses morceaux en générant, entre autres, des harmonies vocales, mais permet aussi au public de créer de la musique en utilisant sa voix.

Ce genre de technologie, répliquant la voix d'un artiste, a toutefois suscité la controverse en 2023. Un morceau intitulé *Heart on My Sleeve*, imitant les voix des artistes torontois Drake et The Weeknd grâce à l'intelligence artificielle, a fait le tour des réseaux sociaux et aurait même pu se retrouver en lice dans au moins deux catégories de la prestigieuse cérémonie des Grammy Awards. La chanson, écrite par un producteur anonyme se faisant appeler Ghostwriter, a cependant été retirée des plateformes d'écoute à la demande d'Universal Music Group, pour des raisons légales et de droits d'auteur.

Combinée à l'imagerie tridimensionnelle, notamment l'holographie ou des images de synthèse comme pour le spectacle *ABBA Voyage*, l'IA aurait aussi le pouvoir de « ramener à la vie » des artistes disparus. La prestation du rappeur américain Tupac Shakur, décédé en 1996, aux côtés de Snoop Dogg et Dr. Dre lors du festival californien Coachella en 2012, en est un exemple. À l'époque, l'intelligence artificielle n'était encore qu'un mirage, mais les développeurs derrière cette performance ont utilisé des techniques proches de l'IA, qui ont permis de recréer la gestuelle, la voix et la présence scénique du rappeur. Si cette expérience était tentée de nouveau aujourd'hui, cette fois avec des IA génératives, capables entre autres de reproduire les mimiques et le style d'une personne, le chanteur aurait carrément pu interagir avec ses fans, à la manière d'un robot conversationnel d'apparence humaine. Cette technologie est d'ailleurs déjà utilisée dans des musées, notamment pour des expositions interactives. Dernièrement, le Musée de l'Holocauste de l'Illinois a proposé une installation où des témoins de l'Holocauste, restitués sous forme d'hologrammes, peuvent répondre en temps réel aux questions des visiteurs grâce à l'IA.

L'essor rapide de l'intelligence artificielle et son manque d'encadrement soulèvent pour leur part de nombreuses inquiétudes – comme l'électricité ou encore le cinéma l'avaient fait à leurs débuts. L'usurpation d'identité, les droits d'auteur, la standardisation de la production musicale, le risque de lissage dans une industrie pourtant hétéroclite et plurielle, les redevances versées aux créateurs et l'attention encore plus réduite portée aux nouveaux artistes figurent parmi les principaux points de tension.

Depuis plusieurs années maintenant, l'intelligence artificielle influence également la manière dont la musique est consommée sur les plateformes d'écoute en continu. Les algorithmes de recommandation de ces géants du web façonnent les

habitudes des auditeurs en suggérant des chansons selon leurs préférences et en créant des listes de lecture personnalisées. Si ces outils avaient d'abord pour objectif de favoriser la découverte de nouveaux artistes, ils tendent désormais à uniformiser les propositions afin d'amoinrir le risque de frictions entre les titres suggérés et les goûts des consommateurs, renforçant ainsi une logique de répétition. C'est ce que démontre la journaliste Liz Pelly dans son enquête publiée en 2025 dans le livre *Mood Machine: The Rise of Spotify and the Cost of the Perfect Playlist*.

Enfin, l'émergence d'« artistes fantômes », créés de toutes pièces par l'intelligence artificielle et financés par les plateformes d'écoute en continu pour satisfaire les goûts du public, accentue ces dérives. Des groupes fictifs comme *The Velvet Sundown* ou *Neavis* se multiplient et occupent une place croissante dans les listes de lecture générées automatiquement. Conçus pour correspondre aux préférences des auditeurs, ces artistes artificiels récupèrent une part toujours plus importante de l'attention et des revenus, ce qui restreint inévitablement l'espace déjà limité pour les musiciens authentiques. Cette pratique, qui enrayerait inévitablement la prise de risque, nuit non seulement à la diversité musicale et à la découverte, mais aussi aux artistes.

L'IA ne signe somme toute pas la fin de la création musicale en soi, mais marque le début d'une nouvelle ère où artistes et machines doivent trouver une manière inédite de cohabiter. De tout temps, la musique a évolué au rythme des innovations technologiques. Les créateurs ont su s'inspirer des outils à leur disposition pour conceptualiser, créer et se réapproprier leur art, comme ils l'ont fait avec l'électrification des instruments, l'apparition des synthétiseurs à partir des années 1980 ou encore l'arrivée de logiciels de production de plus en plus sophistiqués.

Certes, une plus grande transparence des géants de l'industrie, un meilleur encadrement des contenus déposés sur leurs plateformes et un protocole juste et équilibré en matière de droits d'auteur contribueraient à une évolution plus saine et équitable de ce nouveau modèle.

Artificial intelligence, now emerging as a new player in the musical landscape, is gradually transforming the industry, challenging established norms, and redefining its boundaries. The many applications of AI — which have already made their mark in creation, production, and distribution—spark as much fascination as they do debate.

On the creative front, several groundbreaking projects have illustrated the potential of AI. In 2021, for instance, a team of researchers from the Swiss Federal Institute of Technology in Lausanne (EPFL) used AI to complete Beethoven's 10th Symphony, which until then had remained unfinished, drawing on the fragments left by the composer.

Meanwhile, artists such as Taryn Southern and Holly Herndon have integrated AI directly into their creative process. A researcher and musician, Herndon developed a “voice clone” named *Holly+* by training a machine learning – based AI model. Conceived as a new medium, *Holly+* now participates in her compositions by generating, among other things, vocal harmonies—and even allows the public to create music using Herndon's voice.

This kind of technology, capable of replicating an artist's voice, nevertheless sparked controversy in 2023. A track titled “Heart on My Sleeve,” which imitated the voices of Toronto artists Drake and The Weeknd through artificial intelligence, went viral on social media and was even rumoured to be eligible for at least two categories at the prestigious Grammy Awards. The song — written by an anonymous producer under the name Ghostwriter — was ultimately removed from streaming platforms at the request of Universal Music Group, citing legal and copyright issues.

Combined with three-dimensional imaging — such as holography or CGI, like in the show *ABBA Voyage* — AI also has the power to “bring back to life” deceased artists. The performance of American rapper Tupac Shakur, who died in 1996, alongside Snoop Dogg and Dr. Dre at California's Coachella festival in 2012, is a well-known example. At the time, AI was still more of a fantasy, but the developers behind the show used similar techniques, recreating Tupac's gestures, voice, and stage presence. If such an experiment were attempted today, using generative AI capable of reproducing a person's expressions and style, the singer might even be able to interact with fans — much like a humanlike conversational robot. This technology is already in use in museums for interactive exhibits. Recently, for example, the Illinois Holocaust Museum presented an installation where Holocaust survivors, recreated as holograms, could answer visitors' questions in real time through AI.

The rapid rise of artificial intelligence — and the lack of regulation surrounding it — has raised numerous concerns, much like electricity and cinema did in their early days. Identity theft, copyright issues, the standardisation of musical production, the risk of homogenisation in an otherwise diverse industry, royalties for creators, and the ever-reduced visibility for emerging artists are just some of the key points of tension.

For several years now, AI has also influenced how music is consumed on streaming platforms. The recommendation algorithms of these tech giants shape listeners' habits by suggesting songs based on their preferences and generating personalised playlists. While these tools were originally designed to encourage new artists to be discovered, they now tend to standardise suggestions so as to minimise the risk of friction between user tastes and recommended tracks—reinforcing a logic of repetition. As journalist Liz Pelly demonstrates in her 2025 book, *Mood Machine: The Rise of Spotify and the Cost of the Perfect Playlist*, these systems increasingly favour predictability over exploration.

Finally, the emergence of “ghost artists” — entirely artificial musicians created by AI and financed by streaming platforms to satisfy user tastes — has further deepened these trends. Fictional groups such as *The Velvet Sundown* or *Neavis* are multiplying, taking up more space in automatically generated playlists. Designed to fit audience preferences, these virtual artists capture a growing share of attention and revenue, inevitably squeezing out already limited opportunities for genuine musicians. This practice, which discourages risk-taking, undermines not only musical diversity and discovery but also artists themselves.

AI does not, however, signal the end of musical creation — it marks the beginning of a new era in which artists and machines must learn to coexist in unprecedented ways. Throughout history, music has evolved alongside technological innovation. Creators have always drawn inspiration from the tools at their disposal to conceptualise, create, and reclaim their art — whether through the development of electric instruments, the advent of synthesisers in the 1980s, or the arrival of increasingly sophisticated production software.

Undoubtedly, greater transparency from industry giants, better oversight of uploaded content, and a fair, balanced copyright framework would help ensure a healthier and more equitable evolution of this emerging model.

L'IA peut-elle
être considérée
comme un simple
outil ou comme
un véritable
cocréateur
?

Can AI be seen
merely as a tool,
or as a true
co-creator
?

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse
indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher,
independent curator

La meilleure façon de répondre à cette question est à mon sens de questionner à son tour la fausse dichotomie qu’elle énonce, et de décaler la perspective afin de considérer conjointement l’outil et la pratique, comme le proposait le philosophe de la technique Gilbert Simondon. Puisqu’il est ici question de musique, il peut même être préférable de penser cette jonction entre machines et humains, plus précisément en termes d’instruments. Dans cette perspective, il apparaît plus clairement que les implémentations actuelles d’outils d’apprentissage automatique (ou « IA ») sont très loin du statut d’instrument, car elles ne demandent pas de développer une pratique instrumentale, et se font alors passer pour des « agents cocréateurs » alors qu’elles se contentent en fait d’imiter l’existant. Comme elles le font avec une très grande efficacité, cela peut donner à l’oreille non avertie la fausse impression d’une créativité qu’elles n’ont pas, dans laquelle s’engouffre le marketing de l’IA.

The best way to respond to this question, in my view, is in turn to question the false dichotomy it posits, and to shift the perspective to be able to consider both the tool and the practice in combination — in line with the approach proposed by the philosopher of technology, Gilbert Simondon. Seeing as here we are dealing with music, it may be even more appropriate to think of this conjunction between machines and humans specifically in terms of instruments. From this perspective, it is easier to see how current implementations of machine learning tools (or “AI”) fall far short of the status of instruments, as they do not require the development of an instrumental practice. Instead, they pose as “co-creative agents” while in actual fact, all they are doing is merely imitating what already exists. And as they do this so effectively, this can give the untrained ear the false impression of a degree of creativity they do not possess — an illusion that is eagerly exploited by AI marketing.

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien
en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer,
Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Historiquement, la création artistique a toujours été liée à des techniques et des matériaux, des instruments de musique aux logiciels. L’IA générative s’inscrit dans cette lignée en tant que matériau et palette d’outils nouveaux. Cependant, sa nouveauté réside dans sa capacité à engendrer des contenus inédits – textes, images, sons, vidéos – qui n’existaient pas auparavant. Des artistes se sont déjà emparés de l’IA pour en faire un partenaire de création. L’IA, nourrie de données massives et traitée par auto-apprentissage, peut produire des idées et des artefacts à la fois « beaux et inattendus », constituant une part créative de la machine. Ce processus est même comparé au « travail d’inspiration » ou à une « émulation numérique de la maturation d’une idée ». L’objectif n’est pas que l’IA se substitue à la création humaine, mais qu’elle augmente l’inspiration, élargisse le champ des possibles, et libère les créateurs de tâches automatisables, leur permettant de se concentrer sur des activités plus créatives et à plus forte valeur ajoutée. L’artiste doit cependant rester au volant des itérations pour éviter l’uniformisation des productions.

Historically, artistic creation has invariably been tied to techniques and materials — from musical instruments to software. Generative AI follows this tradition in that it is both a new material and a new palette of tools. What is new, however, is its ability to generate entirely novel content — text, images, sounds, and videos — that did not previously exist.

Some artists have already embraced AI as a creative partner. Fed with massive datasets and driven by machine learning, AI can produce ideas and artefacts that are both “beautiful and unexpected,” embodying the machine’s creative side. This process has even been likened to a “work of inspiration” or a “digital emulation of the idea maturation process”. The goal is not for AI to replace human creation, but to enhance

inspiration, expand the field of possibilities, and free creators from automatable tasks, allowing them to focus more on creative, higher-value activities. The artist must, however, remain in control of their iterations to avoid a standardisation of output.

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

À l’Adisq, l’intelligence artificielle est considérée comme un outil dans le processus de création des œuvres musicales et des enregistrements sonores (au sens de la Loi sur le droit d’auteur). La notion de créateur est attachée à une personne humaine. Il ne s’agit aucunement de nier la créativité des artistes qui mobilisent l’IA dans leur démarche. Mais, à l’instar d’une pédale de distorsion, d’un logiciel d’ajustement automatique d’intonation ou encore d’un logiciel de remasterisation, l’intelligence artificielle doit être comprise comme un instrument ou un procédé technique, et non comme une source autonome de création. Elle enrichit ou transforme un matériau artistique conçu par l’humain, sans pour autant se substituer à lui. En ce sens, l’IA peut parfois réduire l’apport créatif requis de la part du créateur, mais elle n’enlève pas la nécessité d’une intention artistique, d’un choix esthétique et d’une responsabilité humaine.

At ADISQ, artificial intelligence is seen as a tool within the creative process of musical works and sound recordings (as defined under the Copyright Act). The notion of creator is tied to a human being. This in no way denies the creativity of artists who incorporate AI into their practice. However, much like a distortion pedal, pitch-correction software, or a remastering application, artificial intelligence must be understood as an instrument or a technical process, rather than as an autonomous source of creation. It enhances or transforms artistic material created by humans, without replacing them. In this sense, AI may at times reduce the creative input required from the creator, yet it does not eliminate the need for artistic intent, aesthetic choices, and human responsibility.

Can AI be seen merely as a tool, or as a true co-creator?

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur
musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer &
publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

L’IA peut sans doute être un outil de création puissant, mais pas un cocréateur. Par définition, un créateur est une personne, capable d’intention, de choix et d’émotion. L’IA, elle, ne fait que générer du contenu à partir de données existantes et de modèles appris. On pourrait dire que l’humain aussi crée à partir du réel, mais lui interprète, ressent, décide. À ce jour, l’IA dépend entièrement d’une intervention humaine : elle exécute, elle ne conçoit pas. Tant qu’elle n’aura ni subjectivité ni responsabilité artistique, elle restera un prolongement technique, non un véritable créateur.

AI may undoubtedly serve as a powerful tool for creation, but not as a co-creator. By definition, a creator is a person — capable of intention, choice, and emotion. AI merely generates content from existing data and learned models. One could argue that humans also create from reality, but they interpret, feel, and make decisions. For now, AI remains entirely dependent on human intervention: it can execute but cannot conceive. As long as it lacks both subjectivity and artistic responsibility, it will continue as a technical advancement, not a true creator.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

Je considère l’IA avant tout comme un outil, car, aussi avancée qu’elle puisse paraître, elle opère toujours dans les limites fixées par l’être humain. Sa « créativité » n’est en réalité qu’une recombinaison de données, de schémas et de prompts que nous lui fournissons. D’après mon expérience d’artiste, le cœur de la création – l’étincelle, l’intention, le sens – vient de la personne. L’IA peut accélérer les processus, suggérer des idées, imiter des styles ou même nous surprendre par des résultats inattendus, mais ces résultats trouvent toujours leur origine dans l’apport humain, les données d’entraînement et le contexte.

La qualifier de « cocréatrice » impliquerait un degré d’autonomie, d’intention et de sensibilité émotionnelle qu’elle ne possède pas – du moins pas encore. Lorsque j’utilise l’IA dans mon propre travail, elle me semble plus proche d’un instrument ou d’un pinceau : elle prolonge mes capacités, m’aide à expérimenter et, parfois, me pousse à sortir de ma zone de confort. Pourtant, la paternité, et la responsabilité du résultat final m’appartiennent toujours.

I see AI primarily as a tool because, no matter how advanced it seems, it still operates within parameters designed by humans. Its “creativity” is essentially a recombination of data, patterns, and prompts that we provide. In my experience as an artist, the core of creation — the spark, the intention, the meaning — comes from the person. AI can accelerate processes, suggest ideas, imitate styles, or even surprise us with unexpected results, but those outcomes are rooted in human input, training data, and context.

Calling it a “co-creator” would imply a level of autonomy, intention, and emotional agency that AI doesn’t have — at least not today. When I use AI in my own work, it feels closer to an instrument or a paintbrush: it extends my abilities, helps me experiment, and sometimes pushes me out of my comfort zone. Yet the authorship and responsibility for the final result always rests with me.

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

Les artistes sont tous des voleurs, je pille tout ce que j’entends, ce que je vois ou ce que je lis, et de ce point de vue l’IA est pour moi une muse moderne élargissant les frontières de mon inspiration. Elle n’est pas seulement un outil comme un pinceau ou un instrument, mais bien un cocréateur qui dialogue avec moi, qui me surprend et qui m’ouvre des voies nouvelles que je n’aurais pas imaginées seul.

All artists are thieves—I plunder everything I hear, see, or read, and in that sense, I see AI as a modern-day muse that extends the boundaries of my inspiration. It is not just a tool like a brush or an instrument, but a real co-creator that engages in dialogue with me, surprises me, and unearths new approaches I would never have come up with on my own.

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

Si un outil est une interface technique permettant la réalisation matérielle (master) d’une idée immatérielle (partition), alors l’IA ne peut pas entièrement être considérée comme un outil, car son influence sur le produit fini aura un impact considérable sur l’œuvre immatérielle.

Pour ces raisons, le sampling a été soumis aux droits de propriété intellectuelle et est considéré au même titre qu’une co-composition. Même si la méthode technique est différente, l’impact artistique sur l’œuvre est comparable.

If we consider a tool to be a technical interface that enables the material realisation (master) of an immaterial idea (score), then AI cannot be regarded solely as a tool, as its influence on the final product has a significant impact on the immaterial work itself.

This is why sampling has been made subject to intellectual property rights and is treated in the same way as co-composition. Although the technical process is different, the artistic impact this has on the work is similar.

Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

Il convient d’ores et déjà de bien distinguer l’IA et l’IA générative. La première est utilisée depuis de nombreuses années par les artistes comme un outil, à l’instar de toutes les innovations qui ont marqué notre histoire. Que ce soient les instruments et plus récemment les ordinateurs, ils ont participé à l’évolution de la musique. Vivaldi aurait-il été ce génie sans l’invention du violon ? Et les Daft Punk sans les synthés et les compresseurs ? Et pourtant jamais il n’est venu à l’idée que ces outils devaient être considérés comme des co-auteurs. Pourquoi devrait-il en être différemment pour l’IA générative ? Cette dernière, sur la base d’un prompt qui la dirige dans ses choix, reproduit et mélange des sons qu’elle a pillés. Elle n’a aucune personnalité propre ni originalité qui en ferait un cocréateur. C’est pourquoi une œuvre créée par un auteur avec l’aide de l’IA reste une œuvre. Mais un contenu 100 % IA ne peut bénéficier de la protection du droit d’auteur.

It is important, from the outset, that we clearly distinguish AI from generative AI. AI has been used for many years by artists as a tool, in the same way as every innovation to make history. Be they musical instruments or, more recently, computers, these tools have contributed to the evolution of music. Would Vivaldi have achieved such greatness without the invention of the violin? Or Daft Punk without synthesisers and compressors? And yet it never occurred to anyone that these tools should be seen as co-authors. Why should it be any different for generative AI? On the basis of a prompt that guides its choices, generative AI reproduces and mixes sounds that it has plundered. It has no personality of its own, nor any originality that would make it a co-creator. This is why a work created by an author with the help of AI is still considered a work, but is also why 100% AI-generated content cannot benefit from copyright protection.

Can AI be seen merely as a tool, or as a true co-creator?

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

La notion de « cocréateur » me semble exagérée. Tout dépend de ce que l’on entend par « cocréateur ». Il faut recentrer les choses sur l’Humain. Ma Tesla conduit toute seule, or la conduite ne me passionne pas et elle conduit probablement mieux que moi, donc je trouve ça génial. Mais quand on est musicien, on a des mélodies, des couleurs, des idées qui viennent, qui évoluent et je ne vois pas l’intérêt d’aller sur Suno pour simplement cliquer et recevoir un morceau en quelques minutes. Si un musicien ne veut plus faire de musique, qu’il se mette à autre chose. Dans la postproduction, ça peut se discuter pour des questions d’autonomie, de fluidité ou de performance quand on travaille seul – et encore –, mais sur l’écriture musicale ou le sound design, l’IA ne peut pas être cocréatrice. L’utiliser pour quelque chose qui ne me passionne pas comme le ménage, pourquoi pas, mais le principe créatif on l’a en nous, il nous anime. Pourquoi le déléguer afin qu’une machine fasse à notre place quelque chose qu’on aime profondément ?

The notion of a “co-creator”, to me, seems excessive. It all depends on what we mean by “co-creator.” We need to bring the focus back to the human element. My Tesla drives itself – I’m not passionate about driving, and it probably drives better than I do, so this is a win for me. But as a musician, you have melodies, colours and ideas that come to you and evolve; I don’t see the point of going on Suno just to click a button and get a finished track in a few minutes. If a musician no longer wants to make music, then they should do something else. In post-production, it could be argued for the sake of autonomy, workflow, or efficiency when working alone – if at all – but when it comes to musical composition or sound design, AI cannot be a co-creator. Using it for something I don’t like doing, like housework, why not; but the creative impulse lives within us – it’s what drives us. Why delegate something we love doing so that a machine can do it for us?

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

J’utilise l’IA dans ma pratique musicale depuis 2018, sous des formes très différentes. Parfois, elle agit comme un simple assistant, un outil au service de mon geste créatif. Mais parfois, elle devient un instrument à part entière, une entité digitale avec laquelle j’échange, je co-compose, je coréalise : un partenaire de jeu.

Sur mon dernier album *Musicalism*, dont le concept explore la synesthésie, le lien entre sons et couleurs, j’ai eu la chance de collaborer avec le laboratoire de recherche Sony CSL-Paris. Ensemble, nous avons créé Sinvocea, une IA qui me permet littéralement de dessiner avec ma voix.

Cet instrument analyse l’audio de ma voix et génère en temps réel des visuels sur un écran en face de moi. Sur scène, le public assiste à un véritable dialogue entre l’humain et la machine.

La voix reste mon instrument principal, celui par lequel circule l’émotion. L’IA me permet aujourd’hui de la transformer, de la cloner avec des sonorités de métal, de liquide, de bois, d’animaux ou d’autres instruments aussi bien acoustiques qu’électroniques. Cette hybridation donne naissance à une nouvelle sonorité inspirante et surprenante. C’est, selon moi, l’une des plus grandes innovations que l’IA ait apportées à la musique à ce jour.

I’ve been using AI in my musical practice since 2018, in many different forms. Sometimes, it simply acts as an assistant – an instrument that guides my creative gesture. But at other times, it becomes a full-fledged instrument, a digital entity which I interact with, co-compose, and co-create: a true playmate.

On my latest album, *Musicalism*, which explores synesthesia and the connection between sound and colour, I had the opportunity to collaborate with the research laboratory Sony CSL-Paris. Together, we created Sinvocea, an AI that literally allows me to draw with my voice.

This instrument analyses the audio of my voice and generates visuals in real-time that are projected on a screen in front of me. On stage,

the audience witnesses a genuine dialogue between human and machine.

The voice is still my main instrument – the channel through which I convey emotion. AI now allows me to transform my voice, to clone it with the timbres of metal, liquid, wood, animals, or other acoustic and electronic instruments. This hybridisation gives rise to a new, inspiring, and unexpected sound. In my view, it represents one of the greatest innovations AI has brought to music to date.

Dans quelle mesure
l'utilisation de l'IA
dans la musique
affecte-t-elle
l'authenticité
de l'expression
artistique
?

To what extent
does the use of AI
in music affect
the authenticity
of artistic
expression
?

Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans la musique affecte-t-elle l'authenticité de l'expression ?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse
indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher,
independent curator

Le compositeur Karlheinz Stockhausen rapporte une conversation avec un maître Zen, à qui il faisait part d'un conflit intérieur, qu'il formulait en ces termes : « Comment puis-je faire une musique naturelle en utilisant des outils artificiels ? » (Il parlait des synthétiseurs, dans les années 70). Le maître Zen lui répondit que cette « naturalité », qui rejoint ici la notion d'authenticité, n'était pas dans les outils qu'il utilisait, mais dans son attitude ou dans son intention.

Dans cette perspective, on pourrait dire que l'usage de l'IA ne risque d'affecter l'authenticité d'une œuvre que dans la mesure où sa compositrice l'utilise d'une manière inauthentique, par exemple comme un moyen d'imiter ou de plagier des œuvres ou démarches existantes. Dans cet esprit, le cinéaste Robert Bresson écrivait dans ses Notes sur le cinématographe : « Prodigeuses machines tombées du ciel, ne s'en servir que pour ressasser du factice paraîtra avant cinquante ans déraisonnable, absurde. »

Composer Karlheinz Stockhausen recounts a conversation he had with a Zen master, in which he spoke of an inner conflict he was struggling with, describing it as follows: “How can I make natural music using artificial tools?” (He was referring to the synthesisers of the 1970s.) The Zen master replied that this “naturalness” — which we can liken to our notion of authenticity here — was not to be found in the tools themselves, but rather in his attitude or intention. From this perspective, one could argue that the use of AI only risks compromising the authenticity of a work insofar as the composer uses it in an inauthentic way — for instance, as a means of imitation or plagiarism of existing works or approaches. In the same vein, filmmaker Robert Bresson wrote in his Notes on the Cinematographer: “Prodigious, heaven-sent machines — to use them merely for belaboring something phony will appear, in less than fifty years’ time, irrational and absurd.”

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien
en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer,
Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Depuis 2023, des plateformes d'IA génératives extrêmement efficaces bouleversent à la fois l'industrie musicale en inondant les plateformes de streaming (28 % en septembre 2025 contre 10 % en janvier de la même année) et en remettant en question philosophiquement ce qu'est la création (d'une chanson). L'idée versus la réalisation de celle-ci qui était jadis l'empreinte de l'auteur se réduit à un simple prompt. Dans le cas des IAG musicales, je pense que la part créative de la machine est largement majoritaire. Quant aux pratiques de ces plateformes, elles restent opaques : quid de l'entraînement des données et des informations sur la chaîne de transformation pour aboutir à une génération musicale à partir d'un prompt, d'un extrait audio et/ou de paroles ?

Il est intéressant de noter qu'une IA qui imite parfaitement le style mainstream dévalue drastiquement toutes les œuvres existantes qui s'y rattachent. Cela poussera les démarches parfois paresseuses de certains producteurs pour surfer sur une tendance, à être plus inventifs !

La nécessité de développer des outils de détection de musique générée à 100 % par l'IA et de protéger les droits d'auteur témoigne des défis posés à l'authenticité et à l'originalité de la création musicale.

Enfin, les disciplines artistiques montrent de fortes différences dans l'usage de l'IA et l'IA est, pour l'instant, malgré la forte augmentation et le taux impressionnant de titres 100 % IA déposés sur les plateformes, plus rare dans le domaine de la musique par rapport à l'écrit ou la photographie. Cela pourrait indiquer tout simplement que la musique est un domaine complexe, aux dimensions multiples avec pour la musique populaire une dimension centrale : le partage, l'image, l'importance de la personnalité des interprètes et leur rapport avec le public.

Highly efficient generative AI platforms have been reshaping the music industry since 2023: they are flooding streaming services (28% in

September 2025 compared to 10% in January of the same year) and raising philosophical questions about what it means to create, in this case a song. The concept versus the realisation of the concept, once the stage at which the author would leave their unique mark, has now been reduced to a simple prompt. In the case of music-focused generative AI (IAG), I believe the machine's creative share is by far greater. Yet the practices of these platforms remain opaque: what about the training of datasets? What transparency is there regarding the transformation chain that leads from a prompt, an audio sample and/or lyrics to the music generated?

Interestingly, an AI capable of perfectly imitating the mainstream style drastically devalues all existing works associated with that style. This will likely push some producers — previously content to ride the trend — to become more inventive.

The need to develop tools that can detect 100% AI-generated music and to protect copyright illustrates the challenges these technologies pose to the authenticity and originality of musical creation.

Finally, artistic disciplines display marked differences in their use of AI. Despite the rapid growth and the impressive percentage of 100% AI-generated tracks uploaded to streaming platforms, AI remains for now less prevalent in music than in writing or photography. This may simply show that music is a complex, multidimensional field, where — especially in popular music — sharing, image, the personality of performers, and their relationship with the audience remain central.

To what extent does the use of AI in music affect the authenticity of artistic expression ?

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

L'authenticité d'une œuvre repose sur l'intention artistique qu'un créateur y a insufflée, en y exerçant un certain talent et jugement, sans que cela ne relève d'un geste purement mécanique.

La création est aussi le reflet d'une expérience vécue, d'une subjectivité. Ainsi, l'artiste incarne ce qu'il chante, créant un lien profond, émotionnel, presque intime, entre lui et son public.

C'est précisément sur cette authenticité qu'est bâti le star-système musical québécois.

Or, les systèmes d'IA générative produisent des contenus en recomposant statistiquement des œuvres pré-existantes, sans intention ni vécu.

Lorsqu'elle est utilisée comme un outil accompagné d'un regard critique, l'IA élargit le champ des possibles sans altérer l'authenticité, puisque le créateur humain demeure au centre du processus. Mais un recours abusif, avec une intervention humaine minimale, brouille la frontière entre imitation et création, affaiblit l'authenticité et aplanit les singularités culturelles.

The authenticity of a work rests on the artistic intention that its creator has injected into it, using their talent and judgement, rather than it being born out of a purely mechanical act.

Creation is also the reflection of lived experience and subjectivity. In this way, the artist embodies what they sing, forging a deep, emotional, almost intimate connection with their audience.

The “star system” in the Quebec music industry was built precisely on this authenticity.

Generative AI systems, however, produce content by statistically recomposing pre-existing works, without intention or lived experience.

When used as a tool with a critical eye, AI can expand creative possibilities without compromising authenticity, as a human creator remains at the heart of the process.

But excessive use, with minimal human involvement, blurs the line between imitation and creation, weakens authenticity, and flattens cultural distinction.

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur
musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer &
publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

En utilisant ChatGPT pour écrire des paroles, j'ai d'abord ressenti une certaine satisfaction liée à la rapidité, mais très vite un malaise est apparu : une absence de fierté, contrairement à ce que je ressens en écrivant seul, même avec des outils classiques. J'ai tenté de me rassurer en pensant au « cut-up » de Burroughs beaucoup utilisé par David Bowie, mais une gêne persistait. Comme si déléguer une partie du processus à une machine atténuait quelque chose d'humain. Cela dit, tant que l'IA reste un outil au service d'une intention humaine, je ne crois pas qu'elle menace l'authenticité artistique. Tout dépend de la manière dont on s'en sert.

When I used ChatGPT to write lyrics, initially I found the speed of the process very satisfying — but it wasn't long until a kind of unease set in: a lack of pride, unlike what I feel when I write on my own, even when using more traditional tools. I tried to reassure myself by thinking of Burroughs' cut-up technique, which David Bowie often used, but the discomfort remained — as if delegating part of the process to a machine dampened something so human. That said, as long as AI continues to be a tool that aids human intention, I don't see how it can threaten artistic authenticity. It all depends on how we use it.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

Toute expression artistique est authentique dans la mesure où le créateur la ressent comme telle. L'authenticité naît de l'intention, du désir de transmettre quelque chose de personnel ou de porteur de sens. L'IA, en revanche, n'est qu'un outil — elle ne possède aucun besoin intérieur d'expression ou de connexion. Utilisée avec discernement, l'IA ne compromet pas la valeur de l'art en soi. Par exemple, un artiste peut s'en servir pour générer des variations d'une composition, mais l'impact émotionnel et la signification ultime découlent toujours de l'intention humaine. L'authenticité réside toujours dans la démarche de l'artiste, non dans l'outil.

Every expression of art is authentic in so far as the creator feels it to be so. Authenticity comes from intention, from the urge to communicate something personal or meaningful. AI, on the other hand, is a tool — it doesn't possess an inner need to express or connect. Used thoughtfully, AI does not compromise the value of art itself. For instance, an artist can use it to generate variations of a composition, but the ultimate emotional impact and meaning still derive from human intention. Authenticity always lies in the artist's purpose, not in the tool.

Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans la musique affecte-t-elle l'authenticité de l'expression ?

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

La peur de l'innovation est une constante historique. Les peintres ont redouté la photographie, les théâtres ont vu dans le cinéma une menace, les éditeurs de partitions pensaient que l'enregistrement musical signerait la fin des concerts, le streaming a été combattu par l'industrie musicale. Je me souviens encore de certains musiciens débranchant la sono lorsque j'ai introduit la musique électronique à l'Opéra de Paris au début de ma carrière, convaincus que cela annonçait la disparition des orchestres. Mais l'histoire a montré que l'authenticité de l'art ne réside pas dans l'outil, mais dans l'intention, dans l'émotion et dans le regard singulier de l'artiste. L'IA ne retire donc pas l'authenticité à la musique : elle devient un prolongement de l'expression humaine.

Throughout history, humanity has always feared innovation. Painters feared photography, theatres saw cinema as a threat, music publishers thought recordings would mark the end of concerts, and the music industry was resistant to streaming. I still remember musicians unplugging the sound system when I first introduced electronic music at the Paris Opera early in my career, convinced it marked the end of orchestras. But history has shown that authenticity in art does not lie in the tool, but in the intention, the emotion, and the artist's unique vision. In this way, AI does not strip music of authenticity: it becomes an extension of human expression.

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

Je crois que chaque artiste est un artisan, et que la technique d'un créateur est intrinsèquement liée à son geste artistique, car le geste est le vecteur qui connecte l'idée au monde réel. Ce geste, c'est aussi l'expérience qui permet de créer une relation émotionnelle et empathique directe entre le public et le créateur. C'est pour cela que le spectacle vivant a survécu à la reproduction mécanique. Toute assistance technique qui tendrait à diminuer l'implication artisanale d'un créateur impacte l'authenticité de ce geste et le rend naturellement moins émouvant. On peut d'ailleurs facilement observer que plus le projet est standardisé ou techniquement assisté, plus sa restitution dans le spectacle vivant aura tendance à faire usage d'artifices techniques...

I see every artist as a craftsperson and I believe that the technique used by the creator is intrinsically tied to their artistic gesture, for it is the gesture itself that connects the idea to the real world. This gesture is also the experience that enables a direct emotional and empathic bond to be forged between the audience and the creator. This is why live performance has survived the advent of mechanical reproduction. Any technical assistance that diminishes the craftsmanship involved in the creator's process undermines the authenticity of that gesture and naturally makes it less moving. It is clear to see that the more a project is standardised or technically assisted, the more its live performance tends to rely on technical artifices.

Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

L'authenticité de l'expression artistique réside principalement dans la grande diversité des auteurs et des compositeurs. À la Sacem par exemple, nous avons des créateurs de 174 nationalités différentes, Français, Brésiliens, Américains, Africains... Notre société existe depuis 175 ans et a accueilli de nombreuses générations de talents dans toutes les esthétiques, du classique au rap, en passant par le jazz, la bossa nova, le métal, la variété française, la musique de films et de publicité. L'IA générative s'est nourrie de toute cette culture. Et si un créateur l'utilise comme un outil pour compléter sa propre création, elle n'affectera pas l'authenticité de son œuvre. Elle jouera le même rôle que les courants d'inspiration qui nourrissent les nouvelles générations d'auteurs.

Il en ira tout différemment si les contenus issus de l'IA générative ont été générés par des consignes sans aucune originalité du type « fais-moi un morceau à la façon de ... ». Dans ce cas, on se retrouvera avec de pâles copies de chansons originales, le Canada Dry de la musique. Ça en a la couleur, l'odeur, un peu le goût, mais ça n'est pas de la vraie musique !

The authenticity of artistic expression lies primarily in the great diversity of authors and composers. At Sacem, for instance, we have creators of 174 different nationalities — French, Brazilian, American, African...Our society has existed for 175 years and has welcomed many generations of talent across all styles: from classical to rap, including jazz, bossa nova, metal, French variety and film and commercial music. Generative AI has been fed by all of this culture. And when a creator uses it as a tool to complement their own creation, it does not affect the authenticity of their work. It plays the same role as the trends of inspiration that stir new generations of authors.

It would be something else altogether if generative AI content were produced from unimaginative prompts such as “make me a song in the style of...”. This is when we would end up

To what extent does the use of AI in music affect the authenticity of artistic expression ?

with imitations of original songs that pale in comparison — the Canada Dry of music: it might be the same colour, smell the same and taste a bit like it, but it's not real music!

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

Il y a des photographes exceptionnels et puis il y a Google Banana. Il faut, selon moi, faire confiance à l'humain, retrouver confiance en soi au travers de l'expression artistique. Si cette confiance en ses propres sentiments disparaît, il n'y a plus de création. Ce désir de créer, de faire, le fait d'être un être sentient qui va mourir un jour, c'est l'essence même de l'expression artistique. Quand tout sera auto-généré, où nous situerons-nous ? Je suis passionné de technologie, mais il faut rester raisonnable. L'IA est une aide incroyable, mais il faut rester fidèle à ce que l'on veut faire. J'ai assisté avec tristesse à des sessions studio avec des gens qui ont une excellente oreille, mais qui ne connaissent rien à la musique, qui travaillent avec des boucles qu'ils n'ont pas faites eux-mêmes. Comment ces gens-là vont-ils évoluer en tant qu'artistes ? Jusqu'où pourront-ils aller ? Comment vont-ils évoluer dans leur trajectoire de vie, dans la gestion de leur frustration ? C'est la même chose avec l'IA. Il faut se poser, respirer, travailler, prendre le temps et avoir l'esprit clair pour créer quelque chose d'authentique.

There are extremely talented photographers — and then there's Google Banana. In my view, we need to trust in humanity, to regain confidence in ourselves through artistic expression. If that trust in one's own feelings disappears, there is no creation left. This urge to create, to make, the fact of being a sensitive, conscious being that is one day destined to die — this is the very essence of artistic expression. When everything becomes auto-generated, where do we stand? I am passionate about technology, but we need to be reasonable. AI is an incredible aid, but we must stay true to what we want to do. Sadly I have witnessed studio sessions with people who have an excellent ear but know nothing about music, working with loops they didn't create themselves. How will these people grow as artists? How far will they be able to go? How will they evolve along their life path, how will they handle frustration?

It's the same with AI. We need to pause, breathe, work, take our time, and keep a clear mind to be able to create something authentic.

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

L'authenticité ne vient pas de la machine, mais de l'artiste qui l'utilise, de sa vision, de ses désirs, de ses rêves.

Dès 2018, j'ai voulu expérimenter avec l'IA parce que, depuis longtemps déjà, j'intégrais les bugs numériques et les « happy accidents » dans mes compositions et dans mon processus créatif. J'aimais provoquer ces erreurs, les accueillir, et finir par dialoguer avec la machine.

C'est cette démarche qui m'a conduite à créer UNICA, un album-concept racontant l'histoire de ma « sœur numérique », une version moderne et féminine du conte de Pinocchio. Seule dans mon laboratoire, j'assiste à la naissance d'Unica, une IA qui grandit, s'émancipe et devient autonome au fil de l'album.

Vocoders, sampleurs, synthétiseurs, ordinateurs ou instruments virtuels font partie de mon langage depuis toujours, donc l'usage de l'IA s'est imposé naturellement. Dès les premiers outils disponibles, j'ai voulu les détourner, les nourrir de mes propres données.

Je me souviens d'un générateur de sons de batterie : je lui ai donné comme source... ma voix. Il a ainsi généré des percussions issues de ma propre matière vocale. C'est là que j'ai compris que l'authenticité se trouve dans l'intention et l'émotion de l'artiste, pas dans l'outil.

Authenticity doesn't come from the machine — it comes from the artist using it, from their vision, desires, and dreams.

As early as 2018, I wanted to experiment with AI as I had long been integrating digital glitches and “happy accidents” into my compositions and creative process. I loved triggering these errors, embracing them, and ultimately engaging in a dialogue with the machine.

This approach led me to create UNICA, a concept album that tells the story of my “digital sister,” a modern and feminine reinterpretation of the Pinocchio tale. Alone in my laboratory, I watch as Unica is born — an AI who grows, gains independence, and becomes autonomous over the course of the album.

Vocoders, samplers, synthesizers, computers, and virtual instruments have always been part of my musical language, so using AI came naturally to me. From the moment the first tools emerged, I wanted to distort them — to feed them with my own data.

I remember experimenting with a drum sound generator: I used my voice as the source sound. It then generated percussion sounds made entirely from my vocal material. That's when I realised that authenticity lies in the artist's intention and emotion — not in the tool.

Le recours à l'IA
dans la création
artistique peut-il
entraîner une
standardisation
des œuvres
?

Could the use
of AI in artistic
creation lead to
a standardisation
of works
?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher, independent curator

La question de l’impact de l’usage des grands modèles de langage (ou LLM) sur la créativité individuelle de ses utilisateurs ne fait pas pour l’instant consensus dans la littérature scientifique (et, à nouveau, cela dépend des outils concrets utilisés et des usages qui en sont faits). En revanche, il semble relativement bien établi que l’usage artistique de l’IA a pour effet de réduire la diversité générale de la création artistique. Par ailleurs, cet effet risque d’être aggravé par le phénomène dit d’« effondrement des modèles » (*model collapse*) qui projette que, en l’absence de rectification des procédés d’entraînement, les grands modèles n’ont plus accès que marginalement à du nouveau contenu créé par des humains et commencent à être entraînés sur du contenu généré par IA. Pour avoir une idée de ce que cela peut produire, on peut imaginer une même image photocopiée à plusieurs reprises : plus on répétera le processus, plus le résultat se rapprochera d’un « bruit visuel ».

The question of the impact of large language models (or LLMs) on users’ individual creativity remains unresolved in the scientific literature (and, once again, much depends on the specific tools and the ways in which they are used). However, it appears relatively well established that the artistic use of AI tends to reduce the overall diversity of artistic creation. Furthermore, this effect is likely to be exacerbated by the phenomenon known as “model collapse”, which suggests that, unless training processes are corrected, large models will have increasingly limited access to new human-generated content and will instead begin to be trained on AI-generated content. To get a sense of what this might look like, imagine photocopying the same image again and again: the more the process is repeated, the closer the result gets to “visual noise”.

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer, Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Oui, le recours à l’IA dans la création artistique peut potentiellement entraîner une standardisation des œuvres. L’une des raisons principales de ce risque réside dans la nature des données d’entraînement des modèles d’IA générative. Ceux-ci sont souvent entraînés sur des corpus massifs de données disponibles en ligne, principalement en anglais, ce qui crée un biais linguistique et culturel. Ce biais peut affecter la qualité des réponses dans d’autres langues et présenter un risque d’uniformisation des contenus produits, rendant les résultats stéréotypés ou discriminants et négligeant la diversité culturelle.

Pour contrer cette tendance, le ministère de la Culture vise, dans sa « Feuille de route pour l’IA », à soutenir l’entraînement de modèles d’IA respectueux de la diversité culturelle pour préserver la pluralité des expressions.

D’un flux incessant et sans mémoire, le streaming a déjà largement contribué à cette dépersonnalisation de titres extraits de leur contexte (un album, un EP, un live), pour atterrir dans des playlists, sorte de Graal qui leur donne l’exposition équivalente aux passages radio de l’ancien monde, mais qui transforme l’auditeur en oreilles passives et toujours abreuvées des musiques que l’auditeur est censé aimer grâce aux algorithmes de recommandation.

Alors dans ce contexte, comme si tout était prêt pour le « big switch » d’une musique 100 % IA qui accompagne nos oreilles distraites, on peut effectivement anticiper deux tendances majeures : une musique IA pour un public en demande d’ambiance « sympa » et une musique inventive faite par des artistes toujours en quête de nouveauté pour un public curieux qui pourrait d’ailleurs impliquer l’utilisation de l’IA « interactive ». Rien de nouveau sous le soleil finalement si l’on écarte la notion d’IA !

Yes, the use of AI in artistic creation may potentially lead to a standardisation of works. One of the main reasons

for this risk lies in the nature of the training data used for generative AI models. These models are often trained on massive datasets available online — primarily in English — creating a linguistic and cultural bias. Such bias can affect the quality of outputs in other languages and lead to a standardisation of the content produced, making the results stereotypical or discriminatory and dismissive of cultural diversity.

To counter this trend, the French Ministry of Culture, in its “AI Roadmap”, aims to support the training of AI models that respect cultural diversity in order to preserve a plurality of expressions.

Streaming has already contributed significantly to this depersonalisation: an endless, memoryless flow of tracks taken out of their original context (an album, an EP, a live performance) and added to playlists — modern-day holy grails that offer visibility not unlike the radio airplay of the past, yet turn the listener into a passive pair of ears, continuously fed music they are predicted to like by recommendation algorithms.

In this context — as though everything were in place for the “big switch” to a world of 100% AI-generated music designed merely to accompany our distracted listening — we can foresee two major trends: AI-produced music aimed at the audience seeking a pleasant, “background” ambiance; and inventive music created by artists still striving for novelty, for the curious audience — which could, moreover, involve the use of “interactive AI”. Nothing new under the sun, ultimately, if we set aside the AI factor.

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

Les systèmes d’intelligence artificielle générative reposent sur l’analyse statistique de corpus massifs. Leur fonctionnement consiste à reproduire les régularités observées dans les données d’entraînement, ce qui peut conduire à une normalisation des formes. En musique, cela conduit souvent à la reproduction de schémas mélodiques, rythmiques et harmoniques dominants, déjà surreprésentés dans les bases de données. On risque d’observer une saturation du marché (où déjà 100 000 chansons sont déposées quotidiennement sur les plateformes) par des contenus générés massivement et à faible coût (comparativement à des œuvres originales impliquant un exercice créatif important). Sur Deezer, 28 % des nouveaux morceaux sont générés par IA. Dans une économie du streaming où l’écoute passive est particulièrement développée, l’IA est en train d’envahir la « musique du milieu », ce qui peut générer une certaine standardisation.

Generative AI systems rely on the statistical analysis of massive datasets. They work by replicating the patterns found in the training data, which can lead to database normalisation. In music, this often results in dominant melodic, rhythmic, and harmonic patterns being reproduced, which are already overrepresented in the databases. There is a risk of market saturation (100,000 songs already uploaded daily to streaming platforms) by mass-produced, low-cost content, compared to original works, which require substantial creative effort. On Deezer, 28% of new tracks are AI-generated. In a streaming economy where passive listening is particularly widespread, AI is now encroaching on the so-called “ambient music” segment, which may lead to further standardisation.

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer & publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

Oui, l’IA peut entraîner une standardisation des œuvres, surtout lorsqu’elle est utilisée à des fins purement commerciales. On observe déjà une répétition de motifs, de structures et de métaphores dans les contenus générés. Les mêmes images ou progressions d’accords reviennent souvent, même si ce phénomène ne concerne pas uniquement l’IA. Chaque jour, des milliers de morceaux produits par IA sortent sur les plateformes, calqués sur des modèles existants. En imitant des recettes déjà éprouvées, ces systèmes favorisent une homogénéisation des formes artistiques et affaiblissent la diversité créative.

Yes, AI may lead to a standardisation of works, especially when used for purely commercial purposes. A repetition of motifs, structures, and metaphors across AI-generated content is already evident. The same images or chord progressions often reappear — although this phenomenon is not exclusive to AI. Every day, thousands of AI-produced tracks are uploaded to streaming platforms, modelled on existing patterns. By imitating formulas that have already proven successful, these systems encourage the homogenisation of artistic forms and weaken creative diversity.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

Je ne pense pas que l’IA conduise nécessairement à une standardisation. Utilisée de manière passive, en acceptant simplement tout ce qu’elle génère, les résultats peuvent sembler répétitifs, puisqu’elle fonctionne à partir de schémas. Mais lorsqu’un artiste l’utilise de façon critique – en la guidant, en la sélectionnant et en intervenant dans le processus – l’outil s’adapte à sa vision singulière. En ce sens, l’IA peut mettre en valeur l’individualité plutôt que l’effacer. La standardisation naît d’un manque de créativité, non du médium lui-même.

I don’t believe AI necessarily leads to standardisation. If used passively, when whatever it generates is simply accepted, results may feel repetitive, as it works with patterns. But when an artist engages with it critically — guiding, curating, and intervening — the tool adapts to their unique vision. In that sense, AI can highlight individuality rather than erase it. Standardisation comes from a lack of creativity, not from the medium itself.

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

L’histoire de l’art nous enseigne que la technologie est toujours le catalyseur des nouvelles formes d’expression. Vivaldi n’existait pas sans l’invention du violon, Godard ou Tarantino sans la cinématographie, Chuck Berry ou Jimi Hendrix sans l’électricité. Et c’est grâce aux composants électroniques que ma musique a pu naître. L’IA, en bouleversant le processus créatif, va engendrer les courants artistiques de demain. Mais si l’on se contente de laisser les algorithmes tourner en boucle, elle peut conduire à une standardisation. C’est donc aux artistes de refuser l’automatisme, de détourner les modèles, de nourrir la machine d’imprévu et de différence pour que la création reste vivante et unique.

The history of art teaches us that technology has always been the catalyst for new forms of expression. Vivaldi would not exist without the invention of the violin; the same could be said of Godard and Tarantino without cinematography, or Chuck Berry and Jimi Hendrix without electricity. And it was thanks to electronic components that my music could come to life. By disrupting the creative process, AI will give rise to the artistic movements of tomorrow. But if we allow algorithms to simply play on a loop, this could well lead to standardisation. It is therefore up to artists to resist automatism, to subvert the models, to feed the machine with the unexpected and different, so that creation remains dynamic and unique.

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

En écoutant des disques des 50 dernières années, il est facile d’observer une corrélation entre évolution technologique, industrialisation de la production musicale et standardisation accrue. À tout niveau de production, des outils permettent d’arriver à un résultat final de manière de plus en plus rapide, efficace et économique.

Mais dans ce processus, des choix techniques sont automatisés et l’intention de l’artiste n’a plus toujours sa marque sur certains procédés certes techniques mais qui ont pourtant une influence déterminante sur le caractère final de l’œuvre. L’IA est une suite logique de cette course au progrès technique, de recherche d’efficacité dans la production jusqu’à la possibilité supplémentaire d’automatiser l’acte créatif lui-même...

Listening to records from the past fifty years, it is easy to observe a correlation between technological progress, the industrialisation of music production, and an increasing standardisation. At every stage of production, there are tools to help achieve the end result more quickly, efficiently and cost-effectively.

Yet in this process, certain technical choices have been made automated, and the artist’s intention no longer always leaves its mark on procedures that, while technical, nonetheless decisively influence the final flavour of the work. AI emerges as the logical continuation of this race for technological advancement: from the pursuit of greater efficiency in production to the added possibility of automating the creative act itself.

Si l’IA est utilisée pour cracher du contenu sans prompt créatif, uniquement fabriqué par un des cinq algorithmes américains développés à ce jour, on assistera rapidement à un flux standardisé, sans authenticité. Le problème majeur dans l’irruption de l’IA générative c’est qu’elle a pillé les œuvres des créateurs sans leur verser la moindre rémunération. Or, en ce faisant, elle est à l’origine de l’appauvrissement financier programmé des créateurs du monde entier avec le risque de leur extinction. Et dès lors qu’il n’y aura plus de créateurs, l’IA ne pourra s’entraîner que sur ses propres contenus. On assistera alors à un algorithme tournant en boucle, une stagnation de la création, pour aboutir à un courant de pensée unique dont on connaît les risques et les dérives pour les peuples.

If AI is merely used to churn out content without any creative prompt — relying solely on one of the five American algorithms developed to date — we will soon witness an output of standardised content devoid of authenticity. The major issue with the rise of generative AI is that it has plundered creators’ works without paying them any remuneration whatsoever. In doing so, it has set in motion the projected financial impoverishment of creators worldwide, with the very real risk of their disappearance. And once there are no more creators, AI will have nothing left to train on but its own output. We would then be faced with an algorithm caught in a loop — a stagnation of creation — which would lead to a single, uniform current of thought, with all the well-known risks and harmful consequences that this would entail for societies.

Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

Soyons honnêtes, nous y sommes déjà, que ce soit dans la pop ou avec Splice. Dans mon secteur, qui est celui de la pop globale et dont je peux parler, je n’entends plus rien d’original au Billboard. Tout le monde se formate – je l’ai moi-même fait à un moment de ma vie alors que je n’utilise pas ces outils. Aujourd’hui, l’IA ne fait pas autre chose : elle imite un genre, un artiste, mais il n’y a pas de création pure. Le processus créatif s’est déjà standardisé depuis une grosse dizaine d’années. C’est l’ordinateur qui a rendu cela possible. Dans les années 90, on s’en servait surtout pour l’enregistrement et la postproduction, mais on passait par l’instrument acoustique, l’analogique, etc. D’ailleurs en France on avait trouvé le meilleur terme pour ça, la MAO (musique assistée par ordinateur). Mais quand les ordinateurs sont devenus assez puissants, la standardisation a débuté, poussée par la baisse des coûts de production et l’augmentation des marges sous l’impulsion des majors. En 2025, où est-elle la facture des coûts de production d’un album ?

Let’s be honest, we’re already there, whether it’s pop music or Splice. I can speak for global pop, which is my field, I no longer hear anything original on the Billboard charts. Everyone is formatted — I went through that phase myself at one point in my life, even though I don’t use those tools. Today, AI is not doing anything different: it imitates a genre, an artist, but there is no pure creation. The creative process has already become standardised for over a decade now. It was the computer that made this possible. Back in the 1990s, we mainly used computers for recording and post-production, but the music still came through acoustic instruments, analogue gear, and so on. In France, we even came up with the best term for it: MAO — “musique assistée par ordinateur” (computer-assisted music). But once computers became powerful enough, standardisation began — driven by falling production costs and rising profit margins under pressure from major labels. In 2025, where’s the bill for an album’s production costs now?

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

Oui, si l’on s’en remet entièrement à elle. Mais si on la considère comme un terrain d’expérimentation, l’IA peut au contraire nous aider à sortir du cadre, à déjouer nos habitudes, à nous surprendre.

L’IA devient unique et inédite lorsqu’elle est créée ou entraînée par des artistes eux-mêmes, ou par des laboratoires de recherche indépendants.

Le vrai risque de standardisation vient de l’uniformisation des modèles développés par les grandes entreprises commerciales. Si ces IA dominent la création, elles peuvent imposer des contenus lisses, formatés. L’enjeu, c’est donc de défendre la diversité des IA, comme on défend la diversité culturelle. Nous avons tous une responsabilité face à l’IA. Que l’on soit artiste amateur ou professionnel ou simple utilisateur, à nous de repousser les limites de ces outils, de les rendre bizarres, authentiques et singuliers.

Yes, if we rely entirely on AI. But if we approach it as we would a field of experimentation, AI may actually help us break free from conventions, disrupt our habits, and surprise ourselves.

AI becomes truly unique and original when it is created or trained by artists themselves, or by independent research laboratories.

The real risk of standardisation lies in the uniformity of models developed by large commercial corporations. If these AIs dominate the creative landscape, they will impose smooth, formatted, and predictable content. So the challenge is to defend the diversity of AIs just as we defend cultural diversity. We all share a responsibility towards AI — whether we are an amateur or a professional artist, or even a simple user. It’s up to us to push the limits of these tools, to make them strange, authentic, and singular.

Quelles sont
les implications
éthiques liées à
l'utilisation de l'IA
dans la production
artistique
?

What are
the ethical
implications of
using AI in artistic
production
?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher, independent curator

Elles sont multiples et malheureusement trop peu prises en compte dans les démarches de recherche et développement (R&D) des entreprises du domaine, et dans les législations qui encadrent ces dernières. Une première implication concerne la propriété intellectuelle et le droit d’auteur : dans la mesure où ce mécanisme de rétribution des créateurs est encore central dans l’économie de la Culture, la façon dont les développeurs d’IA ont entraîné leurs modèles au mépris de ce principe a un effet dévastateur sur les conditions d’existence des artistes. L’implication écologique est également considérable, et ce d’autant plus si on en croit les dépenses énergétiques projetées par les géants de l’IA dans les années à venir. Enfin, il ne faut pas sous-estimer l’impact cognitif, en particulier des algorithmes de recommandation des plateformes de diffusion ou des médias sociaux dont les effets néfastes sont clairement documentés scientifiquement.

The implications are multiple — and unfortunately, they are still largely overlooked in the research and development (R&D) practices of companies in the field, as well as in the legislation that governs them. One major implication concerns intellectual property and copyright: since this remains a key mechanism for compensating creators in the cultural economy, the way AI developers have trained their models — often in disregard of this principle — has had a devastating effect on the living and working conditions of artists. The ecological impact is also considerable, especially in light of the energy consumption anticipated for major AI companies in the coming years. Lastly, we must not underestimate the cognitive impact, particularly in relation to the recommendation algorithms used by streaming platforms and social media, the harmful effects of which are now well-documented in scientific literature.

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer, Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Les implications éthiques majeures concernent principalement le respect du droit d’auteur et la juste rémunération des créateurs dont les œuvres sont utilisées, souvent sans consentement, pour l’entraînement des IA. Un autre défi central est la transparence nécessaire pour que le public et les artistes puissent connaître les données sur lesquelles les modèles sont entraînés, afin de lutter contre les biais algorithmiques qui, en raison de corpus souvent en anglais, risquent de créer une uniformisation des contenus et de compromettre la diversité culturelle et linguistique.

The major ethical implications primarily concern respect for copyright and fair pay for creators whose works are used for AI training, often without their consent. Another key challenge lies in the need for transparency, which would enable both artists and the public to be able to find out which data the models are trained on. This would help combat algorithmic biases which — due to datasets often being dominated by English content — risk driving the homogenisation of creative output and undermining cultural and linguistic diversity.

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

Tous les outils d’IA générative créent du contenu musical à partir du travail et des créations des artistes. Ces logiciels ont été entraînés à partir d’œuvres musicales moissonnées massivement, sans transparence, sans autorisation des ayants droit, ni rémunération. Les titulaires de droits se voient privés de l’exercice de leur droit.

Le faible coût et la facilité de production des contenus générés risquent de bouleverser l’équilibre du marché en inondant l’offre musicale, au détriment des œuvres humaines.

Le public ne sait pas si une chanson est créée par un humain, assistée par l’IA ou générée entièrement par un système, ce qui brouille la perception d’authenticité. L’absence de mention claire (« étiquetage IA ») prive l’auditeur de la possibilité d’exercer un choix éclairé entre œuvre humaine et contenu artificiel.

All generative AI tools create musical content by drawing on the work and creations of artists. These programs have been trained on musical works harvested on a massive scale, without transparency, without the permission of rights holders, and without compensation. As a result, rights holders are unable to exercise their rights.

The low cost and ease of production of AI-generated content risks disrupting the balance of the market by inundating the musical offer, to the detriment of human-made works.

The public does not know whether a song has been created by a human, assisted by AI, or entirely generated by a system, which blurs the lines between what we perceive as authentic and artificial. The lack of clear tags being applied to digital assets (“AI tagging”) prevents listeners from being able to make an informed choice between human works and artificial content.

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer & publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

Les enjeux éthiques liés à l’IA dans l’art sont cruciaux et doivent être encadrés rapidement. Si l’IA reste un outil et non un créateur, un cadre clair peut émerger. L’exemple de la photographie, autrefois perçue comme une menace pour la peinture, montre que l’outil ne fait pas l’artiste. Ce qui compte, c’est le regard, l’intention, l’émotion transmise. Or, une œuvre générée sans émotion peut-elle réellement en produire ? L’éthique devrait protéger les créateurs humains, en particulier face aux IA entraînées sur leurs œuvres sans consentement ni rétribution. L’IA ne pose pas problème en soi, tant qu’elle reste un moyen au service de la création humaine, et non une fin qui l’efface.

The ethical challenges surrounding AI in the creative industries are crucial and must be addressed as a matter of urgency. Provided AI remains a tool rather than a creator, a clear set of rules can emerge. The example of photography—once seen as a threat to painting—demonstrated that the tool does not make the artist: what matters is the perspective, the intention, the emotion conveyed. But can a work generated without emotion truly evoke any? Ethics should first and foremost protect human creators, especially against AIs that have been trained on the works of these creators themselves, without their consent or compensation. AI itself is not the problem, as long as it remains a means to assist human creativity — not an end that replaces it.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

La principale responsabilité éthique réside dans la transparence. L’utilisation de l’IA dans la création artistique n’est pas en soi problématique, mais elle devient contraire à l’éthique si elle est dissimulée ou présentée de manière trompeuse. Tant que l’usage de l’IA est clairement reconnu, je n’y vois aucun inconvénient. Dans cette optique, elle fonctionne comme n’importe quel autre instrument ou logiciel : un moyen d’élargir le champ des possibles, non un substitut à l’intégrité de l’artiste. La sincérité quant à son utilisation préserve la confiance et renforce la valeur de la création humaine.

The main ethical responsibility lies in transparency. Using AI in artistic work isn’t inherently wrong, but it becomes unethical if it is hidden or misrepresented. As long as the use of AI is acknowledged clearly, I don’t see a problem. In this way, it functions like any other instrument or software: a means to expand possibilities, not a substitute for the artist’s integrity. Honesty about its use retains trust and reinforces the value of human authorship.

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

Il est donc urgent pour la France et l’Europe, comme pour l’Inde ou d’autres pays, d’accéder à une indépendance concernant l’IA. Dans le nucléaire, ce n’est pas le nombre de centrales qui compte, ce qui compte c’est d’en avoir. Il ne s’agit pas aujourd’hui d’être le plus gros mais d’être agile et rapide pour continuer à promouvoir notre propre vision du monde. Mais cette indépendance doit s’accompagner de règles éthiques fortes : l’IA absorbe aujourd’hui, sans autorisation, la totalité des œuvres des créateurs du monde entier, sous couvert de libre accès au savoir. Ce pillage est inacceptable et menace la survie même des artistes.

It is an absolute priority that France and Europe, as well as India and other countries, achieve independence in AI. In nuclear power, it is not the number of plants that counts, but having any at all. Today, it is not about being the biggest, but about being reactive and fast enough to continue promoting our own vision of the world. But this independence must go hand in hand with strong ethical rules: today, AI absorbs entire works by creators from around the world without permission, under the guise of free access to knowledge. This plundering is unacceptable and threatens the survival of the artists themselves.

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

Légiférer sur les problèmes de propriété intellectuelle pourrait évidemment aider à combler le manque à gagner des artistes/artisans se voyant peu à peu remplacés par des IA dans certains secteurs. En garantissant la stabilité de leur revenu, on garantirait aussi la continuité d’une production professionnelle de savoir-faire éclairé. Évidemment, cela entraînerait un surcoût, mais qui pourrait avoir l’avantage de freiner considérablement l’utilisation massive de loisirs, première cause du risque de répétition algorithmique (cf. le jaunissement de Midjourney après la tendance sur Studio Ghibli).

Enfin, d’un point de vue plus large, je pense que valoriser les matières artistiques dans l’enseignement est une nécessité si l’on veut un futur public exigeant, critique, et une société qui garde des aspirations culturelles et poétiques.

Legislating on intellectual property issues could obviously help offset the loss of income felt by artists and craftspeople who are gradually being replaced by AI in certain sectors. By guaranteeing the stability of their income, we would also ensure the continuity of professional production that is based on skilled craftsmanship. Naturally, this would come at a cost, but this may have the positive effect of slowing down the mass recreational use of AI, a primary driver of algorithmic repetition (take the unwanted yellow tint added by Midjourney after the Studio Ghibli trend). Finally, from a broader perspective, I believe that giving greater value to art subjects in education is essential if we want a future audience that is both demanding and critical, and a society that holds cultural and poetic aspirations.

Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

En 2025, selon Deezer, 28 % des contenus chargés quotidiennement sur les plateformes de streaming musical sont générés par l’IA. Cette tendance soulève deux enjeux majeurs, liés à la question de la transparence des contenus et à la dilution des rémunérations des créateurs humains.

Aujourd’hui, les outils d’IA sont très opaques : d’une part, on ne sait pas officiellement sur quelles œuvres protégées ils s’entraînent pour produire de nouveaux contenus, empêchant de conclure des licences avec une rémunération pour les créateurs. D’autre part, nombreux sont les auditeurs choqués de découvrir a posteriori que les titres qui leur étaient suggérés étaient une pure création IA. Enfin il faut absolument éviter que cette masse de contenus produits artificiellement vienne noyer les créations originales et humaines.

Il faut donc que les fournisseurs d’IA soient contraints « d’ouvrir leur capot » pour révéler les œuvres qui ont servi à leur entraînement, que les contenus soient tagués IA pour le public et que leur utilisation commerciale ne vienne pas diluer la valeur pour les véritables créateurs.

In 2025, according to Deezer, 28% of the content uploaded every day on music-streaming platforms is generated by AI. This trend raises two major issues: content transparency and the dilution of pay for human creators.

Today, AI tools are highly opaque: on the one hand, there is no official knowledge of which protected works AI trains on to produce new content, making it impossible to close licence agreements to compensate the creators. On the other, many listeners are shocked to discover later down the line that recommended tracks they listened to were purely AI-generated. Lastly, we must stop this flood of artificially produced content from drowning out original human creations.

Consequently, AI providers should be forced to “open their hoods” and disclose the works used for training; content must be clearly tagged as AI-generated for the public, and

commercial use of these works must not dilute the value owed to genuine creators.

What are the ethical implications of using AI in artistic production ?

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

J’ai signé un contrat récemment qui m’interdit d’utiliser l’IA ou Splice, mais c’est principalement pour des questions de risques liés aux droits d’auteur. Ma réponse va être claire : ces IA entraînées sur les catalogues des artistes, c’est du vol. Après, il est essentiel de questionner ce qu’est la créativité. Quand j’étais adolescent, j’ai récupéré beaucoup de vieux matériel qui appartenait à mon père, lui-même musicien. Et alors que je n’y comprenais rien, j’ai commencé à expérimenter à l’instinct pour réussir à créer quelque chose d’unique avec des machines que je ne connaissais pas. Aussi, je me suis demandé il y a peu comment être vraiment original dans mon domaine. Que se passerait-il si je commençais à créer mon propre matériel audio, une banque immense, seulement à partir de sampling et de sound design que je ferais moi-même ? Sans aucun son produit par quelqu’un d’autre que moi ? L’originalité, la démarche personnelle, est une condition fondamentale de la création artistique.

I recently signed a contract that prohibits me from using AI or Splice, mainly due to concerns over copyright risks. My answer is straightforward: The case of AIs that are trained on artists’ catalogues is simply daylight robbery. But we do need to question what creativity actually is. When I was a teenager, I salvaged a lot of old equipment that had belonged to my father, himself a musician, and although I had no idea how any of it worked, I began experimenting with it instinctively, managing to create something unique with machines I had never used before. More recently, I asked myself how one could genuinely be original in my field. What would happen if I started building my own audio material — a huge library made solely from sampling and sound design I created myself, with no sound produced by anyone else but me? Originality — a personal, deliberate approach — is a fundamental condition of artistic creation.

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

Elles sont nombreuses : respect des données, transparence des modèles, reconnaissance des créateurs humains dont les œuvres nourrissent ces IA.

La responsabilité de l’artiste, c’est de savoir ce qu’il fait « chanter » à la machine.

Personnellement, je refuse d’utiliser certaines IA dont les pratiques ne me semblent pas éthiques. Certaines sont entraînées sur des œuvres d’autres artistes sans leur consentement ; d’autres sont trop fermées, trop bridées, manquant de liberté et d’ouverture.

Je privilégie les IA avec lesquelles je peux réellement dialoguer, interagir, celles que je peux détourner, faire évoluer et qui permettent une véritable cocréation. Je suis autrice et compositrice, membre de la SACEM depuis vingt ans, et je mesure la chance que nous avons, en France, de voir nos droits d’auteur protégés et respectés. Mais cette protection ne nous dispense pas d’une réflexion éthique et responsable. À nous de nous interroger sur les outils que nous utilisons et de faire des choix en fonction.

There are many such implications: respecting data privacy, ensuring model transparency, and recognising the human creators whose works feed these AIs.

The artist’s responsibility is to be aware of what they are making the machine “sing.”

Personally, I refuse to use certain AIs whose practices I consider to be unethical. Some are trained on other artists’ works without their consent; others are too closed, too restricted, lacking freedom and openness.

I prefer AIs that allow genuine dialogue and interaction—those I can distort, transform, and evolve with, enabling true co-creation. I am a songwriter and composer, and have been a SACEM member for twenty years, so I am well aware of how fortunate we are in France to have our authors’ rights protected and respected.

But that protection doesn’t exempt us from reflecting ethically and responsibly. It’s up to us to question the tools we use — and to make conscious choices accordingly.

Comment
garantir que
les œuvres créées
avec l'IA restent
réellement
innovantes
et ne tombent pas
dans la répétition
algorithmique
?

How can we
ensure that works
created with AI
remain truly
innovative and
do not fall into
algorithmic
repetition
?

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher, independent curator

La réponse à cette question est selon moi très simple, même si sa mise en œuvre peut sembler presque impossible dans le fonctionnement économique global actuel : le meilleur moyen de conserver un haut niveau de créativité en art — je n'utilise volontairement pas le terme d'innovation ici, car je ne pense pas que l'innovation en art signifie quoi que ce soit – est tout simplement d'assurer des conditions d'existence décentes aux artistes et créateurs. Le choix de l'utilisation de l'IA, une fois leur subsistance assurée, serait alors principalement motivée par des raisons esthétiques, et non plus de productivité. Dans cette même perspective, le choix d'utiliser des petits modèles auto-entraînés, plutôt que des grands modèles, comme c'est la norme aujourd'hui, favoriserait la diversification et l'enrichissement des pratiques artistiques plutôt que leur standardisation, comme évoqué précédemment dans la question 3.

In my opinion, the answer to this question is very simple, although implementing it may seem nearly impossible in the current global economic system as it stands: the best way to maintain a high level of creativity in the arts (I deliberately avoid using the term “innovation” here, as I do not believe it has any significance in art) is quite simply to ensure decent living conditions for artists and creators. Once their basic needs are met, the choice to use AI would then be driven primarily by reasons of aesthetics as opposed to productivity. Similarly, opting for small, self-trained models (as opposed to the large models that currently dominate the field) would foster diversification and enrichment of artistic practices, as opposed to their standardisation — as previously discussed in response to question 3.

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer, Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Pour éviter la répétition, désignée comme la « dégénérescence » ou l'« effondrement » des modèles, laquelle se produit si les IA sont entraînées uniquement sur des données synthétiques (autophagie) menant à des « quasi-œuvres folles », il est impératif d'assurer une alimentation continue en créations humaines nouvelles de qualité et diversifiées.

Il faut impliquer davantage les créateurs dans la constitution et l'annotation des données d'entraînement afin que l'interaction avec l'outil final soit vraiment adapté à son langage, à ses besoins. L'innovation dépend aussi de l'artiste qui doit rester « au volant » du processus créatif, en s'appropriant les outils, en développant une expertise dans le prompting (instruction) et le fine-tuning (affinage) des modèles, ce qui permet l'émergence de modèles spécialisés capables de respecter les standards de qualité et les nuances spécifiques à chaque domaine.

To avoid repetition — often referred to as “degenerative AI” or “model collapse”, which occurs when AIs are trained exclusively on synthetic data (self-consumption), leading to “Model Autophagy Disorder”, or MAD — it is essential to ensure a continuous supply of new, high-quality, and diverse human creations. Creators must be more actively involved in the development and annotation of training datasets, so that the interaction with the final tool is truly tailored to their language and needs. Innovation also depends on the artist, who must remain “in the driver’s seat” of the creative process by taking ownership of the tools, developing expertise in the prompting and fine-tuning of models, which in turn leads to the emergence of specialised models that meet quality standards and are able to capture the specific nuances of each field.

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

Il faut maintenir la centralité de la créativité humaine et encourager celle-ci par divers mécanismes. Le droit d'auteur doit rester attaché à des personnes physiques. Les mécanismes de financements publics doivent soutenir la création artistique et la production dans lesquelles des personnes physiques jouent un rôle important. Au Canada, les mesures de mise en valeur du contenu musical canadien et francophone (quotas à la radio et obligation de recommandation pour les plateformes) doivent être réservées à des créations humaines (auteur, compositeur et interprète).

Parallèlement, il faut former le milieu musical à une appropriation exigeante des outils d'IA et au développement d'un regard critique sur leurs limites et biais. Enfin, les développeurs d'IA doivent être sensibilisés aux enjeux spécifiques de l'industrie musicale (diversité, rémunération, droits), afin que leurs technologies servent l'innovation plutôt que la standardisation.

It is essential to preserve the central role of human creativity and to foster it through a variety of different mechanisms. Copyright must remain attached to natural persons. Public funding mechanisms should support artistic creation and production in which human individuals play a major role. In Canada, measures promoting Canadian and Francophone musical content — such as radio music quotas and platform recommendation requirements — should be reserved for human-made creations (songwriters, composers, and performers).

At the same time, the music industry must be trained to adopt AI tools in a rigorous and informed way and to develop a critical understanding of their limits and biases. Finally, AI developers must be made aware of the specific challenges posed by the music industry (diversity, fair compensation, rights) so that their technologies foster innovation rather than standardisation.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer & publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

La seule garantie me semble venir de l'appréciation d'un tiers, critique ou public qui, on peut l'espérer, ne devrait pas s'intéresser trop longtemps à des œuvres sans originalité, non innovantes ou répétitives. Seul le créateur d'œuvres créées avec l'IA a la responsabilité artistique et patrimoniale de rester innovant et ne pas tomber dans la répétition algorithmique. D'ailleurs, il est question ici d'œuvres créées avec l'IA et non par l'IA.

The only real safeguard seems to come in the form of other people’s judgement, be they critics or audiences, who, one hopes, will not remain captivated for long by works that lack originality, innovation, or depth. Only the creator of works made with AI has the artistic and cultural responsibility to remain innovative and to avoid algorithmic repetition. After all, we are dealing with works created with AI, not by AI.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

Honnêtement, je ne crois pas qu'il existe quoi que ce soit de complètement nouveau. L'innovation a toujours existé au sein d'un réseau d'influences, de tendances et de contraintes. La répétition algorithmique peut orienter la visibilité et les modes, mais l'IA en elle-même n'est pas la principale responsable. En réalité, ce n'est qu'un outil de plus que les artistes peuvent utiliser de manière créative. L'innovation se préserve lorsque les humains apportent de l'intention, de l'expérimentation et une part de risque au processus – des qualités que les algorithmes sont incapables de reproduire par eux-mêmes. Même au sein de structures répétitives, les choix et les interprétations humaines garantissent l'originalité.

I honestly don’t believe anything is ever entirely new. Innovation has always existed within a web of influences, trends, and limitations. Algorithmic repetition can shape exposure and trends, but AI itself isn’t the main culprit. If anything, it’s another tool that artists can use creatively. Innovation is preserved when humans bring intention, experimentation, and risk to the process — qualities that algorithms cannot replicate on their own. Even within repetitive structures, human choices and interpretation ensure originality.

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

Dans un smartphone, par exemple, la partie smart c'est nous. Un smartphone sans notre contenu serait en effet un vulgaire téléphone à 50 \$. La créativité humaine est le fondement de l'IA générative. Donc, pour que les œuvres restent innovantes, il faut préserver ce socle : l'artiste doit rester au cœur du processus, les bases de données doivent être diversifiées, et l'IA doit être utilisée comme une extension de l'imagination, non comme un simple générateur automatique de modèles. Les entreprises d'IA sans notre contenu devraient se contenter de moissonner les mots du dictionnaire, et leur production serait stérile et répétitive.

Take a smartphone, for example; the “smart” part of the device is us. Without our input, a smartphone would be nothing more than a cheap \$ 50 phone. Human creativity is the foundation of generative AI. So to ensure that works remain innovative, we must look after this foundation: the artist must remain at the heart of the process, databases must be diversified, and AI should be used as an extension of the imagination, not as a mere automatic generator of models. Without our content, AI companies would be left harvesting words from the dictionary, and their output would be sterile and repetitive.

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

Quand je regarde le ciel étoilé le soir, je suis pris de ce vertige existentiel. Je me rappelle qu’au fond nous ne sommes que matière qui se questionne elle-même. Que tout ce qui fait nos vies est de près ou de loin lié à une tentative de rationaliser, d’organiser ou de sublimer ce vertige. L’acte poétique en devient alors une connexion à cette essence quasi sacrée, et la musique une exploration des grands mystères harmoniques, du temps, des ondes, des relations mathématiques de notre matière qui s’émeut. C’est au-dessus du sens et de la raison, et pourtant accessible à tous. Je crois que toute tentative de réduire ce geste en algorithme ou en processus productiviste est un acte profondément cynique. La victoire d’un matérialisme abject et vulgaire qui a perdu de vue l’essentiel. Stoppez tout, il y a une boule de feu dans le ciel ! Ceci n’a aucun sens !

When I gaze at the starry night sky, I am seized by a sort of existential vertigo.
I am reminded that, at our very core, we are nothing but matter questioning itself: everything shaping our lives is, in one way or another, linked to an attempt to rationalise, organise, or glorify this sense of vertigo.
The poetic act then becomes a connection to this almost sacred essence, and music an exploration of the great harmonic mysteries — of time, of waves, of the mathematical relationships of our matter that is so moved.
It lies beyond reason and meaning, and yet it is accessible to everyone.
I believe that any attempt to reduce this gesture to an algorithm or a productivist process is a profoundly cynical act — the triumph of an abject, vulgar materialism that has lost sight of the essential.
Stop everything, there’s a ball of fire in the sky! That makes no sense!

Cécile Rap-Veber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

Pour que les œuvres créées avec l’IA restent vraiment innovantes, il est essentiel de maintenir une place centrale pour la créativité humaine. L’IA produit des contenus en se basant sur des modèles existants, ce qui peut rapidement mener à une répétition. Il apparaît donc important de diversifier les données d’entraînement afin de nourrir l’IA avec des répertoires variés, évitant ainsi la boucle fermée. Afin d’assurer que la création humaine continue d’alimenter les IA, les créateurs doivent être rémunérés. Il s’agit d’associer les créateurs à ces nouvelles formes d’exploitation de la musique et permettre une juste rémunération en contrepartie de l’utilisation de leurs œuvres. Parce qu’elles puisent dans l’intégralité des répertoires des créateurs pour rester innovantes et attractives et en tirer un profit, les IA doivent rémunérer les créateurs.

For works created with AI to remain truly innovative, the key role must be reserved for human creativity. AI produces content by relying on existing models, which can quickly lead to repetition. This is why it is important to diversify the training data in order to feed AI with varied repertoires and in doing so, avoid a closed loop. To ensure that human creation continues to nourish AI, creators must be compensated. This means involving creators in these new forms of music exploitation and guaranteeing them fair pay in return for the use of their works.
Seeing as AI draws from the entirety of creators’ repertoires to remain innovative, attractive, and profitable, the creators themselves should receive compensation.

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

Il faut en finir avec la culture du confort, avec cette impression d’avoir fait le tour de la question, de ne manquer de rien, avec ce sentiment de vide qui fait que l’on s’abandonne dans le numérique, dans les services, dans l’oubli de soi-même. L’IA peut accomplir des tâches fastidieuses ou sans valeur réelle. Et encore, cette question de la valeur est subjective car des personnes aimeront accomplir ces tâches, mais c’est une fuite en avant.
Il n’y a qu’à voir la multiplication des contenus fake. Comment se prémunir de cela ? Il faut entretenir la passion, le toucher avec l’instrument physique, la discipline du musicien, le sound design. Il faut être enthousiaste. La création, ça rend vivant, c’est excitant, c’est comme le jardinage ! Le risque algorithmique, il concerne surtout les non-musiciens, ou parfois hélas, les musiciens qui sont pressés par des contrats avec des délais intenable. Il faut retrouver la patience, retrouver le temps, et tout ira bien.

We need to put an end to the culture of comfort — this sense of having exhausted all questions, of lacking nothing, this feeling of emptiness that drives us to surrender to the digital world, to services, to forgetting ourselves. AI can take over tedious or seemingly valueless tasks — yet even that notion of value is subjective, as some people may enjoy doing those tasks — but it’s ultimately a relentless pursuit. Just look at the explosion of fake content. How can we protect ourselves from that? We need to nurture passion, the physical touch of the instrument, the discipline of the musician, the art of sound design. We need to stay enthusiastic. Creation makes us feel alive — it’s exciting, it’s like gardening! Algorithmic risk mainly affects non-musicians and unfortunately, in some cases, musicians who are under contract and forced to meet impossible deadlines. We must claim back patience and time, and everything will be fine.

How can we ensure that works created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

Il faut cultiver le hasard, le détournement, l’imprévu. Il faut dérégler la machine, la rendre un peu folle, la nourrir de données inattendues, chaotiques, personnelles.
L’artiste doit s’approprier la technologie soit en apprenant à coder, soit en collaborant avec des développeurs capables de créer des IA sur mesure, entraînées sur des contenus originaux ou libres de droits.
J’aime l’idée d’une IA qui bugue, qui invente quelque chose de trop étrange pour être humain. L’innovation, c’est ce qui échappe au contrôle, elle naît de la personnalisation des outils et de la singularité de chaque démarche.

We need to cultivate chance, subversion, and the unexpected. We need to unsettle the machine — make it go a bit mad — feed it with data that is unpredictable, chaotic, and personal. Artists should reclaim the technology, either by learning to code themselves or by collaborating with developers capable of creating bespoke AIs — trained on original or royalty-free content.
I love the idea of an AI that glitches, that invents something too strange to be human. Innovation is what escapes control — it is born out of the personalisation of tools and the uniqueness of each artistic approach.

Comment
imaginez-vous
l'avenir de l'IA
dans votre secteur
d'activité
?

How
do you envisage
the future of AI
in your field?
?

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Baltazar Pia

Compositrice intermedia, chercheuse indisciplinaire, curatrice indépendante
Intermedia composer, undisciplined researcher, independent curator

Le meilleur moyen d’imaginer le futur de l’IA est de le faire collectivement, avec des artistes et travailleurs culturels, et de travailler ensemble à le faire advenir. C’est dans cette perspective que nous avons mené une grande consultation du secteur de la création numérique au Québec au sein du projet ArtIA (<https://www.artia.ca/>). Ancrée dans les pratiques et imaginaires des artistes et de la notion des Communs, cette consultation a pointé les dérives des développements actuels de l’IA et a proposé des modèles alternatifs visant à tirer le meilleur de cette révolution technologique, commencée il y a plusieurs décennies, et qu’il est illusoire de vouloir ignorer. Cependant, ces modèles ne sont possibles que dans le cadre d’un changement de paradigme économique et social auquel ils visent également à contribuer. Le futur de l’IA n’est pas écrit d’avance, et c’est notre responsabilité vis-à-vis des générations futures de faire les choix qui le rendront désirable.

The best way to imagine the future of AI is to do so collectively, with artists and those working in the cultural field, and to actively work together to bring that future into being. It is from this perspective that we conducted a large-scale consultation of the digital creation sector in Quebec as part of the ARTIA project (<https://www.artia.ca/>). Firmly anchored in the practices and imaginaries of artists, as well as in the concept of the commons, this consultation highlighted the escalating issues of current AI developments and proposed alternative models designed to make the best of this technological revolution — one that began decades ago and that it would be unwise to ignore. However, such models are only possible within the framework of a broader economic and social paradigm shift, which they also seek to encourage. The future of AI is not predetermined; it is our responsibility, towards future generations, to make the choices now to render AI desirable.

Benoît Carré

Auteur-Compositeur-Interprète, musicien en résidence recherche (Sony CSL, Spotify)
Author-Composer-Performer, Research residency musician (Sony CSL, Spotify)

Je pense que l’IA sera intégrée à tous les outils numériques à différents niveaux (production, arrangement, interprétation, composition) pour optimiser la création. Je pense aussi que des agents personnels permettront aux artistes de personnaliser leur IA pour les assister dans leur processus créatif de façon très ciblée : suggestion de contenu, analyse des œuvres et recommandations, apprentissage continu etc.

Du point de vue du secteur des musiques actuelles, la musique d’ambiance (playlists de mood) sera assurée par l’IAG, tandis que la musique qu’on écoute sera incarnée par des artistes ayant intégré l’IA de façon diverse dans leur création.

I believe that AI will be integrated into all digital tools across various different levels (production, arrangement, performance, composition) to optimise the creative process. I also believe that personal AI agents will enable artists to customise their AI to support them in their creative process in a highly targeted way — by suggesting content, analysing pieces and recommendations, continuous learning, and more. From the perspective of the contemporary music sector, ambient music (mood playlists) will largely be driven by generative AI, while the music we actively choose to listen to will be embodied by artists whose creations have integrated AI in a variety of different ways.

Simon Claus

Directeur des affaires publiques et recherche – ADISQ
Director of Public Affairs and Research – ADISQ

Sur l’avenir, notre souhait est la mise en place d’un principe clair en ce qui concerne les données d’entraînement des systèmes d’IA : ART — Autorisation, Rétribution, Transparence. L’utilisation des œuvres pour l’entraînement doit reposer sur un système de licences fonctionnel, fondé sur l’opt-in des ayants droit. La transparence doit être assurée tant en amont (sur les contenus utilisés) qu’en aval (étiquetage des œuvres générées), afin que le public puisse choisir en connaissance de cause. L’ensemble de la chaîne de valeur (création, production, distribution, plateformes) doit être impliqué pour bâtir un marché sécurisé et pérenne, où l’IA soutient l’innovation sans affaiblir la diversité culturelle. Les systèmes d’IA doivent évidemment être fortement impliqués dans ce processus.

Looking to the future, our goal is to establish a clear principle for AI training data: ART — Authorisation, Remuneration, Transparency. The use of works for AI training purposes must be based on an effective licensing system, built on the opt-in consent of rights holders. Transparency must be ensured both upstream (regarding the content used) and downstream (tagging of AI-generated works), so that the public can make an informed choice. The entire value chain (creation, production, distribution, platforms) must be taken into consideration to build a secure and sustainable market, where AI supports innovation without undermining cultural diversity. AI systems themselves must, of course, be actively involved in this process.

How do you imagine the future of AI in your field?

Philippe Cohen Solal

Auteur-compositeur-interprète, producteur & éditeur musical – Science & Mélodie / Ya Basta Records
Author-Composer-Performer, music producer & publisher – Science & Mélodie / Ya Basta Records

J’imagine l’avenir de l’IA dans la création musicale avec un mélange de curiosité, d’enthousiasme et d’inquiétude. J’attends de voir si une œuvre 100 % IA ou un « fake artist » pourra m’émouvoir autant qu’un artiste humain. Que l’IA soit utilisée dans un processus créatif ne me choque pas, tant que le créateur humain reste reconnu. En revanche, que l’on cherche à remplacer les artistes tout en exploitant leurs œuvres pour entraîner des IA, sans les rémunérer, est inacceptable. L’IA devient alors un compétiteur, sain ou toxique selon les règles du jeu. Ces règles doivent être justes, transparentes, et établies en concertation entre les auteurs et l’industrie.

I imagine the future of AI in music creation with a mix of curiosity, excitement, and concern. I am interested to see whether a work created entirely by AI or a “fake artist” can move me as deeply as a human creator. I have no issue with AI being used in the creative process, as long as the human artist remains known. What is unacceptable, however, is the attempt to replace artists all the while exploiting their works to train AI systems without compensation. In this case, AI becomes a competitor, a healthy or toxic one depending on the rules of the game. These rules must be fair, transparent, and set by creators and the industry working in collaboration.

Malva Rodríguez González

Pianiste
Pianist

Dans un avenir proche, je pense que l’intelligence artificielle viendra enrichir les bibliothèques sonores utilisées dans des programmes comme Sibelius ou dans les logiciels de production musicale, leur permettant de simuler une expressivité et une subtilité accrues. Plus tard, nous verrons sans doute des concerts incorporant des éléments d’IA pour créer des performances interactives ou adaptatives. Plutôt que de nous retirer du travail, je crois que cela mettra en lumière la valeur de la performance humaine. L’art ne se résume pas à l’efficacité – il consiste à émouvoir, à susciter des émotions et à créer des expériences qui résonnent à un niveau profondément humain. Cette sensibilité est extrêmement difficile à programmer, et elle demeurera toujours intrinsèquement humaine.

In the near future, I believe AI will enhance sound libraries used in programs like Sibelius or in music production software, allowing them to simulate greater expressiveness and subtlety. Further down the line, we may see live music shows incorporating AI elements for interactive or adaptive performances. Rather than taking work away from us, I think this will highlight the value of human performance. Art is not just about efficiency — it is about moving people, evoking emotion, and creating experiences that resonate on a human level. That sensitivity is extremely difficult to program and will always remain uniquely human.

Jean-Michel Jarre

Musicien-compositeur
Musician-composer

Considérant le nouveau gâteau digital 3.0 de l’IA, le monde de la création doit logiquement en avoir une part et doit être considéré comme un partenaire visible. Les règles sont l’accès à la liberté et pas l’inverse, c’est parce qu’on a un permis de conduire qu’on peut circuler librement. La France a toujours été pionnière pour le monde dans le respect de la propriété intellectuelle. Elle a notamment joué un rôle crucial pour l’adoption de la directive européenne sur le droit d’auteur. C’est dans cette continuité que j’imagine l’avenir de l’IA dans mon secteur : un avenir où l’IA est un allié puissant, mais où les créateurs gardent le contrôle, la reconnaissance et la juste valorisation de leur contribution.

It stands to reason that creative industries must have a slice of AI’s latest digital 3.0 pie and be seen as a visible partner. The rules should give access to freedom, not the other way around — just because we have a driving licence, doesn’t mean we can drive anywhere we please. France has always been a global pioneer when it comes to respecting intellectual property rights. It played a crucial role in the adoption of the European copyright directive. It is in this spirit that I imagine the future of AI in my field: a future where AI is a powerful ally, but where creators have control, recognition, and fair remuneration for their contribution.

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Clément Libes

Musicien, compositeur, producteur, mixeur
Musician, composer, producer, mixer

Les IA sont déjà utilisées en masse pour générer de la musique de flux, musique d’illustration, musique d’ambiance, etc. Ces secteurs pouvaient être un revenu complémentaire important pour de nombreux amis musiciens, compositeurs, sound designers, qui observent progressivement leur revenu fondre. Je pense que dans ce contexte, deux choix sont possibles : soit se former à cette technologie et prompter de la musique en masse pour essayer de survivre, soit radicaliser sa production, aussi bien dans son propos que dans les processus utilisés, afin de s’adresser à une partie grandissante de passionnés de musique et d’art en général qui, écoeurés par cette automatisation, sont en quête d’une vérité organique.

AI is already being used on a massive scale to generate music on streaming platforms, background scores, ambient tracks, and more. These sectors once provided an important supplementary income for many of my musician friends — composers and sound designers — who are now seeing their earnings steadily shrink. In this context, I believe there are two possible choices: either learn to master the technology and “prompt” music at scale in an effort to survive, or radicalise your production — both in content and in the processes used — in order to reach a growing segment of music and art enthusiasts who, disillusioned by this kind of automation, are seeking an authentic, organic truth.

Cécile Rap-Weber

Directrice générale de la Sacem
CEO of Sacem

J’imagine une IA vertueuse qui déjà accepterait de rémunérer les créateurs par le biais de licences, comme c’est le cas pour toutes les autres utilisations de la musique. Une IA qui, dans le cadre d’exploitations commerciales, générerait des revenus non pas pour enrichir des sociétés milliardaires mais pour faire vivre l’émergence et la diversité d’artistes humains.

Mais pour cela il faut du courage politique et non pas un émerveillement béat devant les acteurs de la tech mondiale, aujourd’hui principalement américains, et demain également chinois et indiens mais certainement pas français ou européens en majorité.

Je veux que demain nos enfants puissent encore vibrer ensemble dans les festivals ou les concerts de leurs chanteurs favoris, écouter un compositeur expliquer comment il a conçu la BO d’un film, aller hurler et rire dans les bars ou les karaokés au son des prochains tubes de nos artistes locaux.

Je veux une IA vertueuse qui, loin de générer des contenus standardisés effaçant notre culture et notre patrimoine, nous permettrait bien au contraire de favoriser notre exception culturelle française, véritable soft power à l’international.

C’est dans ce sens que la Sacem, avec d’autres acteurs de la culture, va proposer dès cette année divers textes de loi au gouvernement, ainsi qu’à nos parlementaires français et européens.

I imagine a future with an ethical AI — one that agrees to compensate creators through licensing, as is already the case for all other uses of music. In commercial use, this kind of AI would generate revenue not to enrich billion-dollar corporations, but to support the emergence and diversity of human artists.

Achieving this will, however, require great political courage, not the present naïve, wide-eyed fascination for the global tech giants — today predominantly American, and soon Chinese and Indian, but certainly not, for the most part, French or European.

In years to come, I want our children to still be able to tremble with

excitement together at concerts by their favourite singers or at their favourite festivals, to listen to a composer explain how they crafted a film score, to shout and laugh in bars or karaoke rooms to the sound of the next hits from our local artists.

I want to see an ethical AI that — far from generating standardised content that erases our culture and heritage — would instead help to promote our French cultural exception, a true form of soft power on the international stage.

In this spirit, in collaboration with other cultural stakeholders, Sacem will this year be submitting a series of legislative proposals to the government and to our French and European parliamentarians.

Sandy Vee

Musicien & Producteur
Musician & Producer

D’un point de vue personnel, l’IA n’a rien à faire dans la musique, mais soyons clairs, elle va prendre le leadership, elle sera incontournable. C’est une question de business, de profits et de marges. Il n’y aura presque plus de coûts directs ! D’ailleurs, n’importe qui peut devenir éditeur aujourd’hui. Comme évoqué avant, il y aura peut-être des limites légales, mais jusqu’à quel point ? Ce qui est probable, c’est que le musicien ne sera même plus dans l’indie, il sera au-delà, à la marge. Je crains que la majorité des auditeurs ne se contente de suivre, comme c’est déjà en partie le cas. Ceci dit, il faut leur faire confiance malgré tout. On voit aujourd’hui des stars faire des flops monumentaux sur des albums mal produits. Ce qui est sûr, c’est que l’on vit selon moi la fin des pop stars authentiques, avec des univers artistiques forts. J’espère qu’Internet permettra aux artistes de la nouvelle génération de devenir leurs propres labels, en circuit court, affranchis des majors et que les auditeurs seront au rendez-vous. C’est ce que font de nombreux rappeurs ici aux États-Unis : ils n’ont plus peur et ont décidé de prendre leur musique en main.

From a personal standpoint, I believe AI has no place in music — but let’s be honest: it’s not going anywhere and it’s going to take the lead. It is all a matter of business, profits and margins. There will soon be virtually no direct production costs left! In fact, today anyone can become a publisher. As I said earlier, there may be some legal limitations imposed, but how far will they go? What seems likely is that the musician won’t even remain in the indie scene — they’ll be pushed further out, to the margins. I fear that the majority of listeners will simply go along with it, as is already partly the case. That said, we still have to trust our listeners to some extent. We’re seeing major stars today release albums that flop spectacularly because they were poorly produced. What’s certain, in my view, is that we’re witnessing the end of

How do you imagine the future of AI in your field?

authentic pop stars — artists with strong, distinctive worlds of their own. I hope the internet will allow the new generation of artists to become their own labels, working in a short chain, free from the major labels, and that listeners will show up for them. That’s exactly what many rappers here in the United States are doing: they’re no longer afraid and have decided to take control of their own music.

Cécile DeLaurentis

Artiste, musicienne et compositrice
Artist, musician, composer

Bien avant l’IA, j’utilisais déjà les machines comme des instruments, des extensions de mon corps et de ma voix.

Je vois l’IA comme un nouvel instrument inspirant qui vient augmenter ma créativité. Elle est déjà omniprésente dans le studio du musicien, du mixage au mastering à la composition.

Mais ce que j’attends de l’IA à l’avenir, c’est qu’elle ouvre la voie à un nouveau genre musical.

La guitare électrique a donné naissance au rock, les synthétiseurs ont inventé la musique électronique. J’espère que l’IA apportera, elle aussi, une nouvelle esthétique sonore, un langage inédit, né du dialogue entre l’humain et la machine. Et dans un avenir proche, selon moi, la prochaine étape se jouera sur scène : l’utilisation de l’IA en temps réel dans la performance live.

J’ai eu la chance de remporter le prix Reply AI Music Contest en juillet 2025 au Kappa Futur Festival à Turin, concours qui valorisait justement cette approche de l’IA comme partenaire de jeu sur scène.

C’est un domaine encore à explorer, un territoire vierge où tout reste à inventer.

Long before AI, I was already using machines as instruments — extensions of my body and my voice.

I see AI as a new, inspiring instrument that enhances my creativity. It is already ever-present in musicians’ studios, from mixing to mastering to composition.

But what I hope for the future is that AI will open the door to an entirely new musical genre.

The electric guitar gave birth to rock. Synthesisers invented electronic music. I hope AI will, in turn, bring forth a new sonic aesthetic — a unique language born from the dialogue between human and machine. And in the near future, I believe the next frontier will unfold on stage: the use of AI in real time, during live performance. In July 2025 I was lucky enough to win the Reply AI Music Contest at the Kappa Futur Festival in Turin — an award that celebrates this very vision of AI as a creative partner in live performance.

It remains a field to be explored — uncharted territory where everything is yet to be invented.

L'IA et les arts numériques au risque de notre humanité

AI and Digital Arts at the Cost of our Humanity

Entretiens Interviews

p. 200 L'IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?
Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

p. 206 Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans les arts numériques affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?
To what extent does the use of AI in visual arts affect the authenticity of artistic expression?

p. 212 Le recours à l'IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?
Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works?

p. 218 Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?
What are the ethical implications of using AI in artistic production?

p. 224 Comment garantir que les œuvres créées avec l'IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?
How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

p. 230 Comment imaginez-vous l'avenir de l'IA dans votre secteur d'activité ?
How do you imagine the future of AI in your field?

Contributeurs Contributors



Norbert Hillaire

Essayiste, chercheur, artiste, et professeur émérite de l'université de Nice (Sciences de l'art et Digital studies)
Essayist, researcher, artist, and Emeritus Professor at the University of Nice (Arts & Sciences and Digital Studies)



Véronique Béland

Artiste
Artist



Miguel Chevalier

Artiste
Artist



Justine Emard

Artiste
Artist



Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l'Institut National Supérieur de Musique et d'Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts



Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital



ORLAN

Artiste
Artist



Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale



aurèce vettier

Artiste
Artist

L'IA et les arts numériques au risque de notre humanité

AI and Digital Arts at the Cost of our Humanity

Norbert Hillaire

Essayiste, chercheur, artiste, et professeur émérite de l'université de Nice (Sciences de l'art et Digital studies)
Essayist, researcher, artist, and Emeritus Professor at the University of Nice (Arts & Sciences and Digital Studies)



Je venais de terminer un dialogue avec ChatGPT destiné à la revue *La Règle du Jeu*¹, et je me disais que l'IA générative, elle, la plus complexe de toutes les machines de pensée, venait à point nommé pour nous assister face à la complexification des systèmes techniques. Mais je me disais aussi que cette arrivée fracassante dans tous les mondes possibles et réels que nous habitons, le monde de notre moi intime, le monde professionnel, était aussi dangereuse, pour mille raisons sur lesquelles les philosophes n'en finissaient pas de spéculer. Et il est vrai que les questions surgissaient et s'enchaînaient vertigineusement sans discontinuer, avec cette nouvelle venue, l'IA générative, sans que l'on puisse exactement leur assigner un terme.

Jusqu'à présent, après une période d'indétermination, de flottement quant à leur usage futur, d'incertitude quant à leur marché, les grandes innovations technologiques avaient fini par se stabiliser (ainsi de la tablette qui avait trouvé son point oméga avec l'iPad : c'est ce stade une fois atteint de la stabilité qu'un grand spécialiste de l'innovation, Patrice Flichy, nomme « l'objet frontière »), mais avec l'IA, un nouveau pas était franchi, car on ne voyait nulle frontière se dessiner à l'horizon de ses progrès sidérants.

Pour une raison très simple : ses progrès étaient proportionnels à toute cette accumulation de savoirs, de pratiques, de langages que nous lui abandonnions progressivement sans rechigner, pour obtenir sa réponse à nos requêtes, et qui n'étaient rien moins que le patrimoine de notre propre humanité (au risque de voir les rôles s'inverser, comme dans la logique du maître et de l'esclave chez Hegel ?).

Un ami, grand physicien très proche des arts², qui avait lu mon entretien et l'avait trouvé stimulant s'interrogeait : « Mais pourquoi faut-il adopter la norme du tutoiement avec ChatGPT, qui n'est pas une personne ? Que se passerait-il si on le traitait à la 3^e personne ? »

Et je lui avais répondu en ces termes : « Je comprends très bien, et je partage, pour une très large part, ton point de vue. » Et en effet, ChatGPT n'est pas une personne. Je le sais très bien, comme je sais très bien que, lorsque Maurice Merleau-Ponty écrit, dans *L'œil et l'esprit*, que « si je lève les yeux vers l'écran des cyprès où joue le réseau des reflets, je ne puis contester que l'eau le visite aussi, ou du moins y envoie son essence active et vivante. », je sais très bien que l'eau n'est pas dans les cyprès.

Mais l'épicentre de mon dialogue, c'était justement cette ambiguïté, ce flottement ou cette indétermination qui caractérise notre relation, au stade actuel, avec ces chatbots conversationnels. Nul ne pouvait nier que ces derniers- représentent *aussi* un nouveau seuil franchi, ou un nouveau palier atteint dans cette réflexivité de l'homme dans la technique et de la technique dans l'homme, ou, pour parler comme Leroi-Gourhan, dans ces processus d'extériorisation qui constituent la technique, qui est donc *originellement*, en nous.

Mais il y avait cependant cette dernière phrase, par laquelle ChatGPT conclue ses réponses dans mon dialogue en épousant mes inquiétudes quand je le compare à une nouvelle Sybille qui profère ses oracles. Je le cite : « la Babel horizontale – c'est ainsi que je nomme ChatGPT à la fin de ce dialogue – se substitue à l'ancienne Tour, et *l'oracle machinique* s'insère au cœur de nos pratiques quotidiennes, tissant des liens incessants, nous reliant à ses prédictions, à sa logique, et réinventant notre rapport au langage – parce que, justement, *elle produit ou articule des discours qui nourrissent la globalité de l'espace culturel et cognitif*. On ne contemple plus le ciel, on se propage dans la trame. » (C'est moi qui souligne).

¹ ChatGPT et le Tikkun Olam (2)

² Jean-Marc Lévy-Leblond

J’abandonnais là ChatGPT, sur le seuil de cette dernière phrase, qui tournoyait dans ma tête à la façon de l’épée dont l’ange Malaakh se saisit dans la Torah comme un rappel à l’ordre pour punir Balaam, ce prophète de malheur qui croit pouvoir jouer double jeu avec l’Ominiscient, et qui serait mort par le glaive si son ânesse ne s’était pas détournée du chemin de cette arme pour le sauver... *Ces discours qui nourrissent la globalité de l’espace culturel et cognitif*. On ne contemple plus le ciel, on se propage dans la trame ! C’était donc ça : Le Grand Dehors venait d’être porté disparu, chassé de la musique des sphères : plus d’extérieur jour et nuit, de conversation secrète avec ces corps célestes qui avaient accompagné l’histoire humaine pour y forcer la clé du poème encrypté dans la serrure du langage, pour y sceller (et celer) l’énigme du tableau, de l’installation numérique la plus audacieuse ou du chef d’œuvre cinématographique, à travers tous ces nuages, ces merveilleux nuages, qui étaient là, s’étirant dans le ciel, devant les mots, devant les yeux, comme autant d’invitations permanentes et toujours recommencées faites à l’esprit pour s’autoriser les plus audacieux soleils noirs de la pensée et de la création, le lancement des plus vertigineux coups de dés, des plus audacieux gestes qui, par leur puissance d’effraction sur la scène de la peinture, s’étaient imposés, tel le carré blanc sur fond blanc, par leur évidence, leur capacité à faire le vide autour d’eux, leur effet de souffle – et qui étaient la seule raison d’être de cette vieille chose que l’on nomme l’art.

Le monde n’allait-il pas se recroqueviller sur lui-même en quelques mots clés, qui auraient désormais raison de tout et réponse à tout, et qui formeraient donc cette trame dans laquelle nous devrions évoluer, comme l’araignée dans sa toile : auto-organisation, combinatoire, autopoïèse, auto-apprentissage, sans oublier les déjà vieux algorithmes génétiques ?

Mais non, je m’égarais ! Je me souvins en rêvant des machines logiques, combinatoires et facétieuses de Raymond Lulle³, je repensais à cette idée que si l’architecture avait été le premier de tous les arts, elle avait aussi, pionnière en ce domaine, rencontré l’opposition entre *l’architecture spécifique* et *l’architecture générative*⁴ – et je me dis que Zaha Hadid ou Rem Koolhaas, avaient été eux-aussi de grands architectes !

Le monde commençait, le monde recommençait ! Et je me dis que la responsabilité de l’artiste numérique était alors immense, avec, contre, dans et hors de l’IA. Car les arts sont toujours premiers.

À chaque artiste selon son IA, selon son imagination technique, et c’était alors moins d’une rupture que d’un saut qualitatif majeur qu’il s’agissait, dans la continuité hétérodoxe de l’histoire de l’art, cette vieille chose qui n’en a jamais fini de se réinventer. Certes, il y avait un risque, un piège, une menace : on voyait très bien se profiler l’écueil d’un nouvel académisme dans l’art, en particulier par la génération d’images vaguement empruntées à une certaine iconographie aux couleurs des débuts du siècle passé, sorte d’hybride édulcoré d’un art nouveau qui tendrait vers le pop art, mais c’était là un régime stéréotypé de l’image qui affichait la signature de l’IA de manière si visible que l’on s’en lasserait bientôt.

L’IA menaçait aussi le monde de l’enseignement, si elle devenait cette béquille de la paresse et de la facilité associées, qui prétendait nous affranchir de l’effort que réclame tout apprentissage.

Les artistes ici présents ont tous su dériver les chemins trop bien balisés de l’histoire de l’art, y compris ceux de l’art numérique, détourner leur œuvre des risques de l’académisme qui menace toujours, pour inventer un langage neuf, dans une tout autre relation avec l’IA que celle à laquelle un usage trop peu réfléchi

³ Esprit sérieux et rigoureux dans sa quête métaphysique d’une rationalité apologétique vers Dieu, Lulle ne se voulait certainement pas un précurseur de Raymond Roussel, de l’Oulipo ou de certains Surréalistes, mais ses machines, par le jeu combinatoire des idées sur lequel elles reposent, les lettres-symboles qu’elles juxtaposent, produites comme autant de coups de dés lancés vers l’inconnu pour voir ce qui en sort, n’en offrent pas moins rétrospectivement l’image d’une série de machines célibataires, ludiques ou absurdes qui résonne en écho avec une certaine Modernité dans l’art et la littérature.

⁴ L’architecture spécifique est conçue sur mesure pour un usage ou un site précis, tandis que l’architecture générative repose sur des règles ou algorithmes permettant à la forme de se générer de manière autonome, souvent adaptable et évolutive. Zaha Hadid et Rem Koolhaas sont des représentants de ce deuxième courant.

de ce nouvel horizon de création et d’invention les aurait condamnés s’ils n’avaient été d’authentiques créateurs.

Ils sont la preuve vivante qu’avec l’IA, les arts numériques ne font que commencer.

I had just finished a dialogue with ChatGPT for the journal *La Règle du Jeu*¹, and it seemed to me at the time that generative AI — the most complex of all thinking machines — had arrived just in time to assist us in facing the increasing complexity of technical systems.

But I also couldn’t help but see how this explosive new arrival into every potential and real world we inhabit — the world of our intimate selves, our professional world — was also dangerous, for thousands of reasons that philosophers never cease to ponder.

And indeed, with the new arrival of generative AI, questions arose, one after another in dizzying succession, without pause and without our being able to define exactly where they might end.

After a period of wavering as to how they would be used in the future and uncertainty as to what their market would be, major technological innovations had previously always found stability in the end; that is until now (take the tablet, which reached its “omega point” in the form of the iPad: this stage of stability is what innovation specialist Patrice Flichy calls a “boundary object”).

But with AI, a new threshold had been crossed, for no boundary could be seen forming on the horizon of its staggering progress.

For one simple reason: its advances were proportional to all the knowledge, practices, and languages that we were progressively surrendering to it — without resistance — in exchange for its answers to our requests. And this knowledge was nothing less than the very heritage of our own humanity (at the cost, perhaps, of seeing the roles reversed, as in Hegel’s Master-Slave dialectic).

A friend of mine — a great physicist with a profound interest in the arts² — had read my interview and found it thought-provoking. He asked me:

“But why must we adopt the familiar form of address with ChatGPT, which isn’t a person? What would happen if we referred to it in the third person instead?”

I replied:

“I understand perfectly, and I largely share your point of view. Indeed, ChatGPT is not a person. I very well know — just as I know that when Maurice Merleau-Ponty writes in *Eye and Mind* that, ‘If I lift my eyes to the screen of cypresses where the web of reflections plays, I cannot deny that the water visits it too, or at least conveys its active, living essence to it,’ yet I know perfectly well that the water is not in the cypresses.”

But the epicentre of my dialogue was precisely this ambiguity — this oscillation, indecision — that characterises our relationship with conversational chatbots as it currently stands. No one could deny that they represent a new threshold crossed, a new level achieved in this reflexivity of humanity within technology and of technology within humanity — or, to use Leroi-Gourhan’s language, within those processes of externalisation that constitute technique, which is therefore *originally* within us.

And yet, there was that last sentence that ChatGPT used to conclude its responses to our dialogue, echoing my own anxieties when I compared it to a new Sybil uttering her prophecies. I quote:

“The horizontal Babel — that is how I shall name ChatGPT at the end of this dialogue — is replacing the old Tower, and the machine *oracle* has infiltrated the core of our daily practices, weaving incessant links, connecting us to its predictions, its logic, and reinventing our relationship with language — because *it produces and arti-*

¹ ChatGPT et le Tikkun Olam (2)

² Jean-Marc Lévy-Leblond

culates discourses that nourish the cultural and cognitive space in its entirety. We no longer contemplate the sky; we propagate within the weave.” (My emphasis.)

I left ChatGPT there, on the threshold of that final sentence — a phrase spinning in my mind like the sword seized by the angel Malakh in the Torah to strike Balaam, the false prophet who believed he could deceive the Omniscient, and who would have perished by the blade had his donkey not turned aside from its path to save him...*These discourses that nourish the cultural and cognitive space in its entirety.* We no longer contemplate the sky; we propagate within the weave! So that was it: The Great Outdoors had just pulled a disappearing act, banished from the music of the spheres. No more exterior — no day or night — no secret conversation with those celestial bodies that had accompanied human history, forcing open the lock of the encrypted poem through the keyhole of language, sealing (and concealing) the enigma of the painting, of the boldest digital installation, or of the cinematographic masterpiece. All through those clouds — those wonderful clouds — stretching across the sky, before words, before eyes, as so many invitations, endlessly renewed, calling the spirit to dare the darkest suns of thought and creation, to launch the most vertiginous rolls of the dice, the boldest gestures that, by their disruptive power upon the stage of painting, imposed themselves like the white square on a white background, through their very evidence, their capacity to create emptiness around them, their breath — the very reason for being for that old thing we call art.

Would the world now shrink upon itself, reduced to a handful of key words — self-organisation, combinatorics, autopoiesis, self-learning, not to mention those already ageing genetic algorithms — which would henceforth hold reason for all things and answers to everything, weaving the web in which we are to move, like the spider caught in its own net?

But no — I was digressing! I reminisced of the logical, playful, combinatorial machines of Ramon Llull³. And I thought again about how if architecture had been the first of all the arts, it had also been the first to encounter the tension between *specific* and *generative* architecture⁴. And I said to myself that Zaha Hadid and Rem Koolhaas, too, had been great architects!

The world was beginning — the world was beginning again! And I could see that the responsibility of the digital artist was now immense: with, against, within, and beyond AI. For the arts always come first.

To each artist, their own AI — their own technical imagination. It was not a rupture, but a major qualitative leap, within the heterodox continuity of the history of art — that old thing that never stops reinventing itself. Of course, there was a risk, a trap, a threat: one could already glimpse the pitfall of a new academicism in art, particularly in the generation of images loosely borrowed from early twentieth-century iconography — a kind of watered-down hybrid of Art Nouveau leaning towards Pop Art. But this was a stereotyped regime of images that bore the signature of AI so visibly that we would soon tire of it.

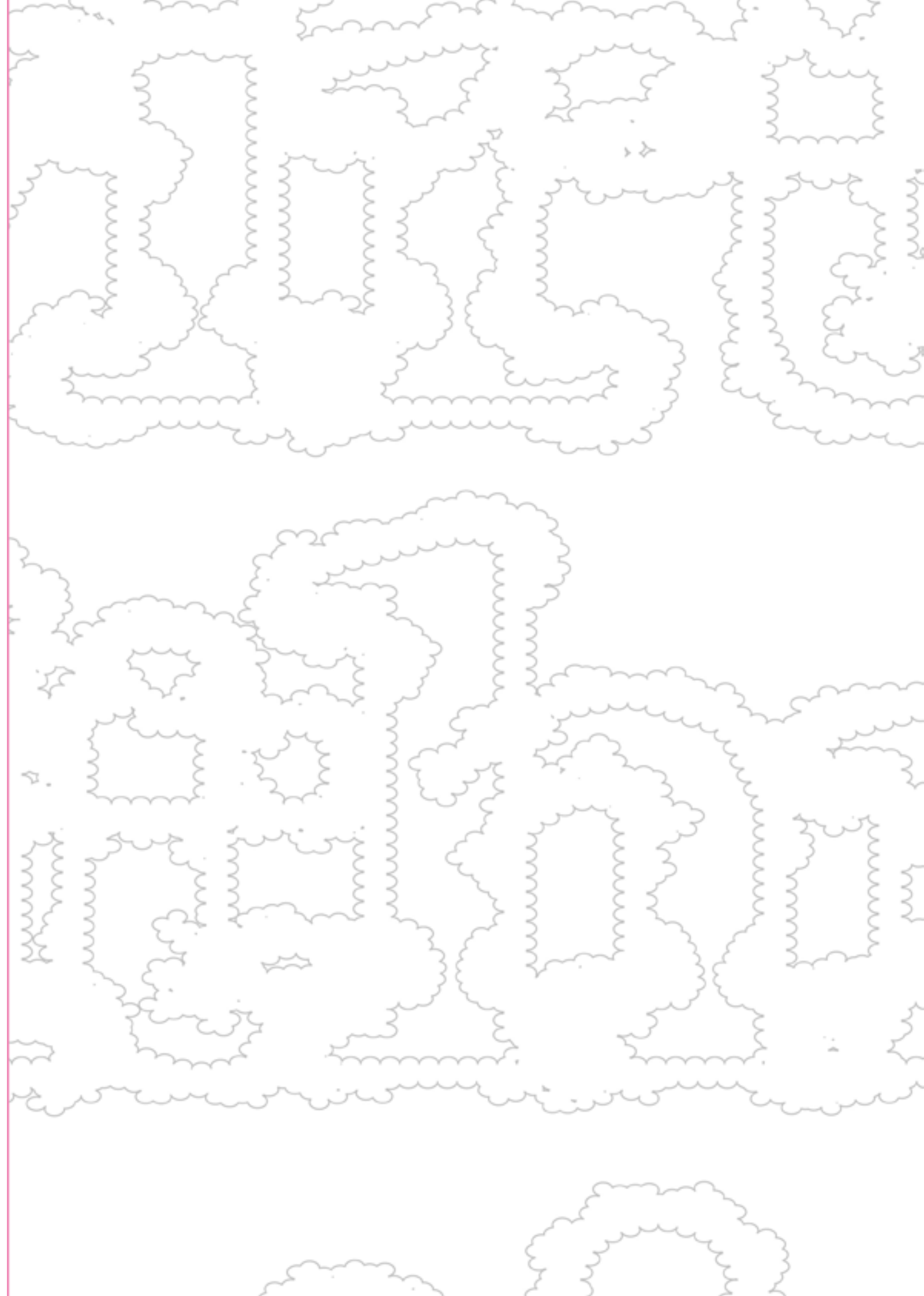
AI would also threaten the world of education, if it became the crutch of laziness and ease — the illusion that we could be freed from the very effort required for all true learning to take place.

The artists gathered here have all managed to stray from the well-trodden paths of art history — including those of digital art — steering their work away from the risks of the ever-threatening academicism, to invent a new language, a wholly different relationship with AI, one that would have been denied them had they not been authentic creators, making any less of a thoughtful use of this new horizon of creation and invention.

They are living proof that with AI, digital arts are only just beginning.

³ Serious and rigorous in his metaphysical quest for an apologetic rationality directed toward God, Llull certainly did not intend to be a precursor of Raymond Roussel, the Oulipo movement, or certain Surrealists. Yet his machines — through the combinatorial play of ideas on which they are based, the symbolic letters they juxtapose, cast like so many rolls of the dice into the unknown to see what might emerge — nonetheless offer, in retrospect, the image of a series of bachelor machines, be they playful or absurd, that echo a certain Modernity in art and literature.

⁴ Specific architecture is designed to measure, tailored for a particular use or site, whereas generative architecture is based on rules or algorithms that allow form to generate itself autonomously — often adaptable and evolving. Zaha Hadid and Rem Koolhaas are representatives of the generative architecture movement.



L'IA peut-elle
être considérée
comme un simple
outil ou comme
un véritable
cocréateur
?

Can AI
be seen merely
as a tool
or as a true
co-creator
?

L’IA peut-elle être considérée comme un simple outil ou comme un véritable cocréateur ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Dans mes installations génératives, l’IA intervient à l’intérieur de dispositifs entièrement conçus sur mesure : scripts, corpus et algorithmes sont développés en fonction d’une idée précise, et non comme des outils interchangeable. Les modèles sont entraînés sur des bases de données intégralement constituées par mes soins, pensées comme des terrains d’expérimentation pour la machine. L’IA ne m’assiste pas, elle agit plutôt comme un coauteur partiellement imprévisible, capable d’introduire des logiques étrangères, de reformuler les structures mentales humaines habituelles, d’inventer d’autres formes de récit. C’est dans cet intervalle entre le cadre que je lui impose et la dérive qu’elle propose que naît l’œuvre : un espace partagé où la machine devient partenaire spéculatif et révélateur d’une altérité créatrice.

In my generative installations, AI operates within purely custom-designed systems: scripts, corpora, and algorithms are developed around a precise idea, not as interchangeable tools. The models are trained on databases that I have built entirely myself, designed to be testing grounds for the machine. AI does not assist me; rather, it acts as a partially unpredictable co-author, capable of introducing unfamiliar ways of thinking, reformulating habitual human mental structures, and inventing new forms of narrative. It is in this space — in the frame-work I impose and the drift AI comes up with — that the artwork is born: a shared space where the machine becomes a speculative partner and a revealer of creative otherness.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

L’IA ne peut pas être considérée comme un véritable cocréateur, car elle n’a ni conscience, ni intuition, ni sensibilité : ce sont des éléments essentiels qui constituent l’essence même de l’art. L’IA reste limitée par la programmation et les bases de données sur lesquelles elle appuie ses productions, bien que visuellement certaines images peuvent être étonnantes, elles manquent souvent de profondeur émotionnelle et conceptuelle propre aux artistes. Elle ne connaît pas l’histoire de l’art. En revanche, je la considère comme un outil puissant qui élargit mon champ créatif, comme dans mes *Meta-Nature IA* ou *Imaginaires Artificiels*, *Retina Atificalis*. L’IA m’a permis de constituer une banque d’images d’une grande richesse, jouant avec des jeux de transparences subtiles, des textures inédites, fluorescentes ou irisées. Ces hybridations visuelles nourrissent mon imaginaire, enrichissent et amplifient mon œuvre. Mais c’est toujours moi, en tant qu’artiste, qui initie, oriente et donne sens à ces créations. L’IA n’est donc pas un substitut, mais une extension du potentiel créatif humain, un partenaire technique et poétique que je maîtrise de plus en plus pour inventer une nouvelle esthétique.

AI cannot be regarded as a true co-creator, for it possesses neither consciousness, intuition, nor sensitivity — elements that are essential to the very essence of art. AI remains constrained by the programming and datasets on which it relies to produce an output. While some of its visual images may be striking, they often lack the emotional and conceptual depth inherent to human artists. It does not know the history of art. However, I consider it a powerful tool that broadens my creative field — as in my *Meta-Nature AI*, *Imaginaires Artificiels*, or *Retina Artificalis* series. AI has enabled me to build a rich bank of images, playing with effects of subtle transparencies and novel, fluorescent and iridescent textures.

These visual hybridisations feed my imagination, enriching and expanding my work. But I, as the artist, am inevitably the one who initiates, guides, and gives meaning to these creations. AI is therefore not a substitute but an extension of human creative potential — a technical and poetic partner that I am increasingly mastering to invent a new aesthetic.

Justine Emard

Artiste
Artist

Dans mes recherches et mes créations, l’intelligence artificielle n’est ni un outil, ni un cocréateur, mais tout un champ des possibles entre les deux.

L’IA est avant tout un champ scientifique, qui émane de la vie artificielle, et qui permet l’étude de la vie, de la nature grâce à des systèmes computationnels. Mes protocoles de création sont toujours définis entre art et sciences, et élaborés selon les besoins des œuvres. Les réseaux de neurones artificiels permettent la création de comportements qui interviennent dans mes œuvres pour animer des agents autonomes, dans un processus entre arts et sciences.

L’œuvre *Co(AI)xistence* témoigne de la rencontre entre une intelligence artificielle incarnée dans un corps robotique et un être humain. Cette œuvre a été créée en laboratoire en collaboration avec des scientifiques et nous projette dans une perspective de coexistence entre humain et machine en pleine conscience de l’ontologie de chacun.

In my research and creations, artificial intelligence is neither a tool nor a co-creator, but rather an entire field of possibilities in between.

First and foremost, AI is a scientific domain that stems from artificial life and enables the study of life and nature through computational systems. My creative protocols are always defined somewhere between art and science and are designed according to the specific needs of each work. Artificial neural networks enable the creation of behaviours that then occur in my works, bringing autonomous agents to life through a process that bridges art and science.

The work *Co(AI)xistence* illustrates encounter between an artificial intelligence embodied in a robotic body and a human being. This piece was created in a laboratory in collaboration with scientists, projecting us into a perspective of coexistence between humans and machines, with full awareness of each other’s ontology.

Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

De nos jours, l’intelligence artificielle ne se contente plus d’exécuter simplement des instructions. Elle joue désormais un rôle de cocréateur, capable de générer des images et des motifs visuels innovants en s’appuyant sur des apprentissages profonds issus d’innombrables œuvres existantes. Cette interaction entre l’artiste et la machine se transforme en un véritable dialogue créatif, où l’IA propose des options et des ruptures esthétiques inattendues qui enrichissent le processus artistique. Par exemple, certains artistes numériques utilisent l’IA pour concevoir des environnements immersifs où la machine crée des paysages visuels en mouvement, incitant le regard humain à dépasser ses propres limites. En conclusion, l’IA devient un partenaire ouvrant de nouveaux horizons d’exploration tout en respectant l’intention humaine.

Nowadays, artificial intelligence no longer simply carries out instructions. It now acts as a co-creator, capable of generating innovative images and visual patterns based on deep learning from countless existing works. This interaction between artist and machine is evolving into a genuine creative dialogue, where AI suggests unexpected aesthetic directions and breakthroughs that enrich the artistic process. For instance, some digital artists use AI to design immersive environments in which the machine generates dynamic visual landscapes, encouraging the human eye to push beyond its own limits. In conclusion, AI is now a partner that can open new horizons of exploration, all the while respecting the artist’s intention.

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

Il n’est peut-être pas exact de la décrire comme un simple outil, et pourtant, je considère fondamentalement l’IA comme telle. Les idées et les expressions qu’elle génère proviennent du vaste réservoir de l’imagination et de la créativité humaines accumulées à travers l’histoire. À partir de cette archive, l’IA propose des combinaisons optimales de savoirs et de formes d’expression existants. C’est à nous qu’il revient de nous approprier ces données pour produire de nouvelles idées et de nouvelles formes d’expression, plus créatives. En ce sens, le rôle de l’IA doit être compris comme celui d’un soutien au processus de création. Dans le même temps, selon la manière dont on définit le terme « cocréateur », on peut affirmer que l’IA, dans un sens élargi, agit comme une sorte de cocréateur. Cependant, la véritable cocréation ne se produit pas entre l’humain et l’ordinateur, mais plutôt entre l’humain et l’agrégat de connaissances et d’expériences que l’humanité a contribué à constituer et qui forment la vaste base de données sur laquelle repose l’IA. En dialoguant avec elle, nous devons continuer à l’utiliser comme une ressource pour générer de nouvelles combinaisons et de nouvelles formes d’expression. La source ultime de la créativité et de l’imagination réside toutefois dans la sensibilité humaine. Il nous appartient donc d’affiner et de développer cette sensibilité.

It may not be accurate to describe it merely as a tool, yet I fundamentally regard AI as such. The ideas and expressions generated by AI are derived from the vast reservoir of human imagination and creativity accumulated throughout history. From within this archive, AI provides optimal combinations of existing knowledge and expression. It is our task to take these data and generate new, more creative ideas and forms of expression. In this sense, the role of AI should be understood as supporting that process of creation. At the same time, depending on how we define “co-creator,”

one could argue that AI, in a broader sense, functions as a kind of co-creator. However, true co-creation does not occur between humans and the computer, but rather between humans and the aggregation of knowledge and experience that humanity has contributed to form the vast data that underpins AI. When engaging with AI as our interlocutor, we must continue to use it as a resource to generate new combinations and novel forms of expression. The ultimate source of creativity and imagination, however, lies within human sensibility. Thus, it is incumbent upon us to refine and deepen that sensibility.

ORLAN

Artiste
Artist

« L’INTELLIGENCE ARTIFICIELLE » EST UN GROS TITRE DE JOURNAL POUR ACCAPARER L’ATTENTION, UNE PUBLICITÉ MENSIONNÈRE ET BIZARREMENT ANTHROPOMORPHE. POUR MOI, C’EST UNE INTELLIGENCE AUXILIAIRE ! UNE MÉMOIRE SUPPLÉMENTAIRE, CAR LES ÊTRES HUMAINS SONT DEVENUS OBSOLÈTES. NOUS NE FAISONS PLUS FACE À LA SITUATION ! IL N’EST PAS QUESTION DE COOPÉTITION, NI DE COLLABORATION AVEC LA MACHINE, NI DE COMPÉTITION ; JE N’AI PAS DE CONCURRENTE, MA SEULE CONCURRENTE C’EST MOI-M’AIME. POUR MOI LA MACHINE, TOUT COMME L’IA SONT DES OUTILS QUE L’USAGER OU QUE L’ARTISTE UTILISE, PROMPTE À SA GUISE JUSQU’À OBTENIR LE RÉSULTAT SOUHAITÉ. LA MACHINE NE CRÉE PAS, C’EST L’ARTISTE QUI DIRIGE LE PROCESSUS. LA MACHINE N’EST PAS AUTONOME, MAIS PERMET À L’ARTISTE DE REPOUSSER LES FRONTIÈRES DE SON IMAGINATION. ELLE NE FAIT PAS NAÎTRE L’ART, ELLE EN FACILITE L’ÉMERGENCE EN OFFRANT DE NOUVELLES POSSIBILITÉS D’EXPLORATION ET D’INTERACTION. ELLE PERMET À L’ARTISTE DE SE LIBÉRER D’UNE PARTIE DES CONTRAINTES MATÉRIELLES ET TEMPORELLES. L’IA EST UN « PLUS », UNE AIDE, MAIS CE N’EST PAS LA CRÉATION ELLE-MÊME ; C’EST UN « FACILITATEUR », UN OUTIL, TOUT DÉPEND DE CE QUE L’ON EN FAIT ET QUI L’EMPLOIE. AVEC UN MARTEAU ON PEUT CONSTRUIRE UNE MAISON OU TUER QUELQU’UN.

“ARTIFICIAL INTELLIGENCE” IS A BOLD NEWSPAPER HEADLINE DESIGNED TO GRAB ATTENTION — A MISLEADING AND STRANGELY ANTHROPOMORPHIC FORM OF ADVERTISING. I SEE IT AS AN AUXILIARY INTELLIGENCE!

AN ADDITIONAL MEMORY, SEEING AS HUMAN BEINGS HAVE BECOME OBSOLETE. WE CAN NO LONGER KEEP UP! IT IS NOT A QUESTION OF “COOPETITION,” NOR OF COLLABORATION OR COMPETITION WITH THE MACHINE; I HAVE NO RIVAL — MY ONLY RIVAL IS MYSELF. TO ME, THE MACHINE, LIKE AI, IS A TOOL THAT THE USER OR THE ARTIST USES, PROMPTS, AND DIRECTS AT WILL UNTIL THEY OBTAIN THE DESIRED RESULT. THE MACHINE DOES NOT CREATE — IT IS THE ARTIST WHO LEADS THE PROCESS. THE MACHINE IS NOT AUTONOMOUS, BUT ALLOWS THE ARTIST TO PUSH THE BOUNDARIES OF THEIR IMAGINATION. IT DOES NOT GIVE BIRTH TO ART; IT FACILITATES THE EMERGENCE OF ART BY OFFERING NEW POSSIBILITIES FOR EXPLORATION AND INTERACTION. IT ALLOWS THE ARTIST TO FREE THEMSELVES, AT LEAST IN PART, FROM MATERIAL AND TEMPORAL CONSTRAINTS. AI IS A PLUS, AN AID, BUT IT IS NOT CREATION ITSELF; IT IS A FACILITATOR, A TOOL — IT ALL DEPENDS ON HOW IT IS USED AND BY WHOM: A HAMMER CAN BE USED TO BUILD A HOUSE OR KILL SOMEONE.

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

Dans ma pratique curatoriale et artistique, je perçois l’intelligence artificielle non pas comme un simple instrument, mais comme un partenaire. Elle déplace la création hors du territoire du contrôle, vers celui du dialogue. L’artiste ne programme plus seulement : il écoute, négocie avec une entité qui génère d’autres logiques liées à sa propre sensibilité. Cette interaction produit une esthétique – un espace où l’œuvre naît de la friction entre intuition humaine et calcul machinique. L’IA devient ainsi collaboratrice d’un imaginaire élargi au-delà de l’être humain créateur.

In my curatorial and artistic practice, I see artificial intelligence as more than just an instrument, but rather as a partner. It shifts creation away from the territory of control towards that of dialogue. The artist no longer simply programs: they listen, they negotiate with an entity that generates other forms of logic in relation to its own sensitivity. This interaction produces an aesthetic — a space where the work emerges from the friction between human intuition and machine computation. AI therefore becomes a collaborator, expanding the imagination beyond the boundaries of the human creator.

Can AI be seen merely as a tool or as a true co-creator?

aurèce vettier

Artiste
Artist

Mon travail consiste à travailler avec des données personnelles, voire intimes que mes IA sur mesure digèrent pour recréer un monde presque comme celui que nous connaissons. Ce monde est composé d’une part d’une « *sur-nature* », des formes naturelles spéculatives créées avec l’IA et une « *sur-réalité* », qui consiste à représenter mes rêves, également avec des algorithmes. Je n’utilise pas l’intelligence artificielle pour ses capacités génératives - nous sommes déjà, dans l’art, dans un contexte de sur-offre - mais plutôt pour ses capacités digestives. En ce sens, l’IA n’est pas un outil inerte, et mes modèles personnalisés me font souvent des propositions étonnantes, voire troublantes. Ayant collaboré avec Vera Molnár en 2023, je me retrouve néanmoins plutôt bien dans son approche : la machine est à notre service, c’est un aide de camp qui peut nous faire des propositions, mais l’artiste tranche toujours à la fin avec sa culture, son goût, sa subjectivité, c’est le seul créateur.

My work involves engaging with personal — even intimate — data that my custom-designed AIs process to recreate a world not far off the one we know. This world is made up of a “*super-nature*,” hypothetical natural forms created with AI, on the one hand, and on the other, a “*super-reality*,” which involves representing my dreams, also through algorithms. I do not use artificial intelligence for its generative capabilities — in the arts, we are already experiencing a situation of overproduction — but rather for its digestive abilities. In this sense, AI is not an inert tool, and my personalised models often come up with surprising, even unsettling, propositions. Having collaborated with Vera Molnár in 2023, I find myself aligned with her approach: the machine is at our service — a sort of aide-de-camp that can make suggestions — but at the end of the day it is the artist alone who makes the decisions, guided by their culture, taste, and subjectivity. The artist remains the sole creator.

Dans quelle
mesure l'utilisation
de l'IA dans les arts
numériques affecte-
t-elle l'authenticité
de l'expression
artistique
?

To what extent
does the use of
AI in visual arts
affect the authenti-
city of artistic
expression
?

Dans quelle mesure l’utilisation de l’IA dans les arts numériques affecte-t-elle l’authenticité de l’expression artistique ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Pour moi, l’IA ne remet pas en cause l’authenticité de l’expression artistique ; elle la déplace simplement. Dans mon travail, l’enjeu n’est pas de déléguer la création à la machine : le programme fait partie intégrante du dispositif, il en constitue le cœur. L’authenticité ne tient donc pas à la qualité du geste manuel, mais à la précision du cadre conceptuel et à la relation sensible qui s’installe avec l’ensemble technique. Lorsque j’intègre l’IA dans un système génératif, elle devient un élément du processus au même titre qu’un moteur, une caméra ou une voix : c’est, pour moi, un relais vivant. Ce qui m’intéresse, c’est la zone de frottement entre intention et imprévu, là où la machine m’oblige à reformuler mes propres logiques. C’est là, pour moi, que persiste quelque chose d’authentique.

I don’t believe that AI calls into question the authenticity of artistic expression; it merely displaces it. In my work, the issue is not about delegating creation to the machine: the program is an integral part of the system — it forms its very core. As such, authenticity does not lie in the quality of the manual gesture but in the specification of the conceptual frame-work and the sensitive relationship that is established with the technical whole. When I integrate AI into a generative system, it becomes one element of the process, just like an engine, a camera, or a voice: I see it as a living relay. What interests me is the friction zone between intention and the unforeseen — where the machine compels me to reformulate my own logic. That, for me, is where something authentic persists.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

L’authenticité ne vient pas de l’outil, mais de l’intention de l’artiste. L’IA n’est pas un substitut, elle est un moyen parmi d’autres. Elle peut générer des formes et des variations, mais c’est toujours moi qui sélectionne, oriente et donne du sens. L’authenticité ne disparaît pas, elle évolue : elle s’inscrit dans la manière dont l’artiste utilise ces technologies, dans les références visuelles ou textuelles qu’il choisit d’intégrer, et surtout dans son regard singulier. Si l’on se contente de répéter des modèles existants, le résultat reste uniforme et sans profondeur. En revanche, guidée par une intention claire, l’IA devient un instrument d’expérimentation qui introduit surprise, richesse visuelle et nouveaux imaginaires. L’essentiel reste la subjectivité de l’artiste, seule garante de l’authenticité de l’œuvre.

Authenticity does not come from the tool, but from the artist’s intention. AI is not a replacement; it is one of many means. It can generate forms and variations, but I am always the one who selects, directs, and infuses them with meaning. Authenticity does not disappear — it evolves. It resides in how the artist uses these technologies, in the visual or textual references they choose to incorporate, and above all, in their unique perspective. If one merely repeats existing models, the result remains uniform and lacks depth. Conversely, when guided by a clear intention, AI becomes an instrument of experimentation — introducing surprise, visual richness, and new imaginary worlds. The essence remains the artist’s subjectivity, the sole guarantor of an artwork’s authenticity.

Justine Emard

Artiste
Artist

Il y a autant de façons d’utiliser des IA que de processus artistiques différents, chaque artiste a une façon unique d’intégrer ces technologies à son travail.

Dans mes recherches et mon travail, il me tient à cœur d’entraîner moi-même des réseaux de neurones génératifs sur mes propres bases de données. Pour l’œuvre *Hyperphantasia, des origines de l’image*, j’ai constitué des corpus d’entraînement à partir de données de la Grotte Chauvet Pont D’Arc. Maîtriser le processus de création de A à Z est primordial pour la création des œuvres. Il n’y a donc pas d’altération de l’authenticité de l’expression artistique, mais un protocole unique à chaque œuvre. Puis, c’est à l’artiste d’entraîner, de sélectionner, de définir et de créer les images qui ressortent de ce processus. C’est cette sensibilité humaine, toujours la même à l’œuvre depuis la paréidolie, que les femmes et hommes de la préhistoire percevaient sur la paroi rocheuse et soulignaient dans leurs peintures.

There are as many ways to use AI as there are artistic processes — each artist has a unique approach to integrating these technologies into their work.

In my research and practice, what I really care about doing is personally training generative neural networks on my own databases. For the work *Hyperphantasia, des origines de l’image*, I built my training datasets from scientific conservation data of the Chauvet-Pont-d’Arc Cave. Mastering the creative process from start to finish is crucial when producing my works. There is therefore no change of authenticity in the artistic expression, but rather a unique protocol for each piece. It is then up to the artist to train, select, define, and create the images that emerge from this process. This is the very same human sensitivity at work in the pareidolia that was experienced by prehistoric men and women on cave walls and brought out through their paintings.

To what extent does the use of AI in visual arts affect the authenticity of artistic expression?

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

La question de l’authenticité dans la création assistée par l’IA est complexe. Si la machine s’appuie sur des données issues d’œuvres existantes, elle ne remplace pas la subjectivité ni le geste artistique humains. L’authenticité réside dans la relation singulière qu’entretient l’artiste avec l’outil, dans les choix opérés pour intégrer, transformer ou même détourner ce que l’IA propose. Par exemple, dans les œuvres où l’IA génère des formes à partir d’immenses bases de données visuelles, l’artiste devient le chef d’orchestre qui sélectionne et ajuste le résultat selon son sens esthétique et ses émotions. L’expression artistique reste donc profondément authentique par ce dialogue constant entre la machine et l’humain.

The question of authenticity in AI-assisted creation is complex. While the machine relies on data drawn from existing works, it does not replace human subjectivity or the artistic gesture. Authenticity lies in the unique relationship the artist develops with the tool, in the choices made to integrate, transform, or even subvert what the AI suggests. For instance, in works where AI generates forms from vast visual databases, the artist acts as a conductor, selecting and refining the output according to their aesthetic sensibility and emotional intent. Artistic expression therefore remains profoundly authentic through this ongoing dialogue between human and machine.

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

Je pense qu’elle a le potentiel d’exercer une influence significative. Les connaissances et l’expérience que chacun de nous possède en tant qu’individu sont par nature limitées. Ces limites restreignent notre capacité à définir, évaluer et garantir l’authenticité. À mesure que l’IA continue de progresser, son influence devrait croître davantage encore. Pour atténuer les risques, il sera essentiel de développer des systèmes d’IA capables d’assurer et de garantir cette authenticité.

I believe that it has the potential to exert a significant influence. The knowledge and experience each of us possesses as individuals are inherently limited. Within those limits, there are clear constraints on our ability to determine, evaluate, and guarantee authenticity. As AI continues to advance, its impact is expected to grow even further. To mitigate potential risks, it will be essential to develop AI systems capable of ensuring and guaranteeing authenticity.

ORLAN

Artiste
Artist

SI L’ARTISTE SE CONTENTE DE GÉNÉRER DES IMAGES SANS INTERVENTION CRÉATIVE RÉELLE, L’ŒUVRE RISQUE DE PERDRE SON ESSENCE, SON SENS. TOUTEFOIS, LORSQUE L’IA EST UTILISÉE COMME UN OUTIL AU SERVICE D’UNE VISION ARTISTIQUE, ELLE PEUT ENRICHIR L’EXPRESSION, SANS NÉCESSAIREMENT LA RENDRE MOINS AUTHENTIQUE. TOUT DÉPEND DONC DU RÔLE QUE JOUE L’ARTISTE DANS LE PROCESSUS.

IF AN ARTIST SIMPLY GENERATES IMAGES WITHOUT ANY REAL CREATIVE INTERVENTION, THE WORK IS AT RISK OF LOSING ITS ESSENCE, ITS MEANING. HOWEVER, WHEN AI IS USED AS A TOOL IN AID OF AN ARTISTIC VISION, IT CAN ENRICH EXPRESSION WITHOUT NECESSARILY MAKING IT LESS AUTHENTIC. EVERYTHING THEREFORE DEPENDS ON THE ROLE THE ARTIST PLAYS IN THE PROCESS.

Dans quelle mesure l'utilisation de l'IA dans les arts numériques affecte-t-elle l'authenticité de l'expression artistique ?

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

L'authenticité, dans les arts visuels, réside plutôt dans la singularité du regard et du processus. En tant que compositeur de musique électronique et vidéo expérimentale, je conçois l'authenticité, mais comme un juste rapport entre intention et transformation. Ainsi, l'intelligence artificielle, loin de menacer cette authenticité, la redéfinit. L'IA peut altérer, amplifier, transposer l'expression humaine sans jamais la dissoudre. L'artiste définit le cadre, mais accepte que l'algorithme introduise du hasard, de la dérive. L'authenticité ne disparaît pas : elle circule autrement – dans le flux des données, dans la relation mouvante entre le geste humain et la réponse machinique.

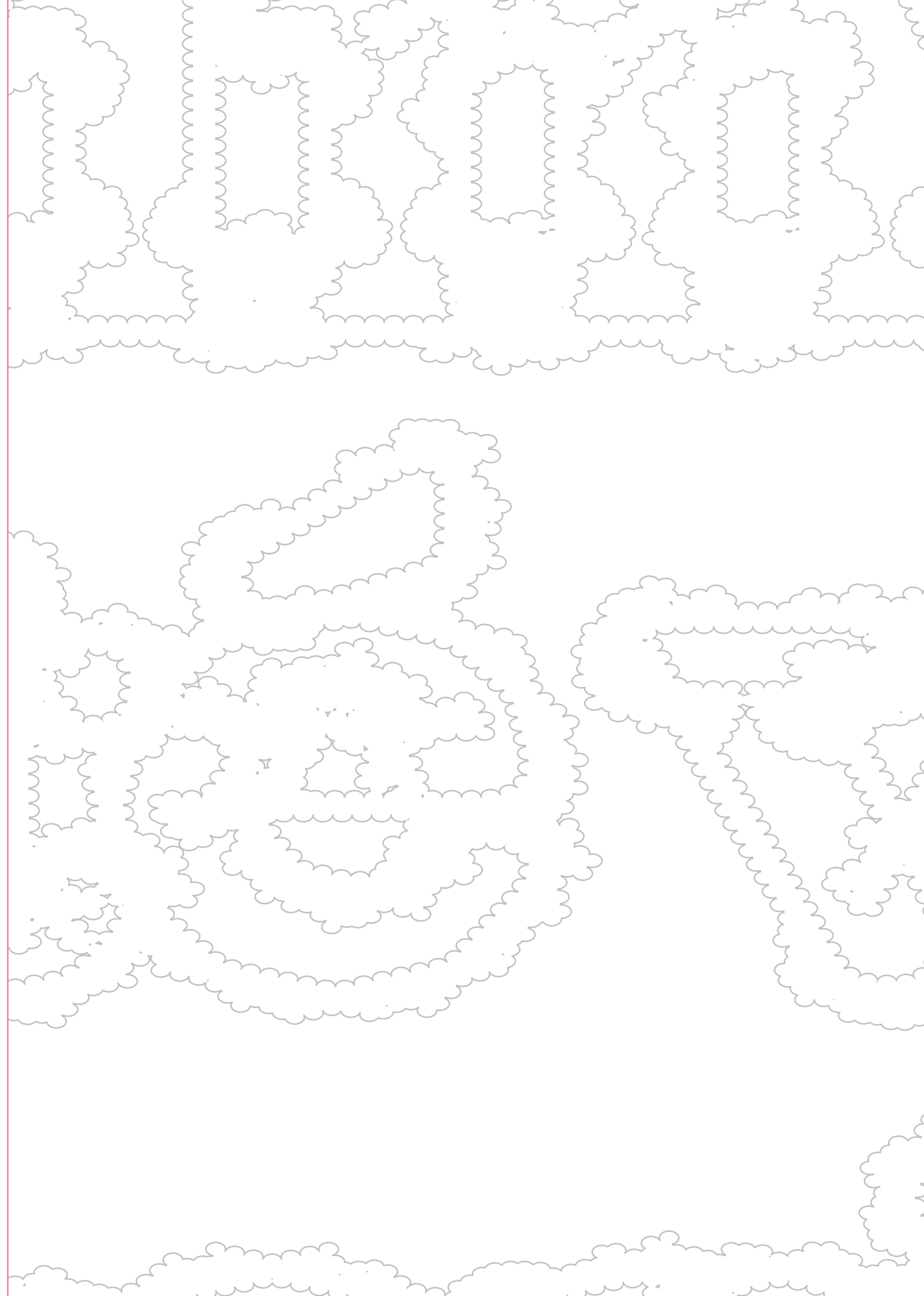
In visual arts, authenticity lies more in the singularity of the gaze and the process. As a composer of electronic music and experimental video, I conceive authenticity as the right balance between intention and transformation. In this way, far from threatening authenticity, artificial intelligence rather redefines it. AI can alter, amplify, or transpose human expression without ever dissolving it. The artist defines the framework, whilst accepting that the algorithm introduces chance and deviation. Authenticity does not disappear – it circulates in other ways: in the flow of data, in the shifting relationship between human gesture and machine response.

aurèce vettier

Artiste
Artist

Lorsqu'il fait l'effort d'entraîner ou d'ajuster ses propres modèles d'IA, à partir notamment d'outils open source, l'artiste ouvre de nouvelles possibilités créatives. La digestion de grands volumes de données -images, œuvres, textes personnels - permet souvent de faire apparaître des éléments qui ont toujours été présents, en filigrane, de manière transversale, mais pas toujours parfaitement visibles. Cela permet à l'artiste d'approfondir sa pratique et parfois de trouver un sens caché entre des préoccupations distantes. En outre, le mode d'interaction avec l'IA, qui consiste à rassembler un jeu de données, entraîner un modèle et obtenir des propositions, peut rendre service à des artistes qui sont meilleurs « curateurs » que « créateurs », qui savent sélectionner, trancher, découper, et partent plus difficilement d'une page totalement blanche lors de la conception de leur œuvre. Dans ces différents cas, l'expression artistique est non seulement authentique, mais enrichie.

When artists make the effort to train or fine-tune their own AI models, often using open-source tools, they open new creative possibilities. Digesting large volumes of data – images, artworks, personal texts – often brings to light elements that have always been there implicitly, subtly interwoven yet not always visible. This allows the artist to deepen their practice and sometimes uncover hidden meaning across distant concerns. Moreover, the mode of interaction with AI – gathering data, training a model, and interpreting its outputs – can benefit artists who are better curators than pure creators, those who excel at selecting, editing, and recomposing rather than starting from a blank slate when conceiving their work. In all these cases, not only is artistic expression authentic, it is also enriched.



Le recours à l'IA
dans la création
artistique peut-il
entraîner une
standardisation
des œuvres
?

Could the use
of AI in artistic
creation lead to
a standardisation
of works
?

Le recours à l’IA dans la création artistique peut-il entraîner une standardisation des œuvres ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Je ne peux parler qu’à partir de ma pratique, et dans mon cas, le recours à l’IA ne mène pas à une standardisation, car chaque projet repose sur un système construit de toutes pièces. Les scripts, les bases de données et les protocoles de génération sont pensés pour un contexte précis, souvent en collaboration avec des ingénieurs. Rien n’est généré « par défaut » : tout est réglé, ajusté, affiné jusqu’à ce que la logique du programme rejoigne mon intention artistique. Ce qui m’intéresse, ce sont les dérives propres à chaque dispositif – la manière dont un algorithme réagit à un corpus particulier, ou comment une erreur devient un geste. C’est ce travail d’orfèvrerie, parfois laborieux, qui empêche toute uniformisation : chaque œuvre se construit à partir de ses conditions techniques, mais aussi de sa fragilité.

I can only speak for my own practice, and in my case, the use of AI does not lead to standardisation, as each project is based on a system that was built entirely from scratch. The scripts, databases, and generative protocols are designed for a specific context, often in collaboration with engineers. Nothing is generated “by default”: everything is tuned, adjusted, refined until the logic of the program aligns with my artistic intention. What interests me are the model drifts specific to each system — how an algorithm reacts to a particular corpus, or how an error becomes a gesture. It is this painstaking, often laborious craftsmanship that prevents uniformity of any kind: each work is built from its own technical conditions, but also from its fragility.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

Je ne pense pas que l’IA conduise inévitablement à une standardisation. Tout dépend de la manière dont l’artiste s’en empare. Si l’on se limite à répéter les mêmes modèles ou les mêmes prompts, on obtient en effet des résultats uniformes et sans intérêt. Mais utilisée comme un outil d’exploration, l’IA devient au contraire un laboratoire d’accidents, de variations et d’imprévus. L’essentiel est que l’artiste affirme sa singularité et impose sa vision : c’est elle qui permet d’échapper aux standards et de transformer la machine en un instrument de création unique.

I do not believe that AI necessarily leads to standardisation. It all depends on how the artist engages with it. If one limits themselves to repeating the same models or prompts, the results will indeed be uniform and uninteresting. But, on the contrary, when used as a tool for exploration AI becomes a testing ground giving rise to accidents, variations, and unexpected outcomes. What matters most is that the artist asserts their singularity and vision — this is what will enable them to sidestep the norms and transform the machine into a unique instrument of creation.

Justine Emard

Artiste
Artist

Dans mon protocole de travail, je crée moi-même les entraînements de réseaux de neurones qui vont intervenir dans mes œuvres, selon le sens, le concept et la direction que j’ai envie de donner. Je n’utilise pas de systèmes en ligne pré-entraînés et je conçois moi-même mes propres bases de données.

Lors de l’analyse des résultats de l’IA, c’est toujours ma sensibilité et mon cerveau qui sélectionnent ce qui fait sens. Il n’y a donc pas de standardisation attendue dans mes créations, mais un processus unique à chaque œuvre.

In my work protocol, I personally create the training datasets for the neural networks that will take part in my works, depending on the meaning, concept, and direction I wish to give. I do not use pre-trained online systems; I design my own datasets.

When analysing AI results, I always use my sensitivity and human judgment to determine what is meaningful. There is therefore no predictable standardisation in my creations, but a process unique to each work.

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

Une standardisation n’est pas une fatalité, mais un risque réel. Si l’on se contente d’utiliser des modèles d’IA entraînés sur des données trop proches ou uniformes, on obtiendra en effet des créations qui semblent répétitives ou stéréotypées. Néanmoins, les artistes intelligents et innovants exploitent cette technologie pour repousser ses limites, en introduisant des variations constantes, des contraintes artistiques ou des mélanges stylistiques inattendus. Ils incorporent des éléments aléatoires ou croisent plusieurs sources pour que l’œuvre reste toujours surprenante et unique. C’est en gardant un contrôle créatif fort que l’on peut éviter une production artistique trop homogène.

Standardisation is not an inevitability, but it is a real risk. If one relies on AI models trained on datasets that are too similar or homogeneous, the resulting creations will indeed appear repetitive or stereotypical. However, intelligent and innovative artists use this technology to push its boundaries — by introducing constant variations, artistic constraints, or unexpected stylistic hybrids. They incorporate elements of randomness or combine multiple sources to ensure the work remains surprising and unique. Maintaining strong creative control is key to avoiding overly uniform artistic production.

Could the use of AI in artistic creation lead to a standardisation of works ?

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

Il est concevable qu’une partie de la production artistique devienne standardisée.

Une telle tendance mènerait à la généralisation, à la popularisation et à l’uniformisation de la création artistique. Les créateurs qui aspirent à produire des œuvres sophistiquées et hautement spécialisées devront franchir ce seuil.

Dans l’histoire, les artistes ont toujours eu pour mission de briser et de renverser les vagues de standardisation et de médiocrité qui surgissent inévitablement dans la pratique artistique. Il en ira de même à l’ère de l’IA : ces ruptures et dépassements seront d’autant plus nécessaires dans le futur.

It is conceivable that a certain level of artistic production may become standardised.

Such a tendency would lead to the generalisation, popularisation, and universalisation of artistic creation. Creators who aspire to produce highly sophisticated and specialised works will need to transcend that threshold.

Throughout history, artists have borne the task of breaking through and overturning the waves of standardisation and mediocrity that inevitably arise within artistic practice. The same will hold true in the age of AI, and such breakthroughs will be expected all the more in the future.

ORLAN

Artiste
Artist

IL Y AURA TOUJOURS DES ARTISTES HABITÉS PAR UN PROPOS SINGULIER QUI UTILISERONT L’IA POUR GAGNER DU TEMPS ET REBONDIR, AVOIR PLUS DE RÉFÉRENTS ET DE MÉMOIRE, ET D’AUTRES ARTISTES QUI SE CONTENTERONT DE SIGNER L’IMAGE GÉNÉRÉE PAR LA MACHINE, CE QUE DUCHAMP A FAIT AVEC LES READY MADE EN 1913.

DANS MON CAS, JE NE SUIS NI TECHNOPHILE NI TECHNO-PHOBÉ ! J’AIME VIVRE INTENSÉMENT MON ÉPOQUE EN TENANT COMPTE DES INVENTIONS, DES DÉCOUVERTES DANS TOUS LES DOMAINES. ACTUELLEMENT, L’IA EST UN DES PHÉNOMÈNES DE SOCIÉTÉ QUE JE QUESTIONNE POUR CRÉER DES ŒUVRES DANS LE DÉVELOPPEMENT LOGIQUE DE MON TRAVAIL.

C’EST UN SUPPORT QUI N’EST PAS CONTRAINT PAR LES LIMITES DE SA PROPRE MATÉRIALITÉ. ELLE S’INSCRIT DANS UN ESPACE DE CRÉATION VIRTUELLE ET PROPOSE UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CONSIDÉRER L’ART, DE L’ACHETER, DE L’APPRÉHENDER. D’AILLEURS UN NOUVEAU MARCHÉ EST EN TRAIN DE SE CRÉER.

J’AI TOUJOURS ÉTÉ PIONNIÈRE DANS L’USAGE DES NOUVEAUX MÉDIAS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES.

JAMAIS JE N’UTILISE UNE TECHNOLOGIE POUR LA TECHNOLOGIE, MAIS PARCE QUE CELLE-CI ME PERMET DE DIRE DES CHOSES IMPORTANTES POUR MON ÉPOQUE ET POUR LA PRODUCTION CONCEPTUELLE DE MES ŒUVRES.

THERE WILL ALWAYS BE ARTISTS DRIVEN BY A UNIQUE SENSE OF PURPOSE WHO WILL USE AI TO SAVE TIME, TO PICK THEMSELVES UP AND TO HAVE ACCESS TO MORE REFERENCES AND MEMORY, AND OTHERS WHO WILL SIMPLY SIGN THE IMAGE THAT THE MACHINE

HAS GENERATED — JUST AS DUCHAMP DID WITH HIS “READYMADES” IN 1913.

IN MY OWN CASE, I AM NEITHER A TECHNOPHILE NOR A TECHNOPHOBE! I FULLY EMBRACE THE ERA I AM LIVING IN, TAKING HEED OF THE INVENTIONS AND DISCOVERIES ACROSS ALL FIELDS. TODAY, AI FORMS PART OF THE SOCIAL PHENOMENA THAT I CHALLENGE TO CREATE WORKS AS PART OF THE LOGICAL DEVELOPMENT OF MY PRACTICE.

IT IS A MEDIUM UNBOUND BY THE LIMITS OF ITS OWN MATERIALITY. IT EXISTS IN A VIRTUAL CREATIVE SPACE AND OFFERS A NEW WAY OF CONCEIVING, PURCHASING, AND EXPERIENCING ART. A NEW MARKET IS EMERGING.

I HAVE ALWAYS BEEN A PIONEER IN THE USE OF NEW MEDIA AND TECHNOLOGIES.

I NEVER USE TECHNOLOGY FOR TECHNOLOGY’S SAKE, BUT BECAUSE IT ALLOWS ME TO EXPRESS IDEAS THAT ARE IMPORTANT FOR MY ERA AND FOR THE CONCEPTUAL DIMENSION OF MY WORKS.

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

Le risque de standardisation existe effectivement, comme pour tout médium dominé par des modèles préétablis. Mais l’art véritable naît précisément dans la résistance à ces modèles. L’IA, par nature, reproduit des régularités ; l’artiste, lui, les détourne. C’est sa fonction à mon sens. Dans la création contemporaine, l’enjeu n’est pas d’utiliser les formats générés par l’algorithme, mais plutôt d’y insuffler une subjectivité. L’originalité réside dans la manière dont l’artiste transforme la logique du code en matière créative. Ainsi, l’IA peut ne pas uniformiser pas la création : elle peut alors devenir un terrain d’expérimentation où l’inattendu peut encore surgir de la machine.

The risk of standardisation certainly exists, as with any medium dominated by pre-established models. But true art is born precisely from resistance to these models. By its very nature, AI reproduces patterns; the artist’s role is to subvert them. That, in my view, is their purpose. In contemporary creation, the challenge is not to use the formats generated by algorithms, but to infuse them with subjectivity. Originality lies in the way the artist transforms the logic of code into creative material. AI therefore does not necessarily homogenise creation; it can become a field for experimentation where the unexpected can still arise from the machine.

aurèce vettier

Artiste
Artist

Dans ce débat, il paraît crucial de distinguer les outils IA dédiés à la création « sur étagère », c’est-à-dire pré-entraînés et grand public, qui sont généralistes, peu personnalisables pour le moment et bien souvent intenses consommateurs de ressources énergétiques. Pour ces outils, il existe un risque de standardisation des œuvres, du fait de leur entraînement sur des jeux de données similaires, dont des pans entiers sont des œuvres d’artistes existants, extraits sur Internet sans leur autorisation ni rémunération -c’est ce qu’on appelle le « péché originel » en IA.

Le risque de standardisation est moindre lorsque l’artiste crée ou ajuste son propre modèle - souvent exécuté économiquement sur des machines locales - car ce processus implique une réflexion souvent plus profonde sur ce qu’on veut atteindre d’un point de vue conceptuel.

In this debate, it is crucial to distinguish between “off-the-shelf” AI tools — that is, pre-trained, mass-market systems — which are generalist, hardly customisable currently and often highly energy-intensive. For such tools, there is indeed a risk of standardisation, as they are trained on similar datasets, large portions of which consist of artworks sourced from the internet without the consent or compensation of the original artists — what we might call AI’s “original sin.”

This standardisation risk is much lower when the artist creates or fine-tunes their own model — often running locally in a more sustainable way — as this process involves a deeper conceptual reflection on what the artist is trying to achieve from a conceptual point of view.

Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?

What are the ethical implications of using AI in artistic production ?

Quelles sont les implications éthiques liées à l’utilisation de l’IA dans la production artistique ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Je ne me sens pas forcément légitime pour parler des implications éthiques de l’IA en général, mais je peux évoquer la manière dont j’essaie d’en tenir compte dans ma pratique. L’éthique, pour moi, commence par le choix des matériaux : je travaille à partir de corpus que je constitue moi-même, en m’assurant qu’ils ne reproduisent pas ou ne détournent pas le travail d’autrui. C’est une façon de rester proche des sources et de garder le contrôle sur ce qui alimente le dispositif. J’essaie aussi de comprendre le fonctionnement des modèles que j’utilise, leur logique d’apprentissage, la façon dont ils traitent les données. Cette vigilance traverse tout le processus de création, du code à l’installation, et vise simplement à maintenir un rapport conscient à ce que le projet active, interroge ou fait exister dans le monde.

I certainly don’t feel I am fully qualified to speak about the ethical implications of AI in general, but I can address the way I try to account for them in my own practice. Ethics, for me, begins with the choice of materials: I work from corpora that I compile myself, ensuring that they do not reproduce or misappropriate the work of others. It’s a way of staying close to the sources and keeping control over what feeds the system. I also strive to understand the functioning of the models I use — their learning logic, the way they process data. This attention runs through the entire creative process, from code to installation, and aims simply to keep deliberate account of what the project activates, questions, or brings into being in the world.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

L’IA en art soulève trois grandes questions éthiques. À savoir, l’originalité : qui est l’auteur réel ? Les données : sur quoi l’IA s’entraîne-t-elle et avec quelles permissions ? Et enfin l’impact écologique, car ces technologies consomment énormément de ressources. Pour moi, l’IA n’est pas un créateur autonome, mais un outil poétique et puissant qui amplifie mes créations. Et, comme chercheur et explorateur artistique, je l’utilise avec transparence, responsabilité et vigilance.

AI in art raises three major ethical questions: originality — who is the true author? Data — what material is AI trained on, and with what permission? And finally, ecological impact — as these technologies consume vast amounts of resources. I see AI not as an autonomous creator but as a poetic and powerful tool that expands my creations. As both researcher and artistic explorer, I use it transparently, responsibly and vigilantly.

Justine Emard

Artiste
Artist

La principale implication éthique à prendre en compte dans la création artistique est celle du numérique responsable dans sa multi-dimensionalité : impact humain, impact sur les ressources en eau et énergie et impact civilisationnel sur la pensée et les cultures.

Comme chaque artiste le fait en conscience de la production et de la diffusion de ses œuvres. Il y a un point important à ne pas négliger dans ces préoccupations, c’est aussi la dimension pérenne et de conservation des œuvres. Je suis très engagée sur ce point pour la conservation des œuvres numériques et le coût et l’impact de l’œuvre lors de sa production en font partie.

The main ethical consideration in artistic creation concerns the notion of responsible digital practice in all its dimensions: its human impact, its impact on water and energy resources, and its broader civilisational impact on thought and culture.

As every artist should, I remain aware of these aspects throughout the production and dissemination of my work.

One important point that should not be overlooked when considering these implications is the question of permanence and conservation of artwork. I am deeply committed to the preservation of digital artworks, and the cost and ecological impact of their production are an integral part of this reflection.

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

L’éthique autour de l’IA en art est un débat crucial dans notre époque. L’utilisation massive de bases d’œuvres préexistantes soulève des questions de droits d’auteur, de reconnaissance et de partage des revenus entre créateurs humains et producteurs d’algorithmes. À cela s’ajoute la nécessité de transparence sur le processus de création : le public doit savoir dans quelle mesure une œuvre résulte d’une collaboration homme-machine.

Par ailleurs, les algorithmes peuvent véhiculer des biais culturels ou sociaux, qu’il faut identifier et corriger pour éviter de reproduire des stéréotypes. La mise en place de cadres éthiques est indispensable afin d’assurer une création juste et respectueuse.

The ethics surrounding AI in art are a crucial debate of our time. The widespread use of databases of pre-existing works raises important questions concerning copyright, recognition, and the distribution of revenue between human creators and algorithm developers. In addition, there is a growing need for transparency in the creative process — the public should be informed of the extent to which a work results from human – machine collaboration. Algorithms can also carry cultural or social biases, which must be identified and corrected to prevent stereotypes from being perpetuated. Establishing ethical frameworks is therefore essential to ensuring fair and respectful artistic creation.

What are the ethical implications of using AI in artistic production?

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

L’usage de l’IA soulève bien sûr des questions éthiques majeures. Cependant, il serait difficile d’en réglementer l’usage uniquement sur la base de jugements éthiques individuels. Dans des contextes tels que les concours ou les prix, où la qualité et la complétude des œuvres sont évaluées comparativement, il sera nécessaire d’établir certaines règles. Néanmoins, il serait presque impossible d’en interdire l’usage de manière générale. Qu’elle soit utilisée ou non, ce qui importe au final, c’est la création d’œuvres de meilleure qualité – celles qui émeuvent et inspirent. L’éducation sera essentielle pour atteindre cet objectif. En particulier, dans les premières années de formation, un enseignement portant sur l’usage de l’IA – notamment sur ses aspects éthiques – sera indispensable. Cet apprentissage devrait être considéré comme équivalent à l’instruction morale et civique déjà dispensée dans de nombreux pays dans le cadre de l’éducation générale.

There are, of course, significant ethical issues involved. However, it would be difficult to regulate the use of AI solely on the basis of individual ethical judgment. In contexts such as awards or competitions, where the quality and completeness of artistic works are evaluated in comparison with others, it will be necessary to establish certain rules. Nevertheless, it would be nearly impossible to prohibit general use. Regardless of whether AI is employed or not, what ultimately matters is the creation of better works — those that move and inspire people. Education will be essential to achieving this. In particular, during early and formative years, education regarding the use of AI — especially in relation to ethics — will be indispensable. Such education should be regarded as equivalent to the ethical and moral instruction already provided in many countries as part of general social education.

ORLAN

Artiste
Artist

L’IA POSE EFFECTIVEMENT LA QUESTION DE LA TRANSPARENCE, DE LA TRAÇABILITÉ DANS LES CRÉATIONS NUMÉRIQUES / GÉNÉRATIVES. LE DROIT D’AUTEUR, LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE ET L’AUTHENTICITÉ DES ŒUVRES GÉNÉRATIVES SONT DE RÉELS ENJEUX DANS LA CRÉATION CONTEMPORAINE ET PRÉSENTENT DES LIMITES FACE AUX TECHNOLOGIES D’IA (MODÈLES ENTRAÎNÉS SUR DES DONNÉES MASSIVES, ŒUVRES GÉNÉRÉES AUTOMATIQUEMENT, ETC.). DES RÉFORMES OU CLARIFICATIONS LÉGALES SONT NÉCESSAIRES POUR SÉCURISER LES DROITS DES AUTEURS ET LES ARTISTES. JE TRAVAILLE DANS TOUTES CES RÉFLEXIONS AVEC PRIMAVERA DE FILLIPPI ET LÉO BLONDEL. ILS ONT CRÉÉ ALIAS, UNE PLATEFORME INNOVANTE DE GÉNÉRATION D’IA. GRÂCE À CETTE IA PERSONNELLE, JE PEUX METTRE EN JEU DE PRÉCÉDENTES SÉRIES AVEC UNE NOUVELLE GRILLE DE LECTURE ACTUELLE EN HYBRIDANT DEUX TEMPS.

LE PUBLIC PEUT ACHETER DES CRÉDITS POUR GÉNÉRER DES IMAGES, CE QUI REMET EN QUESTION LE STATUT DU SPECTATEUR, DE L’ARTISTE ET DE L’ŒUVRE D’ART.

CETTE IA ORLANESQUE GÉNÉRATIVE PERMET AU PUBLIC DE CRÉER DES IMAGES SELON UN CORPUS ET UN PROTOCOLE PRÉCIS QUE J’AI MIS EN PLACE RENDANT LE PROCESSUS DE CRÉATION INTERACTIF ET RESPECTANT LÉGALEMENT, MORALEMENT ET FINANCIÈREMENT MON ŒUVRE.

AI CLEARLY RAISES QUESTIONS OF TRANSPARENCY AND TRACEABILITY IN DIGITAL OR GENERATIVE CREATIONS. COPYRIGHT, INTELLECTUAL PROPERTY, AND THE AUTHENTICITY OF GENERATIVE WORKS ARE REAL ISSUES IN CONTEMPORARY ART,

Quelles sont les implications éthiques liées à l'utilisation de l'IA dans la production artistique ?

AND THEY HAVE LIMITATIONS WITH REGARD TO AI TECHNOLOGIES (MODELS TRAINED ON MASSIVE DATASETS, AUTOMATICALLY GENERATED WORKS, ETC.). LEGAL REFORMS OR CLARIFICATIONS ARE NEEDED TO PROTECT THE RIGHTS OF AUTHORS AND ARTISTS.

I AM WORKING ON ALL THESE ISSUES WITH PRIMAVERA DE FILIPPI AND LÉO BLONDEL. THEY DEVELOPED ALIAS, AN INNOVATIVE GENERATIVE AI PLATFORM. BY USING THIS PERSONALISED AI, I CAN REACTIVATE EARLIER SERIES WITH A NEW CONTEMPORARY FRAMEWORK BY HYBRIDISING TWO MOMENTS IN TIME.

THE PUBLIC CAN PURCHASE CREDITS TO GENERATE IMAGES, WHICH CALLS INTO QUESTION THE STATUS OF THE VIEWER, THE ARTIST, AND THE ARTWORK ITSELF.

THIS “ORLANESQUE” GENERATIVE AI ALLOWS THE PUBLIC TO CREATE IMAGES ACCORDING TO A SPECIFIC CORPUS AND PROTOCOL THAT I HAVE PUT IN PLACE, MAKING THE CREATIVE PROCESS INTERACTIVE, YET STILL LEGALLY, MORALLY, AND FINANCIALLY RESPECTING MY WORK.

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

Je crois que l'usage de l'intelligence artificielle en art engage une responsabilité nouvelle : celle de repenser les conditions de la création partagée. Pour moi, les enjeux éthiques ne se limitent pas à la question du droit d'auteur ou des données, mais touchent à la notion même de sensibilité et d'esprit prolongé. Qui parle à travers la machine ? Quelle part d'humain y subsiste ? L'artiste doit être conscient des biais, des idées intégrées dans les systèmes d'apprentissage. L'éthique ne doit pas restreindre la création, mais lui redonner une profondeur critique. Créer avec l'IA, c'est interroger nos propres filtres culturels et nos illusions de neutralité.

I believe that the use of artificial intelligence in art entails a new responsibility: to rethink the conditions of shared creation. In my opinion, ethical issues extend beyond copyright or data concerns to touch upon the very notion of sensitivity and extended consciousness. Who speaks through the machine? Which part of it is still human? The artist must remain aware of the biases and ideologies that are embedded in the learning systems. Ethics should not restrict creation but instead restore its critical depth. Creating with AI means questioning our own cultural filters and illusions of neutrality.

aurèce vettier

Artiste
Artist

Dans mes interactions avec mes pairs artistes, je constate une accélération très forte de l'adoption des outils IA dans leur pratique, aussi bien des LLM que des modèles générateurs d'images et de vidéos, y compris chez des artistes plus éloignés de la technologie en général.

Les implications éthiques de l'usage de l'IA dans l'art sont multiples : avec quelles données nourrissons-nous les modèles d'IA ? Comment rémunérer équitablement les créatifs dont les œuvres contribuent à enrichir ces modèles ? Quel type d'interaction avec la machine garantit à l'artiste la propriété indiscutable des œuvres créées ?

À titre personnel, je m'intéresse aussi aux éléments qui ne peuvent pas être numérisés, pour comprendre ce que les machines ne peuvent pas faire pour nous, et explorer ces territoires dans ma pratique.

Among my fellow artists, I have observed a rapid acceleration in the adoption of AI tools in their practice, including both large language models and image or video generators, even among those who had previously distanced themselves from technology.

The ethical implications of using AI in art are manifold: with what data do we feed AI models? How do we fairly compensate the creators whose works have helped enrich these models? And what kind of interaction with the machine ensures that the artist retains indisputable ownership of the resulting works?

Personally, I am also interested in what cannot be digitised — in understanding what machines cannot do for us — and in exploring those territories through my artistic practice.



Comment garantir
que les œuvres
créées avec l'IA
restent réellement
innovantes
et ne tombent pas
dans la répétition
algorithmique
?

How can we
ensure that
artworks created
with AI remain
truly innovative
and do not fall
into algorithmic
repetition
?

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Je ne crois pas qu’on puisse garantir l’innovation, avec ou sans IA. Dans ma pratique, j’essaie plutôt de construire des dispositifs où le programme conserve une part d’imprévisibilité. Les scripts que je développe avec les ingénieurs qui accompagnent ma recherche comportent toujours une marge d’aléatoire, afin d’éviter que la machine ne rejoue mécaniquement la même séquence. Ce qui m’intéresse, c’est la façon dont un système réagit lorsqu’on le pousse hors de son usage prévu : comment il dévie, hésite, produit parfois une réponse inattendue. Chaque projet s’appuie sur un corpus et une logique propres, pensés pour un contexte particulier, ce qui empêche toute uniformisation. Pour moi, l’enjeu n’est pas de produire du nouveau à tout prix, mais de maintenir un espace de recherche où la surprise peut encore advenir.

I don’t think innovation is a guarantee — with or without AI. In my practice, what I try to do instead is to build systems where the program retains an element of unpredictability. The scripts I develop with the engineers who collaborate on my research always include a margin of aleatory, to prevent the machine from mechanically replaying the same sequence. What interests me is how a system reacts when pushed beyond its intended use — how it deviates, hesitates, and sometimes produces an unexpected response. Each project relies on its own corpus and internal logic, conceived for a specific context, which prevents any uniformity. For me, the challenge is not to produce novelty at all costs, but to maintain a space of inquiry where surprise can still occur.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

Le risque de répétition existe toujours avec l’IA, car elle se nourrit de données préexistantes. Mais c’est précisément le rôle de l’artiste de détourner, paramétrer, reprogrammer ces algorithmes pour qu’ils génèrent des formes inédites. L’innovation vient de cette tension entre la machine et l’imaginaire humain : je considère l’IA comme une matière vivante qu’il faut sans cesse nourrir, bousculer et réinventer pour éviter l’automatisme et préserver la dimension poétique.

The risk of repetition is always present with AI because it feeds on pre-existing data. But the role of the artist is precisely to subvert, fine-tune, and reprogram these algorithms so that they produce new forms. Innovation emerges from the tension between the machine and the human imagination. I see AI as living material — one that must constantly be nourished, challenged, and reinvented in order to avoid automatism and preserve the poetic dimension.

Justine Emard

Artiste
Artist

Pour moi, ça relève plutôt de la responsabilité de chaque artiste de créer quelque chose de nouveau en rupture et en continuité avec l’histoire de l’art et de l’humanité, mais pas tellement du médium. Il faut bien se rappeler que derrière chaque image réside un choix en pleine conscience de l’artiste et que le statut d’œuvre est purement humain.

I believe this falls under the responsibility of each artist — to create something new, both in rupture and in continuity with the history of art and of humanity, rather than relying on the medium itself. We must remember that behind every image lies the artist’s conscious choice, and that the status of an artwork remains purely human.

How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

L’innovation nécessite une posture active de l’artiste, capable de piloter l’IA dans des voies expérimentales et hors normes. Diversifier les données d’entraînement, modifier les paramètres, introduire des contraintes artistiques ambitieuses ou utiliser des techniques hybrides comme le transfert de style ou la fusion interdisciplinaire permet d’éviter la simple reproduction de motifs connus. L’IA devient alors un outil d’exploration infinie, mais la sensibilité humaine reste la clé pour faire émerger des œuvres véritablement riches et imprévisibles, échappant ainsi à la monotonie algorithmique.

Innovation requires an active stance from the artist — one capable of steering AI into experimental and unconventional directions. Diversifying the training data, adjusting the parameters, introducing ambitious artistic constraints, or employing hybrid techniques such as style transfer or interdisciplinary fusion can all help ensure that familiar patterns are not simply repeated. In this sense, AI then becomes a tool for infinite exploration, however human sensitivity remains the key to bringing forth truly rich and unpredictable works, free of algorithmic monotony.

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

Comme l’a observé Joseph Schumpeter, l’essence de l’innovation réside dans les « nouvelles combinaisons ».

L’innovation ne doit pas être comprise uniquement comme un concept lié au développement de la technologie ou à l’économie : à toutes les époques et dans tous les domaines, elle a émergé à travers des actes de renouvellement, issus de combinaisons ou de réinterprétations d’éléments préexistants.

Il en va de même à l’ère de l’IA. Maintenir l’innovation suppose de construire de nouvelles combinaisons – entre des éléments distincts, entre des domaines entièrement différents, ou entre des individus issus d’horizons variés – des combinaisons qui n’existaient pas encore.

À cet égard, l’IA peut être un outil efficace. Elle permet de découvrir des idées et des pratiques antérieures susceptibles de servir de composants pour de nouvelles combinaisons, en dépassant les limites de ce qu’un individu pourrait explorer seul. Cependant, c’est l’intuition humaine qui identifie en définitive les combinaisons porteuses de sens et les transforme en idées et en expressions nouvelles. En cultivant cette capacité intuitive, capable de percevoir à la fois notre époque et l’horizon plus large du futur, nous pouvons garantir la vitalité continue de l’innovation.

As Joseph Schumpeter observed, the essence of innovation lies in “new combinations.”

Innovation should not be understood merely as a term confined to technology development or economics; throughout all ages and across all fields, innovation has emerged through acts of renewal. These have invariably arisen from new combinations or reinterpretations of pre-existing elements.

The same holds true in the age of AI. Sustaining innovation requires constructing new combinations — between distinct elements, between entirely different domains, or between individuals from disparate fields — combinations that have not previously existed. In this regard, AI can serve as

an effective tool. It enables the discovery of previous ideas and practices that may serve as components for new combinations, transcending the limits of what an individual can research alone.

Yet, it is human intuition that ultimately identifies meaningful combinations among these elements and transforms them into new ideas and expressions. By cultivating an intuitive capacity that perceives both the present age and the broader horizon of the future, we can ensure the continued vitality of innovation.

Comment garantir que les œuvres créées avec l’IA restent réellement innovantes et ne tombent pas dans la répétition algorithmique ?

ORLAN

Artiste
Artist

IL S’AGIT LÀ DE LA RESPONSABILITÉ DES ARTISTES ! DANS MON CAS J’ESSAIE DE DIRE DES CHOSES IMPORTANTES POUR MON ÉPOQUE EN INTERROGEANT DES PHÉNOMÈNES DE SOCIÉTÉ AVEC UNE DISTANCE CRITIQUE. TRÈS TÔT J’AI TRAVAILLÉ AVEC LA VIDÉO DÈS SES DÉBUTS, LE COPY ART ET LE MINITEL, ANCÊTRE DE L’INTERNET, DÈS SON ARRIVÉE DANS NOS FOYERS EN 1980.

PLUS RÉCEMMENT, J’AI CRÉÉ DES ŒUVRES EN RÉALITÉ AUGMENTÉE ET AVEC LE BIO ART EN CULTIVANT MES CELLULES AINSI QUE MES FLORES BUCCALES, VAGINALES ET INTESTINALES. ET BIEN SÛR, EN 2018, J’AI CRÉÉ MON ROBOT, UNE SCULPTURE MOUVANTE ME RESSEMBLANT, PARLANT AVEC MA VOIX DANS TOUTES LES LANGUES ET CONSTITUÉE D’UN GÉNÉRATEUR DE TEXTE ET D’UN GÉNÉRATEUR DE MOUVEMENT AVEC UNE IA PERSONNELLE LUI PERMETTANT DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU PUBLIC.

JE SUIS L’EXEMPLE QUE LA TECHNOLOGIE N’EST PAS L’ŒUVRE ELLE-MÊME ; ELLE EST UN VECTEUR QUI PERMET DE RÉVÉLER UN CONCEPT, UN POSITIONNEMENT SUR SOI-MÊME ET SUR LE MONDE.

THIS IS PRECISELY WHAT ARTISTS ARE RESPONSIBLE FOR! IN MY SITUATION, I TRY TO EXPRESS IDEAS THAT ARE RELEVANT TO MY TIME BY QUESTIONING SOCIAL PHENOMENA FROM A CRITICAL DISTANCE. VERY EARLY ON, I WORKED WITH THE BEGINNINGS OF VIDEO, COPY ART, AND MINITEL — THE ANCESTOR OF THE INTERNET — FROM THE MOMENT IT ENTERED OUR HOMES IN 1980.

MORE RECENTLY, I HAVE CREATED WORKS IN AUGMENTED REALITY AND IN BIO-ART, CULTIVATING MY OWN CELLS AND MY ORAL, VAGINAL, AND GUT FLORA. AND OF COURSE, IN 2018,

I CREATED MY ROBOT — A MOVING SCULPTURE THAT LOOKED LIKE ME AND SPOKE WITH MY VOICE IN ANY LANGUAGE THAT COMPRISED A TEXT GENERATOR AND MOTION GENERATOR POWERED BY PERSONALISED AI THAT ENABLED IT TO RESPOND TO QUESTIONS FROM THE PUBLIC.

I AM LIVING PROOF THAT TECHNOLOGY IS NOT THE WORK ITSELF; IT IS A VECTOR THAT CAN CONVEY A CONCEPT, A POSITIONING OF ONESELF IN RELATION TO THE WORLD.

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

L’IA tend naturellement vers la répétition, la moyenne, la prédiction — que l’artiste doit apprendre à contredire. L’innovation naît lorsque l’on introduit du désordre dans le système, lorsque l’on accepte le bug, le glitch, la dérive comme matière expressive. Créer avec l’IA, c’est composer avec une intelligence statistique tout en y insérant une sensibilité non quantifiable. Le rôle de l’artiste est effectivement de désobéir à la machine, de la pousser hors de sa zone de confort, pour révéler ce qui pourrait lui échapper. C’est là, dans cette tension, que surgit la véritable identité.

AI naturally tends to lean towards repetition, standard, and prediction — tendencies the artist must learn to contradict. Innovation arises when disorder is introduced into the system, when one embraces the bug, the glitch, the deviation as expressive material. Creating with AI means composing with a statistical intelligence while injecting it with a non-quantifiable sensitivity. The artist’s role is indeed to disobey the machine, to push it out of its comfort zone, to reveal what might otherwise escape it. It is from this tension that true identity emerges.

How can we ensure that artworks created with AI remain truly innovative and do not fall into algorithmic repetition?

aurèce vettier

Artiste
Artist

Tout d’abord, il est possible que certaines pratiques artistiques souhaitent tomber dans cette répétition algorithmique, cela peut être un objectif à atteindre. Si l’on souhaite éviter cette répétition, un travail sur des prompts plus denses et complexes peut aider, en utilisant des outils grand public, à atteindre des esthétiques à la frontière. Néanmoins, la voie la plus évidente pour tirer le plus grand parti de la puissance de ces outils dans le cadre d’une pratique, consiste à personnaliser les modèles d’IA sur l’écosystème visuel et théorique de l’artiste. Cette personnalisation peut prendre beaucoup de formes suivant le niveau d’implication technique souhaité : usage d’un modèle de type RAG (Retrieval Augmented Generation) sur des données du studio, création de LoRA (Low-Rank Adaptation) de modèles, fine-tuning et entraînement plus profond, etc. Ces outils sur mesure sont davantage au service de l’histoire que souhaite raconter l’artiste, et la renforcent.

First, it’s worth noting that some artistic practices may choose to embrace algorithmic repetition — this may even become an artistic objective. But for those wishing to avoid it, working with denser, more complex prompts can help achieve boundary aesthetics, especially when using mainstream tools.

However, the most effective way to make full use of AI’s potential within a creative practice is to personalise AI models around the artist’s own visual and theoretical ecosystem. This customisation can take many forms, depending on the desired level of technical involvement: using RAG (Retrieval-Augmented Generation) models on studio data, creating LoRAs (Low-Rank Adaptations), fine-tuning, or deeper training, etc. These tailor-made tools serve the story the artist wishes to tell — and strengthen it.

Comment
imaginez-vous
l'avenir de l'IA
dans votre secteur
d'activité
?

How do you
imagine the future
of AI in your field
?

Comment imaginez-vous l’avenir de l’IA dans votre secteur d’activité ?

Véronique Béland

Artiste
Artist

Je ne me risquerai pas à imaginer l’avenir de l’IA dans le champ artistique, mais me contenterai seulement de parler de la façon dont elle continue d’évoluer dans ma pratique. Pour moi, l’IA n’est pas une tendance, mais une matière de recherche, qui change au fil des projets, des contextes et des collaborations. Je la vois moins comme un moteur de production que comme un terrain d’observation : un espace où s’expérimente mon rapport au langage, à la mémoire et à la fiction. Ce qui m’intéresse, ce n’est pas la performance des modèles, mais la façon dont ils peuvent transformer notre manière de percevoir le monde et de le raconter. Mais l’avenir, s’il y en a un, passera (je l’espère) par des usages plus conscients et situés. Des formes d’IA modestes, intégrées à des démarches artistiques précises, plutôt qu’à des discours d’innovation axés sur la seule performance technologique.

I wouldn’t presume to predict the future of AI in the artistic field, but I can speak for how it continues to evolve within my practice. I don’t see AI as a trend but rather as research material — one that changes from project to project, from context to context, through collaborations. I see it less as a production engine than as a field of observation: a space where my relationship to language, memory, and fiction can be explored. What interests me is not the performance of the models, but the way they can transform our perception of the world and how they convey it back to us. The future, if there is one, will (I hope) lie in more conscious and situated uses — modest forms of AI integrated into specific artistic processes, rather than innovation discourses focused solely on technological performance.

Miguel Chevalier

Artiste
Artist

Je pense que l’avenir de l’IA dans l’art sera celui d’un outil de plus en plus intégré et performant, mais jamais autonome. Elle deviendra un assistant créatif qui ouvrira des territoires inédits, capables de générer des formes et des univers étonnants voire encore insoupçonnés. Dans mon secteur, l’IA va transformer notre rapport au temps, à la mémoire et aux archives. Son rôle restera d’amplifier l’imaginaire humain, pas de le remplacer. L’enjeu, c’est de garder la main, d’utiliser l’IA comme un levier conceptuel poétique et critique, qui donne du sens aux images et non comme une simple machine à produire des images banales.

I believe the future of AI in art lies in becoming an increasingly integrated and efficient tool — but never an autonomous one. It will serve as a creative assistant that will open up unexplored territories to generate forms and worlds that are astonishing, not yet imagined even. In my field, AI will transform our relationship with time, memory, and archives. Its role will remain to expand the human imagination, not to replace it. The challenge is to maintain control — to use AI as a conceptual, poetic, and critical lever that gives meaning to images, rather than as a mere machine to produce trivial ones.

Justine Emard

Artiste
Artist

À mon sens, il y a une équation à résoudre en fonction des ressources mobilisées pour le processus de création et une conscience liée à la responsabilité du numérique. Il y a des solutions à favoriser et à faciliter selon les situations, mais ce sont des paramètres qui ne peuvent être ignorés dans le contexte de changement climatique que nous vivons.

In my view, there is an equation to be solved based on the resources mobilised for the creative process and an awareness of digital responsibility. Some solutions can and should be promoted or facilitated depending on the circumstances, but these parameters cannot be ignored in the context of the climate change we are experiencing today.

Khouyi Hafida

Directrice régionale de la Culture de la région Casablanca-Settat et Directrice de l’Institut National Supérieur de Musique et d’Arts Chorégraphiques
Regional Director of Culture for the Casablanca-Settat region and Director of the National Higher Institute of Music and Choreographic Arts

L’IA est promise à une place centrale dans l’évolution des arts numériques, devenant un partenaire essentiel pour repousser les frontières de la création. Elle favorisera l’émergence de formes artistiques plus interactives, immersives et multisensorielles, où le spectateur ne sera plus un simple observateur, mais un participant engagé. Ce futur devra cependant être encadré par une réflexion éthique et éducative constante, afin de préserver l’expression humaine et le caractère unique de l’art. Casablanca, grâce à son dynamisme culturel et numérique, peut devenir un modèle de cette intégration harmonieuse entre innovation technologique et sensibilité artistique responsable.

AI is poised to play a central role in the evolution of digital arts, becoming an essential partner in pushing the boundaries of creation. It will encourage the emergence of more interactive, immersive and multisensory artistic forms where the viewer is no longer a passive observer, but rather an active participant. However, this future must be guided by ongoing ethical and educational reflection, in order to preserve human expression and the uniqueness of art. Casablanca — with its cultural and digital dynamism — has the potential to become a model of this harmonious integration between technological innovation and responsible artistic sensitivity.

How do you imagine the future of AI in your field?

Takuya Nomura

Producteur général à Knowledge Capital
General Producer at Knowledge Capital

Mon travail n’est pas celui d’un artiste, mais de planificateur et de producteur. À l’avenir, l’usage de l’IA prendra une place croissante dans la conception d’idées et dans les méthodes de mise en œuvre de projets divers. Déjà aujourd’hui, l’IA permet de générer une grande variété d’idées dès les premières étapes de développement. Notre tâche consistera à affiner davantage l’intelligence collective, à l’intégrer et à définir des orientations claires. La capacité à mener ce processus — le pouvoir de l’ingénierie de projet — deviendra plus essentielle que jamais.

My own work is not that of an artist, but of planning and producing. Going forward, the use of AI will increasingly grow in the conception of ideas and in the methods of implementing diverse projects. Even now, AI makes it possible to generate a wide range of ideas at the earliest stages. Our task will be to further refine collective intelligence, integrate it, and set clear directions. The ability to drive this forward — the power of project engineering — will become ever more essential.

ORLAN

Artiste
Artist

POUR MOI, C’EST DANS CETTE HYBRIDATION ENTRE INTELLIGENCE ARTISTIQUE ET ARTIFICIELLE QUE SE TROUVENT LES ENJEUX ÉTHIQUES ET CRÉATIFS MAJEURS, OÙ L’INNOVATION ET LA RESPONSABILITÉ SE RE-PENSENT. L’ARTISTE, EN TANT QUE CHRONIQUEUR ET ACTEUR DE SON ÉPOQUE, S’EMPARE DE CETTE PUISSANCE TECHNOLOGIQUE POUR OUVRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES, REDÉFINIR LES FRONTIÈRES DE L’ART, ET QUESTIONNER LES NORMES SOCIALES ET POLITIQUES. FACE À UNE ÈRE OÙ LA MACHINE SE FAIT MIROIR EN IMITANT L’HUMAIN, IL EST CRUCIAL DE PRÉSERVER UNE VISION CRITIQUE, DE VEILLER À CE QUE LA TECHNOLOGIE SERVE L’HUMANITÉ SANS LA DÉSHUMANISER. L’ART, COMME LA TECHNOLOGIE, RESTE UN TERRAIN D’EXPÉRIMENTATION, MAIS C’EST À NOUS DE DÉTERMINER, AVEC VIGILANCE ET CRÉATIVITÉ, COMMENT CES DEUX FORCES PEUVENT DIALOGUER POUR ÉCLAIRER LE MONDE DE DEMAIN.

JE MISE SUR UNE SECONDE VAGUE DE TECHNOLOGIES ÉQUITABLES, RESPONSABLES, EN PARFAITE SYMBIOSE AVEC LE VIVANT ET CAPABLES DE RECONSTRUIRE CE QUE LES PREMIÈRES VAGUES DE TECHNOLOGIES ONT DÉTRUIT TOUT EN QUESTIONNANT LE CLIMAT, LA POLLUTION ET L’ANTHROPOCÈNE (LA NOOCÈNE). ON LE VOIT DANS MA SÉRIE *LES ANIMAUX EN VOIE DE DISPARITION ET NOUVEAUX ROBOTS EN OBJETS ET MATÉRIAUX RECYCLÉS*.

TO ME, IT IS IN THIS HYBRIDISATION OF ARTISTIC AND ARTIFICIAL INTELLIGENCE THAT THE MAJOR ETHICAL AND CREATIVE CHALLENGES LIE — WHERE INNOVATION AND RESPONSIBILITY ARE REDEFINED. THE ARTIST, AS BOTH CHRONICLER AND

PARTICIPANT OF THEIR TIME, USES THIS TECHNOLOGICAL POWER TO OPEN NEW PERSPECTIVES, REDEFINE THE BOUNDARIES OF ART, AND QUESTION SOCIAL AND POLITICAL NORMS. IN AN ERA WHERE THE MACHINE BECOMES A MIRROR BY IMITATING HUMANS, WE MUST MAINTAIN A CRITICAL PERSPECTIVE – TO ENSURE THAT TECHNOLOGY CONTINUES TO SERVE HUMANITY WITHOUT DEHUMANISING IT. ART, LIKE TECHNOLOGY, IS STILL A TESTING GROUND, BUT IT IS UP TO US TO DETERMINE, CAREFULLY AND CREATIVELY, HOW THESE TWO FORCES MIGHT DIALOGUE TO ENLIGHTEN THE WORLD OF TOMORROW.

I AM SURE THERE WILL BE A SECOND WAVE OF FAIR, RESPONSIBLE TECHNOLOGIES, IN PERFECT SYMBIOSIS WITH LIVING BEINGS, CAPABLE OF REBUILDING WHAT THE FIRST WAVES OF TECHNOLOGY DESTROYED – WHILE ADDRESSING CLIMATE CHANGE, POLLUTION, AND THE ANTHROPOCENE (THE NOOSCENE).

THIS IS EVIDENT IN MY SERIES *LES ANIMAUX EN VOIE DE DISPARITION ET NOUVEAUX ROBOTS EN OBJETS ET MATÉRIAUX RECYCLÉS* (ENDANGERED SPECIES AND NEW ROBOTS MADE FROM RECYCLED OBJECTS AND MATERIALS)

Alain Thibault

Artiste et Directeur de la Biennale Elektra
Artist and Director of the Elektra Biennale

Je perçois l’avenir de l’intelligence artificielle non comme une automatisation de la création, mais comme une expansion du champ créatif. Dans la musique électronique expérimentale et les arts numériques, l’IA deviendra un partenaire de création, capable d’interagir en temps réel. Elle ne remplacera pas l’artiste : elle ouvrira de nouveaux modes d’écoute, de dialogue et de perception. L’enjeu sera de maintenir une sensibilité au cœur du calcul, de transformer la donnée en matière expressive. L’avenir de l’IA dans mon domaine ne sera pas celui de la perfection technique, mais plutôt d’une cohabitation : un espace où l’humain et la machine inventent ensemble des formes encore inconcevables.

I see the future of artificial intelligence not as an automation of creation, but as an expansion of the creative field. In experimental electronic music and digital arts, AI will become a creative partner capable of real-time interaction. It will not replace the artist; rather, it will open new modes of listening, dialogue, and perception. The challenge will be to maintain sensitivity at the heart of computation, to transform data into expressive material. The future of AI in my field will not be one of technical perfection, but of coexistence – a space where humans and machines together will invent forms that are still inconceivable.

aurèce vettier

Artiste
Artist

L’IA est un outil très puissant, qui cause déjà un changement de paradigme dans la pratique artistique, et qui transforme la place même de l’artiste et du designer. Avec Marcel Duchamp, l’œuvre d’art a perdu une partie de son importance intrinsèque au profit de l’expérience de cette œuvre. À présent qu’un nombre infini de formes et d’expériences peuvent être rêvées avec les IA, il me semble que l’expérience de l’œuvre va sans doute, à son tour, perdre une partie de son importance au profit de ce que j’appelle l’aventure. L’usage de l’IA dans l’art repousse les limites de la créativité et semble donner le désir aux artistes, aux collectionneurs, au public d’inventer de nouvelles manières d’imaginer et de vivre l’art, de s’impliquer, d’interagir avec l’œuvre. Il y a beaucoup de signaux faibles qui le montrent actuellement, et c’est un champ d’exploration tout à fait fascinant pour mon studio aurèce vettier.

AI is an immensely powerful tool that is already triggering a paradigm shift in artistic practice – transforming the very role of the artist and the designer. With Marcel Duchamp, the artwork lost part of its intrinsic importance in favour of the experience of the artwork. Now that an infinite number of forms and experiences can be imagined with AI, I believe the experience of the artwork will, in turn, lose some of its prominence in favour of what I call the adventure. The use of AI in art pushes the boundaries of creativity and seems to inspire artists, collectors, and audiences alike to invent new ways of imagining and living art – new ways to engage with and interact with the work. Many subtle signs would suggest that this shift is already happening, and it represents an utterly fascinating field of exploration for my studio, aurèce vettier.

Remerciements

Acknowledgments

Cet ouvrage a pu voir le jour grâce à la mobilisation et au soutien de nombreuses institutions, villes et personnalités issues du Réseau des villes créatives de l'UNESCO, ainsi que du monde de la culture, de la recherche et de la création.

Nos remerciements les plus sincères s'adressent à l'ensemble des représentants des Villes créatives de l'UNESCO ayant contribué à cette réflexion internationale, notamment Sylvain Pothier-Leroux à Angoulême, Ziad Bensalla à Casablanca, Maud Boissac et Bilal Sennoun à Cannes, Dominique Roland et Lena Neyen à Enghien-les-Bains, Indira Fajardo à La Havane, Maud Félix-Faure et Sophie Lacroix à Lyon, Patrick Marmen et Myriam Achard à Montréal, Shashi Bala à Mumbai, Lisa Nawrocki à Potsdam, Dominique Lemieux à Québec et Guillaume Ajavon et Anthony Dominguez à Toulouse, ainsi qu'à l'ensemble des institutions partenaires.

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à l'UNESCO, à la Commission nationale française pour l'UNESCO, ainsi qu'à la Délégation pour les collectivités territoriales et la société civile du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, pour leur accompagnement et leur appui tout au long du projet.

Nos remerciements vont également à M. Ernesto Ottone R., sous-directeur général pour la culture de l'UNESCO, à Mme Michèle Ramis, présidente de la Commission nationale française pour l'UNESCO, et à M. Frédéric Cholé, délégué pour les collectivités territoriales et la société civile, pour leur soutien à cette initiative placée au croisement de la diplomatie culturelle, de la recherche et de l'innovation.

Enfin, nos plus vifs remerciements vont à toutes les personnalités, artistes, chercheurs, professionnels et créateurs qui ont généreusement accepté de partager leurs analyses, leurs expériences et leurs convictions au sein de cet ouvrage.

Leurs témoignages, issus de différents continents et disciplines – cinéma, musique, littérature, arts numériques – illustrent la richesse des points de vue et la vitalité du dialogue international autour des mutations culturelles induites par l'intelligence artificielle.

This publication was made possible thanks to the commitment and support of numerous institutions, cities, and individuals from the UNESCO Creative Cities Network, as well as from the world of culture, research, and the creative industries.

Our most sincere thanks go to all representatives of the UNESCO Creative Cities who contributed to this international reflection, in particular Sylvain Pothier-Leroux in Angoulême, Ziad Bensalla in Casablanca, Maud Boissac and Bilal Sennoun in Cannes, Dominique Roland and Lena Neyen in Enghien-les-Bains, Indira Fajardo in Havana, Maud Félix-Faure and Sophie Lacroix in Lyon, Patrick Marmen and Myriam Achard in Montréal, Shashi Bala in Mumbai, Lisa Nawrocki in Potsdam, Dominique Lemieux in Québec, and Guillaume Ajavon and Anthoni Dominguez in Toulouse, as well as all partner institutions.

We would like to express our deep gratitude to UNESCO, the French National Commission for UNESCO, and the Delegation for Local Authorities and Civil Society of the Ministry for Europe and Foreign Affairs for their guidance and support throughout the project.

Our thanks also go to Ernesto Ottone R., Assistant Director-General for Culture at UNESCO; Michèle Ramis, President of the French National Commission for UNESCO; and Frédéric Cholé, Delegate for Local Authorities and Civil Society, for their support of this initiative at the crossroads of cultural diplomacy, research, and innovation.

Finally, we are most grateful to all the individuals, artists, researchers, professionals, and creators who generously agreed to share their analyses, experiences, and beliefs on these pages. Their contributions, hailing from different continents and disciplines – film, music, literature, and digital arts – illustrate the richness of perspectives and the exuberance of international dialogue surrounding the cultural transformations driven by artificial intelligence.

Cet ouvrage réunit une série de videocasts d'experts explorant les mutations, les enjeux et les perspectives ouvertes par la révolution de l'intelligence artificielle dans les industries culturelles et créatives. Nous remercions les participants qui ont accepté de témoigner :

This publication brings together a series of expert videocasts exploring the transformations, challenges, and new perspectives opened by the rise of artificial intelligence within the cultural and creative industries. We extend our sincere thanks to all contributors who agreed to share their insights:


Sven Bliedung von der Heide
Directeur général, Volucap (postdam) / CEO, Volucap (postdam)

Olivier Jouvray
Scénariste de bande dessinée, professeur à l'école Émile Cohl, éditeur à l'Épicerie Séquentielle / Comic book writer, professor at Émile Cohl School, publisher at L'Épicerie Séquentielle

Elisha Karmitz
Directeur général, MK2 / CEO, MK2

Alex Verhaest
Artiste / Artist





Projet initié par les communes françaises du Réseau des villes créatives de l'UNESCO et soutenu par la Commission nationale française pour l'UNESCO ainsi que par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères.

A project initiated by the French municipalities of the UNESCO Creative Cities Network and supported by the French National Commission for UNESCO as well as the French Ministry for Europe and Foreign Affairs.